

# PIERS ANTHONY



TOME 1 : LUNES POUR CAMÉLÉON



**4<sup>ème</sup> de couverture** : Xanth est un monde enchanté où règne la magie, un monde peuplé de chimères – centaures, basiliques, dragons... – et où chaque citoyen possède un pouvoir spécial. Mais pour Bink, Xanth n'a rien d'un pays de contes de fées : il est le seul à ne pas avoir de don. Le Magicien Humfrey affirme pourtant que le pouvoir de Bink est très puissant, mais il est incapable d'en déterminer la nature. Bink serait-il contraint à l'exil ? Le jeune homme ne l'entend pas de cette oreille. Ainsi commence l'une des sagas de Fantasy les plus célèbres du monde, pleine de péripéties, de jeux de mots et de créatures caractérielles !

**Piers Anthony**, né en 1934, a débuté au temps de la *New Wave*, dont il a gardé le goût de l'humour et la passion de l'écologie : il rêve le cosmos non pour le construire mais pour le protéger. Toutes les entités qui hantent son œuvre se donnent rendez-vous dans le joyeux cycle de *Xanth*, où, cultivant une forme totalement inattendue de *light fantasy*, il trouve à sa façon la source de toute magie.

Du même auteur, chez le même éditeur :

Xanth :

1. *Lunes pour Caméléon*
2. *La source de magie*
3. *Château-Roogna*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

**Piers Anthony**

***Lunes pour Caméléon***

**Xanth - 1**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Haas

Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *A Spell for Chameleon*  
Copyright © 1977 by Piers Anthony Jacob

Copyright © Bragelonne 2009, pour la présente traduction.

Illustration de couverture :  
© Julien Delval

ISBN : 978-2-8112-0104-3

Milady - Bragelonne  
35, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris - France

## BIQUET BINK ET BISQUE RAGE

Une petite lézarde était perchée sur une pierre brune. Elle vit le couple approcher sur le chemin. Se crut-elle menacée ? Toujours est-il qu'elle se métamorphosa en dorypicphore, en cancoyote puis en une farouche salamandre.

*De la frime*, se dit Bink en souriant.

Il reconnaissait la forme de ces petits monstres nuisibles, mais non leur essence. La bestiole aurait été bien en peine de piquer, de puer ou de brûler. C'était un caméléon ; son pouvoir consistait à imiter des créatures vraiment menaçantes, pas à les *incarner* pour de bon.

Pourtant, à l'instant où elle se transforma en basilic, elle jeta à Bink un regard si féroce noir qu'il sentit sa bonne humeur baisser d'un cran. Si la méchanceté pouvait tuer, il aurait succombé dans des souffrances horribles.

C'est alors qu'une mite-railleuse s'abattit du ciel en crépitant et emporta dans son bec la lézarde. Celle-ci poussa un cri strident, se tortilla, puis la railleuse prit son essor et le petit corps du caméléon se mit à pendre lamentablement. Il avait eu beau faire, il était mort, anéanti par une force implacable, au moment où il tentait d'effrayer Bink.

Celui-ci digéra peu à peu sa surprise. Le caméléon était inoffensif, contrairement à bien des créatures de cette sauvage contrée. Était-ce un présage déguisé, une subtile évocation du sinistre destin qui l'attendait, lui ? Il ne fallait pas prendre les présages à la légère ; ils finissaient toujours par se réaliser, même si la plupart du temps on se rendait compte au dernier moment qu'on les avait mal interprétés. Bink était-il destiné à périr brutalement, ou ce sort était-il réservé à l'un de ses ennemis ?

Il ne se connaissait pas d'ennemis.

Le soleil doré de Xanth filtrant à travers la Voûte magique accrochait des étoiles à la cime des arbres. Toutes les plantes avaient un pouvoir magique, mais rien ne valait la lumière, l'eau et une bonne terre. La magie leur servait plutôt à satisfaire ces besoins vitaux et à se protéger contre la destruction, jusqu'à ce qu'elle le cède à un autre pouvoir plus puissant, ou tout simplement à la malchance, comme le caméléon.

Bink jeta un coup d'œil à la fille qui marchait à côté de lui. Juste à ce moment-là, elle passa dans *les* derniers rayons du soleil déclinant. Bink n'appartenait pas au règne végétal mais il avait des besoins, lui aussi, et en examinant la jeune fille, même avec tout le détachement du monde, il en prenait conscience. Sabrina était vraiment belle, et d'une beauté naturelle. D'autres filles s'ingéniaient à améliorer leur physique à grand renfort de cosmétiques, de rembourrages ou d'enchantements divers, mais, à côté de Sabrina, elles avaient toutes l'air un peu artificiel. En tout cas, elle n'était pas l'ennemie de Bink !

Ils arrivèrent à la Vigie. Ce n'était pas un rocher très élevé, mais un enchantement local le faisait paraître plus haut qu'il n'était et de son sommet ils dominaient du regard une vaste région en forme de part de tarte. Toute cette zone était couverte d'une végétation luxuriante, de fougères, de jolis petits lacs, de pâturages et de champs fleuris d'une tranquillité trompeuse. Sous les yeux de Bink, l'un des lacs s'étala légèrement et parut tout à coup plus frais, plus profond ; l'endroit rêvé pour piquer une tête.

L'espace d'un instant, Bink s'émerveilla du phénomène, comme toujours. Son esprit insoumis l'accablait de questions n'appelant aucune réponse toute faite. Quand il était petit, il avait failli rendre fous ses parents et leurs amis avec des questions du genre : « Pourquoi le soleil est-il jaune ? » « Les ogres qui mangent les gens sucent-ils la moelle de leurs os ? » « Pourquoi les monstres marins ne jettent-ils pas de sorts ? » et autres puérités. Pas étonnant qu'ils l'aient expédié vite fait à l'école des centaures. Depuis, il avait appris à tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler, mais il ne pouvait empêcher le petit vélo qu'il avait dans la tête de pédaler tout seul.

Il comprenait que les créatures vivantes aient des pouvoirs magiques, comme ce pauvre caméléon ; c'était bon pour leurs conditions de vie, leur image de marque ou leur survie elle-même. Mais pourquoi les objets inanimés en avaient-ils aussi ? Comme si le lac pouvait s'intéresser aux créatures qui grouillaient dans ses profondeurs ! Et

pourtant... et pourtant... Un lac était une entité écologique ; sans doute la communauté des êtres vivants qui le peuplaient avait-elle intérêt à en organiser la promotion. Ou sa métamorphose était l'œuvre d'un dragon d'eau douce désireux d'attirer une proie. Les dragons étaient la forme de vie la plus variée et la plus dangereuse de Xanth ; on en trouvait des espèces aquatiques, aériennes et terrestres. Il y en avait même qui crachaient du feu. Leur point fort à tous, c'était l'appétit. Ils ne pouvaient pas compter sur le seul hasard pour leur fournir la chair fraîche dont ils avaient besoin.

Mais la Vigie ? C'était une roche dénudée, que même le lichen évitait. On ne pouvait pas dire qu'elle était jolie. Si elle voulait vraiment de la compagnie, elle aurait été mieux inspirée de faire un effort de séduction au lieu de rester grise et morne. Les gens ne venaient pas là pour la voir mais pour admirer le reste de Xanth. Ce genre de charme était voué à l'échec.

Bink heurta de l'orteil une aspérité de la roche. Il était debout sur une plate-forme disloquée, formée des générations plus tôt par l'éclatement d'un bloc de pierre d'une belle couleur, quand...

C'était donc ça ! Un autre bloc de pierre proche de la Vigie et de taille similaire avait été pulvérisé pour former ce chemin et la terrasse qui se trouvait au bout. L'autre rocher avait perdu son identité, mais la Vigie était restée. Il ne viendrait à l'idée de personne de la détruire ; ça ferait un vilain chemin alors que sa magie altruiste la rendait utile là où elle se trouvait. Un mystère anodin en moins.

Son esprit insatiable s'obstinait pourtant à lui rappeler les implications philosophiques du phénomène : comment un objet inanimé aurait-il pu penser ou éprouver des sentiments ? Que pouvait bien signifier la survie, pour un rocher ? Un bloc de pierre n'était qu'un fragment d'une ancienne couche rocheuse ; pourquoi aurait-il eu une personnalité alors que la roche en avait toujours été dépourvue ? Cela dit, on pouvait poser la même question pour les hommes : ils étaient formés par les tissus des plantes et des animaux qu'ils absorbaient, et pourtant ils avaient leur individualité...

— Alors, Bink, de quoi voulais-tu me parler ? demanda Sabrina, l'air de ne pas y toucher.

Comme si elle ne le savait pas ! Mais la bouche de Bink refusa d'articuler les paroles toutes prêtes. Il savait ce qu'elle allait dire. On ne pouvait pas vivre à Xanth après l'âge de vingt-cinq ans quand on ne manifestait aucun pouvoir magique. Bink allait fêter l'anniversaire critique dans un mois à peine. Ce n'était plus un gamin. Pourquoi aurait-elle épousé un homme qui allait être exilé d'un moment à l'autre ?

Il aurait tout de même pu y songer avant de l'amener ici. Il allait se ridiculiser en beauté, c'est tout. Il fallait qu'il trouve une réponse ou la situation allait devenir on ne peut plus embarrassante, pour l'un comme pour l'autre.

— Je voulais juste voir ta... ton...

— Mon *quoi* ? fit-elle en haussant un sourcil.

Il sentit la rougeur lui gagner le visage.

— Ton hologramme, balbutia-t-il enfin.

Il y avait des tas d'autres choses qu'il aurait bien voulu voir – et toucher, donc ! Mais il n'en était pas question avant le mariage. Elle était comme ça, et ça faisait partie de son charme. Les filles qui en avaient autant n'avaient pas besoin d'en faire étalage.

Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. Il songea à Aurora. Elle n'était pas dépourvue de charme, loin de là, et ça ne l'empêchait pas de...

— Tu sais, Bink, il y a un moyen, annonça Sabrina.

Il lui jeta un coup d'œil en coulisse et détourna promptement le regard, troublé. Elle ne voulait pas dire...

— Le bon magicien Humfrey, reprit-elle, avec allégresse.

— Hein ?

Il avait les idées ailleurs. Bink le têtard n'avait pas de tête.

— Humfrey connaît des centaines de charmes. Peut-être que... Je suis sûre qu'il pourrait découvrir ton pouvoir, et tout serait arrangé.

Oh !

— Mais il ne donne qu'une seule réponse, objecta Bink, et en échange il demande un an de service. Je n'ai qu'un mois devant moi.

Bon, ce n'était pas tout à fait exact. Si le Magicien parvenait à identifier le pouvoir de Bink, celui-ci échapperait à l'exil et pourrait consacrer un an de sa vie à son sauveur. Il était profondément touché par la confiance de Sabrina. Elle ne disait pas qu'il n'avait aucun don, comme les autres.

Elle lui faisait l'honneur de croire qu'il n'avait pas encore été découvert.

C'était peut-être cette confiance qui l'avait attiré chez elle avant tout le reste. Certes, elle était belle, intelligente *et* dotée d'un pouvoir magique, ce qui en faisait quelqu'un de précieux à tous égards. Mais elle aurait pu être un peu

moins bien nacquon de ces domaines et néanmoins...

— Un an, ce n'est pas long, murmura Sabrina. J'attendrai.

Bink baissa les yeux en ruminant cette réponse. Son regard tomba sur ses mains. La droite était normale mais il avait accidentellement perdu le majeur de la gauche alors qu'il était enfant. Ce n'était même pas l'effet d'un maléfice ; il jouait avec un hachoir à trancher une touffe d'herbe en faisant comme si c'était la queue d'un dragon. Après tout, il n'était jamais trop tôt pour se préparer aux aspects les plus sérieux de l'existence. L'herbe lui avait échappé et le hachoir était retombé au moment où il tendait le doigt pour la rattraper.

Le souvenir de la douleur était encore tenace, mais ce n'était pas le pire : comme il n'était pas censé jouer avec le hachoir, il n'avait pas osé crier ni parler de sa blessure. Il avait pris sur lui, souffert en silence, enterré son doigt et réussi, en serrant le poing, à dissimuler sa mutilation pendant plusieurs jours. Finalement, son secret fut découvert, mais trop tard pour tenter un enchantement réparateur ; son doigt avait pourri et ne pouvait être greffé. Un sort assez puissant aurait pu le remettre à sa place, mais ce serait demeuré un doigt zombi.

Il n'avait pas été puni. Sa mère, Bianca, pensait que ça lui servirait de leçon. Ça, pour comprendre, il avait compris ! La prochaine fois qu'il s'amuserait en cachette avec un hachoir, il regarderait où il mettrait les doigts. Quant à son père, il semblait secrètement satisfait du courage et de la ténacité dont Bink avait fait preuve dans l'adversité, même si c'était au prix d'une bêtise.

— Il a du caractère, ce garçon, avait dit Roland. Si seulement il avait un pouvoir magique...

Bink détourna précipitamment le regard de sa main. Quinze ans avaient passé. Comme une pauvre petite année semblait courte aujourd'hui ! Une année de service contre une vie avec Sabrina. C'était une affaire.

Oui, mais... s'il n'avait aucun pouvoir ? Serait-il obligé de payer une année de sa vie pour apprendre que décidément il était voué au monde sinistre des exclus de la magie ? Il ferait peut-être mieux d'accepter l'exil et de protéger le vil espoir d'avoir un pouvoir latent.

Accédant à son désir, Sabrina commença son hologramme. Une sorte de brume bleue apparut dans le vide devant elle, au-dessus de la pente. Le nuage atteignit une soixantaine de centimètres de diamètre, plus fin sur les bords, plus dense au milieu. On aurait dit une épaisse fumée, sauf qu'elle ne se dissipait pas et restait immobile au lieu de dériver.

Sabrina se mit à fredonner. Elle avait une jolie voix ; pas extraordinaire, mais suffisante pour son pouvoir. Le nuage bleu se mit à frémir en cadence, prit de la substance et devint grossièrement sphérique. La jeune fille changea de tonalité et le bord extérieur devint jaune. Elle ouvrit la bouche, entonna le mot « fille », et les couleurs esquissèrent la forme d'une jeune fille en robe bleue à volants jaunes. La silhouette était en trois dimensions, visibles de tous les côtés avec des différences de perspective.

C'était un joli don. Sabrina pouvait susciter toutes les images de son choix, sauf qu'elles n'avaient pas de substance concrète et disparaissaient à l'instant où elle cessait de se concentrer. C'était donc, au sens strict du terme, un pouvoir inutile. Il ne faisait rien pour améliorer sa vie sur le plan matériel.

Mais combien de pouvoirs apportaient réellement quelque chose à leur détenteur ? Celui-ci pouvait, d'un simple coup d'œil, faire flétrir et mourir une feuille d'arbre, celui-là produire l'odeur du lait tourné, cet autre de faire jaillir du sol un rire dément. Autant de charmes, sans doute, mais à quoi servaient-ils ? Et pourquoi ces gens étaient-ils considérés comme des citoyens à part entière, alors que Bink, qui était beau, fort et intelligent, n'en était pas jugé digne ? C'était la loi, point final, et nul ne pouvait la transgresser : aucun impuissant magique ne pouvait demeurer sur le territoire de Xanth passé son premier quart de siècle.

Sabrina avait raison : il devait faire identifier son pouvoir. Il n'avait pas réussi à le découvrir tout seul ; il allait donc être obligé de faire appel au Bon Magicien et de payer le prix. Enfin, cela lui permettrait non seulement d'échapper à l'exil – un sort pire que la mort, car à quoi bon vivre sans magie ? –, mais encore de conquérir Sabrina – un destin incomparablement préférable à l'anéantissement –, et accessoirement de restaurer son amour-propre un tantinet meurtri. De toute façon, il n'avait pas le choix.

— Oh ! s'exclama Sabrina, en portant précipitamment les deux mains à son adorable postérieur. J'ai le feu au...

Du coup, la jeune fille en robe bleue se déforma d'une façon grotesque avant de se dissoudre et l'hologramme disparut. Bink fit un pas vers elle, inquiet. C'est alors qu'ils entendirent un rire juvénile. Sabrina fit volte-face, furieuse. Elle faisait partie de ces filles qui réussissaient à être aussi jolies dans la colère que dans la joie.

— Ça suffit, Numbo ! Arrête ça tout de suite ! s'écria-t-elle. Ce n'est pas drôle !

Bien sûr. Ce satané Numbo lui avait infligé une douleur cuisante à l'hémisphère sud. Comme don inutile, ça se posait un peu là ! Bink serra les poings si fort que son pouce passa par le trou où aurait dû se trouver son doigt manquant et fonça vers le jeune garçon hilare caché derrière la Vigie. Numbo était un sale gamin de quinze ans ; une vraie plaie. Il avait mérité une leçon.

Mais Bink trébucha sur un caillou, se tordit la cheville et perdit l'équilibre. Il ne s'était pas fait mal, mais cela

l'avait arrêté dans son élan. Instinctivement, il tendit la main... et ses doigts heurtèrent un mur invisible.

Un autre rire strident se fit entendre. Bink l'avait échappé belle : sans ce caillou providentiel, il rentrait tête baissée dans le mur ; mais quelqu'un devait penser qu'il se l'était bel et bien payé.

— Ça vaut pour toi aussi, Chilk ! reprit Sabrina.

Chilk avait le don de susciter un mur. C'était un peu le contraire du don de Sabrina : au lieu d'être visible et dénué de substance, le mur de Chilk était bien concret même si on ne le voyait pas. Il ne faisait que six pieds carrés. Son effet était temporaire, comme tant de manifestations magiques, mais dans ses premiers instants d'existence, il avait la dureté de la pierre.

Bink aurait pu en faire le tour et voler dans les plumes de ce voyou, mais il était sûr de se heurter à d'autres manifestations du mur. Il en pâtirait plus que cette vermine. Ça ne valait pas le coup. Si seulement il avait eu un pouvoir quelconque, comme le crame-miches de Numbo, il lui aurait fait regretter ses mauvaises plaisanteries, mur ou pas mur. Mais ce n'était pas le cas, et Chilk le savait. Tout le monde était au courant. C'était un gros handicap pour Bink. Il constituait une proie facile pour les plaisantins parce qu'il était incapable de riposter, magiquement du moins, et qu'il n'était pas simple de réagir matériellement. Cela dit, en cet instant précis, il était tout disposé à payer de sa personne.

— Viens, Bink, fichons le camp d'ici, suggéra Sabrina d'un air dégoûté.

Sa rancœur visait officiellement ces vauriens, mais Bink se demanda si elle ne lui était pas en partie destinée. Il se sentit envahi par une vague de rage impuissante. Ce n'était pas la première fois, mais il n'avait jamais réussi à s'y faire. Faute de pouvoir, il n'avait jamais osé se déclarer à elle, et il ne pouvait plus rester sur la Vigie, pas plus qu'à Xanth. Il n'y était pas à sa place.

Ils rebroussèrent chemin. Déçus de ne pas avoir fait mieux réagir leurs victimes, les sales garnements partirent chercher une autre bêtise à faire. Le paysage semblait tout à coup moins radieux. Bink serait plus heureux ailleurs. À quoi bon attendre la sentence ? Il avait sûrement intérêt à partir tout de suite. Si Sabrina l'aimait pour de bon, elle l'accompagnerait, même *là-bas*, en Vulgarie.

Allons, il savait bien qu'il se faisait des illusions. Sabrina l'aimait, mais elle aimait aussi Xanth. Elle était si jolie, avec ses lèvres faites pour le baiser... elle aurait plus vite fait de trouver un autre homme que de s'adapter aux rigueurs de l'existence dans un monde sans magie. D'ailleurs, il aurait moins de mal à se trouver une autre fille que... qu'à affronter tout le reste. Allons, objectivement, il valait mieux qu'il parte seul.

Mais pourquoi son cœur semblait-il d'un autre avis ? Ils passèrent à côté de la pierre brune où était perché le caméléon et il eut un frisson.

— Et si tu faisais appel à François ? suggéra Sabrina en tendant le doigt.

Ils approchaient du village. Des lumières s'allumaient un peu partout. Le soir tombait plus vite que sur la Vigie.

Bink jeta un coup d'œil à l'arbre isolé qu'elle lui indiquait. Une grande variété d'arbres poussait à Xanth, certains vitaux pour l'économie. Il suffisait de mettre un bibinier en perce pour obtenir de pleines canettes de boisson mousseuse ; les pétrole-yeuses fournissaient un excellent combustible et les tatanes de Bink venaient d'un platatane d'âge vénérable qui dressait ses ramures à l'est du village. Mais François Paumier était d'une espèce particulière ; il n'était pas né d'une graine. Ses feuilles avaient la forme de mains aux doigts écartés et son tronc, la couleur de la peau humaine tannée par le soleil. Rien d'étonnant à cela : il avait été un homme.

Son histoire faisait partie du folklore. Vingt ans plus tôt vivait à Xanth un grand Magicien Maléfique : un jeune homme du nom de Trent. Il était transfo, c'est-à-dire qu'il avait le pouvoir de modifier la forme de n'importe quel être vivant. Trent avait essayé d'en profiter pour s'emparer du trône, grâce au procédé le plus simple et le plus direct qui soit : en métamorphosant tous ceux qui lui résistaient en créatures incapables de le contredire. Il avait changé les plus menaçants en poissons... sur la terre ferme, les laissant crever la gueule ouverte, en faisant des bonds. Ceux qui se contentaient de l'ennuyer s'étaient retrouvés animaux ou plantes. Plus d'un animal intelligent lui devait son état ; ils avaient beau être devenus dragons, loups à deux têtes ou hydres de terre, ils avaient conservé leurs facultés intellectuelles humaines.

Trent n'était plus là, mais il avait laissé derrière lui d'innombrables traces de son passage, car aucun transfo n'était venu restituer leur aspect primitif à ses victimes. Les hologrammes, le crame-miches et les murs invisibles étaient des dons dûment homologués, mais la métamorphose était un cran au-dessus. Ce pouvoir était rarement accordé à deux individus de la même génération et ne se manifestait pas deux fois de suite de la même façon. François avait dû déplaire au Magicien Trent, sans qu'on sache ce qu'il lui avait fait au juste. En tout cas, il s'était retrouvé changé en arbre, et personne n'avait pu le ramener à son état antérieur.

François était ventriloque. Ce n'était pas seulement un talent de société et il ne se bornait pas à faire rire les populations : il avait le don d'émettre à distance des paroles compréhensibles sans le secours de ses cordes vocales.

Ce don lui était resté sous sa nouvelle forme, et comme il avait tout le temps de réfléchir à des tas de problèmes, les villageois venaient parfois le voir pour lui demander son avis. Il était souvent de bon conseil. François n'était pas un génie, mais, il fallait lui laisser cela, sa condition végétale lui conférait un certain recul par rapport aux affaires humaines.

Bink se prit à penser que François était peut-être plus heureux maintenant. Sous sa forme humaine, il aimait bien les gens, mais on disait qu'il n'était pas très bel homme alors que pour un arbre, c'était un bel arbre. Et au moins il ne déplaisait plus à personne.

Bink et Sabrina firent un détour pour passer près de lui. Tout à coup, une voix s'éleva juste devant eux :

— N'approchez pas, mes amis. Des vauriens rôdent aux alentours.

Ils s'arrêtèrent net.

— C'est toi, François ? demanda Sabrina. Qui est là ? Mais François n'avait pas dû les entendre ; en tout cas, il ne répondit pas. L'arbre était dur de la feuille.

Bink fit un pas en avant, furieux.

— François fait partie du paysage ; il est du domaine public, marmonna-t-il. Personne n'a le droit de...

— Bink, je t'en prie ! implora Sabrina en le tirant par la manche. Ne cherche pas la bagarre.

Ça, elle ne risquait pas de chercher la bagarre, elle. Il n'irait pas jusqu'à dire que c'était un défaut, mais il trouvait ça un peu ennuyeux à certains moments. Bink ne transigeait pas avec les questions de principe, et ce n'était pas la perspective d'en découdre qui allait l'empêcher d'agir. Mais Sabrina était si belle... Et puis elle avait déjà eu assez d'ennuis par sa faute pour la journée. Il se détourna de l'arbre pour la suivre.

— Hé, c'est pas juste ! fit une voix. Ils s'en vont.

— Ce satané François a dû vendre la mèche, rétorqua une autre voix.

— Eh ben, on va le réduire en cure-dents, ça lui fera les pieds.

Bink s'arrêta.

— Ils ne vont tout de même pas faire ça ! ragea-t-il.

— Bien sûr que non, le rassura Sabrina. François est une des grosses légumes du village. Faisons comme si de rien n'était.

Mais la voix de l'arbre s'éleva encore, un peu plus loin d'eux. Il n'avait manifestement pas la tête de bois à ce qu'il faisait.

— Mes amis, allez tout de suite chercher le roi. Ces gredins ont une hache ou je ne sais quoi, et ils ont mangé des grappes de raizinzin.

— Une hache ! s'exclama Sabrina, horrifiée.

— Mais le roi n'est pas au village, marmonna Bink. Et de toute façon, il est fin gâteux.

— Il ne saurait plus faire tomber trois gouttes de pluie, renchérit la jeune fille. Les petits salopards ! Ils n'auraient jamais osé faire toutes ces âneries quand il était en pleine possession de son pouvoir !

— Nous, en tout cas, on n'aurait sûrement pas osé. Tu te souviens de l'ouragan à six tornades qu'il avait suscité contre la dernière épidémie de trouillots ? C'était vraiment le Roi des Tempêtes en ce temps-là. II...

Puis on entendit un affreux bruit de métal mordant dans le bois. Un hurlement d'agonie vibra dans l'atmosphère. Bink et Sabrina sursautèrent.

— C'est François ! s'exclama-t-elle. Ils ont passé aux actes !

— Nous n'avons plus le temps d'aller chercher le roi, commenta Bink en fonçant vers l'arbre.

— Bink ! Tu ne peux pas faire ça ! s'écria Sabrina en courant après lui. Tu n'as pas de pouvoir !

La vérité sortait toute nue du puits, en ce moment de crise. Elle ne le croyait pas vraiment doté de magie.

— Ça ne m'empêche pas d'avoir des muscles ! riposta-t-il. Va plutôt chercher de l'aide !

La lame mordit une seconde fois dans le tronc de François. Il hurla de nouveau. C'était un bruit ligneux, horrible à entendre. Puis il y eut un éclat de rire, une jubilation de gamins qui s'en donnent à cœur joie sans s'occuper des conséquences. Zinzins ? Tu parles ! de sales gosses inconscients, dépourvus de sensibilité, oui.

Bink arriva près d'eux. Et se retrouva tout seul. Ces voyous avaient fichu le camp. Juste au moment où il était en forme pour une bonne bagarre.

Il avait son idée sur les coupables, mais François Paumier ne laissa pas longtemps planer le doute.

— Jama, Zink et Potipher, fit-il. Oh ! mon pauvre pied !

Bink s'accroupit pour examiner la blessure, bien visible à la base du tronc. L'écorce pareille à une semelle était fendue par une entaille toute blanche où commençaient à perler des gouttelettes rougeâtres. Une sève couleur sang. Ça ne devait pas être trop grave pour un arbre de cette taille, mais sûrement très désagréable.

— Je vais chercher une compresse, déclara Bink. Il y a des éponges pansives dans la forêt, tout près. Crie si on

t'embête pendant mon absence.

— Tu peux compter sur moi. Mais fais vite, reprit François, et il ajouta, avec une bonne dose d'esprit de l'escalier : tu es un bon gars, Bink. Bien meilleur que tant d'autres qui ont... euh...

— ... qui ont un pouvoir magique, termina Bink à sa place. Merci d'avoir essayé de ménager ma susceptibilité.

François était bourré de bonnes intentions, mais il aurait mieux fait de tourner sa langue de bois sept fois dans sa bouche avant de parler. Ça venait sûrement du fait qu'il avait une tête de bois.

— Ce n'est vraiment pas juste. Quand je pense que cette teigne de Jama a droit de cité alors que toi...

— Merci, coupa Bink en s'éloignant.

Il était bien d'accord, mais à quoi servait de retourner le fer dans la plaie ? Il jeta un coup d'œil circulaire : personne n'attendait dans les fourrés que la voie soit libre pour revenir embêter François. Personne. Ils avaient dû partir pour de bon.

Jama, Zink et Potipher, songeait lugubrement Bink. La racaille du village. Jama avait le don de susciter des épées. C'est ainsi qu'il avait frappé le tronc de François. Comment pouvait-on trouver ça amusant ?

Quelques années plus tôt, Bink avait eu maille à partir avec cette bande de vauriens. Il en gardait un amer souvenir. Après avoir bu et abusé du jus de raizinzin fermenté, les trois voyous avaient tendu une embuscade à la sortie du village, dans la seule intention de nuire. Bink et un de ses amis étaient tombés dans le panneau. Potipher avait suscité un nuage empoisonné pour les repousser tandis que Zink créait des mirages de trous sous leurs pieds et que Jama matérialisait des épées et les projetait sur eux, pour le seul plaisir de les obliger à se contorsionner en les évitant. Quelle séance !

Le copain de Bink avait pu s'échapper grâce à son pouvoir : il avait animé, à l'aide d'un morceau de bois, un golem assez ressemblant pour prendre sa place, abusant ces crapules. Bink avait vu la différence, bien sûr, mais il avait couvert son ami. L'ennui, c'est que le golem était insensible aux gaz empoisonnés, mais que Bink n'était pas immunisé. Il en avait inhalé un peu et perdu conscience avant l'arrivée des secours : son père et sa mère, alertés par son ami...

Bink se rendit compte qu'il retenait son souffle comme si le nuage empoisonné était revenu. Il revoyait sa mère tirer son père par le bras et tendre le doigt vers lui. Bianca avait le don du flash-back : elle pouvait remonter le temps de cinq secondes dans une zone donnée. Un pouvoir assez limité, mais permettant de remédier aux erreurs qui venaient d'être commises. Comme l'inhalation d'un gaz toxique.

Bref, Bink avait expulsé l'air empoisonné contenu dans ses poumons. Bianca avait joué son rôle. Elle pouvait répéter indéfiniment la même séquence, mais tout repartait de zéro. Pour l'empêcher d'inhaler de nouveau, Roland avait jeté son coup d'œil à Bink, et celui-ci s'était figé.

Le don de Roland était le regard pétrifiant : le personnage visé par son coup d'œil était immobilisé sur place, vivant et conscient mais incapable de bouger jusqu'à ce qu'il le libère. Cette fois, Bink s'était abstenu de respirer le gaz empoisonné tandis que l'on tirait de là son corps paralysé. Il s'était « débloqué » dans les bras de sa mère.

— Oh ! mon Biquet ! s'était-elle exclamée en lui pressant la tête sur sa poitrine. Qu'est-ce qu'ils ont fait à mon petit Biquet ?

Bink s'arrêta devant le parterre d'éponges pansives en s'empourprant à ce souvenir embarrassant. Elle n'aurait pas pu s'abstenir de dire ça ? D'accord, elle l'avait sauvé d'une mort prématurée, mais après cette scène il avait été la risée du village pendant des temps immémoriaux. Partout, où qu'il aille, les gamins se mettaient à glapir « Mon Biquet ! Mon petit Biquet ! » d'une voix de fausset, en ricanant bêtement. Il était toujours vivant, mais à quel prix ! Il y avait laissé son amour-propre. Enfin, il ne pouvait pas en vouloir à ses parents...

En tout cas, il avait une dent contre Jama, Zink et Potipher. D'accord, Bink n'avait pas de pouvoir magique, mais c'était le plus costaud du village, ceci compensant cela. Aussi loin que remontent ses souvenirs, il avait dû se battre. Sa technique n'était pas terrible, mais il avait une réserve d'énergie considérable. Après cet incident, il s'était personnellement expliqué avec Jama et lui avait démontré d'une façon tout à fait convaincante la supériorité du poing sur l'épée magique. Puis il avait réglé son compte à Zink, et enfin à Potipher, qu'il avait expédié dans son propre nuage empoisonné, l'obligeant à le dissiper plus vite que prévu. Depuis, les trois vauriens évitaient de se frotter à Bink. Ils avaient même plutôt tendance à l'éviter tout court, et c'est pour cela qu'ils avaient pris la poudre d'escampette lorsqu'il avait foncé vers l'arbre. À trois, ils auraient peut-être eu le dessus, mais ils avaient été bien conditionnés par les rencontres précédentes.

Bink esquissa un sourire, sa gêne faisant place à une sinistre satisfaction. Pour être immature, son approche n'en avait pas moins produit des compensations. Au fond de lui, il était bien conscient d'avoir transféré sur Jama et ses acolytes l'irritation qu'il éprouvait envers sa mère, mais il n'avait aucun remords. Il aimait beaucoup sa mère, après tout.



Seulement, en fin de compte, son unique chance de prendre un jour sa revanche aurait été de trouver son pouvoir magique personnel, un bon gros don bien puissant comme celui de Roland, son père. Alors personne n'aurait plus jamais osé le mettre en boîte ou le traiter en bébé, il n'aurait pas eu l'humiliation de quitter Xanth. Mais ce n'était jamais arrivé. On l'avait surnommé le sans-magie.

Il ramassa plusieurs éponges de belle taille. Elles avaient le pouvoir d'absorber la douleur et de cicatriser les plaies. Elles apaiseraient les tourments de François Paumier. Un certain nombre de plantes et d'animaux – il ne savait trop dans quelle catégorie ranger les éponges – étaient dotés des mêmes propriétés, mais les éponges présentaient l'avantage d'être amovibles ; il ne les tuerait pas en les déplantant. C'étaient des dures à cuire ; elles avaient émigré du fond de la mer en même temps que les coraux et vivaient maintenant sur terre. Sans doute avaient-elles acquis ce pouvoir curatif afin de faciliter leur adaptation à leur nouveau milieu. À moins que cela ait commencé avant la migration, les éponges coupant la douleur provoquée par les coupures des coraux...

Les pouvoirs magiques étaient légion et faisaient parfois double emploi. Chaque type de don apparaissait sous des formes variées dans les règnes végétal et animal. Mais la gent humaine allait beaucoup plus loin dans la diversité. Tout se passait comme si la personnalité de l'individu prenait le pas sur l'hérédité. Seuls les pouvoirs majeurs semblaient cantonnés dans certaines familles. Comme si la puissance du pouvoir était héréditaire, son type étant, quant à lui, lié à l'environnement. Mais d'autres facteurs pouvaient jouer... Bink avait le chic pour se livrer en un rien de temps à de puissants raisonnements. Si la réflexion avait été comme un pouvoir, il aurait fait un très grand Magicien. Mais pour l'instant, il avait intérêt à prendre garde à ce qu'il faisait, ou il allait finir par avoir des ennuis.

L'obscurité s'épaississait. Des formes sinistres s'élevaient dans la forêt, planant comme pour traquer une proie. Bien que dépourvues d'yeux et de formes, elles se comportaient avec une lucidité inquiétante, tournant autour de Bink. Enfin, c'est l'impression qu'il avait. Toutes les formes de magies n'étaient pas dûment répertoriées ; la plupart demeuraient inexplicables. Un feu follet attira l'œil de Bink. Pour un peu, il aurait suivi la lueur entrevue, mais il se retint au dernier moment. Le feu follet voulait simplement l'attirer dans un piège. Il l'entraînerait dans les profondeurs de la forêt et l'y abandonnerait à l'inconnu et à ses puissances hostiles. L'un des amis d'enfance de Bink avait suivi le feu follet. Il n'était jamais revenu. La leçon avait profité.

La nuit, rien n'était plus pareil à Xanth. Des endroits comme celui-ci, qui étaient toute innocence dans la journée, devenaient terrifiants dès que le soleil disparaissait à l'horizon. Des spectres et des ombres surgissaient, avides de satisfaire leurs immondes appétits. Parfois un zombi se relevait de sa tombe et venait rôder dans le coin, de sa démarche mal assurée. Aucun être sensé n'aurait songé à passer une nuit à la belle étoile. Toutes les maisons du village étaient défendues par des sorts contre les maléfices. Bink n'osa pas reprendre le raccourci qui l'aurait ramené directement à François Paumier ; il allait être obligé de faire un détour pour suivre les pistes sinueuses, protégées par les enchantements. Ce n'était pas de la couardise ; c'était la plus élémentaire sagesse.

Il se mit à courir, pas de peur, car il n'avait rien à craindre le long du sentier enchanté, et il le connaissait trop bien pour risquer de s'en écarter par mégarde, mais pour retourner plus vite auprès de François. Celui-ci avait beau être de bois, il souffrait autant que s'il avait été humain. Comment pouvait-on être assez stupide pour lui flanquer un coup de hache ?

Bink longea un champ d'avoine de mer. Il reconnut au passage le murmure de leurs vagues océanes. On les fauchait pour en faire un excellent bouillon mousseux, un peu salé. Il fallait prendre bien garde à ne pas trop remplir son bol ; sans cela, les vagues qui agitaient le liquide passaient pardessus bord.

Cela lui rappelait l'avoine sauvage qu'il avait plantée étant adolescent. Si l'avoine de mer était animée de mouvements incessants, sa cousine sauvage était douée d'une activité frénétique. Les épis s'étaient farouchement débattus, lui fouaillant les poignets comme il tentait d'en arracher un épi mûr. Il avait fini par l'avoir, mais s'était retrouvé couvert d'égratignures et de contusions fort désagréables.

Il avait obtenu quelques rares graines sauvages qu'il avait plantées dans un endroit secret, derrière chez lui, et arrosées tous les jours, par le moyen le plus naturel à sa portée. En proie à une impatience croissante, il avait protégé les pousses irascibles contre toutes les agressions. Quelle aventure pour un adolescent ! Mais un beau jour Bianca, sa mère, avait découvert le pot aux roses, si l'on peut dire. Et tout de suite reconnu la plante, hélas !

Ses parents avaient tenu un conseil de famille tumultueux.

— Comment as-tu pu faire une chose pareille ? s'était exclamée Bianca, le visage en feu, pendant que Roland s'efforçait de réprimer un sourire admiratif.

— Ce gamin sème sa folle avoine, avait-il murmuré. Ce n'est plus un enfant...

— Enfin, Roland, tu sais bien que...

— Voyons, m'amie, il n'y a aucun mal à ça.

— Aucun mal ! s'était-elle indignée.

*C'est un besoin parfaitement naturel chez un jeune homme*

— C'est un besoin parfaitement naturel chez un jeune homme...

Puis son père avait vu l'expression furieuse de sa mère et s'était arrêté net. Il ne craignait rien ni personne à Xanth ; toutefois, il était pour la paix des ménages et surtout du sien.

— Eh bien, Bink, je suppose que tu savais ce que tu faisais ? avait-il soupiré en se tournant vers son fils.

Bink s'était senti poussé dans ses derniers retranchements.

— Euh... oui, la nymphe au mâle...

— Bink ! avait aussitôt coupé Bianca, d'un ton sans réplique.

Il ne l'avait jamais vue aussi en colère de sa vie. Roland avait tendu les mains dans un geste apaisant.

— Allons, m'amie, si tu nous laisses régler l'affaire entre hommes ? Le gamin a le droit de s'expliquer.

Là, Roland s'était trahi : il voulait bien parler «entre hommes » avec Bink, mais il le considérait comme un gamin.

Bianca avait quitté les lieux sans un mot.

Roland s'était tourné vers Bink en composant une expression réprobatrice de pure forme. Roland était un homme de belle prestance, qui bougeait bien.

— L'avoine sauvage, cueillie sur pied, plantée par une nuit de pleine lune et arrosée avec ta propre urine ? avait-il repris sans ambages.

Bink avait confirmé, le visage en feu.

— De sorte que, lorsque la plante arrive à maturité, et que la nymphe se manifeste, elle te soit soumise, à toi, le mâle qui l'a fertilisée ?

Bink à la torture avait de nouveau acquiescé.

— Crois-moi, fiston, je comprends ton désir. Moi aussi j'ai semé ma folle avoine quand j'avais ton âge. J'ai vu croître une nymphe aux cheveux verts flottants dans le vent, au corps pareil aux grandes étendues sauvages, mais j'avais oublié l'arrosage rituel et elle m'a échappé. Je n'ai jamais rien vu de plus beau de toute ma vie. À part ta mère, bien sûr.

Roland, faire ce genre de frasque ? Bink n'aurait jamais imaginé une chose pareille. Il avait gardé le silence, effrayé à l'idée de ce qui l'attendait.

— J'ai commis l'erreur de parler des avoines à Bianca, avait poursuivi Roland. Elle fait une fixette à ce sujet, j'en ai peur, et c'est toi qui as pris l'averse. Ce sont des choses qui arrivent.

C'était donc ça : sa mère était jalouse de la vie préconjugale de son père. Dans quelles saumâtres ruminations était-il tombé, sans le savoir ?

Roland s'était rembruni.

— Pour un jeune homme sans expérience, l'idée d'une nymphe nue, belle et captive peut être incroyablement tentante. Tous les attributs physiques d'une vraie femme, et aucune de ses caractéristiques mentales. Mais, fiston, c'est un rêve enfantin, comme de trouver un marronnier glacé. En réalité, ça n'aurait pas du tout été comme dans ton rêve. On se lasse très vite des sucreries. Ça finit par devenir écœurant. Eh bien, il en va de même avec une... un corps de femme dénué d'esprit. Un homme ne peut pas aimer une nymphe. Autant embrasser de l'air. L'ardeur tourne rapidement à l'ennui, puis au dégoût.

Bink n'avait pas osé protester mais il savait, il était sûr qu'il ne s'en serait jamais lassé.

Roland ne le comprenait que trop bien.

— Ce qu'il te faut, fiston, c'est une vraie fille en chair et en os, avait-il conclu. Un être doté de personnalité, capable de te donner la réplique. Il est beaucoup plus intéressant d'établir une relation avec une femme en bonne et due forme. C'est souvent frustrant..., avait-il ajouté avec un regard lourd de sens vers la porte que Bianca venait de franchir, mais c'est plus gratifiant à long terme. Ce que tu cherchais en semant ta folle avoine n'était qu'un raccourci. Or il n'y a pas de raccourcis dans la vie. Il avait eu un sourire.

— Si ça ne dépendait que de moi, je t'aurais laissé prendre le raccourci. Il n'y a vraiment aucun mal à ça. Mais ta mère... Bon, la culture est plutôt conservatrice, par ici, et ces dames ne plaisantent pas avec les mœurs, surtout quand elles sont jolies. Tu comprends, c'est un petit village, plus petit que dans le temps ; tout le monde sait ce que font les voisins. Nous sommes un peu bornés, en somme.

Bink avait hoché la tête, un peu indécis. Il savait qu'il n'y avait pas moyen de discuter quand son père brandissait le glaive de la justice. Celui-ci avait beau essayer d'y aller en douceur, fini les freudaines.

— Ta mère... euh, tu as grandi trop vite pour elle. Elle est sûrement déjà en train de battre tes épis. Allons, tu as la vie devant toi. À ses yeux, tu seras toujours un petit garçon, mais elle ne peut pas empêcher la nature de suivre son cours. Enfin, pas plus de cinq secondes ! Il faudra bien qu'elle s'y fasse.

Bink s'était bien gardé de répondre. Il se demandait où son père voulait en venir.

— Une fille va venir de l'un des petits villages pour s'installer ici, avait poursuivi Roland. En principe, c'est

Une fille va venir d'un des petits villages pour s'installer ici, et un prétendant romain. En principe, c'est pour suivre les meilleures études possible : Jospine le Centaure n'est pas pour rien le maître étalon le plus réputé de Xanth. Mais je crois plutôt qu'il n'y a pas de prétendant plausible dans son village. J'en déduis qu'elle n'a pas encore découvert son pouvoir. Elle a à peu près ton âge, avait-il ajouté avec un coup d'œil pensif à Bink. Elle apprécierait sans doute qu'un jeune homme séduisant et sympathique lui fasse faire le tour du pays et la mette en garde contre les dangers locaux. Je me suis laissé dire qu'elle était intelligente, très jolie, et qu'elle avait la voix douce, un rare assemblage de qualités.

Là, Bink avait commencé à comprendre. Une fille ; une vraie fille qu'il apprendrait à connaître et qui n'aurait pas de préjugés contre un sans-magie. Et Bianca n'aurait rien à dire, même si elle désapprouvait en secret les pulsions viriles de Bink. Son père lui avait fourni une nouvelle raison de vivre. Tout d'un coup, il s'était rendu compte qu'il pouvait se passer de folle avoine.

— Elle s'appelle Sabrina, avait conclu Roland.

Une lumière droit devant lui ramena Bink aux réalités. Quelqu'un était debout à côté de François Paumier, avec une lanterne magique.

— Tout va bien, Bink, fit la voix de François, dans le vide à côté de lui. Sabrina a ramené de l'aide, mais ce n'était pas nécessaire. Tu as trouvé les éponges ?

— Je les ai, répondit Bink.

Sa petite aventure n'en était donc même pas une. A l'image de sa vie. Pendant que Sabrina l'aidait à appliquer les éponges autour de la blessure de François, Bink comprit qu'il venait de prendre sa décision. Ça ne pouvait plus durer. Il ne resterait pas plus longtemps un sans-magie. Il irait voir le Bon Magicien Humfrey et découvrirait son pouvoir.

Il leva les yeux. Son regard croisa celui de Sabrina. Ses yeux étincelaient à la lueur de la lanterne. Elle souriait. Elle était encore plus jolie que le jour où il l'avait rencontrée, tant d'années avant. Elle avait toujours été loyale avec lui. Aucun doute : le père de Bink avait raison quant aux avantages – et aux inconvénients – des vraies filles en chair et en os. À Bink, maintenant, de faire ce qu'il avait à faire : devenir un homme, et un vrai.

## 2

### CENTAURE ET SANS REPROCHE

Bink se mit en route avec un sac à dos bien rempli, un bon couteau de chasse et un bâton qu'il avait coupé lui-même. Sa mère avait insisté pour lui faire prendre un guide mais Bink avait refusé. En fait, le « guide » aurait été un chaperon censé veiller sur lui. Il ne s'en serait jamais remis. Pourtant, les contrées sauvages qui s'étendaient au-delà du village recelaient de graves dangers pour le voyageur. Rares étaient ceux qui osaient les affronter seuls. Il aurait été mieux inspiré d'accepter.

Il aurait pu se faire transporter par un étalon ailé, mais c'aurait été cher, et pas dépourvu de risques. Les griffons étaient souvent ombrageux. Il préférerait faire la route sur la terre ferme, ne fût-ce que pour prouver qu'il en était capable malgré les quolibets des jeunes du village. Jama lui laissait un peu de répit, en ce moment. À vrai dire, il avait d'autres chats à fouetter : il était sous le coup du maléfice de mortification que lui avaient jeté les Vieux Sages du village pour le punir d'avoir attaqué François Paumier. Mais Jama n'était pas seul à se payer sa tête.

Au moins, Roland avait compris.

— Un jour, Bink, tu apprendras à ne pas tenir compte de l'opinion des moins que rien, avait-il murmuré.

Mais il faut que tu fasses tes preuves. Je comprends cela, et je te souhaite de réussir... par toi-même.

Bink avait une carte indiquant le chemin du château du Bon Magicien Humfrey. Enfin, le chemin qui y avait mené à un moment donné. Humfrey était un vieux grigou qui tenait à la solitude des grandes étendues sauvages. De temps en temps, il déplaçait son château ou en modifiait l'accès par des moyens magiques afin de brouiller les pistes. Tant pis, Bink avait bien l'intention de traquer le Magicien dans son repaire.

Il connaissait la première partie du trajet. Il avait toujours vécu au Village du Nord et avait exploré la plupart des sentiers environnants. Il ne subsistait pour ainsi dire aucune plante ou animal dangereux dans les parages immédiats

et tous ceux qui constituaient une menace potentielle étaient bien identifiés.

Il s'arrêta pour boire à un trou d'eau à côté d'un gigantesque attactus. En le voyant approcher, la plante se mit à frémir, prête à lâcher sur lui une salve d'aiguilles.

— Du calme, l'ami, fit Bink d'un ton péremptoire. Je suis du Village du Nord.

Calmé par la formule apaisante, l'attactus retint son tir mortel. Le mot-clé était « ami » ; le végétal n'était rien moins qu'amical, mais il était contraint d'obéir au sort qui lui avait été jeté. Les étrangers ne pouvaient pas être au courant, et l'attactus barrait efficacement la route aux intrus. Il ignorait les animaux au-dessous d'une certaine taille. C'était un dispositif astucieux : la plupart des créatures vivantes étaient bien obligées de venir s'abreuver à un moment ou un autre. Et le Village du Nord avait échappé aux griffons sauvages et autres grosses bêtes qui dévastaient d'autres régions. Une confrontation avec un attactus était une leçon plus que suffisante pour l'animal qui avait eu la chance d'y survivre.

Une heure plus tard, Bink entra dans un territoire moins familier, et par définition moins sûr. Comment les habitants du coin protégeaient-ils leurs trous d'eau ? Avaient-ils dressé des licornes à empaler les étrangers ? Allons, il le découvrirait bien assez tôt.

Les collines et les petits lacs laissèrent place à un sol plus aride, hérissé de plantes singulières. Certaines orientaient vers lui de grandes antennes ; d'autres émettaient un chant étrange et suave en brandissant des branches garnies de formidables pinces. Bink se garda bien d'approcher. Il n'avait pas envie de prendre de risques inutiles. Une fois, il crut apercevoir un animal de taille humaine, doté de huit pattes pareilles à celles d'une araignée et qui se déplaçait rapidement, sans un bruit.

Il vit un certain nombre d'oiseaux mais ne s'en inquiéta pas outre mesure. Étant capables de voler, ils n'avaient pas besoin de se défendre contre l'homme, et Bink n'avait donc aucune raison particulière de se méfier d'eux, sauf des plus gros : ceux-là risquaient de le considérer comme une proie intéressante. À un moment donné, il reconnut dans le lointain la forme monstrueuse d'un oiseau rock. Bink se recroquevilla sur lui-même et le laissa passer sans se faire repérer. En fait, tant que les oiseaux restaient de dimensions raisonnables, il appréciait leur compagnie ; les insectes et autres bestioles témoignaient parfois d'une certaine agressivité.

Bink ne s'était pas plus tôt fait cette réflexion qu'un nuage d'harassueurs se forma autour de sa tête, projetant sur lui un sort collectif de transpiration fort désagréable. Les insectes avaient un chic fou pour détecter les individus dénués de pouvoir défensif ! Ou peut-être procédaient-ils tout simplement par tâtonnements, faisant avec ce qu'ils trouvaient. Bink chercha du regard des papyrus tue-mouches, mais il n'y en avait jamais quand on en avait besoin. La sueur lui coulait le long du nez, dans les yeux, dans la bouche, et il commençait à en avoir assez. Puis deux dégobemouches arrivèrent à tire-d'aile et engloutirent les insectes. Oui, décidément, il les trouvait bien sympathiques, ces petits oiseaux !

Au bout de trois heures, il avait peut-être parcouru cinq lieues quand il éprouva les premières atteintes de la fatigue. Il était plutôt en forme mais n'avait pas l'habitude de marcher longtemps avec un sac à dos de ce poids. De temps en temps, le pied qu'il s'était tordu à la Vigie se rappelait à son souvenir. Il ne s'était pas vraiment foulé la cheville, juste froissé un muscle, mais la douleur se faisait parfois sentir.

Il s'assit en haut d'une colline après s'être assuré qu'elle ne grouillait pas d'ortiques. Elle était gardée par un attactus. Bink s'en approcha très prudemment en articulant distinctement le mot « ami », ne sachant trop s'il avait été dressé à y répondre, et versa, par précaution, quelques gouttes d'eau de sa gourde sur le sol afin de lui permettre d'y goûter. La plante s'abstint de le larder d'aiguilles. Allons, tout semblait aller pour le mieux. Même les créatures sauvages réagissaient souvent de façon favorable aux marques élémentaires de courtoisie et de respect.

Il entama le déjeuner que sa mère lui avait préparé avec amour. Il avait à manger pour deux jours, assez pour arriver au château du Magicien en temps normal. Sauf que les choses étaient rarement normales, à Xanth ! Il espérait faire durer un peu ses provisions en passant la nuit chez un fermier accueillant. De toute façon, il aurait besoin de nourriture pour le retour, et l'idée de dormir à la belle étoile ne lui disait vraiment pas grand-chose. La nuit était propice à toutes sortes de maléfices spéciaux, et ça pouvait tourner mal. Il n'avait pas envie de discuter le bout de gras avec une goule ou un ogre. Le débat avait toutes les chances de porter très vite sur le meilleur usage à faire de ses abattis : était-il préférable de les consommer frais, alors que la moëlle était encore toute chaude, ou bien valait-il mieux attendre une semaine après la mort de leur propriétaire pour les déguster ? Des dégoûts et des couleurs des prédateurs...

Il mordit dans son sandwich au cressthon. Quelque chose crissa sous sa dent. Surpris, il regarda de quoi il s'agissait ; ouf ! ce n'était pas un os, juste un brin de saveur ! Bianca savait faire les sandwiches, il fallait lui laisser ça. Roland la taquinait toujours à ce sujet, déclarant plaisamment qu'elle avait dû être croque-monsieur dans une autre existence. Mais Bink ne trouvait pas ça drôle du tout ; il dépendrait toujours d'elle, au moins jusqu'à ce qu'il ait fini

de pâturer ce qu'elle lui avait préparé.

Il laissa tomber un petit bout de croûte qui disparut aussitôt. Bink repéra à trois toises de là une marmiette dont les mâchoires s'activaient fébrilement sur leur butin. Elle avait fait léviter la miette, évitant le contact direct.

— T'inquiète pas, souricette, fit Bink avec un sourire. Je ne te ferai pas de mal.

Puis il y eut un autre bruit, plus inquiétant : un crépitement de sabots. Une grosse bête, ou peut-être un homme à cheval, approchait à vive allure. Dans un cas comme dans l'autre, Bink était parti pour avoir des ennuis. Il avala tout rond une bouchée de fromage de vachelle, ce qui lui valut une vision fugitive du ruminant ailé s'envolant après la traite pour étêter les arbres. Il referma son paquetage, passa ses bras dans les sangles et prit son bâton à deux mains, au cas où il serait amené à se battre ou à prendre ses jambes à son cou...

La créature entra dans son champ de vision. C'était un centaure, un cheval à torse humain. Comme tous ceux de sa race, il était nu, et on voyait ses muscles jouer sur ses flancs, ses larges épaules. Il avait un visage rébarbatif.

Bink tendit son bâton devant lui, sans agressivité mais prêt à se défendre. Il doutait fort d'être capable de repousser l'énorme créature et n'avait aucun espoir de la distancer à la course. Mais peut-être le centaure n'était-il pas animé d'intentions hostiles, en dépit des apparences. Et puis il ignorait sans doute que Bink n'avait pas de pouvoir magique.

Le sagittaire s'arrêta près de lui. Il tenait son arc bandé, une flèche encochée. Il avait vraiment fière allure. Bink avait acquis, à l'école, le plus grand respect pour les centaures. Sauf que celui-ci n'était pas un vieux sage mais une jeune brute musclée.

— Vous n'avez pas le droit d'être ici, déclara-t-il. Fichez le camp tout de suite.

— Attendez un peu, répondit Bink d'un ton apaisant. Je suis un voyageur. J'empruntais un sentier battu ; il relève du domaine public.

— Dégagez, répéta le centaure en agitant son arc d'une façon très inquiétante.

En temps normal, Bink était d'un naturel plutôt accommodant, mais il ne fallait pas le chatouiller. Ce voyage revêtait pour lui une importance vitale. Il avait le droit de passer et il en avait jusque-là de s'incliner devant des menaces magiques. Le centaure était une créature imaginaire, il n'aurait même pas existé hors des frontières de Xanth. Ce n'était pas fait pour atténuer l'animosité de Bink envers les sorts, et il commit une erreur fatale.

— Va donc, espèce d'ongulé ! lança-t-il d'un ton mordant.

Le centaure encaissa le coup. Il parut se renfrogner encore, ses épaules et sa poitrine semblèrent s'élargir, et la partie chevaline de son corps revêtit une apparence encore plus dynamique. Il ne devait pas avoir l'habitude d'entendre ce genre de langage, et surtout pas de l'entendre appliqué à lui ; ça lui faisait un choc. Il parvint tout de même à opérer certains ajustements mentaux et émotionnels qui se manifestèrent par un grouillement affreux de muscles déjà hypertrophiés. Un rouge profond, presque violet, monta de sa taille poilue, envahit son estomac, sa poitrine couturée de cicatrices, s'engouffra, toujours plus vite et plus flamboyant, le long de son cou, colora sa tête et éclata, tel un nuage de rage, sur son féroce faciès. Puis, comme la marée écarlate, inexorable, lui illuminait les oreilles et parvenait enfin à son cerveau, le centaure passa à l'action.

Il banda son arc, visa Bink et décocha son trait.

Bink n'était pas resté les deux pieds dans le même sabot, bien sûr. Il avait eu tout le temps de déchiffrer les signaux de la tempête imminente et s'était prudemment détourné en voyant l'arc décrire une courbe. Se redressant juste sous le nez du centaure, il lui avait appliqué sur l'épaule un bon coup de bâton, ce qui ne lui fit sans doute pas très mal, mais le piqua au vif.

Le centaure émit un hurlement de fureur. Il fouetta l'air de son arc avec sa main gauche en cherchant de la droite les flèches du carquois accroché à son garrot chevalin. Mais le bâton de Bink s'était emmêlé dans son arc.

La créature jeta son arme par terre, arrachant en même temps le bâton des mains de Bink, et brandit un poing monumental. Bink fit le tour de la bête au pas de course, évitant le coup. Mais la poupe du centaure n'était pas plus sûre que sa proue : un sabot se projeta avec force vers l'arrière, manquant Bink d'un cheveu et heurtant un attactus.

Le cactus réagit par un tir de barrage. En voyant partir le coup de sabot, Bink s'était aplati par terre, et les aiguilles passèrent au-dessus de sa tête pour aller se planter dans le magnifique postérieur du centaure. Bink avait eu de la chance, une fois de plus : il avait miraculeusement réussi à échapper tant au sabot qu'aux piquants.

Le centaure poussa un hennissement stupéfiant. Ça devait lui faire vraiment très mal. Les aiguilles, longues de plusieurs pouces, étaient garnies de barbillons, et hérissaient sa croupe luisante par centaines. L'effet était superbe. Au fond, il avait eu de la veine, même s'il était loin de s'en rendre compte : s'il s'était trouvé face au cactus, les dards lui auraient lardé le cou et la face et il aurait pu être aveuglé ou tué.

La colère du centaure alla nettement au-delà des limites. Son visage déjà peu avenant se déforma sous l'effet d'une rage incœrcible et malsaine. Il fit un bond monstrueux, élevant sa croupe et l'abaissant en arc de cercle,

amenant soudain son poitrail près de Bink. Deux bras colossaux jaillirent, deux mains calleuses se refermèrent sur le cou plutôt frêle du pauvre jeune homme, assurant la prise avec une férocité longuement savourée. Bink se retrouva soulevé de terre, les pieds esquissant un mouvement natatoire. Ça y était, il allait mourir étranglé. Il était dans l'incapacité d'agir ; il ne pouvait même pas implorer la pitié de son bourreau, étant privé d'air et de presque tout son sang.

— Chester ! appela une voix féminine.

Le centaure se raidit. Bink n'y gagna pas grand-chose.

— Chester, lâche-le tout de suite ! reprit la voix, péremptoire. Tu veux absolument provoquer un incident interethnique ?

— M enfin, Chérie, protesta Chester, dont la couleur baissa de plusieurs tons. C'est un intrus. Il l'a bien cherché.

— Il est sur le sentier du roi, rétorqua Chérie. On n'a pas le droit de se livrer à des voies de fait sur les voyageurs, tu le sais très bien. Laisse-le partir.

La centauresse ne semblait guère en position de faire valoir son point de vue, mais Chester s'inclina lentement devant sa majestueuse volonté.

— Je ne pourrais pas l'écrabouiller juste un peu ? implora-t-il en resserrant son étreinte.

Les yeux de Bink manquèrent de lui sortir de la tête.

— Si tu fais ça, je ne parcourrai plus jamais les grands chemins à tes côtés. Remets-le par terre !

— Hongrrr...

Chester s'exécuta, la mort dans l'âme. Bink reprit contact avec le sol. Il avait les jambes en coton. Quelle idée, aussi, de chercher la bagarre avec cette brute ! La centauresse n'eut que le temps de le retenir ; un peu plus et il s'écroulait.

— Pauvre petite bête ! s'exclama-t-elle en lui appuyant la tête sur un coussinet moelleux. Ça va ?

Bink ouvrit la bouche, s'étrangla et essaya de nouveau. Il avait l'impression que sa gorge écrabouillée ne retrouverait jamais son volume normal.

— Houi, croassa-t-il.

— Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu as à la main ? C'est Chester qui t'a arraché le doigt ?

— Non non, fit très vite Bink. Il n'y est pour rien. C'est une blessure d'enfance. Vous voyez, c'est cicatrisé depuis longtemps.

Elle inspecta soigneusement le corps du délit, passant dessus un doigt d'une douceur stupéfiante.

— Oui, je vois. Tout de même...

— Je... je suis Bink, du Village du Nord, reprit Bink en tournant la tête vers elle.

C'est alors qu'il découvrit la nature du coussinet moelleux où il reposait.

*Ce n'est pas vrai !* se lamenta-t-il intérieurement. *Je ne vais pas me faire mater par les bonnes femmes jusqu'à la fin des temps, non ?*

Les centauresse étaient moins grandes que les mâles, mais tout de même un peu plus que les hommes, et mieux dotées en avantages humanoïdes. Il décolla vivement la tête du torse nu. Il ne pouvait peut-être pas empêcher sa mère de le dorloter, mais il n'allait pas se laisser faire par une centauresse, maintenant.

— Je vais au sud, voir le Magicien Humfrey, reprit-il.

Chérie hocha la tête. Elle était belle à damner un cheval, avec ses flancs luisants, sa... euh, croupe et son buste humain en tous points remarquables. Son visage était fort séduisant, avec un nez un peu long, à la façon des équidés. Sa brune chevelure humaine lui descendait le long du dos, faisant pendant à sa queue également flottante.

— Et cet âne bâté t'a arrêté au passage ?

— C'est à dire que..., commença Bink avec un coup d'œil à Chester : les muscles ondulaient de plus belle sous sa peau à la coloration inquiétante ; que se passerait-il après le départ de la jument ? C'était un malentendu, conclut-il.

— Bien sûr, commenta Chérie.

Chester se détendit. Il n'avait manifestement pas envie de se chamailler avec sa petite amie. Bink voyait d'ici pourquoi. Sa Chérie semblait avoir la tête près du bonnet, mais si ce n'était pas la reine de beauté de la horde, c'était sa dauphine.

— Je crois que je vais repartir, déclara Bink.

Il aurait pu le dire plus tôt, au lieu de faire le malin. Chester aurait eu l'impression de le chasser vers le sud et tout se serait bien passé. Il était autant à blâmer que le centaure pour l'altercation.

— Désolé pour cet incident, ajouta-t-il en tendant la main à Chester.

Chester montra les dents – des dents plus chevalines qu'humaines – et tendit vers Bink un poing énorme.

— Chester ! lança Chérie.

Le centaure desserra le poing d'un air coupable.

— Qu'est-il arrivé à tes rumstecks ? demanda la centauresse.

Le mâle s'empourpra de nouveau, mais pas spécialement de colère, cette fois. Il fit pivoter son postérieur transformé en pelote à épingles pour le masquer au regard inquisiteur de la femelle. Bink avait presque oublié les piquants. Il devait lui en cuire, et il lui en cuirait encore davantage lorsqu'il faudrait les lui retirer. Ça, il l'avait eu dans le, euh... derrière ! En tout cas, c'était un problème épineux à évoquer en présence d'une dame. Pour un peu, il se serait mis à plaindre cette brute épaisse.

Chester refoula la gamme complexe de ses réactions et prit la main de Bink avec une maîtrise de soi impressionnante.

— Allons, ce n'est pas si grave, *a posteriori*, fit Bink avec un sourire un peu plus large peut-être qu'il n'eût été de mise.

Tout à coup, il eut peur : avait-il émis un rictus de satisfaction ? Il aurait été mieux inspiré d'éviter ce terme-là, ou cette mimique-là, compte tenu des circonstances.

Une lueur homicide rougit le blanc des yeux du centaure.

— C'est rien, gronda-t-il entre ses dents étroitement serrées.

Il commença à serrer la main de Bink, mais il n'était pas aveuglé de fureur au point de ne pas voir le regard de sa compagne. À son corps défendant, il desserra son étreinte. Bink avait eu chaud. Un peu plus et il se retrouvait les doigts en marmelade, avec cet ongulé de première.

— Je vais t'avancer un peu, proposa Chérie. Chester, mets-le sur mon dos.

Chester prit Bink par les coudes et le souleva comme une plume. L'espace d'un instant, le garçon eut peur d'atterrir à vingt toises de là... mais Chérie veillait au crin et il se posa en douceur sur son dos.

— C'est ton bâton ? demanda-t-elle en regardant l'arc et le bâton toujours emmêlés.

A ces mots, Chester dégagea le bâton de lui-même et le rendit à Bink qui le glissa entre son dos et son paquetage pour le transporter plus facilement.

— Tu peux passer ton bras autour de ma taille si tu as peur de tomber, lui conseilla Chérie.

Bonne idée. Bink n'avait pas l'habitude de monter à cheval, surtout à cru. Il n'y avait plus guère de vrais chevaux, à Xanth. Les licornes étaient très susceptibles et n'aimaient pas beaucoup qu'on leur grimpe dessus ; les chevaux ailés étaient pour ainsi dire impossibles à capturer, sans parler de les dresser. Une fois, quand Bink était petit, un cheval volant avait eu les plumes roussies par un dragon. Il avait dû s'abaisser à se laisser monter par les villageois en échange d'un peu de nourriture et de leur protection, mais le jour où il avait été guéri, il s'était enfui à tire-d'aile. C'était la seule expérience de Bink en matière d'équitation.

Il se pencha en avant, mais, gêné par son bâton, passa son bras derrière son dos pour le prendre. Dans le mouvement, il le laissa échapper et tomber à terre. Le centaure poussa un reniflement que Bink suspecta fort d'être entaché d'ironie, mais il ramassa le bâton et le lui rendit. Cette fois, Bink le coinça sous son bras, s'inclina vers le dos de Chérie et prit sa taille mince entre ses bras, malgré la lueur inquiétante qui embrasa de nouveau Chester. On pouvait prendre des risques dans certains cas. Par exemple, pour ficher le camp de là au plus vite.

— Toi, va chez le vétérinaire te faire enlever ces piquants du..., ordonna Chérie par-dessus son épaule.

— Tout de suite ! coupa Chester.

Il attendit qu'elle se fût un peu éloignée, puis il fit demi-tour et repartit par où il était venu, d'une démarche un peu maladroite. Sans doute cela lui lançait-il dans les bas morceaux à chaque pas.

Chérie partit au petit trot sur le chemin.

— Chester n'est pas un mauvais cheval, en réalité, commença-t-elle comme pour l'excuser. Mais il a parfois une fâcheuse tendance à se montrer un peu rosse, et il s'emballe quand on lui en fait le reproche. Nous avons eu des incidents avec des voyous, ces temps derniers, et...

— Des voyous humains ? releva Bink.

— Oui. Des galopins venus du nord, qui se sont livrés à de mauvaises plaisanteries magiques, gazant notre bétail, projetant des épées dans les arbres ou donnant l'impression que des puits sans fond s'ouvraient sous nos pieds, ce genre de chose. Voilà pourquoi, naturellement, Chester a pensé que...

— Je connais les coupables, fit Bink. J'ai eu maille à partir avec eux, moi aussi. Ils ont été pris. Si j'avais pu imaginer qu'ils venaient jusque par ici...

— La discipline laisse à désirer dans le coin, ces temps-ci. D'après le Traité, votre roi devrait maintenir l'ordre, mais depuis un moment...

— Le roi n'est pas tout jeune, expliqua Bink. Il n'est plus en possession de ses pouvoirs, et ça commence à poser des problèmes. C'était un grand Magicien, il n'y a pas si longtemps ; un formidable animateur de tempêtes.

— Nous le savons, acquiesça-t-elle. Lorsque les mouches à feu ont infesté nos champs d'avoine, il a suscité un

— Nous le savons, acquiesça-t-elle. Lorsque les mouches à feu ont incendié nos champs d'avoine, il a suscité un cyclone ; il a plu pendant une semaine et ça les a toutes noyées. Nos récoltes aussi, bien sûr, mais, de toute façon, les mouches les auraient détruites. Elles allumaient de nouveaux incendies tous les jours. Comme cela, nous avons au moins pu replanter sans plus être ennuyés. Nous n'oublierons jamais l'aide qu'il nous a apportée et c'est pour cela que nous ne voulons pas faire d'histoires, mais je ne sais pas combien de temps les étalons comme Chester vont se laisser molester de la sorte. Voilà pourquoi je voulais t'en parler. Peut-être, lorsque tu rentreras chez toi, pourrais-tu en toucher un mot au roi.

— Je doute fort que ça donne quoi que ce soit. Je suis sûr que le roi voudrait bien faire régner l'ordre, seulement il n'en a plus le pouvoir.

— Il serait peut-être temps de lui choisir un successeur.

— Il est gâteux. Il n'a même plus assez de bon sens pour abdiquer, et il ne voudra jamais admettre que cela puisse poser problème.

— Quand on ne veut pas le savoir, on n'arrive jamais à rien, commenta-t-elle en renâclant d'une façon délicieusement féminine. Il faut faire quelque chose.

— Je pourrais peut-être demander conseil au Magicien Humfrey, suggéra Bink. On ne peut pas décider à la légère de déposer un roi ; je ne crois pas que ça plairait beaucoup aux Anciens. Il a fait du bon travail au début de son règne. Et surtout, je ne vois pas qui pourrait assurer la succession. Seul un très grand Magicien peut être roi.

— Oui, bien sûr. Les centaures sont assez érudits, tu sais.

— Pardon, c'est vrai. L'école de notre village est dirigée par un maître étalon. J'avais tendance à l'oublier, ici, en pleine jungle...

— Je comprends. Cela dit, je me permets de te signaler qu'ici, pour moi, ce sont les grands espaces, pas la jungle. Je me spécialise dans l'histoire humanoïde, et Chester étudie les applications du cheval-vapeur. Les autres sont tous chercheurs, experts en sciences naturelles ou philosophes... Cramponne-toi, dit-elle tout à coup. Il y a un fossé, pas loin. Je vais être obligée de sauter.

Bink, qui avait un peu relâché sa prise, se pencha de nouveau en avant et referma solidement ses mains autour de la taille de la centauresse. Son dos était doux, confortable, mais on avait une fâcheuse tendance à dérapier dessus. Sans elle, il n'aurait jamais osé se mettre dans une telle situation !

Chérie descendit la colline au galop, prenant de la vitesse. Bink rebondissait d'une façon inquiétante. Il coula un regard sous son bras et vit le fossé. Tu parles d'un fossé !

C'était un ravin de dix pieds de large, oui, et ils se ruiaient dessus. Bink avait cessé de s'inquiéter ; il crevait carrément de trouille. Ses mains s'humectèrent de transpiration et il se mit à glisser sur le côté. Puis la centauresse bondit, cabrant fortement les hanches, et vola par-dessus l'obstacle.

Bink allait tomber. Il eut une brève vision du fond du gouffre ; puis ils atterrirent de l'autre côté. La secousse acheva de le déséquilibrer. Ses mains cherchèrent désespérément une meilleure prise... et s'aventurèrent dans une région très, très embarrassante. D'un autre côté, s'il lâchait tout...

Chérie le prit par la taille et le posa à terre.

— Ça va, dit-elle. Nous sommes passés.

— Je... je suis désolé, fit-il, écarlate. J'allais tomber, je me suis rattrapé comme j'ai pu...

— Je sais. Je t'ai senti glisser au moment où je prenais mon élan. Si tu l'avais fait exprès, je t'aurais laissé tomber dans le fossé.

En l'entendant prononcer ces paroles, Bink trouva qu'elle ressemblait de façon inquiétante à Chester. Il la croyait sans peine : elle était bien du genre à laisser tomber un homme dans un fossé si elle pensait avoir de bonnes raisons. Les centaures n'étaient pas des créatures faciles !

— Et si nous marchions un peu ?

— Non, il y a une autre faille, un peu plus loin. Elles se sont formées récemment.

— Eh bien, nous pourrions descendre sagement d'un côté et remonter de l'autre. Ça prendrait peut-être un peu plus de temps, mais...

— Non. Il y a des gigolpines, au fond.

Bink frémit. Les gigolpines étaient des genres de mille-pattes, mais beaucoup plus gros et infiniment plus meurtriers. Leurs myriades de pattes leur permettaient de grimper sur des parois abruptes et de capturer leurs proies dans lesquelles ils faisaient des trous à l'aide de leurs pinces redoutables. Ils logeaient dans des crevasses obscures, car ils fuyaient le soleil. Même les dragons hésitaient à s'aventurer dans les coins qu'ils savaient hantés par les gigolpines, et ils avaient de bonnes raisons pour cela.

— Ces fossés se sont ouverts depuis peu, répéta Chérie en s'agenouillant pour permettre à Bink de remonter sur son dos.



Le jeune homme ramassa son bâton et se remit en croupe.

— D'énormes pouvoirs magiques doivent couvrir quelque part dans la région, reprit la centauresse. Je crains qu'ils se répandent dans tout Xanth, perturbant les règnes animal, végétal et minéral. Je vais t'aider à franchir le prochain ravin, mais, de l'autre côté, on n'est plus sur le territoire des centaures.

Bink ne s'attendait pas à rencontrer de tels obstacles. Ils n'apparaissaient pas sur sa carte. Normalement, la piste aurait dû être dégagée et relativement sûre jusqu'au bout. Mais la carte datait de plusieurs années, et les crevasses étaient récentes, d'après Chérie. Rien n'était jamais définitif, à Xanth, et tout déplacement posait problème. Il avait eu de la chance de tomber sur cette centauresse, et qu'elle lui propose son aide.

Le paysage changeait brutalement au-delà du ravin. Ce n'étaient auparavant que collines et champs verdoyants à perte de vue, et voilà qu'ils se retrouvaient dans la forêt. Le sentier plus étroit serpentait entre d'énormes pseudo-pins et le sol de la forêt disparaissait sous un tapis roussâtre de fausses-épines. On remarquait çà et là une plaque de mousse vert foncé ou la tache lumineuse, vert clair, d'une fougère qui semblait s'accommoder d'un endroit où les autres plantes n'auraient pas survécu. Une brise fraîche s'engouffrait entre les arbres, ébouriffant la crinière et les cheveux de Chérie, dont elle ramenait de grandes mèches sur Bink. Tout était il calme ; l'air sentait bon le sapin. Pour un peu, Bink aurait mis pied à terre et se serait allongé sur un lit de mousse afin de savourer la plénitude de cet endroit.

— Ne t'avise pas de faire ça, l'avertit Chérie.

Bink sursauta.

— J'ignorais que les centaures avaient des dons magiques !

— Magiques ?

Il sentit qu'elle se crispait.

— Vous lisez dans les pensées.

— Pas du tout, répondit-elle en s'esclaffant. Nous n'avons aucun pouvoir. Mais nous connaissons l'effet de ces arbres sur les humains. Ce ne sont pas de vrais conifères mais des somnifères ; ils ont le pouvoir de plonger dans le sommeil les individus susceptibles de les abattre.

— On ne peut pas leur en vouloir, commenta Bink. Cela dit, je n'avais aucune envie de les couper.

— Comme s'ils pouvaient se fier aux bonnes intentions ! Tiens, je vais te faire voir quelque chose.

Elle s'écarta prudemment du sentier de terre battue, ses sabots s'enfonçant dans le doux matelas d'aiguilles de pin. Elle se fraya un chemin entre quelques dagacias hérissés de styles, évita un najacaranda qui ne se donna même pas la peine d'émettre un sifflement à son passage et s'arrêta à côté d'un lassaule-pleureur. Pas trop près, tout de même ; personne n'aurait été assez bête pour ça.

— Là, regarde, murmura-t-elle.

Bink regarda dans la direction qu'elle lui indiquait. Un squelette humain reposait sur le sol.

— Il a été assassiné ? demanda-t-il en frissonnant.

— Non, il est mort de fatigue. Il est venu faire un somme dans ce berceau de verdure, comme tu en avais envie à l'instant, et il n'a jamais eu le cran de repartir. La sérénité suprême est une chose insidieuse.

— Mouais...

Bink inspira profondément. Pas de violence, pas de désespoir... juste le manque d'énergie. Pourquoi se donner le mal de travailler et de manger quand il était si simple de se reposer ? Le suicide idéal, en quelque sorte. Mais lui, il avait une raison de vivre. Jusqu'à maintenant...

— C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime Chester, reprit Chérie. Il ne succomberait jamais à un tel maléfice.

Pour ça, elle pouvait lui faire confiance. Chester n'avait rien de pacifique. Chérie elle-même ne se laisserait à aucun prix gagner par cette torpeur, se dit Bink, et pourtant, elle était incomparablement moins agressive. Bink n'arrivait pas à se secouer, malgré la vue du squelette, mais elle arrivait de toute évidence à résister au sort. Peut-être les centaures étaient-ils biologiquement différents, ou bien sa silhouette angélique et ses paroles agréables dissimulaient-elles une âme d'une rare sauvagerie. Sans doute y avait-il un peu des deux.

— Ne restons pas ici.

— Ne t'en fais pas, répondit-elle en éclatant de rire. Avec moi tu es en sûreté. Mais ne t'avise pas de revenir tout seul sous les pins-sommes. Trouve un ennemi pour faire le voyage, si tu peux. C'est encore ce qu'il y a de mieux.

— Mieux qu'avec un ami ?

— Les amis sont pacifiques, expliqua-t-elle.

Eh oui ! Elle n'avait pas tort. Il ne lui viendrait jamais à l'idée de faire la sieste sous un pin en compagnie d'un sale individu comme Jama ; il aurait bien trop peur de se réveiller avec une épée dans les tripes. Mais quelle ironique

nécessité ! se faire accompagner d'un ennemi pour traverser une paisible forêt !

— La magie noue d'étranges liens, commenta-t-il à mi-voix.

Ce maléfice de paix expliquait aussi pourquoi on repérait aussi peu de manifestations de magie dans le coin :

46 les plantes n'avaient pas besoin de sorts individuels de protection. Elles n'avaient pas à craindre d'être agressées. Même le poulpier lui avait paru pacifique, encore qu'il fût manifestement prêt à s'emparer de Bink s'il en avait l'occasion, puisque c'était sa façon de se nourrir : le garçon n'avait aucune illusion. Il était intéressant de constater avec quelle rapidité la magie s'estompait lorsque le besoin immédiat de survie disparaissait. Non, il était bien entouré de magie, une magie très puissante, mais elle était commune à toute la forêt, chaque plante y contribuant à la mesure de ses moyens, aussi limités soient-ils. Celui qui parviendrait à trouver la façon d'en neutraliser l'effet sur sa propre personne, peut-être à l'aide d'un sort contraire, pourrait vivre ici en toute sécurité. C'était bon à savoir.

Ils rebroussèrent chemin et repartirent le long du sentier. Bink faillit tomber deux fois de sa monture, s'assoupissant et se réveillant en sursaut. Il ne s'en serait jamais sorti tout seul. Il vit avec soulagement les pins-sommes se raréfier et laisser place à des arbres à feuilles caduques. Il se sentait plus alerte, plus vindicatif. C'était bon signe. On allait voir de quel bois il se chauffait ! sûrement pas du bois de pin-somme.

— Je me demande qui a pu mourir là-bas, fit-il d'un ton rêveur.

— Oh, je peux te le dire ! répondit Chérie. Il est venu avec la Nouvelle Vague. Il a dû s'aventurer par ici, s'égarer et s'endormir. Pour toujours.

— Mais les envahisseurs de la Nouvelle Vague étaient des sauvages ! protesta Bink. Ils tuaient tout le monde, sans distinction.

— Toutes les vagues étaient sauvages en arrivant, sauf une, répliqua-t-elle. Ceux de ma race en savent quelque chose : les Centaures étaient là avant la Première Vague. Nous vous avons beaucoup combattus, tous autant que vous étiez, enfin, jusqu'au Traité. Vous n'aviez pas de pouvoirs magiques, mais des armes. Et vous étiez nombreux, fourbes et sournois. Nous avons perdu beaucoup des nôtres.

— Mes ancêtres étaient de la Première Vague, déclara Bink, non sans fierté. Nous avons toujours été dotés de pouvoirs magiques, et nous n'avons jamais combattu les centaures.

— Allons, petit bonhomme, ne monte pas sur *tes* grands chevaux, sous prétexte que j'ai réussi à te faire sortir des pins-sommes, le gourmanda-t-elle. Tu ne connais pas l'histoire comme nous.

Bink se rendit compte qu'il ferait mieux de changer de ton s'il voulait continuer à dos de centaure. Et il n'avait pas envie de mettre pied à terre. Chérie était une agréable compagne de voyage, elle avait l'air de bien connaître les maléfices locaux, ce qui lui permettait de déjouer tous les pièges, et surtout d'aller vite en laissant Bink se reposer. Ils avaient déjà fait au moins deux lieues.

— Pardon, fit-il avec contrition. J'ai tendance à m'oublier quand l'honneur familial est en jeu.

— On ne peut pas t'en vouloir pour ça, répondit-elle, un peu amadouée, en franchissant élégamment, sur un pont de bois, un ruisseau babillant.

Tout d'un coup, Bink eut soif.

— Nous pourrions peut-être nous arrêter pour boire un peu ? suggéra-t-il.

Elle eut de nouveau un reniflement très chevalin.

— D'accord, mais pas ici ! Tous ceux qui boivent de cette eau se changent en poissons.

— En poissons ?

Tout à coup, Bink fut deux fois plus heureux d'avoir ce guide. Sans elle, il aurait sûrement bu. Mais peut-être lui racontait-elle tout cela pour le taquiner, ou pour l'effrayer et lui faire quitter la zone.

— Pourquoi ?

— La rivière tente de se repeupler. Elle a été vidée par Trent, le Magicien Maléfique, il y a vingt et un ans.

Bink était un peu sceptique sur la magie chez les objets inanimés, surtout de ce niveau. Comment une rivière pouvait-elle éprouver des désirs ? Et pourtant, il se rappelait la façon dont la Vigie s'était protégée contre la destruction. Mieux valait faire preuve de prudence et admettre que certains éléments du paysage pouvaient jeter des sorts.

En attendant, l'allusion à Trent avait attiré son attention.

— Le Magicien Maléfique serait donc venu par ici ? Je pensais qu'il s'était cantonné à notre village.

— Trent est allé partout, répondit-elle. Il voulait que nous assurions sa subsistance, nous les centaures, et lorsque nous avons refusé – pour respecter les termes du traité nous interdisant toute ingérence dans les affaires humaines –, il nous a fait la démonstration de son pouvoir en changeant tous les poissons de la rivière en hannetonnerres. Et puis il est parti. Il avait dû s'imaginer que ces insectes foudroyants nous feraient changer d'avis.

— Pourquoi n'a-t-il pas changé les poissons en une armée humaine afin de vous assujettir ?

— Impossible, Bink. Même s'ils avaient eu des corps d'hommes, ils auraient gardé une mentalité de poissons. Ils auraient fait de bien piètres soldats, et même s'ils avaient fait une bonne performance dans ce domaine, ils n'auraient pas longtemps servi l'homme qui les aurait ainsi métamorphosés. Ils se seraient sans doute retournés contre Trent.

— Je vois. Je n'avais pas réfléchi. Il les a donc transformés en hannetonnerres, il a pris la poudre d'escampette avant qu'ils puissent l'attaquer et les insectes s'en sont pris à vous.

— Oui. Ce fut une période très dure. Oh ! quelles saletés, ces bestioles ! Elles nous attaquaient par nuages entiers, nous brûlant avec leurs éclairs. J'en ai encore des marques sur le... euh, fit-elle avec une grimace, autour de la queue.

C'était, de toute évidence, un euphémisme.

— Comment avez-vous fait ? demanda Bink, fasciné, en jetant un coup d'œil vers « sa queue » dans l'espoir de repérer les cicatrices.

Ce qu'il en voyait lui paraissait dépourvu de tout défaut.

— Trent fut exilé peu après, et nous avons fait appel à Humfrey pour mettre fin à cette malédiction.

— Mais le Bon Magicien n'est pas transfo ?

— Non, mais il nous a dit où nous pourrions trouver un moyen magique de repousser les hannetonnerres. Privée de notre chair électrocuitée, ces vermines n'ont pas tardé à disparaître. Une bonne information vaut une bonne action, et le Bon Magicien détenait assurément la solution.

— C'est pour ça que je vais le voir, approuva Bink. Mais il exige une année de service en échange d'une réponse.

— C'est à moi que tu dis ça ? Trois cents têtes de centaures – une année chacun ! Quel boulot !

— Il vous a tous fait payer ? Que vous a-t-il demandé ?

— Nous n'avons pas le droit de le dire, rétorqua-t-elle, réticente.

Cette réponse excita doublement la curiosité de Bink, mais il se garda bien d'insister. Pour un centaure, la parole donnée était inviolable. Mais de quoi Humfrey avait-il bien pu avoir besoin qu'il n'ait été en mesure de se procurer par ses propres moyens ? D'abord, il était un devin. Et le peu qu'il ignorait, il pouvait toujours le découvrir grâce à l'un des innombrables sorts qui lui conféraient son immense pouvoir. Si les Anciens du village n'avaient pas demandé au Bon Magicien ce qu'ils devaient faire de leur roi sénile, c'est peut-être qu'ils connaissaient d'avance la réponse : destituez-le et mettez à la place un jeune Magicien tout neuf. Ce qu'ils n'étaient évidemment pas disposés à faire, même s'ils arrivaient à trouver un jeune Magicien prêt à les servir.

Enfin, ce n'étaient pas les mystères ni les problèmes qui manquaient à Xanth, et il n'était pas donné à Bink de les connaître tous, et encore bien moins de les résoudre. Ce qu'il n'avait pas le pouvoir de changer, il avait appris depuis belle lurette à l'accepter, même si ça ne lui plaisait pas.

Ils s'éloignaient de la rivière, à présent, et commençaient à monter. Les arbres poussaient plus près les uns des autres, étendant leurs grandes racines en travers du chemin. Aucune magie hostile ne semblait les menacer ; ou les centaures en avaient débarrassé les environs, comme les concitoyens de Bink avaient nettoyé leur village natal, ou Chérie connaissait assez bien le chemin pour éviter machinalement toutes les embûches magiques sans en avoir l'air. Sans doute y avait-il un peu des deux.

La vie, songea Bink, posait des questions préoccupantes et leur apportait des réponses contradictoires, que l'on pouvait généralement résumer ainsi : « Il y a du vrai dans tout ça. » Les choses nettes et tranchées étaient rares à Xanth.

— Quelle était cette histoire que vous connaissez et que j'ignore ? demanda Bink.

Le parcours commençait à lui paraître monotone.

— À propos de la colonisation humaine ? Nous avons des archives sur toutes les Vagues. Les choses se sont un peu calmées depuis la Voûte et le Traité. C'était une vraie plaie, ces Vagues.

— Pas la Première ! fit loyalement Bink. Nous sommes des gens pacifiques.

— C'est bien ce que je disais. Parce que vous êtes maintenant pacifiques, à part quelques jeunes vauriens, vous en déduisez que vos ancêtres l'étaient aussi. Eh bien, ce n'est pas l'impression qu'ont eu mes ancêtres. Ils auraient été plus heureux si l'homme n'avait jamais découvert Xanth.

— Mon maître était un centaure, et il ne nous a jamais parlé de...

— Il aurait été vite remercié s'il vous avait dit la vérité.

— Vous ne dites pas ça pour me faire bisquer, n'est-ce pas ? s'enquit Bink, pas très à l'aise. Je ne cherche pas la bagarre. Je suis très curieux de nature, mais j'ai déjà plus d'ennuis que je ne voudrais.

Elle tourna la tête et braqua sur lui un regard gentiment interrogateur. Son torse pivotait à partir de sa taille humanoïde, lui facilitant le mouvement. La torsion était impressionnante ; elle avait la taille plus déliée que les femmes, peut-être parce qu'il était moins facile à un centaure de faire tourner tout son corps. Mais si la partie

remmes, peut-être parce qu'il était moins lâche à un centaure de faire tourner tout son corps. Mais si la partie inférieure de son anatomie avait été à l'image du haut, ça aurait fait une sacrée créature !

— Ton maître ne t'a pas menti. D'ailleurs, les centaures ne mentent jamais. Seulement il a, sur ordre du roi, sélectionné les informations à vous transmettre, afin de ne pas inculquer à de jeunes esprits impressionnables des connaissances que leurs parents pourraient juger nuisibles. C'est ça, l'éducation, depuis toujours.

— Oh ! Loin de moi l'intention de l'accuser de manquer d'intégrité, se hâta de préciser Bink. Je l'aimais beaucoup, en fait ; il était bien le seul à ne jamais se lasser de mes questions. Il m'a énormément appris. Mais je crois ne l'avoir guère interrogé sur le passé. J'étais infiniment plus préoccupé par un problème qu'il ne pouvait pas résoudre pour moi. Enfin, il m'a tout de même parlé du Magicien Humfrey.

— Quelle question souhaites-tu poser à Humfrey, si je puis me permettre ?

Qu'est-ce que ça pouvait faire, après tout ?

— Je n'ai pas de pouvoir magique, avoua-t-il. Enfin, je n'ai pas l'impression d'en avoir. Pendant toute mon enfance, j'ai été handicapé parce que je n'avais aucun moyen magique de défense. J'avais beau courir plus vite que tous les autres, il suffisait qu'un gamin puisse léviter, et il gagnait la course. Et c'était tout le temps comme ça.

— Les centaures s'en sortent parfaitement sans magie, souligna-t-elle. Nous n'en voudrions pas même si on nous en faisait cadeau.

Bink n'en croyait pas un mot mais préférait éviter la controverse.

— Il faut croire que les humains ne raisonnent pas de cette façon. Ça n'a fait qu'empirer au fur et à mesure que je grandissais. Et maintenant, si je ne peux pas faire la démonstration que j'ai bien un pouvoir, je vais être exilé. J'espère que le Magicien Humfrey arrivera... Enfin, si j'ai un don, je pourrai rester, épouser ma petite amie et retrouver mon honneur. Il sera bientôt temps.

— Je me doutais bien de quelque chose dans ce genre-là, commenta Chérie en secouant la tête, faisant joliment voleter ses cheveux. À ta place, je pense que je me passerais de pouvoir, mais je sais à quel point les valeurs peuvent être faussées dans ta culture. La citoyenneté devrait être fondée sur des critères de personnalité et de réussite, pas sur...

— C'est bien vrai, ça, acquiesça Bink avec ferveur.

— Tu aurais dû être centaure, ajouta-t-elle en souriant.

Tu as entrepris un périlleux voyage.

— Pas plus que celui que j'aurais été forcé de faire en Vulgarie, sans ça.

— Très bien, reprit-elle avec un nouveau hochement de tête. Tu as répondu à mes questions avec franchise ; je satisferai ta curiosité. Je vais te dire toute la vérité sur l'intrusion humaine à Xanth. Mais je crains que ça ne te plaise pas beaucoup.

— J'ai bien peur de ne pas beaucoup aimer la vérité à mon sujet non plus, répliqua Bink d'un ton lugubre. Mieux vaut que je sois au courant, s'il y a quelque chose que je dois savoir.

— Pendant des milliers d'années, Xanth fut une contrée relativement pacifique, commença-t-elle.

Il retrouva le ton un peu pédant qui avait marqué ses années d'école. Peut-être les centaures étaient-ils tous profs dans l'âme.

— Il y avait de la magie, une magie très puissante, mais pas de maléfices inutiles. Les centaures étaient l'espèce dominante ; toutefois, comme tu le sais, nous sommes rigoureusement dénués de pouvoirs magiques. Nous sommes magiques. Je suppose que nous sommes venus de Vulgarie, au départ, et que nous avons émigré ici, mais c'était il y a tellement longtemps que nos archives n'en gardent pas trace.

Quelque chose fit « tilt ! » dans la tête de Bink.

— Je me demande s'il est vrai que les créatures magiques ne peuvent être dotées de pouvoirs magiques. J'ai vu une marmiette transe-porter une miette de pain...

— Oh ! tu es sûr que ce n'était pas plutôt une *marmotte* ? C'est une créature naturelle, donc tout à fait apte à la magie, selon notre taxonomie.

— Vous taxez les animaux ? s'étonna Bink.

— La taxonomie, répéta-t-elle avec un sourire indulgent, est la science de la classification des êtres vivants, autre spécialité des centaures.

Oh-oh ! Bink. réfléchit un instant, un peu perdu.

— Sur le coup, je croyais que c'était une marmiette, mais je n'en suis plus si sûr, maintenant.

— Au fond, nous n'avons aucune certitude, nous non plus, admit-elle. Il se pourrait que certaines créatures magiques aient des pouvoirs. Mais, en règle générale, une créature est soit magique, soit dotée de pouvoirs magiques, mais pas les deux. Ce qui est tout aussi bien : tu imagines un peu les dégâts que pourrait provoquer un dragon Magicien ?

Bink s'en fit rapidement une idée et se mit à frissonner.

— Revenons-en à notre page d'histoire, suggéra-t-il.

— Les premiers humains découvrirent Xanth il y a un millier d'années à peu près. Ils crurent au début que c'était une péninsule comme les autres. Ils s'y installèrent et se mirent à abattre les arbres et les animaux. La magie aurait dû suffire à les repousser, ce n'était pas ça qui manquait, mais Xanth n'avait jamais subi une telle brutalité auparavant, et personne ne pouvait y croire chez nous. Nous pensions que les humains ne tarderaient pas à partir.

» Puis ils réalisèrent que Xanth était magique. Ils virent les animaux léviter, les arbres remuer leurs branches. Ils chassèrent les licornes et les griffons. Si tu te demandes pourquoi ces grosses bêtes n'aiment pas les gens, permets-moi de te dire qu'elles ont de bonnes raisons : leurs ancêtres n'auraient pas survécu s'ils avaient tenté de se montrer amicaux. Les Premiers Venus étaient des créatures non magiques dans un monde plein de sorts et de maléfices, et lorsqu'ils eurent surmonté le premier choc, ils s'y plurent.

— Mais ce n'est pas vrai ! s'exclama Bink. La magie des humains est la plus forte de toutes. Regardez donc les grands Magiciens. C'est vous qui venez de me dire comment Trent, le Magicien Maléfique, avait changé tous les poissons...

— Ferme-la avant que je te cloue le bec ! rétorqua Chérie, agitant sa queue d'un air menaçant non loin de l'oreille de Bink. Tu ne connais pas le quart de l'histoire. Bien sûr que les humains ont des pouvoirs, aujourd'hui. Ça fait partie de leur problème. Mais au début, ils ne savaient même pas ce que c'était.

Bink battit de nouveau en retraite. C'était de plus en plus facile ; la centauresse lui plaisait beaucoup. Elle répondait à des questions qu'il ne s'était seulement jamais posées.

— Désolé. C'est nouveau pour moi, tout ça.

— Tu me rappelles Chester. Je parie que tu es horriblement têtu, toi aussi.

— Oui, avoua Bink, tout contrit.

Elle éclata de rire ; un rire qui rappelait curieusement un hennissement.

— Je t'aime bien, petit homme. J'espère que tu trouveras ton... ton pouvoir, finit-elle en tordant la bouche d'un air dégoûté.

Puis elle se fendit d'un sourire éclatant qui s'effaça aussitôt.

— Les Premiers Venus n'étaient pas dotés de magie, mais lorsqu'ils eurent compris de quoi la magie était capable, ils furent à la fois fascinés et un peu effrayés. Certains se noyèrent dans un lac ensorcelé, d'autres trouvèrent la mort sous les griffes des dragons, et lorsqu'ils rencontrèrent leur premier basilic...

— Il y a encore des basilics ? coupa Bink, un peu préoccupé tout à coup.

Il venait de se souvenir du mauvais présage apporté par le caméléon. Il avait braqué sur lui, juste avant de mourir, un regard pareil à celui du basilic, comme si son sort s'était retourné contre lui. Il aurait bien voulu être fixé sur la signification de cet incident.

— Encore quelques-uns, répondit-elle. Mais plus beaucoup. Les humains et les centaures ont veillé à leur extermination. Leur regard nous est fatal à nous aussi, tu sais. Maintenant, ils se cachent parce qu'ils ont compris que la première créature intelligente tuée de cette façon attirerait sur eux la vindicte d'une armée de guerriers au visage masqué de miroirs. Un basilic n'est pas de taille à lutter contre un homme ou un centaure averti ; ce n'est qu'une petite lézarve ailée, avec une tête et des griffes de poulet, et pas très maligne. Elle n'a pas besoin de l'être, d'ailleurs.

— Dites donc ! Et si l'intelligence était l'élément manquant ? Une créature peut être magique, utiliser la magie, être intelligente ou deux de ces trois choses, mais jamais toutes les trois à la fois. C'est ainsi par exemple qu'une marmiette pourrait jeter un sort, mais pas un dragon intelligent.

Elle tourna de nouveau la tête pour le regarder.

— C'est une idée originale. Tu n'es pas bête, dis donc. Il faudra que j'y réfléchisse. Mais tant que cette théorie n'aura pas été vérifiée, ne t'aventure pas sans protection dans les grandes étendues sauvages du centre ; il pourrait s'y trouver un monstre intelligent lanceur de sorts, qui sait ?

— J'éviterai les régions inexplorées, promit Bink. Du moins, je ne m'écarterai pas du chemin dégagé qui les traverse, jusqu'à ce que j'arrive au château du Magicien. Je ne voudrais pas qu'une lézarve me jette un regard meurtrier.

— Tes ancêtres étaient plus téméraires, remarqua Chérie. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils sont morts en si grand nombre. Mais ils ont conquis Xanth et formé une enclave d'où toute magie a été bannie. Ils aimaient le pays et l'usage qu'ils pouvaient faire de la magie, tu vois, mais ils n'en voulaient pas trop près de chez eux. Alors ils ont brûlé un coin de forêt, tué tous les animaux magiques, détruit les plantes et construit un grand mur de pierre.

— Les ruines ! s'exclama Bink. Je pensais que ces vieilles pierres étaient celles d'un camp ennemi.

— Elles ont été érigées par la Première Vague.

— Mais je descends de...

— Je t'avais bien dit que ça ne te plairait pas.

— Ça ne me plaît pas, acquiesça-t-il, mais j'ai envie de savoir. Comment mes ancêtres ont-ils pu...

— Ils se sont installés dans leur village fortifié, ont semé des plantes vulgaires et élevé du bétail vulgaire : des haricots et des vaches sans ailes, tu vois le genre. Ils ont épousé les femmes qu'ils avaient amenées avec eux ou enlevées dans les plus proches colonies vulgaires et eu des enfants. Xanth était un bon endroit, même dans ce secteur dépourvu de magie. C'est alors qu'un phénomène étonnant se produisit.

Chérie se retourna de nouveau et lui jeta un regard en coulisse qui aurait été des plus aguichants chez une femelle humaine. En fait, il le trouvait très séduisant chez cette centauresse, surtout quand il louchait un peu pour ne voir que sa portion humaine. Elle était incroyablement attirante, même s'il savait pertinemment que les centaures vivaient plus longtemps que les hommes et qu'elle devait bien avoir une cinquantaine d'années. On lui en aurait donné vingt, et pas n'importe comment : rares étaient les humaines aussi séduisantes. Aucun licou ne retiendrait cette pouliche !

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il, cédant à son besoin flagrant de dialogue intellectuel.

Les centaures racontaient bien, et ils appréciaient un bon public.

— Les enfants sont devenus magiques, répondit-elle.

Ah-ah !

— Les Premiers Venus étaient donc magiques !

— Mais non, pas du tout. C'est la terre de Xanth qui est magique. C'est un effet de l'environnement. Seulement ça marche mieux sur les enfants ; ils sont plus réceptifs, surtout quand ils ont été conçus et mis au monde ici. Les adultes, même installés de longue date, ont tendance à réprimer leurs pouvoirs parce qu'« on ne la leur fait pas », alors que les enfants acceptent les choses comme elles sont. Voilà pourquoi non seulement ils ont davantage de dons naturels, mais encore ils les utilisent avec plus d'enthousiasme.

— Je n'aurais jamais cru ça. Mes parents sont beaucoup plus magiques que moi. Certains de mes ancêtres étaient Magiciens. Alors que moi... J'ai bien peur de décevoir terriblement ma famille. En théorie, j'aurais dû disposer d'un très grand pouvoir, être Magicien moi-même, pourquoi pas ? Et au lieu de ça...

Chérie eut la délicatesse de reprendre son histoire sans faire de commentaire.

— Au départ, ce fut un choc pour les humains. Mais ils ne tardèrent pas à accepter la chose, et même à encourager le développement des dons individuels. L'un des jeunes avait celui de transmuter le plomb en or. Ils ont retourné les collines en quête de plomb et ont fini par envoyer une mission chercher ce métal en Vulgarie. Pour un peu, il aurait eu plus de valeur que l'or.

— Mais Xanth n'a pas d'échanges avec la Vulgarie !

— Tu oublies toujours que c'est de l'histoire ancienne.

— Excusez-moi. Je ne vous interrompais pas comme cela si ça ne m'intéressait pas tant.

— Tu es très bon public, commenta-t-elle, à la grande satisfaction de Bink. La plupart des humains refuseraient purement et simplement de m'écouter. Cette histoire n'est guère flatteuse pour eux.

— Je ne serais peut-être pas aussi disposé à l'entendre si je n'étais pas moi-même sur le point d'être exilé, confia-t-il. Je n'aurai bientôt plus que mon corps et ma cervelle pour me défendre ; je n'ai pas intérêt à me complaire dans l'illusion.

— Cette philosophie t'honore. À propos, je t'emmène beaucoup plus loin que je n'avais l'intention d'aller, tellement je suis flattée de tes marques d'intérêt. Enfin, les hommes arrivèrent à obtenir leur plomb, mais ils le payèrent cher, horriblement cher. Les Vulgaires avaient entendu parler de la magie. Ils étaient fidèles à eux-mêmes : avides et rapaces. Affolés à l'idée de tout cet or bon marché, ils envahirent Xanth, abattirent la muraille et tuèrent tous les hommes et les enfants de la Première Vague. Ce fut la Deuxième Vague.

— Mais..., protesta Bink, horrifié.

— Ils n'épargnèrent que les femmes, poursuivit doucement Chérie. Tu comprends, la Deuxième Vague était une armée uniquement composée de mâles. Ils croyaient que le changement du plomb en or était obtenu grâce à une machine ou un procédé alchimique se résumant à une formule secrète. Ils ne croyaient pas vraiment à la magie ; pour eux, ce n'était qu'un moyen commode de décrire l'inconnu. Ils ne s'étaient pas rendu compte que la transmutation du plomb en or était l'œuvre d'un enfant doté d'un pouvoir magique. Ils ne le comprirent que trop tard. Ils avaient détruit ce pour quoi ils étaient venus.

— Mais c'est horrible ! s'exclama Bink. Vous voulez dire que je descends de...

— D'une mère de la Première Vague violée par un soldat de la Deuxième, oui. Il n'y a pas d'autre moyen d'authentifier ton ascendance. Nous, les Centaures, n'aimions pas beaucoup les Premiers Venus, mais nous eûmes

pitié d'eux, alors, car les Deuxièmes étaient pires. C'étaient des chacals, des pirates, au sens propre du terme. Si nous avions su, nous aurions aidé les Premiers Venus à les combattre. Nos archers auraient pu leur tendre des embuscades...

Elle haussa les épaules. Tout le monde savait que les sagittaires étaient d'excellents tireurs à l'arc. Elle n'avait pas besoin d'en dire plus.

— Puis les envahisseurs s'installèrent, reprit-elle après une pause. Ils envoyèrent leurs propres archers dans toute la péninsule, tuer...

La voix lui manqua. Bink savait que l'ironie de la situation ne lui échappait pas : ceux de sa race avaient été victimes d'êtres humains infiniment moins habiles au tir à l'arc. Elle eut un petit frémissement qui manqua de le flanquer par terre mais s'obligea à poursuivre.

— ... tuer les centaures pour leur viande. Ils ne nous laissèrent en paix que lorsque nous eûmes réussi à nous organiser et à transpercer la moitié d'entre eux avec nos flèches. Et même après, ils ne se montrèrent guère fidèles à leurs engagements ; ils n'avaient aucun sens de l'honneur.

— Puis leurs enfants se révélèrent dotés de pouvoirs magiques, poursuivit Bink qui commençait à comprendre. Et c'est alors que la Troisième Vague arriva et tua les hommes de la Deuxième Vague...

— C'est bien ce qui arriva, mais après plusieurs générations, et de façon très insidieuse. À ce moment-là, les Deuxièmes avaient fini par devenir des voisins supportables, tout bien considéré. Cette fois encore, seules les femmes survécurent, et encore en petit nombre. Elles étaient nées, avaient vécu toute leur vie à Xanth et disposaient de pouvoirs magiques très puissants. Elles les mirent à profit pour éliminer l'un après l'autre leurs violeurs de maris, de telle sorte qu'on ne puisse les accuser de leur disparition. Mais leur victoire signa leur défaite, car alors elles n'eurent plus de famille du tout. Elles furent bien obligées de faire venir d'autres Vulgaires...

— C'est abominable ! s'écria Bink. Je descends d'un millier d'années d'ignominies.

— Tas tout à fait. L'histoire des hommes de Xanth est certes violente, mais non dépourvue de qualités rédemptrices, et en particulier d'une certaine grandeur. Les femmes de la Deuxième Vague s'étaient organisées. Elles ne firent venir que les meilleurs hommes qu'elles purent trouver. Des hommes forts, justes, doux et intelligents, qui savaient à quoi s'en tenir mais venaient plus par principe que par avidité, en promettant de garder le secret et de préserver les valeurs de Xanth. Pour être vulgaires, ils n'en étaient pas moins nobles.

— La Quatrième Vague ! s'exclama Bink. La meilleure !

— Oui. Les femmes de Xanth étaient veuves ; elles avaient connu le viol et le meurtre. Certaines étaient âgées, beaucoup avaient souffert dans leur chair ou dans leur cœur lors de la révolte. Mais elles disposaient toutes d'un fort pouvoir et d'une volonté de fer ; elles avaient survécu à la cruelle invasion où avaient péri tous les autres êtres humains de Xanth. C'étaient des qualités indéniables. Lorsque les nouveaux venus apprirent la vérité, quelques-uns d'entre eux repartirent en Vulgarie. Mais d'autres aimèrent l'idée d'avoir épousé une sorcière, de donner le jour à des enfants doués de magie. Il leur était apparu que cela pouvait être héréditaire, aussi la beauté et la jeunesse leur parurent-elles des critères secondaires. Ils firent d'excellents maris. Certains, des écologistes, tinrent à développer et à protéger les potentiels à nul autre pareils de la terre de Xanth ; pour eux, la magie était le bien le plus précieux de l'environnement. Mais la Quatrième Vague ne fut pas uniquement composée d'hommes ; ils étaient accompagnés de jeunes femmes, triées sur le volet, destinées à épouser les enfants mâles, afin de limiter les mariages consanguins. C'était donc une colonisation, pas une invasion, et elle n'avait pas commencé dans un bain de sang mais sur des bases commerciales et biologiques saines.

— Je sais, coupa Bink. C'était la Vague des premiers grands Magiciens.

— En effet. Il y eut d'autres Vagues d'immigration par la suite, bien sûr, mais aucune aussi cruciale. La véritable domination humaine à Xanth date de la Quatrième Vague. D'autres invasions firent encore bien des victimes et repoussèrent un grand nombre d'hommes dans les profondeurs de la forêt, mais la continuité ne fut jamais rompue. Presque tous les êtres doués d'intelligence ou de magie remontent à la Quatrième Vague. Toi aussi, j'en suis sûre.

— Oui, confirma Bink. J'ai des ancêtres des six premières Vagues. Mais j'avais toujours cru que les ascendants les plus importants étaient les Premiers Venus.

— L'institution de la Voûte Magique finit par mettre fin aux invasions. Elle empêcha les créatures vulgaires d'entrer, celles de Xanth de sortir. On y vit la garantie de l'utopie, la sauvegarde de Xanth. Mais je ne suis pas sûre que les choses se soient vraiment améliorées. C'est comme si nous n'avions fait qu'échanger un problème pour un autre, comme si une menace invisible avait pris la place d'un danger concret. Depuis un siècle, Xanth a eu beau être entièrement protégée de toute invasion, d'autres périls ont vu le jour.

— Comme les mouches à feu, les trouillots, le Mauvais Magicien Trent et ainsi de suite, approuva Bink. Des périls magiques.

— Trent n'était pas un Mauvais Magicien, rectifia Chérie. C'était un Magicien Maléfique. Ce n'est pas la même chose ; ça fait même une drôle de différence.

— Oui, enfin... C'était un Bon Magicien Maléfique. Par bonheur, ils ont réussi à s'en débarrasser avant qu'il prenne le pouvoir à Xanth.

— Peut-être. Mais si un autre Magicien Maléfique apparaissait ? Ou si les trouillots se manifestaient de nouveau ? Qui sauverait Xanth, cette fois ?

— Ça, je n'en sais rien, convint Bink.

— Il y a des moments où je me demande si la Voûte était vraiment une si bonne idée que ça. Elle a pour effet d'intensifier la magie de Xanth en empêchant toute dilution venant de l'extérieur, c'est net. Mais tout se passe comme si la magie s'accumulait et allait bientôt atteindre la masse critique. Cela dit, je ne regrette pas l'époque des Vagues !

Bink n'avait jamais vu les choses sous cet angle.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrive pas à voir le problème de la surconcentration de la magie à Xanth, dit-il. Je trouve qu'il n'y en aura jamais assez. Je voudrais bien qu'il y en ait un peu plus. Ne serait-ce que pour moi, pour que j'aie un don, même petit.

— Tu t'en passes peut-être avantageusement, suggéra-t-elle. Si seulement tu pouvais obtenir une dispense du roi...

— Ha ! s'exclama Bink. Je ferais aussi bien de me préparer à vivre en ermite dans la jungle. Mon village n'accepterait jamais un homme sans pouvoir magique.

— Curieuse inversion des valeurs, murmura-t-elle.

— Hein ?

— Oh ! rien ! Je pensais juste à Bernard l'Ermite. Il a été chassé de notre horde il y a quelques années pour obscénité.

— Qu'est-ce qui peut être considéré comme obscène chez les centaures ? s'esclaffa Bink. Qu'avait-il fait ?

Chérie s'arrêta net au bord d'un joli champ de fleurs.

— Je ne vais pas plus loin, dit-elle laconiquement.

Bink se rendit compte, mais un peu tard, qu'il avait dit une bêtise.

— Je ne voulais pas vous offenser... Je m'excuse, quoi que j'aie pu dire...

Chérie se radoucit un peu.

— Tu ne pouvais pas le deviner. L'odeur de ces fleurs fait faire de drôles de choses aux centaures ; je ne puis les traverser, sauf en cas d'urgence. Le château du Magicien Humfrey doit être à deux ou trois lieues au sud. Fais bien attention aux maléfices hostiles. J'espère que tu découvriras ton pouvoir.

— Merci, fit Bink avec reconnaissance.

Il se laissa glisser à terre. Il avait les jambes un peu raides d'être resté aussi longtemps sur son dos, mais elle lui avait fait gagner une bonne journée de marche. Il se planta devant elle et lui tendit la main.

Chérie la prit de bonne grâce, puis se pencha pour déposer sur son front un baiser très maternel. Bink aurait préféré qu'elle s'abstienne, mais il eut un sourire machinal et se mit en route. Il entendit le bruit de ses sabots comme elle repartait au petit galop dans la forêt et se sentit tout à coup bien seul. Enfin, il était presque au bout de ses peines.

Il se demandait tout de même une chose : qu'avait bien pu faire Bernard l'Ermite pour se rendre coupable d'obscénité aux yeux des centaures ?

### 3

## ABÎME DE PERPLEXITÉ

Bink se tenait au bord de l'abîme, consterné. Le chemin était interrompu par une nouvelle crevasse, non, pas une crevasse, une gorge immense, faisant un quart de lieue d'un bord à l'autre et apparemment insondable. Chérie, la centauresse, n'était sûrement pas au courant, car elle l'aurait prévenu. Le gouffre devait être de formation très récente, peut-être moins d'un mois.

Seul un tremblement de terre ou un prodigieux effet magique avait pu former si soudainement une fracture de



cette taille. Et comme Bink n'avait pas entendu parler de tremblement de terre, la conclusion s'imposait. Mais quel Magicien surdoué avait bien pu produire pareil phénomène ?

Le roi, au temps de sa splendeur, aurait pu creuser un tel précipice avec une tempête ou une tornade soigneusement canalisée, mais il n'avait aucune raison de le faire, et de toute façon il était trop diminué maintenant pour y arriver. Trent le Magicien Maléfique était transfo, pas déménageur de continents. Le Bon Magicien Humfrey n'avait à son catalogue qu'une centaine de sorts divinatoires divers et variés, dont certains auraient pu lui dire comment créer un aussi formidable abîme. Mais pourquoi se serait-il donné cette peine ? Humfrey ne faisait jamais rien s'il n'espérait en tirer profit. Y avait-il à Xanth un autre grand Magicien ?

Voyons... Bink avait vaguement entendu parler d'un maître des illusions. Il devait être beaucoup plus facile de créer un faux gouffre qu'un vrai. Et si c'était une version améliorée du don qu'avait Zink de faire apparaître des faux trous ? Zink n'était pas Magicien, mais un Magicien digne de ce nom et pourvu d'un pouvoir de cet acabit serait bien capable de produire ce genre d'effet. Et si Bink avançait dans cette prétendue gorge, il allait découvrir que le chemin continuait sous ses pieds...

Il scruta attentivement le précipice. Un petit nuage flottait allègrement cinq cents pieds plus bas. Bink fut effleuré par un courant d'air frais remontant des profondeurs. Il réprima un frisson. Si c'était une illusion, elle était drôlement convaincante !

— You-hou ! appela-t-il.

— Hoouu-hoouu ! lui répondit l'écho, cinq secondes plus tard.

Bink ramassa un caillou et le jeta dans la prétendue crevasse. La pierre disparut dans l'abîme. Aucun bruit de chute ne lui parvint.

Finalement, il s'agenouilla et enfonça le doigt dans le vide, au-delà du bord. Il ne rencontra aucune résistance. Il palpa le haut du versant et le trouva concret et abrupt.

Il fallait se rendre à l'évidence. Le précipice était tout ce qu'il y a de réel.

Il n'avait pas d'autre moyen que de le contourner. Autant dire qu'il n'était pas à trois lieues de sa destination, mais à vingt-cinq ou peut-être cinquante, selon l'étendue de ce stupéfiant abîme.

Et s'il rebroussait chemin ? Les villageois avaient dû remarquer le phénomène. Mais si l'abîme venait à disparaître avant qu'il ait pu ramener quelqu'un pour le constater, on ne le traiterait plus seulement de sans-magie mais de demeuré, ou pire : de froussard, tout juste bon à inventer des histoires pour camoufler sa crainte de se présenter au Magicien et de s'entendre irrémédiablement confirmer qu'il était dépourvu de pouvoir. Ce qui avait été créé par magie pouvait être aboli de la même façon. Il avait intérêt à tenter de faire le tour du gouffre.

Bink leva vers le ciel un regard écoeuré. Le soleil était bas sur l'horizon. Il n'avait guère plus d'une heure de jour devant lui. Il ferait mieux d'essayer de trouver une maison où passer la nuit. S'il y avait une chose dont il n'avait pas envie, c'était bien de dormir à la belle étoile en territoire inconnu, à la merci de sortilèges inédits. Il avait fait un voyage sans problème jusque-là, grâce à Chérie, mais ce détour imposé allait singulièrement lui compliquer la tâche.

Bon, mais par quel côté contourner ce satané abîme ? par l'est ou par l'ouest ? Il semblait se prolonger jusqu'à l'infini dans les deux directions. Le terrain avait l'air un peu moins escarpé vers l'est ; il descendait peut-être en pente douce jusqu'au fond, ce qui rendrait le gouffre un peu plus traversable. Et puis, il avait davantage de chances de trouver une ferme dans la vallée que sur les cimes ; l'eau y était plus abondante et on n'avait pas à redouter les maléfiques hostiles des altitudes. Le sort en était jeté, il prendrait par l'est.

La région était peu peuplée. Il n'avait pas encore vu une seule habitation humaine. Il s'enfonça dans la forêt en pressant l'allure. À la tombée de la nuit, d'énormes formes noires émergèrent de l'abîme : des oiseaux au bec cruellement recourbé, aux petits yeux brillants, aux ailes immenses, coriaces, pareilles à du cuir. Peut-être des vautours, ou pire. Il n'était pas rassuré.

Il avait intérêt à mesurer ses rations, car il ignorait combien de temps il devrait les faire durer. Il repéra un arbre cake-au-fruitier, cueillit l'un de ses pains et s'aperçut qu'il était encore vert. Il n'arriverait jamais à le digérer. Il fallait qu'il trouve une ferme.

Les arbres devinrent plus gros, leur tronc plus noueux. Ils lui paraissaient bien menaçants dans l'ombre. Le vent se leva, gémissant dans les branches tordues et farouches. Rien de terrible là-dedans ; ces effets n'étaient même pas magiques. Mais Bink s'aperçut que son cœur battait plus vite et qu'il passait son temps à regarder par-dessus son épaule. Il avait abandonné la piste familière et sa sécurité, même relative. Il s'enfonçait dans l'inconnu. Désormais, tout pouvait arriver. La nuit était le règne des plus sinistres maléfiques. Ils étaient tous plus extravagants et plus pernicious les uns que les autres. L'enchantement léthargique des pins-sommes n'en était qu'un exemple ; il y avait sûrement des sortilèges de peur, sinon pire. Si seulement il pouvait trouver une maison !

Tu parles d'un aventurier ! À l'instant où il avait dû s'écarter un peu de son chemin et où la nuit était tombée, il avait été submergé par son imagination en délire. Ce n'était tout de même pas la jungle : le danger n'était pas si grand

avait ce submerge par son imagination en dorme. Ce n'était tout de même pas la jungle, le danger n'était pas si grand pour un homme prudent. Les régions vraiment sauvages se trouvaient de l'autre côté du château du Bon Magicien, donc du gouffre.

Il se força à ralentir, à regarder devant lui et à poursuivre sa marche en balançant son bâton pour effleurer tout ce qui avait l'air suspect. Il n'était pas fou...

Le bout de son bâton entra en contact avec une grosse pierre noire d'apparence inoffensive. La pierre fit un bond sur place en émettant un vrombissement. Bink recula précipitamment et tomba à la renverse, les bras levés devant le visage en un geste protecteur.

Le rocher s'éloigna à tire-d'aile. Un épierrevier ? un petit oiseau-roc ?

— Croou ! Croou ! roucoula le volatile courroucé.

Ce n'était qu'une rocaille. Elle avait revêtu la forme de pierre qui assurait son camouflage et son isolation pendant la nuit, et eu la réaction qui s'imposait quand Bink lui avait enfoncé son bâton dans les côtes, mais elle était tout à fait inoffensive.

Si les rocailles gîtaient là, l'endroit devait être sûr. Il n'avait qu'à se nicher dans un coin et dormir. Pourquoi pas, après tout ?

Parce qu'il crevait de peur à l'idée de passer la nuit dans la forêt, voilà pourquoi, se répondit-il. Si seulement il avait eu un pouvoir magique, même un petit, il se serait senti moins vulnérable. Un simple sort de confiance eût été le bienvenu.

Il repéra un point lumineux, un minuscule carré jaune, droit devant lui. C'était l'indice presque certain d'une habitation humaine. Ouf ! Pour un peu, il se serait mis à pleurer de soulagement. Il n'était plus un enfant, ni même un adolescent, mais il se sentait tout petit au cœur de cette forêt, hors des limites de sa carte. Le réconfort d'une compagnie humaine serait le bienvenu. Il se précipita vers la lumière en faisant des vœux pour que ce ne soit pas une illusion ou un piège tramé par une créature hostile.

C'était bien vrai. Il y avait une ferme, à l'entrée d'un petit village : il voyait maintenant d'autres rectangles lumineux plus loin dans la vallée. Il frappa presque allègrement à la porte.

Une femme rébarbative, aux reins ceints d'un tablier couvert de taches, vint ouvrir en ronchonnant et lui jeta un coup d'œil méfiant.

— Je ne vous connais pas, grommela-t-elle en faisant mine de refermer la porte.

— Je m'appelle Bink, je viens du Village du Nord, répondit-il précipitamment. J'ai voyagé toute la journée. J'ai été obligé de rebrousser chemin devant le gouffre. Je voudrais passer la nuit à l'abri. En échange, je suis prêt à rendre des services. Je suis fort ; je pourrais fendre du bois, mettre du foin dans les râteliers ou charrier des pierres...

— On n'a pas besoin de magie pour ça, rétorqua la femme.

— Sans magie ! Avec mes mains. J'ai...

— Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas un spectre ? coupa-t-elle.

Il tendit la main gauche.

— Piquez-moi, suggéra-t-il en serrant les dents à l'avance. Je saigne.

C'était le test classique : la plupart des créatures surnaturelles n'avaient pas de sang, sauf quand elles avaient récemment dévoré une créature vivante, et même alors, elles ne saignaient pas.

— Ça va, Martha ! fit une voix d'homme venant de l'intérieur. On n'a pas vu un esprit dans la région depuis des dizaines d'années, et, de toute façon, ils sont inoffensifs. Laisse-le entrer. S'il mange, c'est qu'il est humain.

— Les ogres aussi mangent, marmonna-t-elle.

Elle ouvrit tout de même assez la porte pour permettre à Bink de se faufiler au-dedans.

Bink vit alors l'animal de garde de la ferme : un petit loup-garou, sans doute l'un des enfants de la maisonnée. Il n'existait pas de vrais garous, loups ou autres ; tous étaient des humains dotés du pouvoir, apparemment assez répandu, de se métamorphoser. Celui-ci avait la tête large et le museau aplati caractéristiques de l'espèce. Un véritable lycanthrope aurait été impossible à distinguer d'un loup jusqu'au moment de sa transformation, qui lui aurait laissé un faciès bestial. Comme il s'approchait en catimini pour le flairer, Bink tendit la main et lui caressa la tête.

La créature se changea en un garçonnet de huit ans.

— Je t'ai fait peur, hein ? implora-t-il.

— J'ai cru mourir d'épouvante, acquiesça Bink.

Le garçon se tourna vers l'homme.

— Il est net, P'pa, annonça-t-il. Il ne sent pas la magie.

— C'est bien le problème, marmonna Bink. Je ne me serais pas donné la peine d'entreprendre cette expédition si j'avais un pouvoir. Mais je disais vrai : je suis tout prêt à vous donner un coup de main si vous le désirez.

— Pas de magie ? révéta l'homme. comme la femme versait à Bink une écuelle de ragoût fumant.

Le fermier était un homme d'une trentaine d'années, à peu près aussi avenant que sa femme. Pourtant les rides d'expression qui lui entouraient les yeux et la bouche montraient que les occasions de s'amuser ne lui avaient pas fait défaut. Il était maigre avec un air costaud ; les gros travaux faisaient des hommes solides. Tout en parlant, il devint lentement violet puis vert, tout son corps changeant doucement de couleur : c'était son don.

— Raconte-moi un peu comment t'es venu du Village du Nord en une seule journée ?

— Une centauresse m'a fait faire un bout de chemin.

— Une pouliche ! Eh ben, dis donc ! Et à quoi tu t'es raccroché quand elle a sauté, hein ?

— Euh... elle a dit qu'elle me laisserait tomber dans un ravin si je recommençais, avoua Bink avec un sourire morne.

— Ha ! ha ! ha ! s'esclaffa l'homme.

Les fermiers étaient des gens frustes, dotés d'un sens de l'humour assez trivial. Bink remarqua que sa femme ne riait pas et que le garçon se contentait de le regarder d'un air ahuri.

Le fermier passa aux choses sérieuses.

— Ecoute, j'ai pas besoin de main-d'œuvre en ce moment. Mais j'ai un rôle à jouer dans une audience et ça me dit pas trop. Ça plaît pas à la patronne, tu vois.

Bink hochait la tête. Il n'y comprenait rien. Il constata que la femme faisait une tête sinistre. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

— Alors si tu veux faire quelque chose pour payer ta mangeaille, ça m'arrangerait que t'y ailles à ma place, continua le paysan. C'est l'affaire d'une heure. T'auras rien à faire qu'à dire oui à tout ce que te demandera le bailli. Le travail le moins fatigant que tu puisses imaginer, et facile, hein, pasque t'es un étranger. Donner la réplique à un joli p'tit lot...

Il s'interrompit en croisant le regard noir de sa femme.

— Alors, qu'est-ce que t'en dis ?

— Si ça peut vous rendre service, répondit Bink, pas très sûr de lui.

*Donner la réplique à un joli petit lot ?* Qu'est-ce que ça voulait dire ? Il ne le saurait jamais tant que la fermière serait là. Et Sabrina ? Aurait-elle trouvé à y redire, elle ?

— Parfait ! Y'a de la paille et un seau dans la grange ; tu seras pas obligé de sortir. Mais ronfle pas trop fort, la patronne aime pas ça.

La patronne n'avait pas l'air d'aimer grand-chose. Comment pouvait-on épouser une femme pareille ? Sabrina deviendrait-elle une mégère après leur mariage ? Cette idée le mettait mal à l'aise.

— Je ne ronfle pas, le rassura Bink.

Le ragoût n'était pas très bon, mais il tenait au corps. L'idéal pour un grand voyageur de son acabit.

Il dormit confortablement dans la paille, le loup roulé en boule à côté de lui. Il utilisa le seau, et cela pua toute la nuit car il n'avait pas de couvercle, mais ça valait toujours mieux que de sortir dans la nuit magique. Après cette expression de rejet du ragoût, ses intérieurs s'apaisèrent. Bink n'avait vraiment pas à se plaindre.

Pour le petit déjeuner, il eut du gruau. Chauffé sans feu, car tel était le don de la femme. Ça devait être bien utile dans une ferme. Puis il partit pour l'audience qui devait avoir lieu dans la maison voisine, située non loin de là, le long de la faille.

Le bailli était un grand bonhomme un peu bourru. Un petit nuage se formait au-dessus de sa tête quand il réfléchissait un peu trop fort.

— Tu sais de quoi il s'agit ? lui demanda-t-il quand Bink se fut présenté.

— Absolument pas, avoua Bink. Il va falloir que vous me disiez quoi faire.

— Très bien. C'est une sorte de petite saynète destinée à régler un problème sans nuire à la réputation des parties en cause. Nous appelons ça *déléguer notre pouvoir*. Attention, tu n'as pas le droit de faire appel à un vrai pouvoir magique.

— Pas de danger, le rassura Bink.

— Réponds simplement «oui» quand je pose une question, et c'est tout.

Bink commençait à se sentir dans ses petits souliers.

— Je suis contre le mensonge, monsieur.

— Tu n'auras pas vraiment à mentir, gamin. C'est pour une bonne cause. Tu verras. J'suis surpris que vous ne fassiez pas ça au Village du Nord.

Bink conserva un silence embarrassé. Pourvu qu'il ne se soit pas fourré dans un mauvais cas...

Les autres arrivèrent : deux hommes et trois jeunes femmes. Les hommes étaient des fermiers barbus, ordinaires, un jeune, un entre deux âges ; les filles allaient de la banalité à la pure splendeur. Bink se força à détourner les yeux

de la plus belle pour ne pas la gêner. C'était une brune voluptueuse, sublime, la plus jolie fille qu'il ait vue de sa vie ; un diamant dans la boue de la région.

— Asseyez-vous autour de cette table, ordonna le bailli d'un ton officiel. C'est moi qui parlerai quand le juge entrera. Attention : ça n'est peut-être qu'un simulacre, mais rien ne doit sortir d'ici. Quand je vous demanderai de prêter serment, ce sera pour de bon. Pas question de tout raconter en sortant d'ici. Compris ?

Ils opinèrent du chef avec ensemble. Bink était de plus en plus perplexe. Il comprenait maintenant ce que le fermier voulait dire quand il lui avait parlé de donner la réplique à un joli petit lot, mais qu'est-ce que c'était que cette représentation, avec ce public d'une personne, et dont nul n'était autorisé à parler par la suite ? Enfin, adviennent que pourra ; c'était peut-être une sorte de rituel magique, après tout.

Les hommes étaient assis tous les trois du même côté de la table, vis-à-vis des trois filles. Bink était juste en face de la plus jolie ; leurs genoux se touchaient, car la table était étroite. Ils étaient d'une douceur soyeuse et lui faisaient courir des frissons délicieux le long des jambes. *N'oublie pas Sabrina !* se dit-il. Il n'était pas du genre à se laisser tourner la tête par une jolie frimousse, mais elle avait vraiment un visage extraordinaire. Et elle portait un chandail moulant, ce qui n'arrangeait rien. Quel châssis !

Le juge entra. C'était un homme imposant, à la bedaine et aux rouflaquettes impressionnantes.

— Levez-vous, ordonna le bailli.

Ils obtempérèrent avec déférence.

Le juge s'installa à un bout de la table et le bailli prit place à l'autre. Tout le monde se rassit.

— Mesdames, jurez de dire la vérité, rien que la vérité et toute la vérité, et de garder le silence sur cette affaire à tout moment et en tout lieu en sortant de cette audience, demanda le bailli.

— Je le jure, répondirent les trois filles en chœur.

— A vous, bande de canailles. Jurez la même chose.

— Je le jure, fit Bink en même temps que les autres.

Il était censé mentir ici, mais garder le secret au-dehors : était-ce vraiment un mensonge ? D'un autre côté, il avait tout lieu de croire que le bailli connaissait la vérité, alors...

— Nous sommes ici pour une audience concernant un viol présumé, annonça le bailli.

Choqué, Bink tenta de masquer son désarroi. Étaient-ils censés simuler un viol ?

— Parmi les présents, poursuivait le bailli, se trouvent la plaignante et l'homme qu'elle accuse de l'avoir violée. Celui-ci ne nie pas les faits mais prétend qu'elle était consentante. C'est vrai, les gars ?

Bink approuva avec énergie, comme les autres. Bon sang ! Il aurait préféré payer sa nuit en fendant du bois. Si ça se trouve, il allait être obligé de mentir au sujet d'un viol qu'il n'avait pas commis.

— Nous procédons sous le couvert de l'anonymat afin de protéger la réputation des parties en cause, poursuivit le bailli. Le but de cette audience, à laquelle participent les plaignantes, est d'obtenir un avis éclairé sans le faire savoir à tout le pays.

Bink commençait à comprendre. La victime d'un viol pouvait très bien y laisser sa réputation, même si elle n'y était vraiment pour rien ; bien des hommes y verraient une bonne raison pour refuser de l'épouser. Elle pouvait gagner le procès et perdre toute chance de bonheur à l'avenir. Quant à l'accusé, même si sa culpabilité n'était pas établie, les autres le considéreraient avec méfiance, lui menant la vie dure. C'était un crime presque aussi grave que de n'avoir pas de pouvoir magique, se dit-il sinistrement. La recherche de la vérité pouvait être une tâche délicate, et les deux parties n'avaient pas forcément envie de se livrer à un déballage public. Que les individus gagnent ou perdent, leur réputation n'en sortirait pas indemne. Mais comment rendre la justice sans procès ? Eh bien, en procédant à cette audience privée, presque anonyme. Mais cela suffirait-il ?

— Elle dit qu'elle longeait l'Abîme quand il est arrivé dans son dos, s'est jeté sur elle et l'a prise de force, exposa le bailli en consultant ses notes. C'est vrai, les filles ?

Les trois filles opinèrent du bonnet, l'air mortifié. La petite merveille de la nature en face de Bink hocha si vigoureusement la tête qu'elle lui frôla le genou et il sentit un frisson suggestif lui parcourir la jambe. Drôle de partenaire. Et drôle de pièce !

— Selon lui, c'est elle qui serait venue le trouver et lui aurait fait une proposition qu'il n'aurait pu refuser. C'est bien ça, les gars ?

Bink approuva comme les autres. Il espérait que sa partie aurait gain de cause. Ce n'était pas un jeu de tout repos. Puis le juge prit la parole.

— Cela se passait-il à proximité d'une maison ?

— À une centaine de pieds, répondit le bailli.

— Alors pourquoi n'a-t-elle pas crié ?

— Il l'aurait menacée de la pousser dans le ravin si elle faisait le moindre bruit, répliqua le bailli. Elle était paralysée de terreur. C'est ça, les filles ?

Elles confirmèrent d'un signe de tête, et chacune eut, l'espace d'un instant, l'air terrifié. Bink se demanda laquelle des trois avait réellement été violée... euh, avait réellement porté plainte. Pourvu que ce ne soit pas son affolante voisine !

— La victime et l'accusé présumés se connaissaient-ils avant les faits ?

— Oui, Votre Honneur.

— Si elle n'avait pas eu pour lui un minimum d'amour et de confiance, je présume qu'elle aurait pris la fuite tout de suite et ne se serait pas laissé faire. Les gens finissent par bien se connaître dans ce genre de petite communauté, et les vraies surprises sont rares. Ce n'est pas une certitude absolue, mais je suis fondé à penser que l'idée d'un contact avec le prévenu n'inspirait pas une vive répugnance à la plaignante, et qu'elle a pu l'aguicher, quitte à regretter plus tard les conséquences de son attitude. Si l'affaire devait être jugée devant un tribunal officiel, j'acquitterais probablement le prévenu, au bénéfice du doute.

Les trois hommes se détendirent. Bink se rendit compte que la sueur s'était mise à perler sur son front au moment où le juge avait abattu son jeu.

— Très bien, déclara le bailli. Vous connaissez l'opinion du juge. Alors, les filles, vous voulez toujours engager un procès public ?

Les trois filles refusèrent d'un seul et même signe de tête, la mine revêche, l'air d'avoir été trahies. Bink se sentit navré pour sa voisine. Ce n'était pas sa faute si elle était séduisante. Elle était faite pour une seule chose : le vio... l'amour.

— Bien, vous pouvez partir, annonça le bailli. Souvenez-vous de ne souffler mot à quiconque de ce qui s'est passé ici ; sinon, il y aura un vrai jugement, pour outrage à la cour.

Cette mise en garde semblait superflue ; il y avait peu de chances que les filles parlent de l'affaire. On pouvait compter sur le coupable – euh, pardon, l'innocent – pour la fermer. Quant à Bink, il n'avait qu'une envie : quitter le village. Un seul homme était susceptible de parler, mais s'il vendait la mèche, tous les autres sauraient que c'était lui. Par conséquent, personne ne piperait.

C'était donc fini. Bink se leva et sortit à la suite des autres. Toute l'affaire avait duré moins de l'heure annoncée. Il ne s'en tirait pas mal. Il avait mangé, passé une bonne nuit au chaud. Il n'avait plus maintenant qu'à trouver un moyen de traverser le gouffre pour aller au château du Bon Magicien.

Le bailli sortit à son tour ; Bink s'approcha de lui.

— Vous pourriez me dire s'il y a un moyen d'aller vers le sud à partir d'ici ?

— Voyons, mon garçon, on ne peut pas franchir l'Abîme ! décréta fermement le bailli tandis qu'un petit nuage se formait au-dessus de sa tête. Il faudrait des ailes pour ça.

— Je suis à pied.

— Il y a un sentier, évidemment, mais le dragon de l'Abîme... Tu m'as l'air d'un bon garçon, jeune et pas mal de ta personne. Tu as bien joué ton rôle lors de l'audience. Ne va pas prendre de risques inutiles.

Décidément, tout le monde le trouvait beaucoup trop jeune. Seul un bon pouvoir magique, fort et puissant, lui conférerait un vrai statut d'homme aux yeux des citoyens de Xanth.

— Je suis bien obligé de tenter le coup.

Le bailli poussa un soupir.

— Je ne peux pas t'en empêcher, fiston. Je ne suis pas ton père.

Il rentra sa bedaine, presque aussi impressionnante que celle du juge, et leva un instant les yeux. Le nuage qui s'était formé au-dessus de sa tête semblait sur le point de verser un pleur ou deux. Bink se renfrogna intérieurement. Comme s'il ne lui suffisait pas d'être materné, voilà maintenant qu'on le paternait.

— Mais c'est compliqué. Il vaudrait mieux que Wynne te montre le chemin.

— Wynne ?

— La fille qui était assise en face de toi tout à l'heure. Celle à qui tu as failli faire subir les derniers outrages ! répondit le bailli avec un grand sourire. Je ne peux pas te le reprocher, note bien.

Il fit un geste, dissipant le nuage. La fille approcha, comme en réponse au signal.

— Wynne, mon petit sucre, tu veux bien montrer le chemin du versant sud de l'Abîme à ce Monsieur ? Fais bien attention au dragon, hein.

— Oh ! oui, répondit-elle en souriant.

Le sourire n'ajoutait pas à sa splendeur, car c'eût été impossible, mais il y contribuait.

Bink était en proie à des émotions mitigées. Et si, après cette audience, elle l'accusait de... ?

Le bailli lui jeta un coup d'œil compatissant.

Le bailli lui jeta un coup d'œil compréhensif.

— Ne t'en fais pas, fiston. Wynne ne ment jamais et elle n'a pas pour habitude de changer d'avis. Tiens-toi bien, aussi difficile que ça puisse être, et il n'y aura pas de problème.

Bink accepta non sans embarras que la fille lui serve de guide. Si elle pouvait lui montrer un moyen rapide et sûr de traverser le gouffre, il gagnerait du temps.

Ils partirent vers l'est, sous un soleil radieux.

— C'est loin ? demanda Bink.

Il n'avait pas encore surmonté sa gêne, pour des raisons diverses et variées. Si Sabrina pouvait le voir en ce moment !

— Pas très, répondit-elle.

Elle avait une voix douce qui lui envoyait des frissons dans tout le corps. C'était peut-être un charme ; il l'espérait. Il n'avait pas envie de se dire qu'il se laissait si aisément détourner du droit chemin par sa seule beauté. Après tout, il ne la connaissait même pas, cette fille !

Ils continuèrent en silence pendant un certain temps. Bink fit une nouvelle tentative :

— Quelle est votre spécialité ? Elle lui jeta un regard inexpressif.

Allons bon ! Enfin, après l'audience, on ne pouvait pas lui en vouloir de prendre les choses de travers.

— Euh, votre pouvoir magique, précisa-t-il. La chose que vous savez faire. Vous avez un don, ou...

Elle haussa les épaules sans se mouiller.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Elle était belle, mais elle avait l'air d'une étrange vacuité.

— Vous aimez la région ? reprit-il.

Elle eut un nouveau haussement d'épaules.

Il en était quasiment sûr, à présent : elle était belle mais complètement stupide. Quel dommage ; elle aurait fait une recrue de choix pour les fermiers du coin. Il comprenait pourquoi le bailli ne s'en faisait pas beaucoup pour elle ; il n'y avait pas grand-chose à en tirer.

Ils poursuivirent sans un mot. Au moment où le chemin tournait, ils faillirent trébucher sur un lapin qui grignotait un champignon au milieu du chemin. Surpris, le petit animal fit un bond sur place et resta suspendu à six pieds du sol, son petit nez rose frémissant.

— Allons, lapinhaut magique, nous n'allons pas te manger, s'esclaffa Bink.

Wynne eut un petit sourire.

Ils passèrent dessous. Mais l'épisode, aussi mineur fût-il, avait assombri Bink. C'était toujours la même blessure qui se rouvrait : pourquoi un petit lapin de rien du tout avait-il le pouvoir de léviter quand Bink lui-même en était incapable ? Ce n'était pas juste, voilà.

C'est alors qu'une jolie mélodie se fit entendre, comme en écho à ses pensées. Il regarda autour de lui. Un tétracorde délyrait dans un arbre. La musique baignait la forêt, l'emplissait d'un semblant de joie. Ha !

— Quand j'étais enfant, on n'arrêtait pas de me mettre en boîte sous prétexte que je n'avais pas de pouvoir magique, dit-il, par simple besoin de parler et sans se demander si elle comprenait ce qu'il racontait. À la course, je perdais toujours parce que les autres pouvaient voler, dresser des murs sur mon chemin, passer à travers les arbres ou se transporter d'un endroit à l'autre.

C'était mot pour mot ce qu'il avait dit à Chérie, la centauresse ; il n'arrivait pas à en sortir et le déplorait, mais une partie de son esprit croyait contre toute raison qu'en ressassant le problème, il parviendrait à en alléger le fardeau.

— Il y en avait même qui ensorcelaient le sol devant eux, le faisant descendre alors que moi j'étais obligé de couvrir toute la distance sans tricher.

Il étouffait d'indignation à ce souvenir.

— Je peux venir avec vous ? demanda abruptement Wynne.

Allons bon ! Elle s'imaginait peut-être qu'il allait la régaler de ses histoires à tout bout de champ. Cette expédition n'était pas une partie de plaisir. Son corps parfait n'avait manifestement pas été conçu pour l'effort. D'ici à quelques lieues, elle serait fatiguée et il devrait la porter.

— Écoutez, Wynne, je vais voir le Magicien Humfrey, très loin d'ici. Vous ne pouvez pas m'accompagner.

— Non ? fit-elle en s'assombrissant.

On aurait dit qu'un nuage passait entre son merveilleux visage et le soleil.

Le chemin descendait maintenant vers le fond de l'abîme en décrivant des méandres pour éviter les touffes de bruyère et les arbrisots croche-pattes. Bink menait la marche en s'aidant de son bâton, prêt à la rattraper si elle faisait un faux pas. Il évitait de lever les yeux sur elle ; le spectacle de ses cuisses ravissantes nuisait à sa concentration. Elle était vraiment faite au tour. Dommage que le cerveau ait été oublié dans cet amas de perfections. Bink lui répondit en choisissant ses mots avec soin, soucieux d'éviter tout malentendu. Il n'était pas près d'oublier l'audience pour viol

— C'est dangereux. Beaucoup de maléfices. Je dois y aller tout seul.

— Tout seul ?

Elle ne brillait vraiment pas par l'intelligence. Cela dit, physiquement, elle avait la pêche. Rien à dire de ce côté-là ! Bink s'avoua un peu surpris de constater que ses jambes pouvaient aussi lui servir à marcher et à grimper.

— J'ai besoin d'aide. Magie.

— Le Magicien demande une année de service. Vous n'avez sûrement pas envie de payer ce prix-là.

Le Bon Magicien était un mâle, et Wynne n'avait qu'une seule monnaie d'échange, c'était clair. Le petit pois qu'elle avait dans le crâne ne pouvait intéresser personne.

Elle le regarda d'un air perplexe. Puis elle s'illumina et s'arrêta sur le chemin, au-dessus de lui.

— Je peux payer. Vous voulez ?

D'une main, elle empoigna le bas de sa robe.

— Non ! aboya Bink.

Il manqua de dévaler la pente raide. Il voyait d'ici la nouvelle édition de l'audience, et son verdict. Différent. À qui ferait-il croire qu'il n'avait pas profité de cette ravissante idiote ? Si elle dévoilait encore un peu de son anatomie...

— Non ! répéta-t-il, plus pour lui-même que pour elle.

— Mais..., commença-t-elle, se rembrunissant de nouveau.

Il fut sauvé par une autre diversion. Ils étaient presque arrivés au fond, à présent, et Bink voyait, de l'autre côté du précipice, la pente plus douce du versant sud. Il n'aurait aucun mal à la gravir. Il était sur le point de dire à Wynne de rentrer chez elle quand il entendit un bruit indéfinissable qui lui donna la chair de poule : une sorte de crissement suivi d'un choc lourd, assourdi, qui se répétait de façon inquiétante.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il, inquiet.

Wynne mit sa main en cornet autour de son oreille. Comme si on pouvait échapper à ce barouf. Le mouvement lui fit perdre l'équilibre, son pied glissa et elle se mit à dévaler la pente. Bink la rattrapa au vol. Vous parlez d'un fardeau ! Un miracle d'abandon, de douceur, de minceur, et dans quelles proportions !

Il la déposa en douceur sur le fond plat du gouffre. Elle se tourna vers lui et renvoya en arrière ses cheveux quelque peu dérangés.

— Le dragon de l'Abîme, déclara-t-elle.

L'espace d'un instant, c'est lui qui perdit pied. Puis il se rappela lui avoir posé une question ; elle y répondait à présent avec l'obstination de ceux qui n'ont qu'une idée à la fois.

— Il est dangereux ?

— Oui.

Elle n'avait pas eu l'intelligence de lui en parler avant qu'il pose la question ; et lui, il n'avait pas eu davantage la présence d'esprit de lui poser la question. S'il n'avait pas été aussi occupé à la regarder, aussi ! Mais quel homme ne l'aurait été ?

C'est alors qu'il vit le monstre surgir de l'ouest : une tête reptilienne crachant de la fumée, très basse sur le sol, mais très grosse. Eno-o-orme.

— Courez ! hurla-t-il.

Elle se mit à courir. Droit vers le dragon.

— Non ! s'écria-t-il en se lançant à sa poursuite.

Il la rattrapa par un bras, lui faisant faire volte-face, le nuage noir de ses cheveux nimbant son visage d'une façon fort séduisante.

— Je peux payer. Vous voulez ? demanda-t-elle.

Nom d'un petit bonhomme !

— *Par là !* ordonna-t-il. Vite !

Il la poussa vers le versant nord, qui constituait l'issue la plus proche, en faisant des vœux pour que le dragon ne soit pas trop bon grimpeur.

Elle obéit, se déplaçant avec une grâce aérienne.

Seulement la manœuvre n'avait pas échappé aux yeux étincelants du dragon de l'Abîme. Il obliqua vers elle dans l'intention évidente de l'intercepter. Bink comprit tout de suite qu'elle n'aurait pas le temps de regagner le sentier. Le monstre avançait lourdement, certes, mais à la vitesse d'un centaure au galop.

Bink se jeta de nouveau sur elle, l'empoigna et la rejeta vers le sud comme un ballot de linge sale. Même dans ce mouvement désespéré, son corps avait quelque chose de flexible, de séduisant, qui empêchait le garçon d'aligner deux idées.

— Allez-y ! s'écria-t-il. Il nous rattrape !

Il se conduisait aussi stupidement qu'elle, à changer sans cesse d'avis face au danger. Mais il cherchait un moyen quelconque de déstabiliser le monstre.

— Hé ! Fumiste ! ironisa-t-il en agitant frénétiquement les bras. Regarde un peu par là !

Le dragon le regarda. Et Wynne aussi.

— Non, pas vous ! aboya Bink à l'intention de la fille. Allez ! Sortez de là !

Elle repartit, coudes au corps. Elle n'était tout de même pas assez stupide pour ne pas voir le danger.

Le dragon avait remarqué Bink. Il obliqua encore pour foncer droit sur le garçon. C'était une sorte d'énorme lézarve au long corps sinueux, doté de trois paires de pattes trapues. Ses membres soulevaient son torse et le projetaient puissamment en avant, le faisant avancer de plusieurs toises chaque fois. Le processus avait un petit air maladroit mais la créature se déplaçait avec une rapidité stupéfiante.

Le moment était venu de prendre ses jambes à son cou ! Bink se rua vers l'est, au fond du précipice. Le dragon lui avait coupé toute retraite vers le nord et Bink n'avait pas envie de le ramener vers Wynne. Si maladroit que fût son mode de propulsion, le monstre était plus rapide que lui. Ou bien sa vitesse était accrue par un sort, ou bien c'était un dragon de course. Après tout, c'était une créature magique.

Et son idée que les créatures magiques ne pouvaient être à la fois intelligentes et douées de magie ? S'il était dans le vrai, celle-ci ne devait pas être très rusée. Bink l'espérait de tout son cœur ; il aimait mieux disputer l'épreuve avec une grosse bête stupide qu'avec un dragon futé. Surtout que sa vie en dépendait.

Il prit ses jambes à son cou, sachant pertinemment que c'était sans espoir. Il était sur le terrain de chasse du dragon. Voilà ce qui empêchait les gens de traverser la crevasse à pied. Un gouffre d'origine magique se devait d'être gardé, il aurait pu s'en douter. Quelqu'un ou quelque chose n'avait pas envie que les gens passent librement du nord au sud de Xanth. Surtout les individus dénués de pouvoir magique comme lui.

Bink n'en pouvait plus. Il était à bout de souffle et il avait un point de côté. Il avait sous-estimé la vitesse du dragon. Il n'était pas un peu mais *beaucoup* plus rapide que lui. L'énorme tête bondit vers l'avant et Bink fut environné par un nuage de vapeur.

Il ne put s'empêcher d'en respirer une bouffée. Bon, ce n'était pas aussi chaud qu'il le craignait mais ça sentait tout de même un peu la décharge d'ordures en train de cramer et ce n'était vraiment pas agréable. Il hoqueta, manqua s'étouffer et – fatale distraction ! - buta sur une pierre. Il tomba à la renverse, lâchant son bâton.

Un immense corps écailleux passa au-dessus de lui comme un météore. Le dragon avait une telle inertie qu'il n'avait pas réussi à freiner à temps. Il ne risquait pas de se casser la figure, lui, il était trop long et trop bas sur pattes pour ça, mais au moins sa tête se retrouva-t-elle trop loin pour atteindre Bink. Si la magie augmentait la vitesse du monstre, en tout cas rien ne l'aidait à ralentir. C'était toujours ça.

Bink, qui manquait déjà d'air, eut le souffle coupé par sa chute. Il s'efforça de retrouver sa respiration, incapable pour le moment de se concentrer sur autre chose, même sur la fuite. Il était bel et bien cloué au sol. C'est alors que les pattes médianes de la créature descendirent droit sur lui, toutes les deux en même temps comme si elles étaient jumelées, prêtes à soulever la masse énorme du corps et à le propulser de nouveau en avant. Il n'avait pas le temps de rouler sur le côté. Il allait être écrasé !

Mais les gigantesques griffes de la patte droite s'abattirent sur la pierre qui avait fait trébucher Bink. C'était une roche de bonnes dimensions, plus grosse qu'elle n'en avait l'air. Le jeune homme avait heurté sa partie supérieure bombée et gisait maintenant sur le côté aplati, dans une sorte de rigole creusée par le ravinement. Les trois griffes furent détournées par la pierre ; une le manqua par la gauche, une autre par la droite, et celle du milieu s'incurva au-dessus de lui, touchant à peine le sol. Il y avait peut-être une tonne de dragon dans ce seul pied, qui ne l'effleura même pas. Bink aurait voulu le faire qu'il n'y serait pas arrivé.

Il avait un peu retrouvé son souffle à présent. L'énorme patte se souleva, préparant le pas suivant. Si Bink avait roulé sur le côté comme il en avait eu l'intention, il aurait été emprisonné sous l'une des griffes et réduit en purée.

Il avait eu de la chance, mais il n'était pas hors de danger pour autant. Le dragon négociait déjà un demi-tour pour le retrouver, la vapeur roulant le long de son interminable corps. Il était d'une souplesse prodigieuse. Il avait l'air de pouvoir se plier en deux comme une épingle à cheveux. Bink aurait préféré admirer cette qualité à distance raisonnable. Le monstre flexible paraissait capable de faire des nœuds s'il le fallait pour atteindre sa proie. Il n'avait pas de colonne vertébrale rigide. Pas étonnant qu'il fasse ce raffut en se déplaçant.

Tout en mesurant la futilité de ses efforts, Bink fit une nouvelle tentative de fuite. Il se précipita sous la queue, vaste comme un tronc d'arbre. La tête le suivit, les narines flairant sa trace avec la même précision que les yeux accompagnaient ses mouvements.

Bink rebroussa chemin et bondit par-dessus la queue du monstre en prenant appui sur ses écailles. C'était son jour de chance ; certains dragons avaient des écailles coupantes comme des rasoirs ; celles de son prédateur étaient



doucement arrondies. Sans doute était-ce une condition de survie dans ce genre de faille, même s'il ne voyait pas très bien pourquoi. Peut-être les écailles acérées avaient-elles tendance à s'accrocher, ralentissant les monstres bas sur pattes ?

Il fit un roulé-boulé par-dessus la queue. La tête du dragon le suivit en souplesse. Elle avait cessé d'émettre des fumerolles ; le monstre ne devait pas avoir envie de cuire son propre appendice caudal. Il savourait déjà sa victoire et son prochain casse-croûte, jouant au chat et à la souris avec sa proie. Sauf que Bink n'avait jamais vu un chat-garou agir de la sorte ; peut-être les vrais chats s'amusaient-ils ainsi, mais on n'en voyait guère ces temps-ci ; pas plus que des souris, d'ailleurs, allez savoir pourquoi.

Mais ce n'était vraiment pas le moment de laisser son esprit vagabonder. Et s'il amenait la tête du dragon à le suivre en tous sens autour de son propre corps, peut-être finirait-il par se nouer pour de bon ? Il doutait que ça marche, mais qu'avait-il à perdre ? Rien, et ça valait toujours mieux que de se laisser avaler tout rond.

Il était revenu près du rocher où il avait trébuché. La pierre avait été délogée par la masse du dragon en mouvement et il y avait une faille dans le sol, juste à côté ; un trou noir, profond.

Bink n'aimait pas les trous dans le sol ; on ne savait jamais ce qu'il pouvait y avoir au fond : des scolopendres, des vivettes, des cernisseaux, des léproutes... *berk ! Mais* ici, entre les circonvolutions du dragon de l'Abîme, il n'avait aucune chance d'en sortir. Il se laissa tomber dans le trou, les pieds en avant.

La terre céda sous son poids, mais pas tout à fait assez. Il s'enfonça jusqu'aux cuisses et resta coincé.

Voyant qu'il était sur le point de s'enfuir, le dragon cracha un jet de vapeur, mais à peine chaude, encore une fois. Ce n'était pas un dragon cracheur de feu, ou bien son brûleur était en panne. Il n'entrait pas dans les intentions de Bink de s'en approcher d'assez près pour vérifier. Le brouillard le trempa comme une soupe et changea la poussière qui l'entourait en boue. Ainsi lubrifié, il se remit à bouger. Vers le bas.

Le dragon tenta de le happer mais ses mâchoires se refermèrent sur le vide avec un claquement futile, qui ponctua le bruit de succion accompagnant l'évasion miraculeuse de Bink. Celui-ci tomba d'une hauteur de près de deux toises avant de rencontrer la roche. Il éprouva une vive douleur dans les chevilles, surtout celle qu'il s'était tordue, mais il était indemne. Il rentra la tête dans les épaules et explora les ténèbres à tâtons. Il était dans une grotte.

Pour de la veine... Mais il n'était pas tiré d'affaire. Le dragon fouissait le sol avec ses griffes, en faisant jaillir d'énormes blocs de terre et de cailloux, changeant le tout en rivières limoneuses à coups de jets de vapeur. Des mottes de boue visqueuse s'écrasaient sur le sol de la grotte. L'ouverture s'élargissait, laissant entrer la lumière. Le monstre pourrait bientôt passer la tête. Bink avait seulement différé l'issue fatale.

L'heure n'était plus aux tergiversations. Il avança tout droit, les mains tendues devant lui, les bras un peu fléchis. S'il heurtait un mur, il se ferait un bleu aux avant-bras et voilà tout. C'était toujours mieux que de finir sous la dent d'un dragon.

Il ne heurta pas de mur. Il dérapa sur une flaque de boue. Son pied se déroba sous lui et il s'affala à plat ventre. Il y avait de l'eau, et de la vraie, pas les émanations saumâtres d'un dragon. C'était de l'eau courante.

Et où pouvait-elle bien courir sinon vers une rivière souterraine ? Voilà qui expliquait peut-être l'apparition soudaine du gouffre. L'eau avait creusé une galerie pendant des siècles et le sol s'était effondré, formant la faille. Comme trou de vidange, ça se posait un peu là. Enfin, le ruisseau avait repris du service, et Bink était sûr de se noyer s'il tombait dedans. Rien ne prouvait que son cours était lent et tranquille, ou qu'il y avait de l'air dans le boyau. Et même s'il nageait bien, il pouvait encore finir englouti par des monstres d'eau douce, de cette espèce particulièrement vicieuse qui fréquentait les eaux noires et froides.

Bink remonta la pente en s'agrippant avec ses ongles. Il trouva un embranchement qui montait et le suivit aussi vite que possible. Il vit bientôt un rayon de lumière au-dessus de sa tête. Il était sauvé !

Sauvé ? Pas tant que le dragon rôdait dans le coin. Aussi longtemps qu'il monterait la garde, Bink n'oserait pas montrer son nez. Il n'avait qu'à attendre en faisant des vœux pour que le prédateur ne creuse pas jusqu'à lui. Il s'accroupit en essayant de ne pas trop se couvrir de boue.

Le dragon se fatigua bientôt de gratter le sol et Bink n'entendit plus rien. Il n'était pas dupe. Les dragons – les rampants, du moins – étaient généralement du genre à se planquer pour sauter sur leur proie par surprise. Ils étaient capables d'aller vite quand il le fallait, mais ne pouvaient maintenir bien longtemps l'effort. Jamais un dragon ne se donnerait la peine de courser un cerf, par exemple, même si le cerf ne disposait d'aucun moyen d'évasion magique. Les dragons étaient plus doués pour tendre des embuscades. Bink avait intérêt à faire preuve de discrétion tant qu'il l'entendrait remuer dans le secteur.

L'attente fut longue et l'inconfort accru par l'obscurité, la boue froide et la douche préalablement infligée par le dragon. Sans parler de l'impossibilité de savoir si le dragon était encore là. Bink faisait peut-être tout cela en pure perte. Il voyait d'ici le dragon battre en retraite à pas feutrés et aller chasser plus loin en ricanant entre deux jets de

vapeur. Ces betes-la pouvaient etre tres sournoises quand elles voulaient.

Non ! C'était ce que la créature voulait lui faire croire. Bink ne pourrait pas sortir de son trou, ou même bouger le petit doigt, sans qu'elle l'entende. Si elle ne faisait pas de bruit pour l'instant, c'est qu'elle tendait l'oreille, voilà tout. Les dragons avaient des sens aiguisés ; peut-être était-ce pour cela qu'ils étaient si communs dans les régions sauvages, et tellement redoutés. Ils paraissaient aptes à survivre dans les conditions les plus défavorables. L'odeur de Bink avait dû imprégner toute la zone, émanant de divers orifices, si bien que le dragon n'arrivait pas à le localiser avec précision. Il n'allait pas s'user la santé à fouiller ce labyrinthe souterrain ; ce n'était pas son genre. Il comptait plutôt sur sa proie pour se trahir.

Maintenant qu'il ne bougeait plus, Bink était gelé. C'était l'été – il ne faisait d'ailleurs jamais très froid à Xanth, même en plein hiver, car de nombreuses plantes avaient un moyen magique de chauffage, sauvage central ou système de réchauffement du microclimat local – mais le soleil n'atteignait pas le fond du gouffre, la végétation y était maigre et l'air froid avait tendance à stagner dans les creux. Il avait eu chaud tout à l'heure, mais à présent il grelottait. Sauf qu'il ne pouvait même pas se permettre de claquer des dents trop fort. Il avait des crampes dans les jambes, des fourmis dans les pieds, et mal à la gorge, pour tout arranger. À ce tarif-là, il allait finir par s'enrhumer, et il ne pourrait pas aller chercher un sort médicinal chez l'apothicaire du village.

Il tenta de penser à autre chose, mais il n'avait pas envie de remâcher de nouveau les affronts essuyés au cours de sa douloureuse enfance, ou la frustration d'avoir une adorable petite amie comme Sabrina et de ne pouvoir la garder faute de pouvoir magique. La notion de jolie fille lui rappela Wynne ; il était trop humain pour ne pas réagir à son visage et son corps superbes, mais elle était d'une bêtise tellement insondable... et de toute façon, il était déjà fiancé, alors il n'avait pas à penser à elle. Cette tentative de diversion ne le menait nulle part. Autant souffrir en silence. Silence intérieur, cela va sans dire.

C'est alors qu'il s'avisa d'une intrusion. Quelque chose d'insidieux avait commencé à se manifester depuis un certain temps déjà, mais il n'en avait pas pris conscience, aveuglé par ses autres problèmes. Finalement, toute distraction était la bienvenue, aussi peu satisfaisante fût-elle.

C'était une vision périphérique, presque subliminale. Une sorte de vacillement qu'il n'arrivait pas à voir en face. Cela se cantonnait à la limite de son champ de vision. Qu'est-ce que ça pouvait être ? Un élément naturel ou magique ? Inoffensif ou menaçant ?

Puis il comprit. C'était une ombre ! Un esprit, le spectre à demi réel d'un mort qui ne reposait pas en paix, condamné à rôder furtivement dans la nuit tant que justice ne lui aurait pas été rendue ou qu'il n'aurait pas expié ses méfaits. Les ombres n'étaient pas une menace pour les gens normaux, dans des conditions normales ; elles ne pouvaient pas sortir le jour, se tenir en pleine lumière ou surgir dans des endroits peuplés. Elles étaient pour la plupart condamnées à hanter le lieu de leur décès. Roland lui avait toujours dit : « Si une ombre te fait peur, éclipse-toi. » Il n'était pas difficile de leur échapper ; on appelait ça faire un trou à la nuit.

Il aurait fallu s'endormir imprudemment auprès du repaire d'une ombre pour risquer de vrais problèmes. L'ombre mettait près d'une heure à s'insinuer dans un corps vivant, et l'on pouvait s'en libérer à tout moment en s'éloignant. Une fois, dans un accès de colère bien rare chez lui, Roland avait menacé un importun de le paralyser et de l'abandonner dans le plus proche tertre hanté par les ombres. L'homme était parti sans demander son reste.

Bink n'était ni paralysé ni endormi, mais s'il levait le petit doigt, le dragon de l'Abîme lui sauterait dessus. S'il ne bougeait pas, l'ombre s'insinuerait dans son corps. Ce serait un destin pire que la mort, et il pesait ses mots.

Tout ça parce qu'il avait tenté de sauver d'un dragon une belle fille stupide. Dans les histoires, ce genre de héros recevait toujours une récompense sensationnelle. Dans la vie de tous les jours, il aurait eu bien besoin d'aide lui-même. Voilà ce que c'était que la justice, à Xanth.

L'ombre s'enhardit, le croyant inoffensif ou inattentif. Elle ne brillait pas ; ce n'était qu'une tache un peu moins sombre dans l'obscurité de la grotte. Bink la voyait assez bien, maintenant, quand il n'essayait pas de la regarder : une forme vaguement humaine, mais assurément lugubre.

Il ne put s'empêcher de bondir en arrière et se retrouva plaqué à la paroi humide. De toute façon, il ne pouvait pas se permettre de faire un pas. Même s'il y allait en tapinois, le dragon l'entendrait. Il pouvait traverser l'ombre, il ne sentirait qu'un froid passager, pareil à celui de la tombe. Il l'avait déjà fait une ou deux fois ; c'était désagréable, mais pas grave. Sauf que cette fois, le dragon aurait sa peau.

Et s'il essayait de le prendre de vitesse ? Il était bien reposé, et le dragon devait faire la sieste, à présent, comptant sur son ouïe pour l'avertir si sa proie se manifestait.

L'ombre effleura Bink qui retira précipitamment son bras. Le dragon s'ébroua au-dessus de lui. Eh oui, il était juste là ! Bink s'arrêta net. La créature le reperdit. Son soubresaut n'avait pas tout à fait suffi.

Le dragon semit à décrire des huit dans l'espoir de situer Bink à l'odorat. Il coula son énorme mufle par une fissure, juste au-dessus de la tête de Bink, et cracha un jet de vapeur. L'ombre battit craintivement en retraite. Puis le

insure, juste au-dessus de la tête de Bink, et claqua un jet de vapeur. L'ombre bailla et ramouvénent en regard. Puis le monstre s'assit de nouveau, abandonnant la chasse pour l'instant. Il savait que sa proie finirait bien par se trahir. Le dragon était mieux conçu que l'homme pour l'attente.

Le reptile se contorsionna et le bout de sa queue passa par la brèche, pendant presque jusqu'au sol. Pour s'enfuir, Bink serait forcé de passer à côté. Quelles étaient ses chances de s'en sortir, maintenant ?

Tout à coup, Bink eut une idée. Le dragon avait beau être magique, ce n'en était pas moins une créature vivante. Et si l'ombre s'emparait plutôt de *lui* ? Un dragon dominé par une ombre aurait sans doute d'autres chats à fouetter que de traquer une proie. Si seulement il pouvait arriver à placer la queue pendouillante entre l'ombre et sa propre personne...

Il tenta, avec une lenteur mortelle, de faire porter son poids sur un pied, de lever l'autre sans un bruit, de l'avancer... Mais au moment où son second pied quittait le sol, une vive douleur le fit tressaillir. La queue du dragon se tortilla. Bink se figea. Il n'avait pas fait une bonne affaire : il était en équilibre précaire, à moitié accroupi, et maintenant, il avait les *deux* chevilles en feu.

L'ombre fit un pas vers lui.

Bink tenta de bouger un peu le pied sans tomber. Il espérait trouver une position un peu moins inconfortable sans tomber. Et surtout s'éloigner de l'ombre ! Il fut de nouveau poignardé par une douleur atroce, et la queue frétille de plus belle. Il s'immobilisa aussitôt, encore plus mal à l'aise. L'ombre en profita pour se rapprocher. Ça allait mal finir.

L'ombre lui effleura l'épaule. Bink se raidit. S'il flanchait, il perdait l'équilibre... et la vie. Le contact était d'un froid mortel ; il lui donnait la chair de poule. Que faire ?

Il fit un effort sur lui-même. Il faudrait une seconde au dragon pour l'engloutir, une heure à l'ombre pour s'emparer de son corps. De plus, Bink pourrait rompre l'enchantement à tout moment tant que la possession ne serait pas complète. Une perspective terrifiante, mais moins risquée ; au moins, il aurait du temps. Et le dragon serait peut-être parti dans une demi-heure...

Autant espérer que la lune tomberait du ciel, l'engloutissant sous son poids de gruyère ! À quoi bon rêver ? D'un autre côté, si le dragon ne partait pas, que se passerait-il ? Mystère et boules de gomme. La situation était sans issue.

L'ombre avançait inexorablement. Le froid envahit peu à peu l'épaule, la poitrine et le dos de Bink. Il réagit à cette intrusion avec un dégoût mal dissimulé. Il n'arriverait jamais à se laisser aller à l'invasion de la mort. Il n'avait pourtant pas le choix. S'il bougeait un doigt, le dragon aurait vite fait de le convertir en ombre à son tour. Peut-être cela vaudrait-il mieux ? Au moins, il mourrait en homme.

La fraîcheur horrible entra lentement en contact avec sa tête. Bink était paralysé de terreur ; il ne pouvait plus reculer d'un poil. L'horreur s'infiltra en lui. Il se sentit glisser, dériver, absorbé par... et puis il fut d'une immonde sérénité.

*Du calme*, disait l'ombre dans sa tête.

Le calme de la forêt de pins-sommes, où l'on ne se réveillait jamais ? Bink ne pouvait pas protester à haute voix, à cause du dragon, mais il banda toutes ses forces, prêt à faire une ultime tentative pour échapper à cette possession mortelle. Il allait foncer par-delà la queue du dragon avant que celui-ci ait le temps de réagir et tenter sa chance dans la rivière souterraine.

*Non ! Ami, je peux t'aider !* hurla l'ombre, plus fort mais toujours en silence.

Bink fut un instant tenté de la croire. À vrai dire, elle lui paraissait sincère et franche du collier, peut-être par contraste avec les autres solutions : la dégustation par le dragon ou la noyade au fond de la rivière.

*Je te propose un marché honnête*, insista l'ombre. *Laisse-moi une heure, une heure seulement, et je te sauverai la vie avant de disparaître, une fois mon devoir accompli.*

Elle avait l'accent de la conviction. Bink était condamné à mort, de toute façon ; si l'ombre connaissait un moyen de le sauver, ça valait bien une heure de possession. Et il était exact que les ombres se dissipaient une fois soulagées de leur fardeau.

Mais toutes les ombres n'étaient pas honnêtes. Parfois les spectres criminels se regimbaient et au lieu d'expier les crimes commis de leur vivant ils en rajoutaient dans la mort, sous leur identité d'emprunt, perdant de réputation les malheureux qui avaient succombé à leur emprise. Après tout, l'ombre n'avait rien à perdre ; elle était déjà morte. L'absolution se serait bornée à la reléguer, soit dans l'oubli, soit à l'endroit qui lui avait été assigné dans les régions infernales, selon sa foi. Rien d'étonnant à ce que certaines choisissent de ne jamais mourir pour de bon.

*Ma femme, mon enfant !* implora l'ombre. *Ils ont faim, ils s'affligent dans l'ignorance de mon sort. Je dois leur dire où ils trouveront le chêne d'argent pour lequel je suis mort.*

Le chêne d'argent ! Bink en avait entendu parler. C'était un arbre aux feuilles d'argent pur. d'une valeur

immense, car l'argent était un métal magique : il avait la faculté d'éloigner les forces maléfiques. Un homme vêtu d'une armure faite de ce métal serait protégé contre les armes magiques. Et puis on pouvait toujours l'utiliser comme monnaie d'échange.

*Non, c'est pour ma famille !* se lamenta l'ombre. *Pour qu'elle ne soit plus jamais dans le besoin. Ne le prends pas pour toi !* Cela acheva de convaincre Bink. Une ombre malhonnête lui aurait tout promis ; celle-ci lui faisait juste espérer la vie, pas la fortune.

*C'est d'accord,* acquiesça Bink.

Pourvu qu'il ne soit pas en train de commettre une erreur fatale. S'il s'était laissé rouler...

*Attends que la fusion soit complète,* dit l'ombre avec gratitude. *Je ne peux rien faire avant de m'être incarné en toi.*

Bink espéra que ce n'était pas une ruse. Mais qu'avait-il à perdre ? Et il ne voyait pas ce que l'ombre aurait gagné à mentir. Si elle ne sauvait pas Bink, elle partagerait la sensation d'être mangée par le dragon. Ils seraient tous les deux des ombres, et Bink ferait une ombre *très* en rogne. Il se demanda quelles mesures de rétorsion une ombre pouvait prendre contre une autre. Enfin, il verrait bien.

Puis ce fut fait. Il était Donald, le prospecteur. Et il avait le don de voler.

— C'est parti ! s'écria triomphalement Donald par la bouche de Bink.

Il tendit les bras au-dessus de sa tête et s'éleva tout droit à travers la fissure de la Voûte, avec une telle violence qu'il arracha des blocs de roche et de terre aux parois.

Il se retrouva à la lumière aveuglante du jour. Le dragon de l'Abîme mit un moment à comprendre cet étrange événement, puis il bondit sur lui. Mais Donald-Bink fit un effort de volonté et s'éleva à la vitesse de l'éclair. Les énormes dents du monstre claquèrent dans le vide.

— Ha ! Prends ça dans les naseaux, brontosauve à roulettes ! s'écria Donald-Bink.

Et il envoya ses deux pieds sur la partie la plus tendre du mufle du dragon.

La créature ouvrit tout grand les mâchoires et cracha un jet de vapeur. Mais Donald-Bink était déjà hors de portée ; le dragon n'avait aucune chance de le rattraper.

Il montait toujours plus haut, sortant tout droit du ravin, planant au-dessus des arbres et des versants en pente sans fournir d'autre effort que mental, car c'était un vol magique. Puis, arrivé à une altitude de croisière, il prit vers le nord.

Bink se rendit compte avec un peu de retard qu'il avait un pouvoir. Par procuration, bien sûr, mais pour la première fois de sa vie il éprouvait la même sensation que tous les citoyens de Xanth. Il savait maintenant quel effet cela faisait.

C'était merveilleux.

Le soleil était presque au zénith. C'était la mi-journée. Il volait parmi les nuages. Bink avait un peu mal aux oreilles, mais une réaction machinale de son autre lui-même les déboucha, supprimant la gêne avant qu'elle devînt une vraie douleur. Il ignorait pourquoi le vol lui faisait mal aux oreilles ; peut-être parce qu'il n'y avait rien à entendre là-haut.

C'était aussi la première fois qu'il voyait les nuages sous toutes leurs faces. Vus d'en bas, ils avaient l'air plutôt plats, mais d'en dessus, ils étaient élégamment sculptés, même si c'était l'effet du hasard. Ces petites boules de coton devenaient, de près, de grosses masses de brouillard. Donald les traversait sans autre forme de procès, mais Bink n'appréciait pas le manque de visibilité. Il avait toujours peur de rentrer dans quelque chose.

— Pourquoi voler si haut ? s'étonna-t-il. C'est tout juste si on voit encore le sol.

Il exagérait un peu. Il ne voyait plus les détails auxquels il était habitué, voilà tout. Et puis il aurait bien aimé qu'on le voie voler. Il aurait pu décrire des arabesques autour du Village du Nord, faire avaler leurs sarcasmes aux railleurs, obtenir le droit de cité... Mais non, ce n'aurait pas été honnête. Dommage. Les meilleures choses étaient toujours interdites.

— Je ne tiens pas à faire de réclame, répondit Donald. Ça pourrait compliquer les choses si on croyait que je suis encore vivant.

Oh ! Il n'avait peut-être pas tort. Bink imaginait d'ici l'espoir renaissant, les dettes à payer... des dettes du genre que l'argent ne rembourserait jamais. L'ombre devait régler ses comptes en silence, anonymement, à l'égard de la communauté en tout cas.

— Tu vois ce reflet ? lui indiqua Donald en tendant le doigt vers le bas, entre deux nuages. C'est le chêne d'argent. Il est si bien caché qu'on ne peut le repérer que du ciel. Mais je vais expliquer à mon garçon comment le trouver. Puis je pourrai me reposer.

— Je voudrais bien que tu me dises où trouver un pouvoir magique, souffla Bink avec nostalgie.

— Comment ? Tu n'en as pas ? Mais tous les citoyens de Xanth en ont un.

— C'est bien pour ça que je ne suis pas un citoyen de Xanth, répliqua Bink d'un ton lugubre. Il faut que j'aille voir le Bon Magicien. S'il ne peut pas m'aider, je serai exilé.

— Je connais. J'ai passé deux ans en exil dans cette grotte.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Je rentrais chez moi, juste après avoir trouvé l'arbre d'argent, quand une tempête s'est levée. J'étais tellement excité que je n'ai pas pu attendre. J'ai pris le risque de voler par grand vent et j'ai été rabattu dans l'Abîme. L'impact a été si fort que je me suis retrouvé dans la grotte, mais j'étais déjà mort.

— Je n'ai pas vu de squelette ?

— Tu n'as pas vu de trou dans le sol non plus. La poussière m'a recouvert et mon corps a été emporté par la rivière.

— Mais...

— Tu ne sais vraiment pas grand-chose. L'ombre se fixe à l'endroit de la mort, elle ne suit pas le cadavre.

— Oh ! Pardon.

— J'ai tenu bon tout en me disant que c'était sans espoir. Et c'est là que tu es arrivé. Écoute, reprit Donald après un instant de silence, tu m'as rendu un tel service que je veux bien partager l'argent avec toi. Il y en a assez sur l'arbre pour ma famille et pour toi. Mais promets-moi de ne dire à personne d'où il vient.

Bink était tenté, mais un instant de réflexion le fit changer d'avis.

— Il me faut un pouvoir magique, pas de l'argent. Sans don, je serai exilé de Xanth et je n'aurai jamais l'occasion de récupérer ma part. Et si j'en ai un, je n'aurai que faire de cette fortune. Alors si tu veux en faire profiter quelqu'un, partage-la avec l'arbre ; ne lui prends pas toutes ses feuilles à la fois, laisse-lui-en quelques-unes, ainsi que certains des glands qui tomberont à son pied. Alors il vivra longtemps et aura peut-être des chênons d'argent. Ce sera sûrement plus rentable à la longue.

— J'ai eu de la chance le jour où tu es tombé dans ma grotte, remarqua Donald.

Il entama une courbe et amorça la descente. Une fois encore, les tympanes de Bink claquèrent. Il se posa dans une clairière au milieu de la forêt, puis fit un quart de lieue vers une ferme isolée qui tenait debout par habitude. La marche permit à Bink de chasser les fourmis qu'il avait dans les jambes.

— C'est beau, non ? s'extasia Donald.

Bink considéra la barrière de bois branlante, le toit affaissé. Quelques poules grattaient le sol entre les mauvaises herbes. Mais pour un homme qui avait laissé là son cœur et investi assez d'amour pour s'y cramponner deux ans après sa mort, ça devait être la plus belle des demeures.

— Hon-hon, fit-il sans se mouiller.

— Je sais que ce n'est pas grand-chose, mais comparé à la grotte, c'est le paradis, reprit Donald. Ma femme et mon fils ont des pouvoirs magiques, bien sûr, mais ce n'est pas suffisant. Elle guérit la pâlisserie des plumes de poulet et il fait des trombines : il dessine des profils dans la poussière et ils s'élèvent comme des trombes. Elle ramène à peine de quoi manger, mais c'est une bonne épouse, et si tu savais comme elle est belle...

Donald-Bink entra dans la cour. Un gamin de sept ans leva les yeux de la silhouette qu'il esquissait dans la poussière. Il rappela brièvement à Bink le jeune loup-garou qu'il avait quitté... Comment, il n'y avait que six heures de cela ? Mais cette impression disparut quand l'enfant ouvrit la bouche.

— Fichez le camp ! hurla-t-il.

— Il vaut mieux que je ne lui dise rien, fit lentement Donald, un peu déconcerté. Deux ans... Ça doit être long pour un enfant de cet âge-là. Il ne reconnaît pas ce corps. Mais regarde comme il a grandi.

Donald-Bink frappa à la porte. Une femme vint ouvrir. Elle portait une robe rapiécée, toute simple. Ses cheveux étaient retenus par un fichu taché. Au printemps de sa vie, elle n'avait pas dû être très séduisante, mais les corvées l'avaient vieillie avant l'âge.

*Elle n'a pas changé*, songea Donald avec admiration.

— Sally ! dit-il tout haut.

La femme le dévisagea d'un air hostile, incrédule.

— Sally, tu ne me reconnais pas ? Je suis revenu d'entre les morts pour régler mes affaires.

— Don ! s'exclama-t-elle, et ses yeux délavés s'illuminèrent enfin.

Puis leurs bras s'étreignirent, leurs lèvres se cherchèrent. Il la regarda au travers des émotions tumultueuses de Donald et il vit comme elle était belle et bonne.

Donald recula d'un pas pour la contempler dans la splendeur de son amour.

— Écoute-moi bien, ma chérie, lui dit-il. À six lieues au nord-nord-ouest du petit réservoir, près d'une crête

abrupte orientée selon une direction est-ouest, se trouve un chêne d'argent. Va cueillir ses feuilles, pas trop à la fois pour ne pas l'épuiser, et vends le métal aussi loin que possible, ou demande à un ami sûr de le faire à ta place. Ne révèle à personne la source de ta richesse. Et remarie-toi. Ça te fera un beau douaire. Je veux te savoir heureuse, et que l'enfant ait un père.

— Oh ! Don, répéta-t-elle, les yeux pleins de larmes de douleur et de joie mêlées. Qu'importe l'argent, maintenant que tu es de retour ?

— Je ne suis pas de retour ! Je suis mort, seule mon ombre est revenue te parler de l'arbre. Vas-y, sers-t'en, ou mes efforts auront été vains. Promets-le-moi !

— Mais..., commença-t-elle, puis elle remarqua son expression. Très bien, Don, je te le promets. Mais je n'aimerai jamais un autre homme.

— J'ai rempli mon devoir, j'ai accompli ma tâche, déclara Donald. Une dernière fois, mon amour.

Il se pencha pour l'étreindre de nouveau... et se dissipa. Bink se retrouva en train d'embrasser la femme d'un autre.

Elle le sut aussitôt et recula précipitamment.

— Oh ! Pardon ! fit Bink, mortifié. Je crois que je ferais mieux d'y aller, à présent.

Elle lui décocha un regard tout à coup glacial. Le peu de joie qui était resté en elle avait disparu avec la dernière manifestation de son mari.

— Que vous dois-je, étranger ?

— Rien du tout. Donald m'a sauvé la vie en m'aidant à m'envoler sous le nez du dragon de l'Abîme. L'argent est à vous. Je ne vous reverrai jamais.

Elle s'adoucit, comprenant qu'il n'avait pas l'intention de la dépouiller.

— Merci, Étranger. Nous pourrions partager l'argent du chêne, si vous vouliez, ajouta-t-elle impulsivement. Il m'a dit de me remarier...

Le chêne conjugal, hein ?

— Je n'ai pas de pouvoir magique, annonça Bink. Je vais être exilé.

C'est ce qu'il avait trouvé de plus courtois pour décliner sa proposition. Tout l'argent de Xanth n'aurait pu lui faire envisager la situation sous un jour agréable, à quelque point de vue que ce fût.

— Vous voulez rester manger ?

Il avait faim, mais pas à ce point-là.

— Je suis obligé de repartir. Ne dites rien à votre fils, pour Donald ; il pensait que ça ne pourrait lui faire que du mal. Adieu.

— Adieu, répondit-elle.

L'espace d'un instant, il crut retrouver chez elle un soupçon de la beauté que Donald y avait vue ; puis même cela s'estompa.

Bink tourna les talons et quitta la ferme. Il s'éloignait quand il vit une petite tornade de poussière venir vers lui en tourbillonnant puis prendre une forme démoniaque. C'était une manifestation de l'animosité bien anodine de l'enfant envers les étrangers. Bink l'évita et pressa le pas. Il était heureux d'avoir pu rendre ce service au prospecteur, mais encore plus soulagé que ce fût chose faite. Pour la première fois, il avait touché du doigt ce que la pauvreté et la mort pouvaient faire à une famille.

## 4

### PHALLUCINATIONS

Bink reprit ses pérégrinations... du mauvais côté de la faille. Si seulement la ferme de Donald avait pu se trouver au sud !

Chose étrange, tous les habitants de la région connaissaient la présence du gouffre et le prenaient pour une chose établie, alors que tout le monde ignorait son existence au Village du Nord. Conspiration du silence ? Peu

vraisemblable ; ies centaures n avaient pas l air au courant non plus, or ils étaient ordinairement bien inormes. L'ombre y étant restée deux ans, l'Abîme existait au moins depuis ce temps-là, et sans doute beaucoup plus : le dragon avait dû y passer toute sa vie, lui.

Ça devait être un sort, un sort d'ignorance. Seuls ceux qui vivaient à proximité immédiate de l'Abîme se souvenaient de son existence ; ceux qui s'en éloignaient l'oubliaient. Il n'y avait manifestement jamais eu de voie clairement tracée du nord au sud de Xanth. Pas récemment en tout cas.

Enfin, ce n'était pas son problème. Il n'avait qu'à faire le tour de l'Abîme. Il renonçait à essayer de le traverser. Seule une prodigieuse série de coïncidences lui avait permis d'en réchapper, et il avait appris à ne pas se fier au hasard.

Le relief était varié et couvert d'une végétation luxuriante. Bink disparaissait derrière les cannes à sucre d'orge plus hautes que lui, et si épaisses qu'il ne voyait rien à travers. Il était sorti des sentiers battus, à présent. Une fois, il s'égara, apparemment détourné de son chemin par un sort répulsif. Certains arbres se protégeaient des importuns en les faisant changer de direction et passer au large. C'était peut-être comme cela que le chêne d'argent était resté si longtemps caché. Le voyageur qui passait par là pouvait être complètement dérouté, parfois même envoyé sur une orbite circulaire où il tournait indéfiniment en rond. On n'échappait pas facilement à ce genre de piège, car on ne s'en rendait pas forcément compte ; on se croyait toujours dans la bonne direction.

Une autre fois, Bink tomba sur un très joli sentier qui allait juste dans la bonne direction, un chemin si joli qu'il l'évita par prudence. Un certain nombre de végétaux carnivores ménageaient ainsi des voies d'accès très attrayantes pour leurs proies... jusqu'au moment où elles tombaient dans le panneau.

Il avança pendant trois jours à cette allure frustrante, mais il n'allait pas trop mal, en dehors de son rhume. Il tomba par bonheur sur un fumigardénia en fleurs dont le parfum lui dégagea le nez, et un pilulier chargé de capsules contre le mal de tête. À cette époque de l'année, les polychromiers croulaient sous les fruits aux couleurs de l'arc-en-ciel, et il se régala de rouge tomate, d'orange, de jaune citron, de vert pomme, de bleu de Bresse, de parme et de petit rosé bien frais pour faire passer tout ça. Il eut la chance de trouver à se loger tous les soirs, car il inspirait confiance, mais il dut aussi donner plusieurs heures de son temps pour payer son séjour. Les gens de l'arrière-pays étaient dotés de pouvoirs mineurs ; ils étaient du genre à susciter des taches sur le mur, vivaient comme les paysans vulgaires et ne refusaient jamais un bon coup de main.

Enfin, le sol commença à descendre vers la mer. La péninsule de Xanth n'avait jamais été cartographiée en entier (comme le prouvait à l'évidence le gouffre non mentionné sur les cartes), et ses dimensions précises étaient inconnues, sinon impossibles à déterminer. En gros, c'était une sorte de longue saucisse orientée selon une direction générale nord-sud, reliée à la Vulgarie par une étroite langue de terre au nord-ouest. Sans doute Xanth avait-elle été une île, à un moment donné ; en tout cas, elle avait évolué à sa façon, libre et indépendante, sans ingérence du monde extérieur. La Voûte avait restauré cet isolement, coupant l'isthme par son rideau de mort et supprimant les matelots des vaisseaux indésirables. Et comme si ça ne suffisait pas, on racontait que les monstres marins ne faisaient pas de quartier. Enfin, ils étaient au large. Non, les Vulgaires n'avaient plus tenté d'invasion.

Bink espérait pouvoir contourner la crevasse par le littoral. Le dragon de l'Abîme ne devait pas savoir nager, et les monstres marins n'approchaient sans doute pas si près de la côte. Il y avait sûrement un no man's land, une bande étroite où ni les dragons ni les monstres marins n'avaient établi leur domaine. Peut-être pourrait-il longer la grève, plongeant dans l'eau si le gros dur de l'Abîme fonçait sur lui ou se réfugiant sur la terre ferme si le péril venait de la mer.

C'était bien ça : une magnifique plage de sable blanc traversait la faille. Pas le moindre monstre en vue. C'était inespéré. Il se hâta d'agir avant que les choses changent.

Bink fonça coudes au corps sur le rivage. Tout alla bien pendant dix pas. Puis il sentit qu'il mettait le pied dans l'eau et se retrouva dans l'onde amère.

La plage n'était qu'un leurre. Il était tombé dans un piège élémentaire : le littoral escamotable. Quel meilleur moyen aurait pu inventer un monstre marin pour capturer sa proie ?

Bink se rapprocha à brasses vigoureuses de la vraie côte qui lui apparaissait maintenant comme une étendue de galets caillés où se brisaient les vagues écumantes. Pas très accueillant, mais où aller ? Il ne risquait pas de regagner la «plage» par où il était venu ; elle semblait avoir disparu. Si elle avait jamais existé ailleurs que dans ses rêves. Ou bien il avait été téléporté au-dessus des eaux, ou bien il avait nagé jusque-là sans s'en rendre compte. En tout cas, ça impliquait un genre de pouvoir magique auquel il n'avait vraiment pas envie de se frotter. Il préférait ne pas savoir de quoi il s'agissait au juste.

Une chose froide, plate et d'une incroyable robustesse s'enroula autour d'une de ses chevilles. Bink avait perdu son bâton lors de la confrontation avec le dragon de l'Abîme et ne s'en était pas coupé d'autre ; il n'avait que son couteau de chasse. C'était une maigre ressource contre un monstre marin, mais il pouvait toujours essayer

Il dégaina son poignard, retint son souffle et flanqua de grands coups dans les environs de sa cheville. La chose qui s'y cramponnait avait la consistance du cuir ; il dut la scier. Ces monstres étaient vraiment coriaces !

Une gigantesque forme noire apparut au-dessous de lui, dans le prolongement du tentacule qu'il tentait de sectionner. Elle ouvrit ses immenses mâchoires, révélant des dents étincelantes d'une toise de long.

Bink perdit le peu de sang-froid qui lui restait. Il poussa un hurlement. Ce fut un désastre.

Il avait oublié qu'il était sous l'eau. Il en eut aussitôt plein la bouche, la gorge...

Des mains lui appuyaient sur le dos avec fermeté, en rythme, le forçant à régurgiter l'eau et à aspirer l'air. Bink hoqueta, s'étouffa, toussa. Quelqu'un était venu à son secours !

— Ça va !... ça va ! haleta-t-il.

Les mains relâchèrent leur effort. Bink se redressa en clignant les yeux.

Il était sur un petit bateau aux voiles de soie multicolore, au pont d'acajou poli, au mât en or.

En or ? Mettons plaqué. Un mât d'or massif aurait été trop lourd ; il aurait fait chavirer le bateau.

Bink s'intéressa enfin à son sauveteur. C'était une sauveteuse. Une Reine.

Enfin, elle en avait tout l'air. Elle portait une petite couronne de platine, une robe chamarrée d'or, et elle était très belle. Peut-être pas tout à fait autant que Wynne ; celle-ci était plus mûre, elle avait plus de classe. La robe et l'assurance compensaient la voluptueuse innocence de la jeunesse qui était l'apanage de Wynne. Les cheveux de la reine étaient du rouge le plus somptueux qu'il lui ait jamais été donné de contempler, de même que ses pupilles. Il voyait mal ce qu'une femme pareille pouvait faire au beau milieu des flots infestés de monstres.

— Je suis la Sorcière Iris, dit-elle.

— Euh, Bink, répondit-il, embarrassé. Du Village du Nord.

C'était sa première sorcière et il n'était pas habillé pour la circonstance.

— Une chance que je sois passée par là, remarqua Iris. Tu aurais pu avoir des problèmes.

L'euphémisme de l'année ! Bink était fichu et elle lui avait rendu la vie, tout simplement.

— Je me noyais. Je ne vous avais pas remarquée. J'ai juste vu un monstre.

Il se sentait particulièrement idiot. Comment pourrait-il jamais remercier cette royale créature de s'être souillé les mains sur lui, immonde individu ?

— Tu n'étais pas en état de voir grand-chose, reprit-elle en bombant le torse.

Il n'avait pas bien regardé : elle n'avait rien à envier à Wynne ; elle était différente, et sûrement plus futée. Il la croyait de taille à rivaliser avec Sabrina. L'intelligence entrait pour une grande part dans le charme féminin, songea-t-il. C'était la leçon du jour.

Il y avait des matelots et des serviteurs à bord du yacht, mais ils restaient discrètement à l'arrière-plan, et Iris ajusta les voiles elle-même. Ça, elle n'était pas du genre à rester les bras croisés !

Le yacht gagna la haute mer. Bientôt, ils abordèrent dans une île, et quelle île ! Elle était couverte d'une végétation luxuriante, d'une infinité de fleurs multicolores : des marguerites de Bourgogne à pois grosses comme des assiettes à soupe, des orchidées d'une splendeur exquise, des lis tigrés qui se mirent à feuler et à montrer les dents en voyant approcher le bateau. De jolies allées menaient du quai d'or à un palais de cristal qui étincelait comme un diamant sous le soleil.

*Comme un diamant ?* Bink se dit que ça devait en être un, à voir les feux que la lumière arrachait à ses myriades de facettes. Le plus gros, le plus parfait de tous les diamants du monde.

— Vous m'avez sauvé la vie, on dirait, commença Bink.

Il se demandait vraiment par où prendre l'affaire. Il se voyait mal lui proposer de fendre des bûches ou de charrier du fumier pour payer sa dette ; comment aurait-il pu y avoir des choses aussi vulgaires que du bois de chauffage ou des déjections animales sur une belle île comme ça ? Le meilleur service qu'il pouvait lui rendre serait sans doute de la débarrasser dans les meilleurs délais de sa présence dégoulinante et dépenaillée.

— On dirait, oui, acquiesça-t-elle d'une voix étonnamment normale.

Il s'attendait à une espèce de hauteur, de distance, de la part de cette quasi-royauté.

— Je n'en valais peut-être pas la peine. Je n'ai pas de pouvoir magique ; je vais être exilé de Xanth.

Elle amena le yacht à quai, lança une fine chaîne d'argent autour d'une bitte d'amarrage et la noua solidement.

Bink pensait que cet aveu l'ennuierait ; il avait préféré le faire dès le début de façon à éviter tout malentendu, et notamment d'être pris pour ce qu'il n'était pas. Il n'aurait plus manqué que ça. Elle eut une réaction surprenante.

— Bink, je suis heureuse que tu me l'aies dit. Ça prouve que tu es un bon et honnête garçon. De toute façon, rares sont les pouvoirs magiques dignes d'intérêt. À quoi bon faire apparaître une tache rose sur un mur ? C'est peut-être de la magie, mais ça ne sert à rien. Avec ta force et ton intelligence, tu as plus à offrir que la grande majorité des citoyens.



Surpris et flatté de cet hommage désintéressé, sinon justifié, Bink resta sans voix. Elle avait sans doute raison quant à l'inanité de certains pouvoirs magiques ; il s'était souvent fait la même réflexion. D'accord : les raisins étaient trop verts ; c'était facile de dire du mal de la magie quand on ne valait pas tripette en la matière. Ce n'était donc pas une observation d'une grande portée philosophique. Et pourtant, elle contribuait à le mettre à l'aise.

— Allez, viens, reprit Iris en le prenant par la main.

Elle l'aida à prendre pied sur le quai puis le mena le long de l'allée principale jusqu'au palais.

Il se sentit submergé par le parfum enivrant des fleurs. Il reconnaissait la senteur des roses multicolores, mais elles le cédaient en nombre à des plantes aux feuilles lancéolées, aux fleurs pareilles à des orchidées simplifiées, de toutes les couleurs elles aussi.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-il.

— Des iris, évidemment, répondit-elle. Il ne put que s'esclaffer.

— Évidemment !

Si seulement il y avait eu des fleurs appelées « Bink » !

L'allée passa à travers une haie croulant sous les fleurs, contourna un bassin agrémenté d'une fontaine et les mena au portique ouvragé du palais de cristal. Tout compte fait, ce n'était pas un vrai diamant.

— Viens dans mon repaire, proposa la sorcière en souriant.

Les pieds de Bink hésitèrent avant même que la signification de ces paroles se fût insinuée dans son cerveau. ! Il connaissait l'histoire de la mouche et de la toile d'araignée. Et si elle ne l'avait arraché à la mort que...

— Oh ! pour l'amour du ciel ! s'exclama-t-elle. J'espère que tu n'es pas superstitieux ? Tu n'as rien à craindre.

Sa réticence semblait stupide. Pourquoi lui aurait-elle sauvé la vie pour le trahir ensuite ? Elle aurait pu le laisser se noyer au lieu de lui faire recracher l'eau qu'il avait avalée ; sa chair aurait été tout aussi fraîche. Ou bien elle aurait pu le ligoter et demander aux matelots de l'amener à terre. Elle n'avait pas besoin de lui raconter d'histoires. Il était déjà à sa merci, si elle le voulait. Tout de même...

— Je vois bien que tu n'as pas confiance, reprit Iris. Que pourrais-je faire pour te rassurer ?

Cette approche directe du problème n'était pas faite pour le tranquilliser. Enfin, autant regarder les choses en face, ou faire confiance à sa bonne étoile.

— Vous... vous êtes une sorcière, balbutia-t-il. Vous semblez avoir tout ce qu'on peut désirer. Que... que voulez-vous de moi ? Elle éclata de rire.

— Pas te manger, je t'assure ! Mais Bink n'avait pas le cœur à rire.

— Il y a des... des gens à qui ça arrive.

Il eut la pénible vision d'une monstrueuse araignée l'attirant dans sa toile. Une fois qu'il serait entré dans le palais...

— Eh bien, restons dans le jardin, reprit Iris. Choisis un endroit où tu te sentiras en sûreté. Si je n'arrive pas à te convaincre de ma sincérité, tu pourras prendre mon bateau et t'en aller. Ça te convient, comme ça ?

C'était trop beau ; il se sentait comme un sale gosse ingrat. Il lui vint à l'esprit que toute l'île était un piège. Il ne pouvait pas retourner sur le continent à la nage, pas avec tous ces monstres marins. Et l'équipage du yacht aurait vite fait de le rattraper et de le ligoter s'il tentait de fuir à la voile.

Allons, il pouvait toujours écouter ce qu'elle avait à dire ; il n'en mourrait pas.

— D'accord.

— Ecoute, Bink, commença-t-elle avec intensité, et elle était si belle qu'il la trouvait très persuasive en vérité. Tu sais que tous les citoyens de Xanth ont un pouvoir magique. Mais leur pouvoir est strictement limité. Certaines personnes ont beau être plus douées que d'autres, leur don se borne toujours à un registre particulier. C'est une loi de la nature. Personne n'y échappe, pas même les Magiciens.

— Certes.

Elle avait raison, mais où voulait-elle en venir ?

— Le roi de Xanth est un Magicien. Pourtant son pouvoir se limite aux éléments atmosphériques. Il peut déclencher des tempêtes de sable, des tornades et des ouragans, provoquer la sécheresse ou un déluge de dix jours, mais il est incapable de voler, de changer le bois en argent ou d'allumer un feu par son seul pouvoir. Il est spécialisé dans les phénomènes météorologiques.

— C'est vrai, acquiesça une nouvelle fois Bink.

Il songea au fils de Donald l'ombre, qui avait le don de susciter des trombes de poussière et de leur faire revêtir une forme démoniaque. Ce gamin disposait d'un pouvoir ordinaire ; le roi en avait un majeur, mais il n'y avait qu'une différence de degré, pas de nature.

Sauf que le don du roi s'était atténué avec l'âge ; peut-être n'était-il même plus capable de conjurer une tempête

de sable, à présent. Heureusement que Xanth était bien à l'abri sous la Voûte !

— Connaître le don d'un citoyen, poursuivit Iris, revient à connaître ses limites. Quand tu vois un homme susciter une tornade, tu ne te demandes pas s'il va t'ouvrir un puits magique sous les pieds ou te métamorphoser en cafard. Personne ne dispose de talents multiples.

— Sauf peut-être le Magicien Humfrey, souffla Bink.

— C'est un puissant Magicien, approuva-t-elle, mais il obéit à la même règle. Son don est l'information, la divination ; et encore, je suis à peu près convaincue qu'il se cantonne à notre époque et n'a pas le pouvoir de lire l'avenir. Sa prétendue centaine de sorts n'agit que dans le présent, et aucun n'a d'effet concret.

Bink n'en savait pas assez sur Humfrey pour en discuter avec elle, mais le raisonnement de la sorcière ne manquait pas de sens. Il était impressionné par la sévérité du jugement qu'elle portait sur le pouvoir de son confrère. Les Magiciens dotés d'un pouvoir majeur étaient-ils opposés par une sorte de rivalité professionnelle ?

— Oui, les dons sont répartis en catégories, mais...

— J'ai le don d'illusion, dit-elle doucement. Cette rose... Elle cueillit une jolie fleur rouge et la mit sous le nez de Bink. Quel parfum capiteux !

— Cette rose n'est en réalité que...

La fleur se fana. Elle ne tenait plus à la main qu'un brin d'herbe. Qui sentait l'herbe.

Bink jeta un coup d'œil autour de lui, dépité.

— Tout cela n'est qu'illusion ?

— Pour la majeure partie, oui. Je pourrais te faire voir le jardin tel qu'il est en réalité, mais il est loin d'être aussi beau.

L'herbe qu'elle tenait à la main vacilla, frémit, et devint un iris.

— Tu devrais être convaincu à présent. Je suis une puissante sorcière. Je peux changer radicalement l'aspect d'une région entière, la faire ressembler à tout autre chose que ce qu'elle est, dans les moindres détails. Mes roses sentent la rose, mes tartes aux pommes ont goût de tarte au pomme. Mon corps..., poursuivit-elle en esquissant un demi-sourire, mon corps est d'une douceur à nulle autre pareille. Tout a l'air parfaitement réel, et tout n'est qu'illusion. Enfin, il y a un point de départ à tout cela, mais ma magie l'accroît et l'embellit. Tel est mon don, dans toute sa complexité. Je n'en ai donc pas d'autre, tu peux me faire confiance sur ce point.

Bink ne savait trop quoi penser. Il avait beau retourner le problème dans tous les sens, se dire que la dernière chose à faire était bien de se fier à une sorcière de l'illusion. Et pourtant, il commençait à comprendre son raisonnement. Elle lui avait montré son pouvoir ; il était peu probable qu'elle tente autre chose. Il n'avait jamais vu les choses sous cet angle, mais c'était vrai : nul à Xanth ne disposait de plusieurs dons.

Sauf si c'était un ogre qui avait adopté une apparence trompeuse afin de... Non, un ogre était une créature magique, et les créatures magiques n'avaient pas de pouvoir magique. Enfin, selon toute probabilité. Leur don *était* leur existence. Les centaures, les dragons et les ogres avaient toujours l'air de ce qu'ils étaient, à moins qu'un autre être vivant, animal ou végétal, intervienne pour les modifier.

Ce n'était pas le moment de revenir là-dessus ! Peut-être Iris était-elle de mèche avec un ogre, mais c'était peu vraisemblable ; les ogres n'étaient pas réputés pour leur patience et avaient une déplorable tendance à engloutir tout ce qui leur tombait sous la patte, sans s'inquiéter des conséquences. Iris aurait été dévorée depuis longtemps.

— D'accord, je vous crois, acquiesça Bink, un peu sur la défensive tout de même.

— Très bien. Viens dans mon palais, je vais combler tous tes désirs.

Il y avait peu de chances. Personne ne pourrait le doter d'un pouvoir magique. Tout ce que pourrait faire Humfrey, ce serait de le découvrir – au prix d'une année d'esclavage ! -mais il ne ferait que révéler ce qui était latent, il ne créerait rien de toutes pièces.

Bink se laissa entraîner dans le palais. Il était aussi beau dedans que dehors. Les murs de cristal se renvoyaient à l'infini les rayons de lumière irisée tombés des formations prismatiques du toit. Si c'était un mirage... Puis il se reconnut dans une paroi formant miroir ; son reflet avait l'air sensiblement plus en forme et plus viril que la réalité. Il n'était plus en haillons. Encore une illusion ?

Des coussins moelleux empilés dans les coins tenaient lieu de fauteuils et de canapés. Tout à coup, Bink se sentit très fatigué ; il fallait qu'il s'allonge un moment ! Puis l'image du squelette victime des somnifères lui revint à l'esprit. Il ne savait quoi penser.

— Tu es trempé ; tu ferais mieux d'enlever tes vêtements, fit Iris avec sollicitude.

— Oh, ils vont bien sécher, répondit Bink.

Il n'avait pas envie de se déshabiller devant une femme.

— Hé ! je tiens à mes coussins, moi ! protesta-t-elle en bonne petite ménagère. Tu as mariné dans l'eau de mer ;

tu es couvert de sel. Tu ferais mieux de t'en débarrasser avant que ça commence à te démanger. Va dans la salle de bains ; tu trouveras un uniforme sec pour te changer.

Un uniforme ? Alors, elle l'attendait ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Bink obtempéra, très réticent. La salle de bains était à l'image du reste. La baignoire était une vraie petite piscine et le siège des toilettes, du modèle élégant dont les Vulgaires étaient censés se servir. Il regarda, fasciné, l'eau faire le tour de la vasque et disparaître dans un trou, comme par magie.

Il y avait même une douche ; de l'eau douce coulait en pluie d'une sorte de pomme d'arrosoir fixée en hauteur. Il se glissa dessous. C'était assez amusant pour une fois, mais on devait s'en lasser. Tout de même, la pression nécessaire à un tel dispositif supposait la présence d'un énorme réservoir, quelque part dans les étages.

Il se sécha avec une serviette éponge brodée d'iris.

Des vêtements étaient accrochés derrière la porte : une sorte de manteau de cour et une culotte bouffante. *Une culotte bouffante* ? Enfin, elle était sèche, et il ne connaissait personne au palais. Il revêtit l'uniforme et enfila les sandales garnies de perles qui l'attendaient. Il boucla son couteau de chasse et le dissimula sous les pans de la robe.

Il se sentait tout de même mieux. Son rhume aussi était en pleine forme. Il n'avait plus la gorge en feu, mais son nez coulait comme une fontaine ; il avait mis ça sur le compte de l'eau salée qu'il avait pu ingurgiter, mais il était sec à présent, et son appendice nasal n'avait manifestement besoin d'aucun approvisionnement supplémentaire en fluide. Il lui répugnait de renifler ouvertement, mais il n'avait pas de mouchoir.

— Tu as faim ? s'inquiéta Iris en le voyant revenir. Je vais te faire préparer un banquet.

Ça, pour avoir faim, il avait faim. Il n'avait pas beaucoup mangé au cours de ses pérégrinations. Il avait préféré se rabattre sur les ressources locales afin d'économiser ses provisions. Mais après le séjour dans l'eau salée, ses prochains repas s'annonçaient mal.

Il s'engloutit à moitié dans les coussins, la tête en arrière pour empêcher son nez de dégouliner, s'essuyant subrepticement sur le coin d'un oreiller quand il ne pouvait plus faire autrement. Il s'offrit le luxe de piquer un petit roupillon pendant qu'elle s'affairait aux cuisines. Il comprenait maintenant pourquoi elle faisait tant de choses elle-même. Les marins et les jardiniers faisaient partie de l'illusion ; Iris vivait seule. Elle était donc bien obligée de faire la cuisine. L'illusion pouvait améliorer l'aspect des choses, leur texture, leur goût ; elle ne l'empêcherait pas de crever de faim.

Pourquoi Iris ne se mariait-elle pas ? Pourquoi ne négociait-elle pas ses services en échange d'une aide compétente ? La plupart des pouvoirs ne permettaient pas de résoudre les problèmes pratiques, mais le sien était extraordinaire. Avec cette sorcière, n'importe qui pourrait vivre dans un palais de cristal. Bink était sûr que ça plairait à des tas de gens. Dans le fond, les apparences étaient souvent plus importantes que la substance. Et si elle pouvait faire passer de vulgaires falsifis pour un mets de choix et une tisane de cacamomille pour un nectar, alors oui, c'était un don négociable.

Iris revint avec un plat fumant. Elle avait revêtu un tablier de cuisinière et enlevé sa couronne. Elle avait l'air moins royale et beaucoup plus féminine. Elle mit le couvert sur une table basse et ils s'assirent en tailleur sur les coussins, l'un en face de l'autre.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? demanda-t-elle.

— Qu'est-ce que vous nous avez préparé ? rétorqua Bink, pas rassuré.

— Tout ce que tu veux.

— Je veux dire... en réalité.

— Du riz à l'eau, puisque tu veux le savoir, répondit-elle en faisant la grimace. J'en ai un sac d'une centaine de livres, et j'ai intérêt à le manger en vitesse si je ne veux pas que les rats s'y attaquent. Ils vont bien finir par comprendre que le chat qui monte la garde devant est un leurre. Je pourrais donner le goût du caviar à des crottes de souris, bien sûr, mais j'aimerais autant l'éviter. Cela dit, tu peux avoir tout ce que tu veux ; *vraiment* tout, ajouta-t-elle en inspirant un grand coup.

Ça en avait bien l'air. Soudain, Bink comprit qu'elle ne parlait pas seulement de la nourriture. Aucun doute, elle devait se sentir bien seulette sur son île, et elle appréciait la compagnie. Les fermiers du coin devaient la snober – on pouvait compter sur leurs femmes pour y veiller ! - et les monstres n'étaient pas très sociables.

— Du steak de dragon, commanda-t-il. À la sauce diable.

— On a du cran, à ce que je vois, bougonna-t-elle en soulevant le couvercle d'argent.

Une riche senteur en émana et il découvrit deux épaisses tranches de dragon rôti baignant dans une sauce épicée. Elle en déposa délicatement une dans l'assiette de Bink et l'autre devant elle.

Bink en porta une bouchée à ses lèvres sans trop y croire. C'était le meilleur steak de dragon qu'il ait jamais mangé. D'accord, il ne s'avancait pas beaucoup ; il en avait mangé deux fois dans toute sa vie. Les dragons ne se laissent pas chasser facilement. Dire que les gens étaient plus souvent mangés par les dragons qu'ils n'en mangeaient

l'assassin pas avant d'acquiescer. Dire que les gens avaient mangés par les dragons qu'ils n'en mangeaient était un truisme. Mais la sauce... Il se jeta sur son verre de vin pour éteindre l'incendie qui lui embrasait la bouche. Seulement c'était un incendie délicieux, annonciateur de saveurs subtiles.

Pourtant, il n'était pas encore convaincu.

— Euh, ça ne vous ennuyait pas de... ?

— Bon, mais juste un petit moment, alors, répondit-elle avec une grimace.

Le steak se dissipa, révélant un sinistre riz à l'eau, puis reprit l'apparence de la viande de dragon.

— Merci, répondit Bink.

Même comme ça, c'était un peu dur à avaler... enfin, à croire.

— Un peu de vin, peut-être ?

— Euh, ça saoule ?

— Hélas non. Tu pourrais en boire toute la journée et ne jamais en ressentir les effets ; à moins que ton imagination t'enivre.

— Je suis heureux de l'apprendre.

Il la laissa remplir de liquide pétillant son élégant verre de cristal et le vida. Il avait ingurgité le premier trop vite pour en sentir le goût. Ce n'était peut-être que de l'eau, mais on aurait dit un excellent vin bleu, juste ce qu'il fallait pour accompagner le rôti de dragon. Il avait du corps et de la jambe. Tout à fait comme la sorcière elle-même.

En guise de dessert, elle leur avait préparé des sablés aux pépites de chocolat juste un peu brûlés. Cette dernière touche leur conférait un tel réalisme qu'il avait du mal à se retenir d'y croire. Elle s'y connaissait en cuisine et en pâtisserie, même illusoires.

Elle débarrassa la table et le rejoignit sur les coussins. Elle portait maintenant une robe du soir au décolleté profond, et il put constater *de visu* qu'elle était drôlement bien roulée. Ce n'était peut-être qu'une illusion de plus, évidemment, mais si le *tactu* valait le *visu*, qui irait se plaindre ?

Puis son nez se mit à couler, presque sur le décolleté si tentant, et il releva précipitamment la tête. Il la regardait peut-être d'un tout petit peu trop près.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? s'enquit gentiment Iris.

— Euh... non, c'est mon nez. Je... euh...

— Tiens, prends un mouchoir, dit-elle en lui tendant une délicate petite chose ornée de dentelle.

Bink répugnait à l'idée d'utiliser une telle œuvre d'art pour se moucher, mais ça valait toujours mieux que de s'éponger sur les coussins.

— Euh... Y a-t-il quelque chose que je puisse faire avant de partir ? demanda-t-il un peu mal à l'aise.

— Tu ne vois pas assez grand, protesta Iris d'un ton grave.

Elle se pencha sur lui en inspirant profondément. Bink sentit le rouge de la honte lui monter au visage. Sabrina semblait si loin... Et d'abord, il ne lui serait jamais venu à l'idée de s'accoutrer comme ça.

— Je vous l'ai dit : il faut que j'aie vu le Bon Magicien Humfrey pour découvrir mon pouvoir magique. Ou me laisser exiler. Je ne crois pas avoir de don, alors...

— Je pourrais m'arranger pour te faire rester malgré tout, déclara-t-elle en se rapprochant encore un peu de lui.

Elle avait décidé de lui faire un numéro de charme. Mais pourquoi une femme aussi intelligente, dotée d'un pouvoir aussi puissant, s'intéressait-elle à un rien du tout comme lui ? Bink s'essuya le nez de nouveau. Un rien du tout avec le nez comme une pastomate. Même si son aspect physique devait beaucoup à l'illusion, son esprit et son pouvoir étaient manifestement authentiques. Elle n'avait pas besoin de lui. Vraiment pas.

— Tu pourrais faire la démonstration de ton pouvoir au vu de tous, poursuivait-elle avec une conviction désarmante, en se blottissant contre lui. (Elle avait l'air bien réelle, et on ne peut plus provocante avec ça.) Je ferais croire à tout le monde que tu as bien un don. (Il aurait préféré qu'elle ne lui dise pas cela en se collant si intimement à lui.) Je peux agir à distance ; personne ne penserait que je puisse être dans le coup. Mais ce n'est pas le plus important. Je t'apporterais la richesse, le pouvoir et le confort. Pour de bon, pas de façon illusoire. Je te donnerais la beauté et l'amour et tout ce que tu pourrais désirer en tant que citoyen de Xanth.

Bink était de plus en plus méfiant. Où voulait-elle en venir ?

— Je suis fiancé...

— Et alors ? Je ne suis pas jalouse. Tu pourrais l'avoir comme concubine, à condition d'être discret.

— Comme concubine ! explosa Bink. Iris n'en fut pas ébranlée.

— Bien sûr, puisque nous serions mariés. Bink la regarda, le souffle coupé.

— Mais pourquoi épouseriez-vous un homme dépourvu de pouvoir magique ?

— Pour être reine de Xanth, répondit-elle d'un ton égal.

— Reine de Xanth ! Mais il faudrait pour cela que vous énousiez le roi !

— Exactement.

— Mais...

— L'une des lois les plus surannées et les plus archaïques de Xanth stipule que le monarque régnant doit être un homme. À cause de cela, bien des femmes dotées de pouvoirs magiques et tout à fait capables ont été éliminées d'office. Le roi est vieux, sénile et n'a pas d'héritier ; le moment est venu pour une reine de gravir les marches du trône. Mais il faut d'abord un nouveau roi. Tu pourrais être celui-là.

— Moi ? Mais je ne saurais jamais gouverner le pays !

— Non, bien sûr. Tu me laisserais le soin fastidieux de mener le char de l'État.

Tout s'éclaircissait. Iris voulait le pouvoir. Tout ce dont elle avait besoin pour accéder au trône, c'était d'un homme de paille sur mesure. Un individu assez naïf et dénué de pouvoir pour qu'elle le manipule facilement. Et qu'il ne lui vienne jamais à l'idée de jouer son rôle de roi. S'il coopérait avec elle, il dépendrait d'elle. Mais ce n'était pas un mauvais marché. C'était une solution de rechange à l'exil, qu'il ait un pouvoir ou non.

C'était la première fois qu'il envisageait son infirmité comme un atout potentiel. Iris n'avait pas envie d'un homme indépendant ou d'un citoyen à part entière ; elle n'aurait aucune prise sur un individu de ce gabarit. Ce qu'il lui fallait, c'était un handicapé de la magie dans son genre, un individu qui, sans elle, ne serait rien, même pas un citoyen.

Ça nuisait beaucoup au romantisme de la chose. La réalité paraissait toujours moins séduisante que l'illusion. Pourtant, c'était ça ou s'enfoncer de nouveau dans la jungle et reprendre sa quête, une quête qu'il soupçonnait fort d'être vaine. Il avait l'impression d'avoir pas mal tiré sur son capital chance et n'était pas certain du tout d'arriver au château du Magicien Humfrey. Il allait maintenant affronter les étendues sauvages et l'inconnu du centre de la péninsule. Il faudrait qu'il soit idiot pour refuser la proposition de la Sorcière.

Iris l'observait avec intensité. Il lui rendait son regard lorsque sa robe s'estompa, devint transparente. Réalité ou illusion, c'était une vision à couper le souffle. Et quelle différence si sa chair n'était qu'apparence ? Il n'avait aucun doute sur ce qu'elle lui offrait dans l'immédiat, sur un plan personnel. Elle serait trop heureuse de lui prouver qu'elle pouvait être aussi bonne aux jeux de l'amour qu'aux fourneaux. Elle avait vraiment besoin de sa collaboration.

Ce n'était pas bête, au fond. Il aurait le droit de cité, et Sabrina par-dessus le marché, puisque de toute évidence la Reine-Sorcière ne trahirait jamais ce compromis...

Sabrina... Que penserait-elle de cet arrangement ?

Elle ne voudrait jamais en entendre parler, il en était sûr. Pas un instant, pour rien au monde. Sabrina avait des principes assez rigides dans certains domaines ; elle ne transigeait pas avec la morale.

— Non, dit-il tout haut.

D'un seul coup, la robe d'Iris redevint opaque.

— Non ?

Il croyait entendre Wynne, cette pauvre idiote, quand il lui avait annoncé qu'elle ne pouvait pas l'accompagner.

— Je n'ai pas envie d'être roi.

— Tu ne penses pas que j'en serais capable ? suggéra la Sorcière avec une douceur contrôlée.

— Oh ! si, mais ce n'est pas mon truc à moi.

— Et quel est ton truc à toi, Bink ?

— Je préfère suivre mon petit bonhomme de chemin.

— Tu préfères suivre ton petit bonhomme de chemin, répéta-t-elle en se contenant. Et pourquoi, mon petit Bink ?

— Ça ne plairait pas à ma fiancée que je... euh...

— Ça ne plairait pas à ta fiancée ! fit Iris, lâchant la vapeur ; on aurait dit le dragon de l'Abîme. Qu'est-ce qu'elle a à t'offrir que je ne puisse te donner au centuple ?

— Eh bien, d'abord, le respect de ma personne, répondit Bink. Elle m'aime ; elle ne cherche pas à se servir de moi, elle.

— Absurde ! Les femmes sont toutes pareilles, au fond. Elles ne diffèrent qu'en apparence et par leurs dons. Elles se servent toutes des hommes.

— Peut-être. Je suis sûr que vous en savez plus long que moi à ce sujet. Mais il faut que j'y aille, maintenant.

Iris tendit sa douce main pour le retenir. Sa robe disparut complètement.

— Reste donc ici cette nuit. Attends de voir ce que je peux faire pour toi. Si tu as encore envie de partir demain matin...

Bink refusa d'un signe de tête.

— Je suis sûr que vous arriveriez à me convaincre. Alors il faut que je parte tout de suite.

— Une vraie fleur bleue ! s'exclama-t-elle tristement. Je pourrais te faire connaître une expérience dont tu n'as pas idée !

Dans sa somptueuse nudité, elle stimulait déjà infiniment plus son imagination qu'il n'aurait voulu. Il prit son courage à deux mains.

— Vous ne pourriez jamais me rendre mon intégrité.

La Sorcière eut un revirement d'attitude stupéfiant.

— Espèce de crétin ! hurla-t-elle. J'aurais dû te laisser dévorer par les monstres marins.

— C'était un leurre. Vous avez manigancé tout ça pour que je vous sois redevable. La fausse plage, la menace chimérique, tout. Mon sauvetage n'était pas un hasard ; ma vie n'a jamais été en danger.

— Je peux te dire qu'elle l'est à présent, grinça-t-elle.

Son beau torse dénudé revêtit la robe martiale d'une amazone.

Bink haussa les épaules et se leva. En reniflant.

— Adieu, Sorcière.

Elle l'étudia d'un air appréciateur.

— J'ai sous-estimé ton intelligence, Bink. Je suis sûre de pouvoir te faire une meilleure proposition, si seulement tu consentais à me dire ce que tu veux.

— Je veux voir le Bon Magicien.

Sa rage éclata avec une violence renouvelée.

— Je vais te patafioler !

Bink tourna les talons.

La voûte du palais se fendit. Des blocs de cristal s'en détachèrent et tombèrent sur lui. Bink les ignora. Ils n'avaient aucune réalité, il le savait. Il continua son chemin sans se départir de son calme apparent. Il n'en menait pas large, mais il était bien déterminé à ne pas le laisser voir.

Il y eut un bruit horrible, monstrueux, de pierres qui s'éboulent. Il se força à garder les yeux baissés.

Les murs s'effondrèrent autour de lui. Les restes du plafond lui tombèrent dessus. Le vacarme était assourdissant. Enfoui sous les décombres, Bink poursuivit imperturbablement son chemin, indemne. Il avait beau sentir l'odeur étouffante de poussière et de plâtre, entendre le déluge de débris qui s'abattaient sur lui, il ne recevait pas vraiment le palais sur la tête. Tout de même, quelle sacrée Maîtresse de l'Illusion, cette Iris ! Le bruit, les images, les odeurs, le goût même, rien n'y manquait. Sauf le toucher. Il aurait fallu qu'il y ait quelque chose à palper pour qu'elle le convertisse en autre chose. Voilà pourquoi cette catastrophe était sans consistance.

Il rentra de plein fouet dans un mur. Ébranlé, et pas seulement dans ses convictions, il se frotta la joue et regarda de près ce qu'il avait pris dans la figure. C'était une planche couverte de peinture écaillée. Le vrai mur de la maison. L'illusion l'avait dissimulé, mais la réalité se faisait jour à présent. Iris aurait sans doute pu lui donner l'apparence de l'or ou du cristal, ou le faire disparaître sous les limaces gluantes, mais le vernis de l'illusion était en train de craquer. Bink pouvait trouver la sortie.

Fermant ses yeux et ses oreilles aux terribles images et aux bruits terrifiants de l'écroulement, il palpa le mur à la recherche d'une ouverture en faisant des vœux pour que la Sorcière n'ait pas l'idée de changer l'aspect tactile de la paroi. Il aurait l'air fin si elle se transformait sous ses doigts en une rangée de pièges à souris ou un mur de ronces...

Il trouva la porte et l'ouvrit imperceptiblement. Il avait réussi ! Il se retourna et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Iris était plantée au milieu du désastre dans toute la splendeur de sa colère féminine. C'était une femme mûre sinon blette, vêtue d'un peignoir élimé et aux cheveux retenus par une voilette défraîchie. Tous les avantages physiques qu'elle avait exhibés au travers de ses atours suggestifs étaient là, mais beaucoup moins attrayants à la quarantaine que dans l'illusion de ses vingt ans.

Bink fit un pas au-dehors. Des éclairs sillonnèrent le ciel et le tonnerre gronda. Le garçon sursauta puis se rappela qu'Iris était la Maîtresse des Illusions, pas du temps, et s'avança tranquillement dans les éléments déchaînés.

La pluie et la grêle le cinglèrent. Des gouttes froides s'écrasèrent sur son visage, les grains de glace le fouaillèrent... mais ils étaient sans substance et, la première sensation passée, il ne se sentit ni mouillé ni endolori. Iris disposait d'un pouvoir très haut de gamme, mais limité, et l'incrédulité de Bink avait tendance à en réduire l'impact.

Tout à coup, un dragon se mit à gronder. Bink sursauta de nouveau. Une créature ailée fondait sur lui en crachant le feu. Elle ne se contentait pas de lancer des jets de vapeur comme le dragon de l'Abîme, c'était un vrai lance-flammes, apparemment authentique. Réalité ou illusion ? Bink penchait pour l'illusion, mais on ne savait jamais. Il ne pouvait pas courir le risque. Il fonça se mettre à l'abri.

Le dragon descendit en piqué et le rata. Bink sentit le déplacement d'air, la chaleur du souffle. Il n'était pas encore sûr, mais il allait bien voir : les vrais cracheurs de feu étaient complètement débiles, même pour des dragons.

La chaleur devait leur crampifoner le cerveau. Si celui-ci réagissait intelligemment...

La créature fit presque aussitôt demi-tour, fonçant sur Bink pour la seconde fois. Celui-ci feinta vers la droite puis fila par la gauche. Le dragon ne se laissa pas avoir ; il se jeta sur lui. L'intelligence de la sorcière était à l'œuvre. Ce n'était pas celle d'un vrai dragon.

Le cœur battant à tout rompre, Bink fit un effort sur lui-même pour se redresser et affronter la créature qui plongeait sur lui. Il leva le médius en un geste obscène. Le dragon écarta les mâchoires, engloutit Bink dans un terrible nuage de flammes et de fumée, le rôtissant comme un poulet... et le laissant indemne.

Il avait joué, et il avait gagné, il en était presque certain. Il tremblait de tout son corps, car aucun de ses sens n'avait eu le moindre doute. Seul son cerveau l'avait empêché aussi bien de se livrer en frémissant à la volonté de la sorcière que de tomber aveuglément dans un péril authentique. Les illusions pouvaient tuer. Si on n'y prenait garde.

Bink repartit avec une confiance accrue. S'il y avait eu un vrai dragon à proximité, la Sorcière n'aurait pas été obligée d'en inventer un ; tous les dragons de la région seraient donc chimériques.

Il trébucha. Il pouvait encore succomber à l'illusion si elle lui dissimulait les accidents de terrain et l'amenait à faire des faux pas, ou à tomber dans un puits. Il fallait qu'il regarde où il mettait les pieds, au sens propre du terme.

Il constata, en se concentrant sur la zone entourant ses pieds, que l'illusion se dissipait assez aisément. Iris avait un pouvoir phénoménal, mais comme il couvrait toute l'île, il était étalé en couche mince, fatalement. Bink pouvait opposer sa volonté à celle de la Sorcière dans un endroit limité, pendant qu'elle s'intéressait à autre chose. Sous l'apparence du jardin fleuri, il distingua les mauvaises herbes qui pullulaient. Le palais était une cabane en ruine, cousine germaine des pauvres fermes qu'il avait rencontrées tout le long du chemin. Pourquoi se donner la peine de construire une belle et solide demeure quand l'illusion remplissait le même rôle, pour un effort bien moindre ?

Ses vêtements d'emprunt avaient changé eux aussi. Il portait maintenant un châle minable et (catastrophe !) une culotte de femme. Une culotte de soie bordée de dentelles. Seul son luxueux mouchoir était bien ce qu'il paraissait. La sorcière appréciait visiblement certaines réalités et pouvait s'offrir des mouchoirs de dentelle. Et des culottes...

Il hésita. Devait-il faire demi-tour afin de récupérer ses vêtements ? L'idée d'affronter de nouveau Iris ne l'enchantait guère, mais il ne pouvait vraiment pas se balader dans la nature ou aller chez les gens ainsi accoutré.

Il se voyait d'ici se présenter devant le Bon Magicien Humfrey en implorant la faveur d'une information :

BINK. Monsieur, j'ai traversé tout Xanth au péril de ma vie afin de vous demander...

LE MAGICIEN. Une robe neuve ? Un soutien-gorge assorti à la culotte ? Ha ! ha ! ha !

Le rouge de la honte lui monta au front, il poussa un soupir et fit demi-tour.

Iris le repéra à l'instant où il rentra dans la cabane. Un espoir fugitif s'inscrivit sur son visage, et cette brève expression de sincérité eut sur lui plus d'effet que tout son déploiement de mirages. Bink avait toujours été sensible aux valeurs humaines. Il se sentait au-dessous de tout.

— Tu as changé d'avis ? demanda-t-elle.

Tout à coup, elle retrouva sa voluptueuse jeunesse et une partie du palais de cristal se reforma autour d'elle.

Ça fichait tout par terre. C'était une créature de l'illusion et il préférait la réalité, même celle d'une cabane en planches enfouie dans les mauvaises herbes. La plupart des fermiers de Xanth ne connaissaient rien d'autre, après tout. Quand l'utopie devenait une denrée essentielle de l'existence, la vie perdait toute valeur.

— Je suis juste venu récupérer mes vêtements, expliqua Bink.

Il avait pris sa décision et ne reviendrait pas dessus, mais il se faisait tout de même l'impression d'être le dernier des salauds de contrarier ses splendides aspirations.

Il alla vers la salle de bains : une simple cabane attenante, comme il le constatait à présent. Le fameux siège de toilettes était tout bonnement la planche habituelle, percée d'un trou autour duquel les mouches s'en donnaient à cœur joie. La baignoire était un abreuvoir à chevaux réformé. Comment avait-il réussi à prendre une douche ? Il vit un seau ; s'était-il versé de l'eau sur la tête sans s'en rendre compte ? Ses vêtements, son sac à dos gisaient par terre, dans un coin.

Il allait se changer quand il s'avisait que l'endroit donnait sur le mur du fond de la cabane. Iris n'en perdait pas une miette. L'avait-elle regardé faire, la dernière fois ? Si oui, c'était plutôt flatteur : son approche était devenue beaucoup plus franche et directe après cela.

Ses yeux tombèrent de nouveau sur le seau. Quelqu'un lui avait versé de l'eau dessus. Il était sûr maintenant de ne pas l'avoir fait lui-même. Une seule autre personne avait pu le faire, et c'était... aïe !

Tant pis. Il n'avait sans doute plus rien à lui cacher, mais il n'était pas pour autant disposé à s'exhiber devant elle de nouveau. Il ramassa ses affaires et se dirigea vers la porte.

— Bink !

Il s'arrêta net. C'était une pauvre mesure de bois, à la peinture écaillée. Le sol était couvert de paille et les

planchons passeraient passer la lumière. Mais la Sorcière était bien jeune dans la splendeur de ses dix-huit ans. Surtout qu'elle ne portait pas grand-chose...

— Qu'attends-tu d'une femme ? La volupté ? suggéra-t-elle en adoptant une silhouette de sablier aux avantages excessifs. La jeunesse ?

Soudain, on lui aurait donné quatorze ans avec sa minceur et son petit visage lisse, innocent.

— La maturité ?

Elle redevint elle-même, mais habillée avec recherche.

— L'expérience ?

Elle avait environ vingt-cinq ans et très fière allure avec ses vêtements classiques et son air compétent.

— La violence ?

L'amazone revint, aussi séduisante dans sa force.

— Je n'en sais rien, répondit Bink. Je ne veux pas choisir. J'ai envie tantôt d'une chose, tantôt d'une autre.

— Tu peux avoir tout cela, dit-elle, et la séduisante adolescente revint. Aucune autre femme ne peut te faire cette promesse.

Tout à coup, Bink fut fortement tenté. Il avait plus d'une fois rêvé de cela, bien qu'il n'eût jamais osé l'admettre ouvertement. La sorcière disposait vraiment d'un pouvoir formidable, le plus puissant qu'il lui eût été donné de voir. Pourtant, ce n'était pas l'illusion qui manquait à Xanth, et il y avait de bonnes raisons à cela. Il n'y avait pas moyen de savoir avec précision ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas. En fait, les mirages étaient une partie – et une partie importante – de la réalité à Xanth. Iris pouvait vraiment lui apporter la richesse, le pouvoir, le droit de cité. Elle pouvait incarner n'importe quelle femme ou toutes celles dont il aurait envie.

Elle pourrait même, avec le temps, en jouant de son pouvoir avec sagacité, créer une réalité conforme à l'illusion, faire édifier un véritable palais de cristal avec tous ses pièges ; les privilèges de la royauté le lui permettraient. Sous cet éclairage, c'était la réalité qu'elle lui offrait, et sa magie n'était plus qu'un moyen d'y parvenir.

Mais quelle idée tordue avait-elle véritablement derrière la tête ? La réalité de ses pensées secrètes n'était peut-être pas si anodine. Il ne pourrait jamais être sûr de la comprendre à fond, et donc lui faire tout à fait confiance. Il n'était pas persuadé qu'elle ferait une bonne reine ; elle était trop intéressée par les rouages du pouvoir pour se consacrer vraiment au bien-être de Xanth.

— Je regrette, dit-il.

Et il tourna les talons.

Elle le laissa partir. Plus de palais ni d'orages. Elle avait accepté sa décision, ce qui, perversement, le tenta de nouveau. Elle n'était pas mauvaise, il ne pouvait pas dire cela ; ce n'était qu'une femme, avec ses aspirations, et elle lui avait proposé un marché. Elle avait assez de maturité pour accepter l'inévitable maintenant qu'elle avait retrouvé son calme. Mais il se força à continuer. Il avait plus confiance en sa raison, qui ne bougeait pas, qu'en ses sentiments, qui fluctuaient.

Il retrouva le chemin du quai à demi effondré où la barque était amarrée. La pauvre n'avait pas l'air très solide, mais si elle l'avait amené jusque-là, elle l'en ferait bien repartir.

Il monta à bord... et mit les deux pieds dans une mare. Le bateau fuyait comme une passoire. Il empoigna un seau rouillé, écopa un peu, s'assit et prit les avirons.

Iris n'avait pas dû ménager ses efforts pour ramer tout en jouant les reines oisives. En plus de son pouvoir, elle avait une bonne dose d'esprit pratique. Elle ne ferait peut-être pas une mauvaise reine, après tout. Si elle trouvait un homme pour marcher dans sa combine.

Tout en ramant et en regardant l'île-lusion qu'il laissait derrière lui, il s'interrogea sur les vraies causes de son refus. Ses justifications apparentes avaient fait l'affaire sur le coup mais elles ne le satisferaient pas à long terme. Il devait avoir des raisons sous-jacentes, profondes, auxquelles il était fermement attaché, même s'il les présentait sous des dehors avouables à ses propres yeux. Il ne faisait pas ça par pure fidélité à Sabrina, aussi prometteuse fût-elle. Iris valait deux femmes comme Sabrina, et beaucoup plus puissantes. Il devait y avoir autre chose ; quelque chose de diffus mais immense... Ah ! voilà ! il avait mis le doigt dessus : c'était son amour pour Xanth.

Il ne pouvait pas devenir l'instrument de la perte de sa patrie. L'actuel souverain était un incapable et les problèmes se multipliaient, mais Bink était fidèle à l'ordre établi. L'époque troublée où la force primait le droit était révolue. Le transfert d'autorité faisait l'objet de procédures en bonnes et dues formes, et il fallait les respecter. Bink était prêt à tout pour rester à Xanth, sauf à la trahir.

La mer était calme. Les roches déchiquetées du rivage étaient aussi un mirage. Il y avait bien une petite plage, mais pas là où il croyait l'avoir vue quand il s'était élancé dessus au pas de course ni quand il s'était retrouvé dans l'eau. Un quai long et étroit surgissait du côté de l'Abîme ; c'est là qu'il avait couru, jusqu'au moment où il était arrivé au bout et s'était jeté à l'eau. Dans tous les sens du terme



Il toucha terre au sud du gouffre. Et maintenant, comment allait-il ramener la barque à la sorcière ?

Il n'y avait pas moyen. Si elle n'avait pas d'autre bateau, elle allait être obligée de venir le récupérer à la nage. Il était désolé, mais il n'était pas question qu'il retourne dans l'île-lusion. Avec ses pouvoirs, elle n'aurait sûrement aucun mal à effrayer les créatures menaçantes, et il était sûr qu'elle nageait comme un poisson.

Il se changea. Ses vêtements étaient toujours trempés, mais c'était mieux que rien. Puis il passa ses bras dans les sangles de son sac à dos et partit résolument vers l'ouest.

## 5

### HISTOIRE D'EAU

Le sud de l'Abîme n'était plus vallonné, comme au nord, mais montagneux et très accidenté. Une neige magique couvrait le sommet des pics. Les passes étroites étaient obstruées par une végétation presque impénétrable, obligeant Bink à d'interminables détours. Il n'aurait pas aimé se frotter à des ortyptiques et autres épinarades, mais il n'y avait pas moyen de savoir quel pouvoir magique pouvaient avoir ces plantes-là. Les poulpiers isolés n'étaient pas des arbres fréquentables, et il rencontrait des bosquets entiers d'autres espèces d'arbres-pieuvres. Il ne pouvait pas courir de risques.

Il évitait aussi les endroits dégagés – l'un d'eux se révéla être la piste d'atterrissage d'un énorme dragon volant ; pas étonnant qu'il n'ait rencontré aucun prédateur dans la région – comme les sentiers trop bien tracés, qui lui paraissaient suspects. Il trouvait souvent des obstacles qui ne lui disaient rien qui vaille et faisait un crochet. C'est ainsi qu'il se retrouvait à crapahuter en terrain impraticable, sur des plateaux battus par les vents, dans les fourrés entre la forêt vierge et les champs, ou sur des parois rocheuses abruptes, nues comme le dos de la main, brûlées par le soleil. Les endroits que même les plantes magiques dédaignaient avaient peu de chances de se révéler très accueillants. Sauf pour le voyageur désireux d'éviter les ennuis. Il avançait à une lenteur de scarabot. À ce rythme-là, il lui faudrait des jours et des jours pour arriver au château du Bon Magicien.

Il passa la nuit dans un petit bois de lits-las. Il se fabriqua un nid dans le sol en élevant un muret avec des pierres pour s'abriter du vent et se blottit sous un buisson desséché. Il dort mal. Jamais l'expression « à la dure » ne lui avait paru aussi justifiée. Il s'en voulut de ne pas avoir accepté de rester chez la Sorcière pour la nuit ; ça n'aurait pas pu être pire.

Non. Il avait bien fait de partir. Il n'aurait peut-être plus jamais eu envie de quitter l'île après. Qui sait s'il aurait encore été lui-même tout court. Et puis Sabrina lui en aurait voulu jusqu'à la fin des temps. Décidément, il ne pouvait pas se permettre de passer la nuit chez Iris ; c'était bien prouvé par le fait que cela le tentait rétrospectivement. Et pas seulement pour des raisons pratiques.

Il se répéta cela plusieurs fois en claquant des dents avant de s'endormir. Il rêva d'un palais de cristal scintillant comme un diamant, s'éveilla en proie à des émotions mitigées et se rendormit en grelottant de plus belle. Ah ! Ce n'était pas une sinécure que de résister à la tentation quand on était tout seul sur une piste désolée. Demain, il chercherait un plant de gourdifles à soupe chaude et se cueillerait un bon édredon sur un duvetier, promis.

Il longeait depuis trois jours le versant sud de l'Abîme quand il se retrouva sur une crête. Il n'y avait pas d'autre voie d'accès vers l'ouest. C'était le matin, il faisait beau et il s'était coupé un nouveau bâton, après plusieurs tentatives infructueuses ; les premiers arbustes sollicités l'avaient trompé à l'aide de sorts répulsifs divers et variés. Sans doute avait-il raté plusieurs arbres convenables mais doués d'invisibilité. Un autre était doté d'un charme de répulsion magnétique, faisant déraiser la lame de son couteau chaque fois qu'il tentait d'en couper une branche.

Près d'une heure après avoir repris la route, muni de son nouveau bâton, il se posait encore des questions sur le rôle de la magie dans la sélection naturelle. Les plantes dotées des pouvoirs les plus efficaces étaient plus aptes à la survie et avaient donc tendance à proliférer ; mais combien de voyageurs venaient par ici avec des couteaux ? Il s'avisa qu'il pourrait tourner ce sort répulsif à son avantage. Un tel enchantement ne devait pas tant viser les couteaux proprement dits que les dragons, les castors et autres bestioles. Il se sentirait autrement en sécurité avec un gourdin antidragons. Peut-être un pieu taillé dans cet arbre – à supposer qu'il arrive à se le procurer – l'aiderait-il à repousser les attaques. Non : une branche détachée de l'arbre perdrait tout pouvoir magique. Mais peut-être qu'une graine

les aquatiques. Non, à une certaine distance de l'arbre perdant tout pouvoir magique. Mais peut-être qu'une graine...

Il n'allait tout de même pas faire demi-tour ; il perdrait trop de temps. Il retrouverait sûrement un autre arbre de ce genre. Il n'avait qu'à faire mine de tailler dans tous les arbres qu'il rencontrait et à regarder lesquels repoussaient sa lame. S'il en prenait un petit, avec ses racines, il réussirait peut-être à le garder en vie, et actif.

Il repartit le long de la gorge en testant les troncs. Ce n'était pas de tout repos ; en approchant sa lame de leur tendre écorce, il déclenchait des réactions imprévisibles. Un déacoudrier lui lâcha dessus des rochers pralinés aux noisettes, manquant sa tête de peu ; un sommier faillit bien mettre fin à son voyage en lui jetant un sort porifique. Mais il ne rencontra plus aucun arbre allergique aux entailles.

Un gros arbre était habité par une dryade, une nymphe des bois. Elle était très séduisante, un peu comme Iris à quatorze ans, mais elle s'adressa à Bink dans des termes peu seyants pour une dame.

— Taille plutôt dans quelqu'un de ton espèce si c'est un bâton que tu veux ! hurla-t-elle. Va donc en tailler une dans le soldat qui perd son sang sur la butte, espèce de fils de...

Par bonheur, elle lui fit grâce de la rime. Depuis quand les dryades employaient-elles un langage pareil ?

Mais elle avait fait allusion à un soldat blessé. Bink repéra aisément la butte en question et entreprit de l'explorer. Il fut bientôt attiré par les pitoyables gémissements d'un homme gisant à plat ventre, le dos couvert de sang séché.

— Du calme, fit Bink. Je vais vous aider si vous voulez bien me laisser approcher.

Xanth avait jadis eu besoin d'une armée en bon uniforme, mais maintenant les soldats ne faisaient plus office que de messagers du roi. Ils avaient juste conservé leur tenue, dans tous les sens du terme.

— Aidez-moi, s'exclama l'homme d'une voix mourante. Je vous récompenserai... je trouverai bien un moyen.

Bink s'approcha avec circonspection. Le soldat était gravement touché. Il avait perdu beaucoup de sang et brûlait de fièvre ; sa plaie avait dû s'infecter.

— Personnellement, je ne peux rien faire pour vous ; je ne suis pas médecin, et si je vous déplaçais, cela pourrait vous être fatal. Je vais revenir avec un remède, déclara Bink. Mais il faut que je vous emprunte votre épée.

Si le soldat consentait à se laisser dépouiller de son arme, c'est qu'il était vraiment mal en point.

— Revenez vite, ou ce ne sera pas la peine, hoqueta l'homme en lui tendant la poignée de son épée.

Bink la prit ; elle pesait son poids. Il redescendit la butte et s'approcha de l'arbre de la dryade.

— J'ai besoin d'un remède magique, expliqua-t-il. Un truc pour reconstituer le sang, guérir les blessures, faire tomber la fièvre ou quelque chose dans ce genre-là. Dites-moi où je peux trouver ça, et vite, ou j'abats votre arbre.

— Vous n'oserez pas faire une chose pareille ! s'écria-t-elle, horrifiée.

— On parie ? fit Bink en brandissant son arme comme si c'était une hache.

Il se souvint alors de Jama, le jeteur de sort du village, et s'éccœura lui-même.

— Je vais parler ! Je vais parler ! s'écria-t-elle.

— Parfait. Alors ?

Il était soulagé. Il n'aurait jamais pu abattre son arbre. La nymphe aurait péri avec, pour rien, en fin de compte. Les dryades étaient des créatures inoffensives, agréables à regarder ; il n'avait aucune raison de les molester, elles ou l'arbre qu'elles habitaient et chérissaient tendrement.

— La Source de Vie. À une lieue et demie vers l'ouest. Son eau guérit tous les maux.

Bink hésita.

— Tu ne me dis pas tout, fit-il en élevant encore son épée. Quel est le piège ?

— Je ne peux pas le dire, s'écria-t-elle. Tous ceux qui en parlent... La malédiction...

Bink fit mine d'abattre sa lame sur le tronc. La dryade poussa un tel hurlement de désespoir qu'il y renonça. Il s'était naguère battu pour protéger François Paumier ; ce n'était pas pour massacrer son arbre.

— Très bien ; je prends le risque, déclara-t-il.

Il repartit vers l'ouest.

Un sentier menait dans la bonne direction. Il n'avait rien de très engageant ; c'était plutôt une piste tracée par des animaux, et il se crut autorisé à l'emprunter en redoublant de précautions. Il n'était sûrement pas seul à avoir entendu parler de la Source. Pourtant, plus il avançait et plus il était inquiet. Où pouvait bien être le piège ? Il fallait qu'il le sache avant d'en boire l'eau ou de la donner au soldat blessé.

Xanth était le pays de la magie, mais la magie obéissait à des règles. On disait toujours qu'il ne fallait pas tenter le sort. Bink avait intérêt à découvrir la nature exacte de celui de la Source avant de faire quoi que ce soit. Si elle pouvait vraiment guérir le soldat, elle disposait d'un formidable pouvoir. Le prix à payer pour son aide devait être élevé.

Il trouva la Source dans un petit vallon, sous un glandeur aux branches largement étendues. La vitalité de l'arbre était de bon augure ; l'eau ne devait pas être empoisonnée. Mais elle pouvait abriter une autre menace. Et si un monstre aquatique était caché dedans et utilisait ses eaux pour appâter les imprudents ? Les créatures blessées,

mourantes, feraient des proies faciles. Une réputation usurpée de guérison les attirerait de vingt lieues à la ronde.

Mais Bink n'avait pas le loisir d'attendre et de voir venir. C'est maintenant que le soldat blessé avait besoin d'aide ; plus tard, il serait trop tard. Allons, le sort en était jeté.

Il s'approcha de la Source avec circonspection. L'eau semblait fraîche et claire. Il y plongea sa gourde d'une main, l'autre ne quittant pas la garde de son épée. Il ne se passa rien de spécial ; aucun tentacule menaçant ne jaillit des profondeurs pour s'emparer de lui.

Il regardait la gourde se remplir quand une autre pensée lui vint à l'esprit. Même si l'eau n'était pas empoisonnée, elle n'était pas nécessairement curative. A quoi bon la rapporter au soldat si elle ne lui faisait aucun bien ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir. De toute façon, il avait soif. Bink porta sa gourde à sa bouche et goûta l'eau.

Elle était fraîche et agréable. Il en avala une bonne gorgée et la trouva étonnamment désaltérante. En tout cas, elle n'avait pas l'air empoisonnée.

Il plongea de nouveau le récipient dans la source et regarda les bulles monter à la surface. Elles déformaient la vision qu'il avait de sa main gauche, plongée sous l'eau. Pour un peu, il aurait cru avoir tous ses doigts. Il ne pensait pas souvent à celui qu'il avait perdu dans son enfance, mais l'image de sa main apparemment intacte l'agaça.

Il souleva sa gourde... et faillit la lâcher. *Son doigt était revenu pour de bon !* La mutilation de son enfance avait été annihilée.

Il plia son doigt et le palpa, stupéfait. Il le pinça et cela lui fit mal. Pas de doute, il était bien réel.

La Source était *vraiment* magique. Si elle pouvait réparer aussi complètement, vite et sans douleur une amputation de quinze ans, elle pouvait guérir n'importe quoi !

Même le rhume ? Bink renifla et se rendit compte qu'il n'avait plus la goutte au nez. La source l'avait aussi débarrassé de son refroidissement.

Pas de problème : il recommanderait cette Source de Vie à tous ses amis. Elle tenait vraiment ses promesses. Si ç'avait été une personne, ç'aurait été un Magicien à part entière.

Une fois de plus, la prudence de Bink prit le dessus. Il ne connaissait pas encore la malédiction de la Source. Pourquoi ce secret était-il impossible à dévoiler ? Il n'avait manifestement aucun rapport avec les propriétés curatives de l'eau : la dryade les lui avait révélées ; il pouvait donc en parler aux autres. Il n'y avait pas de monstre aquatique, il était là pour en témoigner. Il aurait d'ailleurs été mieux à même de se défendre maintenant qu'il avait retrouvé son intégrité physique et la pleine forme. Il pouvait tirer un trait sur cette hypothèse.

Il fallait pourtant bien qu'il y ait une menace, mais plus insidieuse qu'il n'y paraissait. Il n'y avait pas pire que les dangers subtils. L'homme qui fuyait devant le risque évident d'un dragon lanceur de flammes pouvait très bien succomber au péril caché des pins-sommes.

Le soldat était mourant. Le temps était précieux, et Bink n'allait pas continuer à tergiverser. Ou il réglait le problème, ou ils risquaient fort, le soldat et lui-même, de se retrouver confrontés à des désagréments plus grands encore. À licorne donnée, on ne regarde pas la bouche, disait-on, mais Bink aimait mieux regarder quand même et ne s'en privait jamais.

Il s'agenouilla devant la Source et plongea le regard dans ses eaux.

— O Source de Vie, murmura-t-il. Je suis venu investi d'une mission de sauvetage, sans rechercher de profit ou d'avantage pour moi, même si j'en ai personnellement bénéficié. Je te conjure de révéler ton principe vital, faute de quoi je risque de le transgresser sans m'en rendre compte.

Il n'avait pas très confiance dans cette invocation solennelle, d'autant qu'il n'avait aucun pouvoir pour l'imposer, mais c'était encore ce qu'il avait trouvé de mieux. Il ne pouvait pas se résoudre à accepter un cadeau aussi fabuleux sans tenter d'en vérifier le coût. Car il y avait toujours un prix à payer.

Quelque chose se mit à tourbillonner dans les profondeurs de la Source. Bink éprouva la force de son pouvoir. C'était comme s'il avait regardé par un trou de serrure donnant sur un autre monde. Il avait vu juste : la Source était bien dotée d'une conscience et d'une fierté personnelles ! Bink se sentit environné par son animosité, pareille à un nuage de rage, et sa conscience s'y engloutit, s'en imbibait et comprit : *Qui s'abreuve de mon eau ne peut agir contre moi sous peine d'être déchu de tout ce que je lui ai apporté.*

Tiens donc ! Un sort d'autodéfense, simple et de bon goût. Mais dont l'application était d'une extrême complexité. Qui décidait de ce qui était ou n'était pas contraire aux intérêts de la Source sinon la Source elle-même ? Il ne fallait sûrement pas couper les arbres dans les environs, sous peine de nuire à l'environnement, de modifier le climat et notamment la pluviosité. Impossible d'exploiter les richesses minières, au risque d'abaisser le niveau de la nappe phréatique et de polluer la Source. Même l'interdiction de révéler la règle avait un sens : les gens atteints de

blessures et de maladies bénignes auraient pu s'abstenir de boire l'eau magique s'ils avaient connu le prix d'avance. Les bûcherons et les mineurs se seraient bien gardés d'y toucher. Mais toute action avait des conséquences imprévisibles, peut-être nuisibles, susceptibles de s'étendre comme les ondes produites par les ricochets. Avec le temps, ces rides couvriraient l'océan tout entier. Ou Xanth, en l'espèce.

Et si la Source décidait que ses intérêts étaient menacés par l'action indirecte du lointain roi de Xanth ? C'étaient, par exemple, les taxes sur le bois qui frappaient les bûcherons et les incitaient à couper toujours plus d'arbres. La Source obligerait-elle tous ses utilisateurs à s'opposer au roi, voire à l'assassiner ? Un individu dont la vie dépendait de la Source serait bien capable d'accepter.

Il était théoriquement possible à cette Source magique de changer toute la société de Xanth, sinon de s'en rendre maîtresse *de facto*. Mais les intérêts d'une Source isolée n'étaient pas forcément ceux de la société humaine. Le pouvoir de la Source ne s'étendait sans doute pas jusque-là. Il aurait fallu qu'il puisse annuler les puissances réunies de toutes les autres entités de Xanth. Mais petit à petit, avec le temps, il agirait. Du coup, cela devenait une question d'éthique.

— Je ne peux pas accepter ce marché, répondit Bink dans les profondeurs du tourbillon. Je ne suis animé d'aucune intention hostile à ton égard, mais comment veux-tu que je m'engage à n'agir que dans ton seul intérêt ? Celui de Xanth passe avant tout. Reprends tes bienfaits ; je repars de mon côté.

Il y avait maintenant comme de la colère dans la Source. Quelque chose se mit à bouillonner dans ses profondeurs insondables. Le champ de force magique se ranima, l'enveloppa. Il allait payer sa témérité.

Mais la sensation s'estompa comme un orage se dissipe, le laissant... intact. Son doigt était toujours là, et pas son rhume. Il avait relevé le défi de la Source et gagné.

Mais était-ce bien certain ? Peut-être ses bienfaits persisteraient-ils jusqu'au moment où il agirait contre les intérêts de la Source. Eh bien, elle ne lui avait pas apporté grand-chose ; il pouvait se permettre de reperdre les avantages acquis. Il ne s'interdirait certainement pas de faire ce qu'il croyait juste dans cette crainte.

Bink se releva sans lâcher son épée, passa la courroie de sa gourde sur son épaule et tourna les talons.

Une chimère rampait vers lui.

Bink fit voltiger son épée, bien qu'il fût un piètre bretteur. Les chimères étaient dangereuses. Mais il constata bientôt que la créature était en piteux état. Sa langue pendait hors de sa tête de lion, sa tête de chèvre était inconsciente et la tête de serpent qui ornait le bout de sa queue traînait par terre. La créature rampait à plat ventre vers la Source en abandonnant une traînée de sang derrière elle.

Bink s'écarta pour la laisser passer. On ne pouvait pas nourrir d'intentions hostiles à l'égard d'une chimère dans cet état. Il n'avait encore jamais vu un être aussi mal en point. À part le soldat.

La chimère arriva près de l'eau, plongeant sa tête de lion dedans et but comme si sa vie en dépendait. Ce qui était le cas.

Le changement fut immédiat. Sa tête de chèvre se redressa aussitôt, ouvrit tout grand les yeux et pivota au bout du cou planté sur son dos pour regarder Bink. Sa tête de serpent lâcha un sifflement.

Aucun doute : la chimère était guérie. Mais à présent, elle avait retrouvé tout son potentiel de nuisance ; cette catégorie de monstre avait une véritable aversion pour l'homme. Elle fit un pas vers Bink. Il tint fermement son épée à deux mains devant lui, sachant pertinemment qu'il ne servirait à rien de chercher à fuir. En la blessant, au moins, il aurait le temps de mettre les voiles avant qu'elle parvienne à se traîner de nouveau vers la Source pour une seconde régénération.

Mais la créature renonça à l'attaquer et repartit comme elle était venue. Bink poussa un soupir de soulagement ; il avait fait front, mais il n'avait vraiment pas envie d'en découdre avec un monstre pareil en présence d'une Source d'aussi mauvaise composition.

Il devait y avoir une trêve générale, se dit Bink. Sans doute était-il contraire aux intérêts de la Source que les prédateurs tendent des embuscades dans les parages, si bien que toute chasse, tout combat y étaient interdits. Un vrai coup de pot !

Il remonta la pente à quatre pattes et retourna vers l'est. Il espérait que le soldat était encore en vie.

III avait attendu. Il devait être solide, comme bien des soldats ; si la nature voulait qu'il rende le dernier soupir, il faudrait qu'elle vienne le lui arracher en personne. Bink lui versa un peu d'Eau-de-Vie dans la bouche et en fit couler quelques gouttes sur sa blessure. Tout d'un coup, l'homme fut rétabli.

— Comment as-tu fait ça ? s'écria-t-il. C'est comme si je n'avais jamais été poignardé dans le dos.

Ils redescendirent la pente de conserve.

— Je suis allé chercher de l'eau à une source magique que m'a très aimablement indiquée cette nymphe si serviable, expliqua Bink comme ils arrivaient devant l'arbre de la dryade.

— Eh bien, merci, Nymphe, dit le soldat. Si je puis faire quelque chose...

— Fichez le camp, et n'y revenez pas, répondit-elle d'un ton peu amène en lorgnant l'épée que Bink tenait à la main.

Ils ne se le firent pas dire deux fois.

— On ne peut pas agir contrairement aux intérêts de la Source, reprit Bink, ou raconter à quiconque le prix à payer pour son aide. Si on le fait, on revient à l'état initial. Je me suis dit que ta vie valait le coût.

— Tu parles ! Je faisais ma ronde... Je gardais un carré de lentilles ; à leur contact, la vue du roi s'améliore considérablement, dit-on. Hé, je suis sûr qu'une goutte de cette Eau-de-Vie lui ferait le plus grand bien, tu ne crois pas ? Je devrais peut-être en ramener...

Il s'interrompit.

— Je vais te montrer la Source, proposa Bink. Tout le monde peut en approcher, pour autant que je sache.

— Non, ce n'est pas ça. C'est juste que tout à coup... je ne suis plus si sûr que le roi doive prendre de cet élixir.

Ce simple commentaire eut un profond impact sur Bink. Il faisait curieusement écho à ses propres spéculations. L'influence de la Source allait peut-être très loin. Le rétablissement du roi ne servait peut-être pas les intérêts de cette sale égoïste de Source...

D'un autre côté, si le roi guérissait grâce à son eau, il servirait en personne les intérêts de la Source. Bink ne voyait pas ce que ladite Source pouvait trouver à y redire.

À propos : pourquoi n'avait-il pas reperdu son doigt et retrouvé son rhume quand il avait dévoilé le secret au soldat ? Il avait défié la Source, pourtant il n'avait pas payé le prix. La malédiction n'était-elle qu'un bluff pur et simple ?

— Crombie. Caporal Crombie, au rapport, déclara le soldat en tendant la main à Bink. Tu m'as sauvé la vie. Comment pourrai-je jamais te payer ma dette ?

— Oh ! Je n'ai fait que mon devoir ! répondit Bink. Je n'allais pas te laisser mourir. Je vais chez le Magicien Humfrey voir si j'ai un talent magique.

Crombie caressa sa barbiche et rumina un moment. Il était plutôt beau dans cette posture.

— Je peux t'indiquer la direction.

Il ferma les yeux, tendit la main droite et se mit à tourner sur lui-même comme une toupie, mais moins vite. Quand son doigt tendu se stabilisa, il rouvrit les yeux.

— Le Magicien est par là. J'ai le don de l'orientation. Je peux t'indiquer n'importe quoi.

— Je connais déjà la direction, répondit Bink. À l'ouest. Mon problème, c'est de sortir de cette jungle avec tous ces sortilèges.

— Ça, tu l'as dit, acquiesça Crombie avec ferveur. On en trouve presque autant ici que dans les régions civilisées. Mes agresseurs ont dû me transe-porter ici par magie en s'imaginant que je ne m'en sortais pas vivant et que mon corps disparaîtrait pour toujours. Mon ombre n'aurait jamais pu me faire justice dans les profondeurs de la jungle.

— Oh ! J'ignorais cela, fit Bink en songeant à l'ombre de Donald, dans l'Abîme.

— Mais maintenant je suis guéri, grâce à toi. Voilà ce que je vais faire : je vais te servir de garde du corps jusqu'à ce que tu aies trouvé le Magicien. Ça te convient ?

— Tu n'es vraiment pas obligé de...

— Oh ! mais si ! J'insiste. Un service en vaut un autre. C'est mon honneur de soldat qui est en jeu. Je peux être très utile, tu vas voir.

Il ferma les yeux de nouveau, tendit la main et se mit à tourner sur lui-même.

— Voilà la direction de la plus grande menace pour ton bien-être, déclara-t-il en s'immobilisant. Tu veux vérifier ?

— Non merci, dit Bink.

— Bon, eh bien, moi si. On n'échappe pas au danger en lui tournant le dos. Il faut le vaincre. Rends-moi mon épée.

Bink s'exécuta. Crombie partit dans la direction qu'il avait indiquée : vers le nord.

Bink le suivit à contrecœur. Il n'était pas chaud pour aller au-devant du péril, mais d'un autre côté, il ne pouvait pas laisser le soldat l'affronter à sa place. Peut-être s'agissait-il d'une chose évidente, comme le dragon de l'Abîme. Mais celui-ci n'était pas bien dangereux tant que Bink restait hors du gouffre. Et il n'entrait pas dans ses intentions d'y remettre les pieds.

Crombie se frayait un chemin dans les broussailles avec son épée. Bink remarqua que certains végétaux se recroquevillaient devant sa lame. Si le fait de dégager le chemin devant les intrus était le meilleur moyen de survie, ces plantes l'avaient trouvé. Et qu'arriverait-il au cas où le soldat se retrouverait aux prises avec un nœubier ? C'était

ces plantes l'avaient trouvé. Et qu'arriverait-il au cas où le soldat se retrouverait aux prises avec un poulpier ? C'était peut-être le danger qu'il lui avait signalé.

Non. Un poulpier constituait un piège mortel pour les imprudents mais il ne quittait pas l'endroit où il était enraciné. Et Bink allait vers l'ouest, pas vers le nord ; aucun objet stationnaire ne pouvait présenter une grande menace à moins de se trouver à l'ouest.

C'est alors qu'ils entendirent un cri strident. Bink sursauta. La main de Crombie se crispa sur la garde de son épée. Ce n'était qu'une femme, recroquevillée et effrayée.

— Parle, femme ! rugit Crombie en décrivant des moulinets avec sa lame. Quel méfait t'apprêtes-tu à commettre ?

— Ne me faites pas de mal ! s'écria-t-elle. Je m'appelle Dee. Je suis seule, et perdue. Je pensais que vous étiez venus à mon secours.

— Tu mens ! s'exclama Crombie en brandissant de nouveau son épée. Tu voulais nuire à cet homme, mon ami qui m'a sauvé la vie. Avoue !

— Pour l'amour du Ciel, laisse-la partir ! hurla Bink. Tu te trompes. Elle est inoffensive, ça se voit comme le nez au milieu de la figure !

— Pas une seule fois, mon pouvoir n'a été pris en défaut à ce jour, déclara Crombie. C'est bien elle qu'il indiquait.

— Peut-être était-elle juste sur la trajectoire et la menace se trouve-t-elle plus loin derrière, argumenta Bink.

— Possible. Je n'avais pas pensé à ça, concéda Crombie après un instant de réflexion ; attends, je vérifie.

Le soldat n'était pas totalement dépourvu de bon sens, sous ses dehors violents. Il recula un peu, se planta à l'est de Dee, ferma les yeux et tourna sur place. Son doigt tendu se pointa droit sur elle.

La fille éclata en sanglots.

— Je n'ai rien contre vous, je le jure. Ne me faites pas de mal !

C'était une fille sans beauté, à la silhouette et au visage banals. Elle formait un contraste saisissant avec celles que Bink avait rencontrées ces derniers temps. Pourtant elle lui rappelait vaguement quelqu'un. En outre, Bink était toujours ému par la détresse féminine.

— Il ne s'agit peut-être pas d'un danger physique, reprit-il. Ton pouvoir peut-il faire la différence ?

— Non, admit Crombie, un peu sur la défensive. Ça peut être n'importe quoi. Il est possible qu'elle ne te veuille pas de mal, en effet, mais il y a quelque chose, j'en mettrais ma tête à couper.

Bink examina la fille qui séchait ses pleurs. C'est curieux, elle avait un air familier... Où l'avait-il vue auparavant ? Elle n'était pas du Village du Nord, et il n'avait guère eu l'occasion de rencontrer des filles ailleurs. Pendant son voyage, peut-être ?

Peu à peu, une notion se fit jour en lui : une sorcière des illusions n'avait pas besoin de se rendre très belle. Si elle tenait absolument à rester en contact avec lui, elle n'avait qu'à adopter un aspect complètement différent en se disant qu'il ne se méfierait pas. Toutefois, l'illusion serait d'autant plus facile à maintenir si elle correspondait un peu à ses contours naturels. Voyons : quelques livres de moins çà et là, une voix un peu différente... mouais. S'il tombait dans le panneau, il était en grand danger de perte. Sans le pouvoir du soldat, il ne se serait douté de rien.

Mais comment en être sûr ? Même si Dee représentait une menace vitale pour lui, il devait identifier le vrai danger. L'homme qui évitait le cobra musqué ne voyait pas forcément la harpie qui le guettait de l'autre côté du chemin. Il fallait se méfier des jugements à l'emporte-pièce.

Tout à coup, il eut une idée de génie.

— Vous devez avoir soif. Vous voulez un peu d'eau ? proposa-t-il en lui tendant sa gourde.

— Oh ! merci ! dit-elle avec reconnaissance.

L'Eau-de-Vie guérissait tous les maux. Un enchantement n'était-il pas un mal ? Peut-être, si elle en buvait, leur apparaîtrait-elle sous son vrai jour, au moins momentanément. Ils seraient alors fixés.

Dee se désaltéra avec avidité.

Ils ne remarquèrent aucun changement en elle.

— Ah ! ça fait du bien ! commenta-t-elle. Je me sens vraiment mieux.

Bink jeta au soldat un coup d'œil significatif. Autant pour son idée de génie. Ou bien Dee n'était pas Iris, ou la Sorcière contrôlait mieux la situation qu'il n'avait cru. Il n'y avait aucun moyen d'en être sûr.

— Allez, fillette, reprends ta route, suggéra courtoisement Crombie.

— Je vais voir le Bon Magicien Humfrey, dit-elle d'un petit air contrit. J'ai besoin d'un sort pour améliorer mon état.

Bink et Crombie échangèrent un nouveau regard. Dee avait bu l'Eau-de-Vie ; elle allait on ne peut mieux. Elle n'avait donc pas besoin d'aller voir le Bon Magicien pour cela. Elle mentait sûrement. Et si elle mentait, qu'avait-elle

à leur cacher ?

Elle avait dû choisir cette destination parce qu'elle savait que c'était là qu'allait Bink. Cela dit, encore une fois, c'était une simple conjecture. Ce n'était peut-être qu'une coïncidence. Il se pouvait aussi que ce soit un ogre – un ogre en bonne santé ! - qui aurait adopté une forme féminine en attendant le moment propice pour frapper.

Voyant l'indécision de Bink, Crombie décida pour lui.

— Si tu la laisses venir avec toi, je t'accompagne aussi. La main sur la poignée de mon épée. Et je ne la quitterai pas de l'œil un instant.

— Ça vaut peut-être mieux, admit Bink à son corps défendant.

— Je ne vous veux aucun mal, protesta Dee. D'ailleurs, je ne vous ferais pas de mal même si j'en avais les moyens. Pourquoi ne me croyez-vous pas ?

C'était trop compliqué à lui expliquer, se dit Bink.

— Vous pouvez nous accompagner si vous voulez, dit-il.

Dee eut un sourire reconnaissant, mais Crombie secoua la tête d'un air sinistre en caressant la garde de son épée.

Si le soldat ne se départait pas de ses soupçons, Bink se rendit bientôt compte qu'il appréciait la compagnie de Dee. Elle était loin d'avoir la personnalité de la sorcière. Elle était si quelconque qu'il s'identifiait automatiquement à elle. Elle ne semblait pas dotée d'un pouvoir magique ; en tout cas, elle éludait le sujet. Peut-être allait-elle voir le Magicien dans l'espoir de trouver son don ; voilà pourquoi elle disait avoir besoin d'un sort pour améliorer son état. Comment aurait-on pu aller bien à Xanth sans magie ?

Enfin, si elle était la Sorcière Iris, le Magicien la démasquerait tout de suite. Bink ne tarderait pas à en avoir le cœur net.

Ils s'arrêtèrent à la Source de Vie pour remplir leurs gourdes. Ils marchaient depuis une demi-journée quand ils se retrouvèrent sous une tempête de grêle en technicolor, magique, bien entendu, ou renforcée par magie, rien qu'à voir cette débauche de couleurs. D'un autre côté, il n'y aurait pas de fonte ou de ravinement excessif. Ils n'avaient qu'à se mettre à l'abri en attendant que ça passe.

L'ennui, c'est qu'ils se trouvaient sur une crête dénudée : pas un arbre, une caverne ou une maison à des lieues à la ronde. Le sol montait et descendait, jonché de blocs erratiques, balaféré par d'énormes rigoles d'érosion, mais sans rien pour les protéger contre la grêle.

Criblés de grêlons de plus en plus gros, les trois compagnons se précipitèrent dans la direction indiquée par le pouvoir de Crombie comme censée représenter un abri sûr. Lequel leur apparut derrière un gros bloc de rochers : c'était un arbre tentaculaire, aux branches monstrueusement étendues.

— Un poulpier ! s'exclama Bink avec horreur. Nous ne pouvons pas nous réfugier là-dessous.

Crombie s'arrêta net en tentant de percer le rideau de grêle.

— En effet. Pourtant, jamais mon pouvoir ne m'a indiqué une mauvaise direction.

*Sauf quand il accusait Dee*, se dit Bink. Il se demanda à quel point on pouvait se fier au pouvoir du soldat. Pourquoi, par exemple, ne lui avait-il pas signalé le danger qui le menaçait avant qu'il soit poignardé dans le dos et laissé pour mort ? Mais Bink se garda d'exprimer ses doutes à haute voix. La magie faisait bien des tours et des détours, et il ne doutait pas des bonnes intentions de Crombie.

— Regardez ! Un pachyrenne à moitié dévoré ! s'écria Dee.

Une gigantesque carcasse dépassait en effet de l'orifice buccal du tronc. Son postérieur avait disparu, mais la partie antérieure était encore intacte et la tête demeurait bien reconnaissable, avec sa trompe et ses bois en éventail. L'arbre qui l'avait capturé avait eu beau se goinfrer, le pachyrenne était un animal énorme dont même un poulpier ne pouvait venir à bout en une fois. Repu, l'arbre laissait mollement pendre ses tentacules.

— Nous y serions peut-être en sûreté tout de même, constata Bink en plissant le front.

Un grêlon rouge gros comme un œuf de poule venait de le manquer de peu. Le grêlon avait la légèreté d'un grain de maïs soufflé, mais s'il l'avait reçu sur la tête, il l'aurait senti passer.

— Nous sommes tranquilles tant que l'arbre n'aura pas assez retrouvé ses esprits pour devenir agressif. Ça peut prendre des jours. Et même à ce moment-là, il s'attaquera d'abord aux restes du pachyrenne.

Pourtant Crombie n'était pas encore convaincu. On le comprenait un peu.

— Cette carcasse n'est peut-être qu'une illusion, protesta-t-il. Prudence est mère de sûreté, telle est la devise du soldat. C'est un piège pour nous faire croire que l'arbre est inoffensif. Comment pensez-vous qu'il ait attiré le pachyrenne ?

Là, il marquait un point. Les tempêtes de grêle forçaient périodiquement les proies à se mettre à couvert, et justement un bel abri les attendait sur la crête. Le piège idéal.

— Mais la grêle va nous assommer ou nous rendre fous si nous ne nous abritons pas au plus vite, déclara Bink.

— J’y vais, décréta Dee.

Elle plongea sous les lianes avant que Bink ait eu le temps de protester.

Les tentacules frémirent et se tendirent vers elle, mais sans conviction. Dee sauta sur place et flanqua une claque sur le torse du pachyrenne. Il avait l’air bien concret.

— Ce n’est pas un mirage, s’écria-t-elle. Vous pouvez venir.

— Sauf si c’est un attrape-nigauds, marmonna Crombie. Elle constitue une menace pour toi, Bink, je te l’ai dit. Et si c’était l’appât du poulpier ? Elle a peut-être déjà attiré des douzaines de gens dans ses tentacules...

Ce type était complètement parano. Ça devait être une qualité utile pour un soldat. Sauf que ça ne l’avait pas empêché d’avoir des ennuis.

— Je n’y crois pas, décréta Bink. Mais je crois à cette tempête de grêle ! J’y vais.

Il y alla.

Il franchit un peu nerveusement la frange extérieure de tentacules, mais ils restèrent tranquilles. Un poulpier affamé n’était pas un arbre subtil ; il avait plutôt tendance à se jeter sur sa proie au moment où elle passait à portée de ses appendices préhensiles.

Crombie se décida finalement à les suivre. L’arbre frémit légèrement, comme irrité par son incapacité à les consommer, mais ce fut tout.

— Ah ! je savais bien que mon don disait vrai ! Je ne l’ai jamais pris en défaut, ajouta-t-il un peu faiblement.

C’était très agréable, en fait. Les grêlons gros comme le poing rebondissaient sur les frondaisons de l’arbre et s’entassaient autour, emprisonnés par un léger creux. Les arbres prédateurs se retrouvaient souvent dans des cuvettes de ce genre, formées par l’action de leurs tentacules lorsqu’ils écartaient les buissons et les rochers afin de dégager un coin de pelouse attirant pour les créatures de passage. Les déchets étaient rejetés au-delà en un grand cercle, élevant au fil des années une sorte de parapet au-dessus du sol. Le poulpier était un arbre très organisé. Certains d’entre eux finissaient par se retrouver au fond de vrais puits dont les parois étaient constituées par les os de leurs proies. Il n’y en avait plus autour du Village du Nord, mais tous les enfants étaient informés sur cette menace. En théorie, un homme poursuivi par un dragon pouvait s’approcher d’un poulpier et amener le dragon à portée de ses tentacules, s’il était assez courageux et rusé pour cela.

La zone protégée rappelait un peu un torse de femme avec ses doux mamelons tapissés d’un joli gazon. Des senteurs voluptueuses dérivait jusqu’à eux, et l’air était d’une agréable tiédeur. Bref, ça paraissait vraiment l’endroit idéal où chercher abri. Et ce n’était pas un hasard. D’ailleurs, le pachyrenne *sy* était trompé, ah ! ah ! Ça devait être un bon endroit, car le poulpier avait acquis un diamètre considérable. Enfin, pour le moment, ils étaient là gratis.

— Eh bien, mon pouvoir avait raison depuis le début, commenta Crombie. J’aurais dû m’y fier. Mais du même coup...

Il jeta sur Dee un coup d’œil lourd de signification.

Bink s’interrogeait à son sujet. Il croyait à la sincérité du soldat et voyait que son pouvoir marchait très bien. Avait-il été pris en défaut dans le cas de Dee, ou celle-ci constituait-elle vraiment une menace, même obscure, pour Bink ? Et dans ce cas, laquelle ? Il n’arrivait pas à croire qu’elle lui voulait du mal. Il l’avait soupçonnée d’être Iris la Sorcière, mais maintenant il n’y croyait plus ; il ne retrouvait pas en elle la moindre trace du tempérament de la Maîtresse des Illusions, et la magie ne pouvait pas masquer longtemps une personnalité.

— Dis donc, Crombie, pourquoi ton pouvoir ne t’a-t-il pas averti du coup que tu allais prendre dans le dos ? demanda Bink dans l’espoir d’arriver à distinguer ce qui était fiable et ce qui ne l’était pas.

— Je ne le lui ai pas demandé, répondit Crombie. J’ai été vraiment stupide. Mais une fois que tu seras arrivé à bon port chez ton Magicien, tu peux compter sur moi pour lui demander qui a fait le coup, et là...

Il passa un index significatif sur la lame de son épée.

C’était une réponse satisfaisante. Son don n’était pas un signal d’alarme ; il agissait juste à la demande. Sans doute Crombie n’avait-il eu aucune raison de se méfier, pas plus que Bink n’avait de motif de se sentir menacé en cet instant précis. Où passait la frontière entre la paranoïa et la prudence ?

L’orage se déchaînait toujours. Ils n’avaient aucune envie de dormir ; l’arbre ne leur inspirait pas confiance à ce point-là. Aussi restèrent-ils assis à bavarder. Crombie leur raconta une histoire du temps de la Quatrième Vague de Xanth, pleine de batailles et d’héroïsme. Bink n’avait pas la fibre militaire, mais il fut si bien pris par le récit de son compagnon qu’il se prit à regretter de n’avoir pas vécu en ces temps aventureux, où les individus dénués de pouvoir magique n’en étaient pas moins des *hommes*.

À la fin de son histoire, la grêle avait presque cessé de tomber, mais les grêlons étaient entassés sur une telle hauteur que toute tentative de sortie paraissait vouée à l’échec. D’habitude, les orages magiques fondaient très vite dès que le soleil montrait le bout de son nez ; mieux valait donc attendre.



— Où habitez-vous ? demanda Bink à Dee.

— Je ne suis qu'une fille de la campagne, répondit-elle. Personne n'a voulu m'accompagner dans ces régions sauvages.

— Ce n'est pas une réponse, lança Crombie, méfiant.

— Je ne peux pas vous dire autre chose, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules. Je suis comme je suis, et je n'y puis rien changer, quelque envie que j'en aie.

— Je pourrais dire la même chose, intervint Bink. Je ne suis qu'un villageois sans rien d'original. J'espère que le Magicien arrivera à faire de moi quelqu'un d'un peu particulier en découvrant que j'ai un bon pouvoir magique dont personne ne soupçonnait l'existence. En échange, je serais prêt à passer un an à son service.

— Je comprends ça, fit-elle avec un sourire entendu.

Tout à coup, il se dit qu'elle lui plaisait. Elle n'avait rien de spécial, mais lui non plus. Et elle était motivée, comme lui. Ils se ressemblaient.

— Tu vas chercher si tu as un pouvoir afin d'épouser la petite amie qui t'attend à la maison ? railla Crombie.

— Oui, acquiesça Bink en songeant à Sabrina avec une intensité poignante.

Dee se détourna.

— Et comme ça, je pourrai rester à Xanth.

— Tu es un imbécile, un imbécile de civil, commenta gentiment le soldat.

— Voyons, c'est ma seule chance, objecta Bink. Le jeu en vaut là chandelle, d'autant que l'autre solution...

— Je ne parle pas de la magie ; ça, c'est utile. Et je comprends que tu veuilles rester à Xanth. Je veux parler du mariage.

— Le mariage ?

— Les femmes sont le fléau de l'humanité, déclara Crombie avec véhémence. Elles prennent les hommes au piège exactement comme les poulpiers capturent leurs proies, les forcent à les épouser et les tourmentent jusqu'à la fin de leurs jours.

— Ce n'est pas vrai, se récria Dee. Et votre mère ?

— Elle a poussé mon estimable père à la boisson, puis à la folie, affirma Crombie. Elle a fait un enfer de sa vie. Et de la mienne par la même occasion. Elle avait le don de lire dans nos pensées.

Une femme capable de lire dans les pensées... Ça devait être l'enfer pour son mari ! Si une femme avait pu lire dans les pensées de Bink... *Berk !*

— Ça a dû être l'enfer pour elle aussi, observa Dee. Bink réprima un sourire, mais Crombie se renfrogna.

— Je me suis enfui et je suis entré dans l'armée deux ans avant l'âge requis. Je ne l'ai jamais regretté.

Dee fronça les sourcils à son tour.

— Vous ne me faites pas non plus l'impression d'être un cadeau pour les femmes. On peut se réjouir que vous n'en ayez jamais touché une.

— Oh ! j'y touche de temps en temps ! rétorqua Crombie avec un gros rire. Mais je me garde bien de les épouser. Je ne suis pas près de me laisser mettre le grappin dessus.

— Vous êtes écœurant, lança-t-elle.

— Je suis malin. Et si Bink n'est pas complètement idiot, il ne vous laissera pas essayer de le piéger non plus.

— Ce n'était pas mon intention ! ragea-t-elle. Crombie se retourna avec une répugnance affichée.

— Ah ! vous êtes bien toutes les mêmes ! Je me demande pourquoi je gaspille ma salive à discuter avec vous.

Autant essayer de faire de la morale au diable.

— Eh bien, si c'est comme ça que vous voyez les choses, je m'en vais ! tempêta Dee.

Elle se releva d'un bond et s'éloigna du tronc de l'arbre.

Bink crut qu'elle bluffait, car l'orage avait beau diminuer, il n'avait pas complètement cessé et les harcelait toujours de furieuses rafales. Les grêlons multicolores étaient amassés sur deux pieds de haut et le soleil n'avait pas l'air de vouloir se montrer.

Dee plongeait dans la tourmente.

— Hé ! attendez ! appela Bink en s'élançant derrière elle.

Elle avait déjà disparu.

— Bon débarras, déclara Crombie. Elle avait des vues sur toi ; je les connais comme si je les avais faites. Je savais depuis le début qu'elle allait nous causer des ennuis.

Bink replia le bras devant son visage pour se protéger de la grêle et quitta l'abri de l'arbre. Il dérapa et s'affala de tout son long dans les grêlons qui se refermèrent sur lui. Il savait maintenant ce qui était arrivé à Dee. Elle était enfouie quelque part là-dessous.

Il lui ferma les yeux pour empêcher la poudre des grêlons écrasés de lui entrer dans les yeux. Ce n'était pas vraiment de la glace, plutôt de la vapeur magique condensée ; les grêlons étaient secs et même pas froids. Mais très glissants.

Quelque chose lui empoigna la cheville. Bink se mit à gigoter en songeant au monstre marin près de l'île de la Sorcière, oubliant que ce n'était qu'une illusion et qu'on ne voyait pas très bien ce qu'un monstre marin serait venu faire dans les parages. Mais la créature avait de la poigne ; elle l'entraînait dans son repaire.

La chose relâcha sa prise. Bink se releva tant bien que mal, bondit sur le troll qu'il distinguait vaguement à travers le brouillard et se retrouva en train de voler dans l'air. Il atterrit lourdement sur le dos. La créature le tira par le bras. Les trolls étaient des coriaces ! Bink se tortilla et essaya de lui agripper une patte, mais la chose se laissa tomber sur lui, le clouant fermement au sol.

— Du calme, Bink, dit-elle. C'est moi, Crombie.

Bink tenta de prendre du recul autant qu'il pouvait dans la position où il était et reconnut le soldat.

Crombie l'aida à se relever.

— Je savais que tu n'arriverais jamais à sortir de cette saloperie, alors je t'ai tiré par ce que j'ai réussi à attraper : ton pied. Tu avais de la poussière magique dans les yeux, tu ne risquais pas de me reconnaître. Désolé d'avoir été obligé de te plaquer au sol.

La poussière magique... bien sûr ! Elle déformait la vision, faisant passer les hommes pour des trolls, des ogres ou pire encore, et vice versa. C'était l'un des inconvénients annexes de ce genre d'orages, conçu pour empêcher les proies de s'en sortir. Combien de malheureuses victimes avaient dû prendre le poulpier pour un innocent duvetier !

— Ça va, fit Bink. Vous savez vous battre, vous autres, soldats.

— C'est le B.A.BA du métier : ne t'attaque jamais à un homme qui connaît des prises, conseilla Crombie, puis il leva un doigt comme s'il avait eu une illumination. Je vais t'en montrer quelques-unes. Ça ne doit rien à la magie, et ça te sera peut-être utile.

— Dee ! s'écria Bink. Elle est toujours là-dessous !

Crombie fit la grimace.

— D'accord. Comme c'est moi qui l'ai fait partir d'ici, je t'aiderai à la retrouver, puisque tu y tiens tellement.

Allons, cet homme n'avait pas perdu toute décence, même avec les femmes.

— Tu les hais vraiment tant que ça ? s'enquit Bink en s'appêtant à refaire front aux grêlons. Même celles qui ne lisent pas dans les pensées ?

— Elles lisent toutes dans les pensées, affirma Crombie. La plupart du temps, elles n'ont pas besoin de magie pour ça, c'est la seule différence. Mais je n'ai pas dit qu'il n'y a pas une fille pour moi dans tout Xanth. Si j'en trouvais une jolie, pas mesquine, ni chamailleuse ni perfide... Seulement, s'il en existait une, c'est elle qui ne voudrait jamais de moi, conclut-il en secouant la tête.

Le soldat rejetait donc les femmes en bloc parce qu'il avait l'impression qu'elles le repoussaient. Enfin, c'était une raison comme une autre.

La tempête avait fini par cesser. Ils s'engagèrent dans les grêlons empilés en faisant bien attention à ne pas retomber dedans. Les nuages multicolores s'éclaircirent et se dissipèrent rapidement, libérés de leur impératif magique.

Qu'est-ce qui provoquait de tels orages ? se demanda Bink. Ils devaient être inanimés, mais au cours de son voyage, il avait compris que bien des objets inanimés étaient magiques, et souvent dotés d'un pouvoir très puissant. Peut-être la magie était-elle dans la substance même de Xanth et se diffusait-elle doucement dans tout ce qui la peuplait, vivant ou non. Les êtres vivants contrôlaient leur pouvoir, le canalisant, le concentrant, le déclenchant à volonté. Les choses manifestaient le leur au hasard, comme cet orage. Il devait y avoir beaucoup de magie dans le coin, concentrée à partir d'une vaste zone. Et tout ça pour quoi ? Pour un tas de grêlons sans intérêt.

Enfin, pas si sans intérêt que ça. Le poulpier tirait manifestement parti de ce genre d'orage, qui participait sans doute à l'écologie locale de bien d'autres façons. Peut-être la grêle contribuait-elle à éliminer les créatures les plus faibles, les animaux moins doués pour la survie, favorisant l'évolution de la vie sauvage. Tout aussi précis était le but magique de certaines formations minérales, comme la Vigie, ou la Source de Vie, laquelle distillait son pouvoir à partir de l'eau qui filtrait dans toute la région, et en intensifiait le potentiel. Et si c'était la magie elle-même qui leur donnait conscience de leur individualité ? Tout à Xanth était affecté par la magie et gouverné par elle. Sans magie, Xanth serait la Vulgarie. Cette idée emplissait Bink d'horreur.

Le soleil finit par crever les nuages. Frappés par les rayons, les grêlons se mirent à éclater en petits nuages de vapeur colorée. Leur nature magique ne supportait pas la lumière vive. Ce qui replongea Bink dans un abîme de questions : le soleil était-il hostile à la magie ? Si la magie émanait des profondeurs, la surface du sol n'en était que la frontière. En explorant le sous-sol, on approcherait peut-être de la vraie source de la magie. Troublante notion !

romancier. En explorant le sous-sol, on approfondirait peut-être de la vraie source de la magie. Trouvante notion :

En fait, Bink aurait bien voulu pouvoir laisser un peu tomber sa recherche personnelle pour enquêter sur la nature fondamentale de la réalité à Xanth. La réponse à toutes ses questions se trouvait sûrement sous ses pieds.

Mais il n'en avait pas le loisir. Et d'abord, il fallait qu'il retrouve Dee.

Quelques minutes plus tard, toute la grêle avait disparu. La fille aussi.

— Elle a dû dévaler la pente jusqu'à la forêt, supputa Crombie. Elle sait où nous sommes ; elle saura où nous trouver en cas de besoin.

— Sauf si elle a des problèmes, rétorqua Bink, un peu préoccupé. Sers-toi de ton don ; dis-nous où elle est.

— D'accord, soupira Crombie.

Il ferma les yeux, tourna sur lui-même et indiqua l'extrémité sud de la crête.

Ils descendirent en petite foulée et retrouvèrent la trace de ses pas dans la terre meuble, à la lisière de la forêt. Ils les suivirent et ne tardèrent pas à la rattraper.

— Dee ! s'écria joyeusement Bink. Nous sommes désolés. Ne vous engagez pas seule dans la forêt ; c'est dangereux.

Elle continua à avancer d'un pas décidé.

— Fichez-moi la paix, dit-elle. Je ne veux pas aller avec vous.

Et ce fut tout. Elle fut intraitable. Bink n'allait sûrement pas la forcer.

— Enfin, si vous avez besoin d'aide ou quoi que ce soit, appelez-nous.

Elle poursuivit son chemin sans daigner répondre.

— Elle ne devait pas représenter un bien grand danger, commenta Bink d'un ton morne.

— C'était bien un danger, insista Crombie. Mais la menace est moins grave quand elle s'éloigne, forcément.

Ils remontèrent sur la crête et poursuivirent leur chemin. Le lendemain, ils arrivaient en vue du château du Magicien, grâce à l'infaillible sens de l'orientation du soldat et à son don pour éviter les dangers dans la nature hostile. Il lui avait été d'une aide considérable.

— Eh bien voilà, fit Crombie. Je t'ai amené là sain et sauf, je crois que nous sommes quittes. J'ai des choses à faire de mon côté avant de reprendre mon poste auprès du roi. J'espère que tu découvriras ton pouvoir.

— Je l'espère aussi, répondit Bink. Merci pour les prises que tu m'as apprises.

— De rien. Mais tu as intérêt à t'entraîner un peu avant d'essayer d'en faire usage. Désolé de t'avoir mis la fille à dos. Peut-être mon pouvoir s'est-il trompé à son sujet, après tout.

Bink n'avait pas envie d'épiloguer sur ce sujet. Il serra la main du soldat et se dirigea vers le château du Bon Magicien.

## 6

### MAGICIEN DE GARDE

C'était un château impressionnant ; pas grand, mais tout en hauteur et fort élégamment conçu. Il était entouré de douves profondes, d'un épais rempart, et coiffé d'un donjon ceint de murailles crénelées. Sans doute était-ce l'œuvre de la magie, car il aurait fallu un an à une armée de bâtisseurs pour l'édifier à la main.

Pourtant Humfrey était censé être un Magicien spécialisé dans la communication, pas la construction ou l'illusion. Comment aurait-il pu mener un tel projet à bien par des moyens magiques ?

Enfin, ce n'était pas le problème ; le château était là, et c'était tout ce qui comptait. Bink s'avança. Il entendit un bruit effroyable, comme si une énorme créature galopait dans l'eau. Un cheval surgit au coin du château en courant dans les douves. Non, pas un cheval : un hippocampe. Il avait la tête et les pattes de devant d'un cheval mais une queue de dauphin. Bink connaissait le dauphin pour en avoir vu des gravures dans les livres. C'était une sorte de poisson magique qui respirait hors de l'eau.

Le jeune homme fit un pas en arrière. L'animal n'avait pas l'air commode. Sur terre, Bink n'avait rien à craindre, mais dans l'eau... Comment allait-il s'y prendre pour traverser les douves ? Il ne semblait pas y avoir de pont-levis

Puis il nota que l'hippocampe portait une selle. Oh non ! Il n'allait pas être obligé de monter sur ce monstre marin ?

Il n'y avait manifestement pas d'autre moyen. Le Magicien n'avait sûrement pas envie de perdre son temps avec des plaisantins. Si Bink n'avait pas le cran de chevaucher l'hippocampe, il ne méritait pas de voir Humfrey. Après tout, ça se justifiait.

Mais Bink avait-il vraiment envie d'entendre la réponse à sa question ? Au prix d'une année de service ?

L'image de la belle Sabrina lui revint en mémoire, si réelle, si évocatrice que tout le reste s'effaça. Il s'approcha de l'hippocampe qui l'attendait docilement au bord du fossé et monta en selle.

La créature prit aussitôt le départ. Mais au lieu de traverser les douves, elle les parcourut à vive allure en poussant de grands hennissements. Bink se cramponna désespérément au pommeau de la selle. L'étalon jubilait. Il devait se croire sur un champ de course aquatique. Ses puissantes pattes de devant se terminaient non par des sabots mais par des nageoires, qui projetaient sur son dos – et sur Bink – d'énormes paquets d'eau. La queue, recourbée en une crosse musclée quand la créature était immobile, se déroulait et fouettait l'eau avec une telle vigueur que la selle oscillait dangereusement, menaçant de faire vider les étriers à son passager.

— Hi-hi-ien ! Hi-hi-ien ! faisait joyeusement le monstre.

Il avait réussi à attirer sa proie où il voulait – sur son dos – et s'apprêtait à la désarçonner. À l'instant où Bink tomberait dans l'eau, l'hippocampe fondrait sur lui et le dévorerait. Comment Bink avait-il pu être aussi bête ?

Mais voyons un peu... tant qu'il restait en selle, il était hors d'atteinte. Il n'avait qu'à se cramponner ; la créature finirait bien par se fatiguer.

C'était plus facile à dire qu'à faire. L'hippocampe se cabrait et plongeait dans les eaux écumantes, soulevant son cavalier au-dessus des douves pour mieux l'immerger ensuite. Il recourbait sa queue en spirale, tanguait et roulait, le trempant encore et sans cesse. Bink redoutait qu'il s'immobilise au fond, l'obligeant à lâcher prise pour éviter de se noyer. Mais la selle était fermement assujettie sur le dos du cheval de mer, dont la tête était tournée dans la même direction que celle du jeune homme ; celui-ci n'aurait qu'à retenir son souffle. Le monstre se défoulait alors que Bink se contentait de s'agripper ; la monture se dépensait davantage que le cavalier et aurait plus vite besoin de respirer. Toute réflexion faite, Bink ne risquait donc pas de se noyer.

En fait, il n'avait qu'à tâcher de garder son sang-froid et il gagnerait. Quoi qu'il ait à gagner.

La créature finit par déclarer forfait. Elle s'arrêta en clapotant devant la porte intérieure et resta tranquille le temps que Bink mette pied à terre. Il avait surmonté la première épreuve.

— Merci, Hippo, dit-il en s'inclinant devant le cheval marin.

La bête renâcla et s'éloigna rapidement dans un jaillissement d'écume.

Bink se retrouva face à une gigantesque porte en bois hermétiquement fermée. Il frappa. La porte était tellement dure qu'il se fit mal au poing et ne lui arracha qu'un son ridicule : « toc, toc, toc ! »

Il tira son couteau – il avait perdu son nouveau bâton dans le fossé – et flanqua des coups sur le panneau avec le manche. Résultat : néant. Une porte creuse aurait fait plus de bruit ; celle-ci était massive, c'était indéniable. Il n'arriverait pas à la forcer.

Allons, si le Magicien était sorti, il devait y avoir des serviteurs au château.

Bink commençait à en avoir par-dessus la tête. Il avait fait un long voyage plein d'embûches pour arriver jusqu'ici ; il était prêt à payer un prix exorbitant pour une information de rien du tout, et ce satané Magicien n'avait même pas l'amabilité d'ouvrir.

Eh bien, Bon Magicien ou pas, Bink réussirait à entrer et il obtiendrait son audience.

Il examina la porte. Elle faisait une dizaine de pieds de haut sur cinq de large et pesait sûrement plus d'une tonne ; elle était faite d'énormes poteaux grossièrement équarris. Elle n'avait pas de charnières et devait donc s'ouvrir en glissant sur le côté... Non, pas avec ces montants de pierre massive. Peut-être se soulevait-elle, mais il ne voyait pas de cordes et de poulies. Et s'il y avait des vis cachées dans le bois ? Ça semblait bien compliqué pour pas grand-chose, sans parler du risque que les vis lâchent au mauvais moment comme elles en avaient la sale habitude. C'est donc que le portail de pierre s'enfonçait dans le sol. Ridicule ! Il ne voyait pas les occupants du château démonter cette énorme masse chaque fois que quelqu'un voulait entrer.

Ça ne pouvait être qu'une fausse porte, un leurre. Il y avait sans doute une ouverture plus commode pour les usages courants, magiques ou pas. À lui de la découvrir.

Pas dans la pierre, ç'aurait été trop lourd ; et dans le cas contraire, c'eût été un point faible susceptible de fournir un passage à l'ennemi. On ne voyait pas l'intérêt de construire un château aussi impénétrable avec un tel défaut. Alors ?

Bink effleura la surface de l'immense fausse porte. Il trouva une fissure, la suivit du doigt ; elle formait un carré.

Bon. Il posa les deux mains au centre et poussa.

Le panneau céda, se rabattit vers l'intérieur et tomba, révélant un trou juste assez grand pour permettre le passage d'un homme. Non, mais vous parlez d'une entrée !

Bink n'hésita pas. Il se faufila par l'ouverture et se retrouva dans une cour mal éclairée. En compagnie d'un autre monstre.

Cette fois, c'était une manticore, une créature de la taille d'un cheval, au corps de lion doté d'un visage humain, d'ailes de dragon et d'une queue de scorpion ; l'un des monstres magiques les plus féroces de Xanth.

— Salut, casse-croûte ! fit la manticore en recourbant sa queue segmentée au-dessus de son dos.

Elle avait une drôle de bouche garnie de trois rangées de dents enchevêtrées comme celles d'un peigne, et une encore plus drôle de voix pareille aux sons mêlés de la flûte et de la trompette, assez agréable dans son genre, mais pas très facile à comprendre.

Bink dégaina son poignard.

— Si c'est à moi que tu parles, tu te trompes : je ne suis pas ton casse-croûte, dit-il avec beaucoup plus de conviction qu'il n'en éprouvait.

La manticore éclata de rire, sa voix flûtée charriant à présent des accents ironiques.

— Tu es mon déjeuner, et pas autre chose, mortel. Tu es gentiment tombé dans mon piège.

Ça, il s'était bel et bien jeté dans la gueule de la manticore. ... Mais Bink commençait à en avoir soupe. Qu'est-ce que c'était que ce jeu de rôle à la con ? Qu'attendait-on de lui, à la fin ? Qu'il fasse la course avec la manticore, un pied dans un seau ? Pourtant, il soupçonnait tous ces obstacles d'avoir leur raison d'être, aussi paradoxal que cela pût sembler. Si les monstres du Bon Magicien dévoraient tous ses visiteurs, Humfrey ne risquait pas d'obtenir la rémunération de ses services. Or il était réputé âpre au gain ; le profit, c'était son principal but dans la vie. Il avait besoin d'émoluments exorbitants pour accroître sa fortune. La manticore n'était sans doute qu'une épreuve de plus, comme l'hippocampe et la porte ; Bink n'avait qu'à deviner la solution.

— Je ressortirai de cette cage quand je voudrai, annonça Bink avec bravoure, sauf qu'il aurait bien voulu empêcher ses genoux de s'entrechoquer si bruyamment. Elle n'est pas faite pour les gens de ma taille, reprit-il. Elle ne peut garder que des monstres comme toi. C'est toi qui es prisonnière, avec tes ratices mal plantées !

La manticore n'en croyait pas ses oreilles.

— *Mes ratices !...*, répéta-t-elle en exhibant soixante molaires. Viens un peu par ici que je te pique, pauvre dégénéré de mortel de rien du tout ! Je vais te plonger dans un cauchemar d'un milliard d'années, tu m'en diras des nouvelles !

Bink se précipita vers la porte. L'horreur fonça vers lui à une vitesse stupéfiante, sa queue dardée au-dessus de sa tête. Ça devait être une manticore de course.

Bink la cueillit à froid : il fit volte-face, se jetant droit sur ses griffes de lion. La créature n'avait pas prévu ça, mais elle était trop lancée pour faire demi-tour. Son dard mortel se ficha dans la porte, sa tête passa par le trou carré et son garrot de lion, trop large pour passer au travers, se retrouva étroitement collé au panneau de bois. La bête se mit à battre frénétiquement des ailes. En pure perte.

C'était trop tentant. Bink se retourna et bomba le torse.

— Tu ne pensais tout de même pas que j'étais venu jusqu'ici pour faire demi-tour, espèce de râtelier à pédales ? s'écria-t-il en flanquant un coup de pied sélectionné dans le postérieur ennemi, juste sous la queue toute raide.

La créature trompette sa colère et son angoisse à travers le trou. Bink partit sans demander son reste et bondit dans le couloir en faisant des vœux. Pourvu qu'il y ait une sortie de taille humaine à l'autre bout. Sans ça...

Ce fut comme si la porte explosait, puis il y eut un choc sourd. La manticore avait réussi à se dégager et à retomber sur ses pattes. En plus, maintenant, elle était *vraiment* furieuse ! Si c'était un cul-de-sac...

Il y avait bien une issue. L'épreuve consistait à échapper au monstre, pas à le tuer ; d'ailleurs, Bink ne risquait pas de lui faire grand mal avec son canif. La manticore s'élança dans le couloir, jonchant le sol d'échardes, juste au moment où Bink se faufilait entre les barreaux de la grille. Trop tard !

Bink avait fini par entrer dans le château. C'était un endroit assez sombre, plutôt humide, qui ne donnait pas l'impression d'être très habité. Où pouvait être le Bon Magicien ?

Il devait avoir un moyen d'annoncer sa présence, à supposer que sa prise de bec avec la manticore n'ait pas suffi. Bink regarda autour de lui et repéra une corde pendouillante. Il tira dessus un bon coup et recula aussitôt de crainte de recevoir quelque chose sur la tête. Il trouvait ce château adorable mais il se méfiait tout de même.

« Ding-dong, ding-dong », fit une cloche.

Une sorte de vieux gnome tout ratatiné approcha en trotinant.

— Qui dois-je annoncer ?

— Bink du Village du Nord.

— Bille de quoi ?

— Bink ! B-I-N-K.

Le gnome l'observa attentivement.

— Pour quel motif ton maître Bink t'envoie-t-il ?

— Bink, c'est moi. Je suis venu en quête d'un pouvoir magique.

— Et qu'offres-tu au Bon Magicien en échange de son précieux temps ?

— Le tarif habituel : un an de service. C'est du vol manifeste, ajouta-t-il un ton plus bas, mais j'y suis résigné.

Ton maître est un vil oppresseur du peuple.

Le gnome sembla réfléchir un instant.

— Le vil oppresseur du peuple est occupé pour le moment. Tu ne pourrais pas revenir demain ?

— Et puis quoi encore ? explosa Bink en songeant au sort que lui feraient subir l'hippocampe et la manticores s'il tentait un second essai. Cet écorcheur pourri veut-il de mon affaire ou pas ?

Le gnome se renfroigna.

— Bon, bon, si tu le prends comme ça... Viens par ici.

Bink suivit le petit homme tout en haut d'un escalier en colimaçon. Plus on montait dans le château, plus il s'éclairait et devenait accueillant, bien aménagé.

Le gnome finit par le faire entrer dans un cabinet rempli de papiers et s'assit derrière un énorme bureau de bois massif.

— Très bien, Bink du Village du Nord. Tu as donc réussi à franchir les défenses de ce château. Et qu'est-ce qui te fait penser que tes services méritent que ce bougre de gangster dégénéré perde son temps avec toi ?

Bink s'apprêtait à lâcher un juron et se retint au dernier moment en réalisant qu'il était devant le Bon Magicien Humfrey en personne. Il était cuit !

Il n'avait plus qu'à répondre en vitesse avant de se faire jeter dehors à coups de pied dans le derrière.

— Je suis fort et je sais travailler. À vous de voir si ça vous intéresse.

— Tu as une tête de cochon et tu dois manger comme quatre. Tu me coûterais plus cher à nourrir que tu ne me rapporterais.

Bink haussa les épaules. À quoi bon discuter ? Il ne réussirait qu'à se mettre le Magicien encore plus à dos. Il était tombé tête baissée dans le dernier panneau : le piège de l'arrogance.

— Tu pourrais peut-être porter mes livres et tourner les pages à ma place. Tu sais lire ?

— Un peu.

Bink était allé à l'école des centaures et avait suivi avec assiduité les cours de son maître étalon, mais il y avait des années de cela.

— Tu m'as l'air assez doué pour l'invective. Tu pourrais peut-être dissuader les importuns de m'embêter avec leurs problèmes minables.

— Pourquoi pas ? répondit Bink d'un ton sinistre.

Cette fois, il s'était planté en beauté, juste sur le poteau !

— Eh bien, allons-y ; on ne va pas passer la journée là-dessus, lança Humfrey en se laissant glisser à bas de son fauteuil.

Bink vit alors que ce n'était pas vraiment un gnome mais un être humain de très petite taille. De toute façon, le gnome était une créature magique ; le Magicien ne pouvait donc pas en être un. Voilà ce qui avait induit Bink en erreur, même s'il avait des doutes croissants sur cette façon de raisonner. La magie de Xanth n'arrêtait pas de lui donner des aperçus de sa diversité.

Enfin, le Magicien semblait avoir accepté de traiter son cas. Bink le suivit dans la pièce voisine, un laboratoire dont le sol et les étagères disparaissaient sous les dispositifs magiques, à l'exception d'une petite zone dégagée.

— Ecarte-toi, ordonna brusquement Humfrey.

C'est à peine si Bink avait la place de bouger. Le Magicien n'était pas un être très chaleureux. Ça allait être gai de travailler avec lui pendant un an. Enfin, ça vaudrait peut-être la peine si Bink apprenait qu'il avait un pouvoir magique, et un bon...

Humfrey prit une petite fiole sur une étagère, l'agita et la posa par terre au milieu d'une étoile à cinq branches. Puis il fit des gestes avec les deux mains et entonna une petite ritournelle dans une drôle de langue.

Le bouchon de la fiole sauta. Il en sortit un nuage de fumée d'assez belle taille qui se condensa et prit la forme d'un démon. Oh ! pas très féroce ; le personnage n'avait que des vestiges de cornes et sa queue n'était pas terminée en pointe de flèche, selon la coutume, mais par une petite touffe de poils. De plus, il portait des lunettes, sans doute

importées de Vulgarie où les citoyens, à en croire la légende, utilisaient souvent ces accessoires pour suppléer à leur vue défaillante. Bink se retint pour ne pas éclater de rire. Un démon myope comme une pataupe, vous imaginez ça ?

— O Beauregard ! entonna Humfrey, je te conjure au nom de l'autorité à moi conférée par la Compacte de me dire de quel pouvoir magique dispose ce garçon, Bink du Village du Nord.

Voilà donc quel était le secret du Magicien : il suscitait des génies. Le pentacle servait à retenir les esprits sortis de leur bouteille ; même studieux, un démon demeurait une créature infernale.

Beauregard braqua sur Bink ses yeux bigleux.

— Approche-toi un peu que je t'examine comme il faut, dit-il.

— Oh non, non ! s'exclama Bink.

— Un vrai dur à cuire, commenta le démon.

— Je ne t'ai pas demandé un profil de personnalité mais son pouvoir magique, rétorqua Humfrey. Alors ? Le démon se concentra.

— Il en a un... Un très puissant pouvoir, mais...

*Un très puissant pouvoir !* Bink sentit l'espoir renaître en lui.

— ... mais je ne peux pas dire lequel, conclut Beauregard avec une grimace. Désolé, tête de lard ; ce coup-ci, je donne ma langue au chat.

— Alors fous le camp, incapable ! lança Humfrey avec un claquement de mains retentissant.

Le nabot semblait avoir l'habitude des injures ; ça devait faire partie de son style de vie. Peut-être Bink avait-il eu de la chance, encore une fois.

Le génie binoclard disparut en fumée et réintégra sa bouteille. Bink scruta les parois du récipient en essayant de voir au travers. Il lui sembla distinguer une minuscule silhouette penchée sur un livre miniature.

Le Magicien observait Bink avec une attention comparable.

— Ainsi donc, tu aurais un pouvoir majeur impossible à définir. Tu le savais, ou tu es venu me faire perdre mon temps ?

— Non, répondit Bink aux deux questions. J'ignorais que j'avais un don. Je ne m'en étais jamais rendu compte. Je le souhaitais, mais j'avais bien peur que mes espoirs soient vains.

— Tu vois ce qui pourrait expliquer cette énigme ? Un sort contraire, peut-être ?

Humfrey était manifestement loin d'être infallible. Cela dit, tout s'expliquait à présent : il suscitait les esprits ; on ne faisait pas impunément appel à eux. Si le Magicien facturait lourdement ses services, c'est qu'il prenait de gros risques.

— Je n'en sais rien, répondit Bink. Ah ! si : j'ai bu de l'Eau-de-Vie, en venant.

— Beauregard ne se serait pas laissé abuser. C'est un démon assez futé dans son genre ; un vrai chercheur en magie. Tu en as encore ?

— J'en ai gardé un peu, au cas où, répondit Bink en lui tendant sa gourde.

Humfrey la prit, en versa une goutte au creux de sa main, la goûta avec la pointe de sa langue et fit la grimace.

— Formule standard, commenta-t-il, pensif. Rien qui puisse interférer avec un pouvoir d'information ou de divination. J'en ai un tonneau dans ma cave. Je la distille moi-même. La mienne n'entraîne évidemment pas les effets secondaires liés à la Source. Enfin, garde-la ; ça peut toujours servir.

Le Magicien prit une pointe sèche attachée à une ficelle à côté d'une planche ornée de deux visages : un angelot souriant et un diable courroucé.

— On va jouer au jeu des Vingt Questions.

Il esquaissa un geste compliqué, lança un sort, et Bink commença à se dire qu'il avait peut-être porté un jugement un peu hâtif sur le Magicien. Humfrey était bien spécialisé dans la communication mais il ne se contentait pas de susciter des démons.

— Bink du Village du Nord, entonna-t-il. Tu vois qui c'est ?

La pointe se déplaça vers le chérubin.

— Il a un pouvoir magique ?

Le chérubin.

— Un puissant pouvoir ?

Encore le chérubin.

— Tu peux l'identifier ?

Toujours le chérubin.

— Tu peux me le révéler ?

La pointe se tourna vers le diable.

Qu'est ce que ça veut dire ? demande Humfrey irrité. Non, imbécile ! Ça n'est pas une question, c'est de

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Humfrey, irrité. Non, imbécile ! Ce n'est pas une question, c'est de l'indignation. Je ne vois pas pourquoi tu te défiles, bon sang d'esprit-de-bois !

Il le congédia avec colère et se tourna vers Bink.

— Il y a quelque chose de très bizarre là-dessous. Mais ça commence à m'exciter. Je vais te jeter un sort de vérité. Nous finirons bien par en avoir le cœur net.

Le Magicien agita ses petits bras et marmonna une incantation aux accents barbares pour les oreilles de Bink. Tout à coup, il se sentit tout drôle. C'était la première fois qu'on se livrait devant lui à cet étrange type de magie, avec ses gestes, ses paroles et son décorum. Il était habitué aux dons innés qui marchaient à volonté. Le Bon Magicien devait être une sorte de savant, même si Bink ne savait pas très bien au demeurant ce que recouvrait ce terme vulgaire.

— Qui es-tu ? demanda Humfrey.

— Bink du Village du Nord.

C'était la vérité, mais il le dit sous le charme, pas de son plein gré.

— Pourquoi es-tu venu ici ?

— Pour savoir si j'étais doté d'un pouvoir magique, et lequel, afin de ne pas être exilé de Xanth et d'épouser...

— Ça suffit ! épargne-moi les détails sordides, coupa le Magicien en arborant un air révolté. Tu disais donc la vérité. Le mystère s'épaissit, l'intrigue s'obscurcit. Alors, quel est ton don ?

Bink ouvrit la bouche, obligé de répondre... et l'on entendit un rugissement animal.

Humfrey cilla.

— Allons bon ! La manticore, maintenant ! Il faut que je lui donne à manger. Ô temps ! suspends mon sort le temps que je revienne !

Il quitta la pièce.

La manticore avait choisi un bien mauvais moment pour avoir les crocs. D'un autre côté, Bink comprenait le Magicien de ne pas lui faire attendre sa pâtée. Si ce monstre réussissait à sortir de sa cage...

Livré à lui-même, Bink fit le tour de la pièce en prenant bien garde à ne pas marcher sur les ordures et à ne rien heurter. Il arriva devant un miroir.

— Miroir, miroir sur le mur, dit-il pour s'amuser. Qui est la plus belle de toutes ?

Le miroir s'obscurcit et s'éclaircit. Un gros crapopotame verruqueux le regardait droit dans les yeux. Bink sursauta, puis il comprit : c'était un miroir magique ; il lui avait montré la plus belle... de toutes les crapopotames.

— Je voulais dire, la plus belle femme du monde, précisa Bink.

Il se retrouva face à Sabrina. Bink avait demandé ça pour rire, mais il aurait bien dû se douter que le miroir le prendrait au sérieux. Un peu d'objectivité : Sabrina était-elle vraiment la plus belle de toutes les femmes ? Sûrement pas. Si le miroir la lui montrait, c'est qu'à ses yeux, il n'y avait pas de fille plus séduisante. Pour un autre...

L'image se brouilla, laissant place à celle de Wynne. Oui, elle était belle aussi, bien que trop stupide pour l'intéresser. Cela dit, il y avait des hommes à qui ça devait plaire. D'ailleurs...

Puis la Sorcière Iris s'offrit à son regard, sous son apparence la plus séduisante.

— Ah ! Tout de même ! s'exclama-t-elle. Allez, mon petit Bink, je peux encore te permettre de...

— Non ! cria Bink.

Le miroir s'obscurcit. Bink se calma et regarda de nouveau le miroir bien en face.

— Peux-tu répondre aussi à des questions informelles ? Bien sûr qu'il pouvait, sinon il n'aurait pas été là. Le miroir s'embruma et s'éclaircit de nouveau. L'image du chérubin apparut : « oui ».

— Pourquoi n'arrivons-nous pas à découvrir mon pouvoir ?

L'image qui se forma alors sur le miroir était celle d'un pied – non, d'une patte : une patte de singe.

Bink la regarda un moment en s'efforçant de comprendre ce que cela pouvait dire, mais le sens de ce symbole lui échappait. Le miroir avait dû tout confondre et lui envoyer une image qui ne signifiait rien.

— Quel est mon pouvoir ? demanda-t-il enfin. Et le miroir se brisa.

— Qu'est-ce que tu fais ! s'exclama Humfrey dans son dos.

Bink sursauta comme un gamin pris en faute.

— Je... je crois que j'ai abîmé votre miroir, avoua-t-il, tout contrit. J'étais juste en train de...

— ... en train de poser des questions stupides à un instrument fait pour la réflexion, tempêta Humfrey. Tu pensais vraiment que le miroir allait te révéler ce qui avait mystifié le démon Beauregard ?

— Je suis désolé, fit lamentablement Bink.

— Tu ne m'apportes que des ennuis. Mais tu constitues en même temps un défi. Re commençons, enchaîna le Magicien en faisant un geste et en reprenant les incantations de vérité.

— Quel est ton



Il y eut un grand bruit. Le miroir était tombé en mille morceaux.

— Toi, je ne t'ai rien demandé ! s'écria Humfrey. Quel..., commença-t-il en regardant Bink de nouveau.

Une secousse sismique ébranla le château sur ses fondations.

— Un tremblement de terre ! s'écria le Magicien. Décidément, tout nous tombe dessus en même temps.

Il traversa la pièce et alla jeter un coup d'œil par une fenêtre.

— Ouf ! Ce n'est que l'éléphanthomme.

Il revint vers Bink et braqua sur lui un regard noir.

— Ce n'est pas une coïncidence. Quelque chose t'empêche, comme tout ce qui t'entoure, de répondre à cette question. Un effet magique non identifié, d'une puissance formidable. Un pouvoir digne d'un Magicien. Je pensais que nous n'étions plus que trois, à l'heure actuelle, mais il semblerait qu'il y en ait un quatrième.

— Trois ?

— Iris, Trent et moi. Mais aucun de nous n'a un pouvoir de ce type.

— Trent ? Le Magicien Maléfique ?

— C'est toi qui le dis. Il ne m'a jamais fait cette impression. Nous étions amis, à notre façon. Il y a une sorte de fraternité, à notre niveau...

— Mais il y a vingt ans qu'il a été exilé. Humfrey jeta un coup d'œil en coulisse à Bink.

— Et alors ? L'exil n'est pas la mort. Il vit en Vulgarie. Mes informations ne franchissent pas la limite de la Voûte, mais je suis sûr qu'il est toujours en vie. C'est un homme exceptionnel, même s'il n'exerce plus son pouvoir, à présent.

— Oh !

Sur le plan moral, Bink n'avait jamais vu de différence entre l'exil et la mort. C'était bon à savoir ; la vie continuait au-delà de la Voûte. Il n'avait pas plus envie d'y aller pour autant, mais au moins cette perspective paraissait-elle un peu moins redoutable.

— Ça m'intrigue à un point que tu ne peux concevoir, mais je n'ose pas pousser mes investigations plus loin. Je ne suis pas très bien protégé contre les interférences magiques.

— Mais pourquoi voudrait-on m'empêcher de connaître mon propre don ? demanda Bink.

Il n'y comprenait plus rien.

— Oh, tu le connais. Tu ne peux pas dire ce que c'est, ni aux autres ni à toi-même, mais l'information existe, enfouie au plus profond de toi. Et ne compte pas sur moi pour la débusquer. Je ne tiens pas à courir de risques pour une malheureuse année de service ; je n'ai pas envie d'y laisser des plumes.

— Mais pourquoi un Magicien... enfin, je suis un rien du tout ! À qui et à quoi cela pourrait-il servir de m'empêcher de...

— Ce n'est peut-être même pas un être vivant ; une simple chose a pu te jeter un sort. Un sort d'ignorance.

— Mais pourquoi ?

— Mon garçon, commença Humfrey avec une grimace, tu te répètes et ça devient fastidieux. De même qu'une épée d'argent menace un dragon même si elle n'est pas tout près de lui, ton pouvoir présente peut-être un danger pour des intérêts très puissants, et cette entité se protège en t'empêchant d'en prendre connaissance.

— Mais...

— Si nous savions pourquoi, nous saurions par la même occasion quel est ton pouvoir, répondit Humfrey sans lui laisser le temps de formuler sa question.

Il en aurait fallu davantage pour empêcher Bink d'insister.

— Comment pourrais-je faire la preuve de mon pouvoir et rester à Xanth ?

— Là, on dirait que tu as un problème, remarqua Humfrey, comme si cela n'avait qu'une importance académique. Je voudrais bien te répondre mais je ne peux pas, fit-il avec un haussement d'épaules. Évidemment, je ne te demanderai pas de faire ton service en échange du mien, puisque je n'ai pas pu te le rendre jusqu'au bout. Je vais te faire un mot. Peut-être le roi te laissera-t-il rester quand même. Si j'ai bonne mémoire, les arrêtés exigent de tout citoyen qu'il soit doté d'un pouvoir magique, mais pas qu'il en fasse la démonstration en public. Il y a des dispenses. Ça me rappelle le cas d'un jeune homme qui pouvait changer la couleur de son urine à volonté. On l'a cru sur parole.

L'échec semblait avoir considérablement amadoué le Magicien. Il servit à Bink un agréable déjeuner de pain noir et de lait – l'un cueilli dans la panique, car le Magicien avait un très joli verger d'arbres à pain, l'autre tiré des vaches de ses étables personnelles – tout en entretenant une conversation presque sociable.

— Si tu savais le nombre de gens qui viennent jusqu'ici me demander des inepties, lui confia-t-il. Le plus dur n'est pas toujours de trouver la bonne réponse mais la bonne question. Tu me poses mon premier réel problème

depuis des années. La dernière fois, c'était un ortie-culteur qui cherchait une plante ornementale extraordinaire. J'ai trouvé la marrante. Ah ! et puis il y a eu aussi l'histoire de ce fermier qui voulait une céréale vraiment supérieure pour nourrir sa famille et mettre un peu de beurre dans les tétragones. Je lui ai indiqué le froment à l'eau. Son usage s'est maintenant étendu à tout Xanth, et même au-delà, si je suis bien renseigné. On en fait un parfait pain, presque impossible à distinguer du vrai. On n'aura bientôt plus besoin de semer la panique, fit le Magicien en ouvrant un tiroir d'où il sortit un drôle de fruit. Regarde : pas de pédoncule, il a été cuit. J'appelle ça du parpain.

Il en coupa une tranche et la tendit à Bink, qui l'accepta avec reconnaissance.

— Ça, c'était une bonne question, poursuivit le Magicien. La réponse a profité à tout le monde, pas seulement au fermier. À côté de ça, il y a tellement de gens qui demandent des mains de singe.

— La patte de singe ! s'exclama Bink. Quand j'ai interrogé le miroir magique, il m'a montré...

— Normal. C'est une allusion à une légende vulgaire. Enfin, Les Vulgaires pensent que c'est juste une histoire, mais ici, à Xanth, certaines formes de magie sont comme ça.

— Et qu'est-ce que... ?

— Tu veux vraiment payer une année de service, toi !

— Euh, non. Non, pas pour ça.

Bink ruminait. Il trouvait cette affaire de parpain un peu dure à avaler.

— Allez, je vais te le dire pour rien : c'est le genre de pouvoir qui, en termes techniques, donne ce qu'on lui demande, mais avec des retombées plus nuisibles qu'utiles. Autant s'en passer.

Bink s'en tirait-il mieux en ignorant son don ? C'était ce que le miroir semblait vouloir dire. Mais comment l'exil, qui l'en priverait irrémédiablement, pouvait-il être préférable au savoir ?

— Vous devez recevoir beaucoup de visites et répondre à bien des questions, parfois stupides, non ?

— Moins depuis que je suis dans ce château et que j'ai brouillé les pistes qui y mènent. Je ne vois plus que les gens vraiment déterminés de ton acabit.

— Comment avez-vous fait pour le construire ?

Puisque le Magicien paraissait en veine de confidences...

— Ce sont les centaures qui l'ont bâti. Je leur avais expliqué comment se débarrasser des vermines qui les infestaient et ils m'ont servi pendant une année. Ils sont vraiment très doués ; ils ont fait du beau boulot, je trouve. Je modifie de temps en temps les moyens d'accès à l'aide de dons de déviance afin de ne pas être persécuté par les simples curieux. Sinon, le coin n'est pas désagréable.

— Les monstres ! s'exclama Bink. L'hippocampe, la manticoire... Ils passent leur année de service à décourager les visiteurs importuns ?

— Évidemment. Tu penses qu'ils resteraient ici par plaisir ?

Bink ne s'était pas posé la question. Il se rappela avec quelle jubilation malsaine l'hippocampe l'avait promené dans tous les sens. Il aurait sûrement préféré le grand large à un simple fossé empli d'eau.

Il avait fini le pain. Tout compte fait, il était presque aussi bon que le vrai.

— Avec vos moyens d'information, vous pourriez... euh, vous pourriez être roi.

Humfrey éclata de rire, et il n'y avait rien d'amer dans ce rire.

— Comment un homme sensé pourrait-il avoir envie d'être roi ? C'est un travail fastidieux, épuisant. Je suis un homme de pouvoir *magique*, pas monarchique. Je passe le plus clair de mon temps à tenter d'approfondir mon don, d'en accroître la sécurité et l'efficacité. Je suis encore loin du but, et je me fais vieux. Je n'ai pas de temps à perdre avec des billevesées. Que ceux qui veulent faire jousjou avec la couronne la prennent.

Déconcerté, Bink chercha qui aurait bien pu vouloir régner sur Xanth.

— La Sorcière Iris...

— L'ennui avec les illusions, reprit gravement Humfrey, c'est qu'on finit par s'abuser soi-même. Iris n'a pas tant besoin du pouvoir que d'un bon mari.

Bink n'avait pas de mal à mesurer la finesse de cette appréciation.

— Mais pourquoi ne se marie-t-elle pas ?

— C'est une sorcière, et une bonne. Tu n'imagines pas l'étendue de son pouvoir. Ce qu'il lui faudrait, c'est un homme qui lui en impose, un homme doté d'un don supérieur au sien. Or je suis seul à être dans ce cas, à Xanth, et d'une autre génération. Même si j'avais envie de me marier, je serais vraiment trop vieux pour elle. De toute façon, ce ne serait pas un bon mariage : nous fonctionnons dans des domaines radicalement opposés, elle et moi. Mon fonds de commerce, c'est la vérité ; l'illusion est le sien. Je sais trop de choses ; elle a trop d'imagination. Alors elle fricote avec des pouvoirs mineurs en essayant de se convaincre que ça pourrait marcher. Quel gâchis, conclut-il en secouant la tête. Le roi est gâteux, il n'a pas d'héritier apparent ; dommage pour elle que la couronne doive légalement revenir

à un Magicien à part entière. Je comprends qu'elle fasse des pieds et des mains pour monter sur le trône. Mais tous les jeunes gens n'ont pas ton intégrité ou ta loyauté envers Xanth...

Cette réflexion glaça le sang de Bink. Humfrey était au courant de sa rencontre avec Iris et de la proposition qu'elle lui avait faite. Le Magicien ne se contentait pas de répondre aux questions ; il enregistrerait tout ce qui se passait à Xanth. Mais il se gardait visiblement d'intervenir. Il se contentait d'observer. Peut-être se renseignait-il sur ses visiteurs pendant que le cheval de mer, le mur et la manticore les retardaient, afin d'être prêt au moment où ils se présentaient devant lui. Peut-être emmagasinait-il toutes les informations pour être en mesure de répondre – et de réclamer son dû – au cas où on viendrait lui demander : « Quel est le plus grand danger qui menace Xanth ? »

— Accepteriez-vous, pour le bien de Xanth, de ceindre la couronne à la mort du roi ? demanda Bink. Elle doit aller à un puissant Magicien, comme vous disiez...

— C'est une question presque aussi difficile que celle qui t'a amené ici, répondit le Bon Magicien d'un ton mélancolique. Je ne suis pas totalement dépourvu de patriotisme mais j'ai aussi pour règle de ne pas intervenir dans le cours normal des événements. Il y a une certaine vérité dans cette histoire de main de singe ; la magie a son prix. Je suppose que j'accepterais la couronne s'il n'y avait vraiment pas moyen de faire autrement, mais avant d'en arriver à cette extrémité, je me démènerais pour trouver un Magicien d'un rang supérieur afin d'assumer la corvée. Pas un seul Magicien digne de ce nom n'est apparu depuis une génération ; il nous en faudrait un, confia-t-il à Bink en promenant sur lui un regard spéculatif. Tu disposes apparemment d'un pouvoir de ce calibre... mais comment pourrais-tu le contrôler s'il est impossible à identifier ? Voilà pourquoi je doute que tu sois l'héritier du trône.

Bink éclata d'un rire incrédule et un peu embarrassé.

— Moi ? Ce serait faire insulte au trône.

— Non, il y a en toi des qualités qui l'honoreraient, si seulement tu avais un pouvoir identifiable, exploitable. La Sorcière a peut-être mieux choisi qu'elle ne pensait, ou n'aurait voulu. Mais un sort contraire t'empêche manifestement d'agir, et rien ne prouve que le détenteur d'un tel sort ferait un bon roi. C'est un drôle de problème, assez insolite, en fait.

Pendant un instant, Bink caressa l'idée d'être un puissant Magicien, de devenir roi et de diriger Xanth. Mais il comprit très vite que c'était pas son truc. Humfrey pouvait raconter ce qu'il voulait, il savait, en son for intérieur, ne pas avoir les qualités requises. Et ce n'était pas une simple question de magie mais de direction de vie et d'ambition personnelle. Il ne pourrait jamais mener une armée au combat, passer la journée à arbitrer des disputes entre ses concitoyens ou se résoudre à condamner un homme à l'exil, voire à la mort, aussi justifiée que soit la sentence. Il serait vite écrasé sous les responsabilités.

— Vous avez raison. Quel homme sensé pourrait vouloir d'autre pouvoir que magique ? Tout ce que je demande, personnellement, c'est d'épouser Sabrina et de m'installer.

— Tu es un garçon sensé. Reste ici cette nuit. Demain matin, je te montrerai un moyen direct de rentrer chez toi en évitant les embûches.

— De la poudre à éloigner les gigolpines ? demanda Bink, plein d'espoir, en songeant aux tranchées qu'avait contournées Chérie la centauresse.

— Entre autres. Mais que ça ne te dispense pas de regarder où tu mets les pieds ; aucune route n'est sûre pour un écervelé. Enfin, deux jours de marche et tu devrais être rendu.

Bink passa donc la nuit chez le Bon Magicien. Il se rendit compte qu'il aimait bien le château et ses habitants ; même la manticore était assez aimable, maintenant que le Magicien avait prononcé les mots magiques : « Manticore, au pied ! »

— Je ne t'aurais pas dévoré, bien que j'en aie été tentée pendant un instant ou deux quand tu m'as botté le... les bas morceaux, lui confia la créature. C'est mon travail : je dois faire peur aux visiteurs pas sérieux. Regarde : je ne suis pas enfermée, ajouta-t-elle en ouvrant la grille intérieure d'une poussée sur les barreaux. Mais mon année de service s'achève ; je vais presque regretter de m'en aller.

— Quelle question as-tu posée au Magicien ? demanda Bink.

Il n'était pas rassuré mais s'efforçait de ne pas lui laisser voir qu'il se retenait à grand-peine de prendre ses jambes à son cou. Il n'était pas de taille à lutter contre la manticore sur terrain plat.

— Je voulais savoir si j'avais une âme, répondit gravement l'horreur.

Bink dut de nouveau faire un effort sur lui-même pour ne pas trahir sa réaction. Une année de service pour une question métaphysique ?

— Et que t'a-t-il répondu ?

— Que seuls les êtres dotés d'une âme s'inquiétaient de ces choses-là.

— Mais alors... tu n'avais pas besoin de poser la question. Tu as payé une année pour rien.

— Pas pour rien : *pour tout*. Avoir une âme, c'est ne jamais mourir tout à fait. Même si je me dépouille de mon enveloppe charnelle, je renaîtrai ; ou mon ombre restera après moi pour régler les comptes non soldés, ou je demeurerai pour l'éternité au ciel ou en enfer. Je suis rassurée sur mon avenir ; je n'ai pas à craindre de sombrer à jamais dans le néant. Aucune question n'a une importance plus vitale. Pourtant, je ne me serais pas contentée d'une réponse formulée n'importe comment. Un simple « oui » ou « non » ne m'aurait pas satisfaite. J'aurais pu croire que le Magicien me répondait au hasard ou se contentait de me faire part de son opinion personnelle. Un compte-rendu technique détaillé n'aurait fait qu'obscurcir le débat. Humfrey a exprimé sa réponse de telle sorte que sa vérité soit évidente. Maintenant, je n'aurai plus jamais de doute.

Bink fut ému. Vu sous cet angle, ça prenait tout son sens. Humfrey lui en avait donné pour son argent. C'était un Magicien honnête. Il avait appris à la manticore – et à Bink – quelque chose de vital sur la nature de la vie à Xanth. Si les créatures hybrides les plus féroces avaient une âme, avec tout ce que ça impliquait, qui pourrait les considérer comme foncièrement mauvaises ?

## 7

### EXIL AUX FAÎNES

Le sentier était large, dégagé, et Bink ne fut importuné par aucune manifestation magique. Une chose le refroidit pourtant : par endroits, tous les troncs d'arbres et les roches étaient criblés de minuscules galeries rectilignes. La région était infestée de trouillots !

Il se rasséra bien vite. Le passage des vers volants devait être ancien ; ils avaient été exterminés, bien sûr. Les parties trouillotées n'en offraient pas moins un horrible spectacle ; ces sales bestioles magiques avaient transpercé tout ce qui se trouvait sur leur trajectoire, n'épargnant ni les bêtes ni les gens. Un arbre pouvait survivre à quelques petits trous bien propres, mais un être vivant... ou il mourait sur le coup, touché à un organe vital, ou il risquait fort de se vider de son sang. C'est ce que l'on appelait « crever de trouille ». Cette seule pensée horrifiait Bink. Il espéra ne plus jamais revoir ce genre d'invasion à Xanth, mais on ne pouvait être sûr de rien. Dès que la magie était en jeu, il n'y avait plus de certitude.

Il accéléra le pas, troublé par cette funeste évocation. Une demi-heure plus tard, il arrivait à l'Abîme et au pont impossible dont le Bon Magicien lui avait révélé l'existence. Il s'assura de sa présence en jetant une poignée de terre dans le gouffre et en observant la façon dont elle tombait. À un endroit donné, en effet, elle restait en l'air. Si seulement il l'avait su plus tôt ! Eh oui, c'était tout le problème de l'information. Sans elle, on s'exposait à d'énormes complications. Qui aurait cru qu'un pont invisible franchissait le gouffre ?

Enfin, il pouvait toujours se dire qu'il n'avait pas fait ce long détour pour rien. Il avait participé à une audience pour viol, donné un coup de main à Donald l'ombre, assisté à des illusions fantastiques, sauvé la vie à Crombie le soldat et appris toutes sortes de choses sur Xanth en général. Il n'avait pas envie de recommencer, mais l'expérience avait été enrichissante.

Il s'engagea sur le pont. Le Magicien l'avait prévenu : pas question de faire demi-tour dès qu'il aurait mis le pied dessus ou la passerelle se dématérialiserait aussitôt et il tomberait dans le vide. C'était une voie à sens unique qui n'existait que devant lui. Une fois qu'on savait, tout le truc était d'avoir confiance. Il traversa donc courageusement le vide effroyable qui s'ouvrait sous ses pieds, la main sur la rampe invisible. Piètre réconfort !

Bink jeta un coup d'œil vers le bas. À cet endroit, le fond de l'abîme était très étroit ; c'était plutôt une faille qu'une vallée. Le dragon de l'Abîme n'aurait pas eu la place de faire demi-tour et la paroi abrupte défiait l'escalade. Malheur à celui qui tomberait ! S'il ne mourait pas dans sa chute, il succomberait vite au froid et à la faim. À moins de s'extirper de la partie exiguë en prenant par l'est ou par l'ouest, et de rejoindre une portion plus large de l'abîme... où le dragon pourrait mettre la patte sur lui.

Bink atteignit enfin l'autre côté. Les deux pieds bien à plat par terre, il jeta un coup d'œil en arrière. Il n'y avait pas trace du pont, bien sûr, et rien ne laissait soupçonner son existence. Il n'était pas près d'entreprendre une nouvelle traversée.

Il était soulagé, mais il avait la gorge sèche. Il repéra une source, sur le côté du chemin. Quel chemin ? Un instant plus tôt, il n'y en avait pas. Bink jeta un coup d'œil derrière lui, vers le gouffre : pas de sentier. Ah ! bon. Le chemin permettait de s'éloigner du pont, pas d'y aller. Magique, mais classique. Il s'approcha de la fontaine. Il avait de l'eau dans sa gourde, mais c'était de l'Eau-de-Vie et il préférait l'économiser en cas d'urgence.

La source laissait échapper un filet d'eau qui coulait dans une rigole sinueuse avant d'aller se perdre dans le gouffre. Les environs grouillaient de plantes étranges, d'espèces inconnues de Bink : un frènesier croulant sous de drôles de fruits velus, brun rouge ; des gougères aux frondes caduques. Bizarre, mais pas dangereux. Prudence étant mère de sûreté, comme disait Crombie, Bink regarda autour de lui à l'affût des prédateurs toujours susceptibles de rôder autour d'un trou d'eau et se pencha sur la fontaine si tentante.

Il allait plonger ses lèvres dans l'eau quand un cri flûte retentit au-dessus de lui. Un cri qui semblait dire :

— Tu vas le regretter !

Il leva les yeux. Une sorte d'oiseau était perchée dans un arbre ; peut-être une variété de harpie. Elle avait un torse de femme aux seins proéminents et une queue de serpent enroulée sur elle-même. Rien d'inquiétant, tant qu'il gardait ses distances.

Au moment où il penchait de nouveau la tête, il entendit un bruit dans les fourrés, trop près à son goût. Il se redressa d'un bond en dégainant son couteau, fit quelques pas et regarda entre les arbres. Incroyable ! Deux créatures étaient engagées dans une sorte d'étrange corps à corps : un griffon et une licorne. Un mâle et une femelle. Et ils ne se battaient pas, ils étaient en train de...

Bink recula aussitôt, outré. Ils n'étaient pas de la même race ! comment osaient-ils ?

Dégoûté, il retourna près de la source. Il remarqua des traces récentes dans le sol humide : la licorne et le griffon étaient venus boire ici, sans doute moins d'une heure auparavant. Ils avaient dû franchir le pont invisible, comme lui, et voir la source, si commodément placée. Il y avait donc peu de chance que l'eau soit empoisonnée...

Tout à coup, il comprit. L'eau qui jaillissait de la source était un philtre d'amour. Tous ceux qui en buvaient tombaient irrémédiablement amoureux de la première créature venue et...

Il jeta un coup d'œil vers le griffon et la licorne. Ils s'activaient encore, insatiablement.

Bink s'éloigna de la source. S'il y avait plongé les lèvres... Il eut un frisson. Il n'avait plus soif du tout.

— Squawk ! Tu ne veux pas boire un coup ? nasilla la harpie.

Bink lui lança une pierre. Elle poussa un cri rauque, s'envola lourdement avec un rire grinçant et lâcha une déjection qui manqua Bink de peu. Les harpies étaient les plus détestables de toutes les créatures.

Enfin, le Bon Magicien l'avait prévenu que son chemin de retour ne serait pas dépourvu d'embûches. La source devait faire partie des détails qu'il n'avait pas jugé utile de lui signaler. Quand Bink aurait retrouvé le sentier par où il était venu, les dangers lui seraient familiers, comme les pins-sommes...

Au fait, comment allait-il les traverser ? Il lui fallait un ennemi pour l'accompagner, or ça ne se trouvait pas sous le pied d'un centaure. Puis il eut une idée de génie.

— Eh ! toi, crâne de piaf ! appela-t-il en levant la tête vers le feuillage. Ne t'avise pas d'approcher ou je te fais bouffer ta queue pourrie !

La harpie répondit par un torrent d'injures. Elle avait un de ces vocabulaires ! Bink lui jeta encore une pierre.

— N'essaie pas de me suivre, je te préviens ! hurla-t-il.

— Je te suivrai jusqu'à la Voûte si ça me chante ! répliqua-t-elle de sa voix criarde. Tu n'es pas près de te débarrasser de moi !

Bink réprima un sourire. Il avait trouvé la compagne de ses rêves...

Il se mit en route en tâchant d'éviter les excréments dont la harpie le bombardait et en faisant des vœux pour que sa fureur la conduise de l'autre côté du bois de somnifères. Après quoi... Enfin, chaque chose en son temps.

La piste rejoignit bientôt le sentier qu'il avait pris en venant. Bink le scruta avec curiosité dans les deux sens ; il le voyait distinctement vers le nord comme vers le sud. Il se retourna pour regarder le chemin par où il était arrivé... et se retrouva face à la forêt impénétrable. Il fit, « pour voir », un pas sur le chemin qu'il venait d'emprunter et s'enfonça jusqu'aux genoux dans les bruyères luisantes. Les tiges s'enroulèrent autour de ses jambes en jetant des étincelles, et il ne réussit à s'en extirper sans trop de bobo qu'au prix de prudentes contorsions. La harpie se gondolait tellement qu'elle faillit tomber de son perchoir.

Le chemin n'existait pas dans cette direction-là, un point c'est tout. Mais dès qu'il eut réussi à faire demi-tour, il revit le sentier dégagé qui menait à la voie principale, de l'autre côté des bruyères. Oh ! et puis pourquoi se posait-il tant de questions, au fond ? La magie, c'était la magie ; elle n'avait pas d'autre raison d'être. Tout le monde savait ça. Tout le monde sauf lui, apparemment.

La harpie le suivit jusqu'à la tombée du jour. Ils passèrent à côté de la source dont l'eau transformait en poisson tous ceux qui en buvaient

— *Tu n'as pas envie d'éprouver un petit coup, harpie ?* - et franchirent le ravin aux

— *Tu n'as pas envie d'éprouver un petit coup, harpie ?* Mais elle connaissait l'enchantement et l'agonie d'injures choisies —, traversèrent les pins-sommes — *Tu n'as pas envie d'éprouver un petit coup, harpie ?* - et franchirent le ravin aux gigolpines — *Qu'est-ce que tu dirais d'un petit casse-croûte, harpie ?* -, mais là, en fait, il employa le répulsif que lui avait donné le Bon Magicien et ne vit pas un seul gigolpince.

Il s'arrêta pour la nuit dans une ferme, en territoire centaure. La harpie finit par renoncer à le harceler ; sans doute ne tenait-elle pas à se retrouver à portée de flèche des sagittaires. La ferme était habitée par des centaures d'un certain âge, pacifiques, intéressés par les dernières nouvelles. Ils écoutèrent avec avidité le récit de ses aventures dans l'Abîme et l'estimèrent suffisant pour payer son gîte et son couvert. Leur petit-fils habitait chez eux ; c'était un jeune centaure insouciant et bondissant de vingt-cinq printemps à peine — l'âge de Bink, soit l'équivalent de cinq ans pour un centaure. Bink joua avec lui et marcha sur les mains, exploit dont les centaures étaient incapables, et qui fascina le poulain.

Il repartit vers le nord dès le lendemain matin. La harpie avait disparu. Ouf ! il aurait presque préféré prendre le risque de s'engager seul entre les pins-sommes. Il se demandait s'il arriverait jamais à se laver les oreilles des insanités qu'il avait entendues toute la journée de la veille. Il quitta le territoire centaure sans rencontrer personne et arriva au Village du Nord en fin de journée.

— Hé ! Le sans-magie est de retour ! s'écria Zink.

Un trou s'ouvrit devant les pieds de Bink qui marqua une hésitation malgré lui. Zink aurait fait le compagnon idéal pour traverser les pins-sommes. Bink ignore les trous suivants et rentra tranquillement chez lui. Il était de retour, bon, et alors ? Il n'y avait pas de quoi se presser.

L'audition eut lieu le lendemain, dans le théâtre en plein air que délimitaient, devant, une colonnade de catapalmiers royaux et, au fond, quatre gigantesques miel-feuilles. Le banc du juge était formé par les racines tarabiscotées d'un énorme cyprès detoimondieu. Bink avait toujours aimé cet endroit, mais en cet instant, c'était devenu une salle de torture. Le lieu de son jugement.

Le vieux roi présidait la séance ; ça faisait partie de ses prérogatives. Il portait son manteau de cour brodé de bijoux, sa belle couronne d'or, et tenait à la main le sceptre sculpté, symbole de son autorité. Une sonnerie de trompes retentit et tous les citoyens présents s'inclinèrent. Bink ne put s'empêcher d'éprouver un frisson d'angoisse au spectacle de la pompe royale.

Le roi avait une crinière et une longue barbe blanches, impressionnantes, mais ses yeux avaient tendance à errer sans but. Un serviteur lui enfonçait périodiquement son coude dans les côtes pour l'empêcher de piquer du nez et le ramener aux convenances.

Le roi commença par une démonstration de son pouvoir et provoqua un orage. C'est-à-dire qu'il éleva ses mains tremblantes et marmonna une invocation. Un silence impressionnant lui répondit, puis au moment où tous étaient persuadés qu'il avait fait un bide, un souffle de vent fantomatique effleura la clairière, faisant voltiger une poignée de feuilles.

Tout le monde se garda bien de faire la moindre remarque, mais il était clair que ce n'était peut-être qu'une coïncidence. En tout cas, c'était loin de ressembler à une tempête. Quelques dames ouvrirent néanmoins leur parapluie, comme il se devait, et le maître de cérémonie s'empressa de passer aux affaires.

Roland et Bianca, les parents de Bink, étaient au premier rang, avec Sabrina. Elle était aussi belle que dans ses souvenirs. Roland croisa le regard de Bink et lui adressa un signe de tête encourageant ; Bianca avait les yeux humides. Sabrina n'eut pas le courage de relever les paupières. Ils avaient tous peur pour lui. Non sans raison, songea-t-il.

— De quel don te prévaux-tu pour revendiquer ton droit de cité ? lui demanda le maître de cérémonie.

C'était Munly, un ami de Roland. Bink savait qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider, mais il était tenu par son devoir au respect des procédures.

C'était à lui, maintenant.

— Je... je ne puis en faire la démonstration, répondit Bink, mais j'ai une lettre du Bon Magicien Humfrey attestant que je suis bien doté d'un pouvoir magique.

Il lui tendit le document d'une main tremblante.

L'homme le prit, y jeta un coup d'œil et le remit au roi. Celui-ci le regarda en plissant ses yeux chassieux. Il était manifestement dans l'incapacité de le déchiffrer.

— Comme le voit Votre Majesté, murmura diplomatiquement Munly, c'est un message du Magicien Humfrey, portant son sceau magique.

La marque en question représentait une créature dotée de nageoires faisant tourner une balle sur son nez.

— Il certifie que cet individu dispose d'un talent magique non défini.

Quelque chose qui pouvait passer pour une petite flamme s'alluma l'espace d'un instant dans l'œil vitreux du vieux monarque.

— Ça compte pour du beurre, marmonna-t-il. Humfrey n'est pas roi. Le roi, c'est moi !

Il laissa tomber le papier à terre.

— Mais..., commença Bink.

Le maître de cérémonie lui jeta un coup d'œil dissuasif et Bink sut que c'était sans espoir. Le roi était stupidement jaloux du Magicien Humfrey, qui disposait d'un pouvoir supérieur au sien, et son message resterait lettre morte. Mais quelles que fussent ses raisons, le roi avait parlé. Il ne servirait à rien de protester.

Alors Bink eut une idée.

— J'ai un cadeau pour le roi, annonça-t-il. De l'eau puisée à une Source curative.

L'œil de Munly s'éclaira.

— Tu as rapporté de l'eau magique ?

Il avait tout de suite compris l'intérêt que pouvait présenter un roi en pleine possession de ses facultés.

— Dans ma gourde. J'en ai bu, et vous voyez : elle m'a rendu mon doigt perdu, fit Bink en tendant sa main gauche. Elle a aussi fait passer mon rhume, et je l'ai vue aider d'autres personnes. Elle guérit tout, instantanément.

Il décida de ne pas mentionner la contrainte imposée par la Source.

— Avec ta permission...

— Accordée, répondit promptement Bink.

Munly avait le pouvoir de transe-porter de petits objets. La gourde apparut aussitôt dans sa main.

— C'est cela ?

— Oui, répondit Bink, qui se prit à espérer pour la première fois.

— Bink a apporté un cadeau pour Votre Majesté, annonça Munly en s'approchant du roi. De l'Eau-de-Vie. Le roi prit la gourde.

— De l'Eau-de-Vie ? répéta-t-il comme s'il n'y comprenait rien.

— Une eau magique qui guérit tout, lui assura Munly. Le roi regarda l'objet. Une gorgée et il serait de nouveau en mesure de lire le message du Magicien, de susciter des orages dignes de ce nom... et de rendre des jugements sensés. De quoi renverser la situation en faveur de Bink.

— Mais je ne suis pas malade ! s'exclama le roi. Je n'ai pas besoin de remède ! Je n'ai jamais été aussi en forme.

Il inclina la gourde et laissa couler son précieux contenu à terre.

Il aurait aussi bien pu répandre le sang de Bink. Le jeune homme regarda, atterré, le sol engloutir ses dernières chances. Tout espoir avait été réduit à néant par la sénilité même qu'il avait espéré soulager. Et par-dessus le marché, il n'avait plus une goutte d'Eau-de-Vie pour ses propres besoins.

Était-ce la Source de Vie qui se vengeait de l'avoir défié en lui faisant espérer la victoire pour la lui souffler sous le nez ? Quelle importance ! Tout était perdu à présent.

Munly avait compris, lui aussi. Il ramassa la gourde qui disparut de sa main et retourna chez Bink.

— Désolé, murmura-t-il tout bas. Fais la preuve de ton pouvoir, ordonna-t-il à haute voix.

Bink essaya. Il se concentra en espérant avec l'énergie du désespoir que son don, quel qu'il fût, allait rompre l'enchantement et se manifester d'une façon ou d'une autre. Mais il ne se passa rien.

Il entendit un sanglot. Sabrina ? Non, Bianca, sa mère. Roland était raide comme la justice, le visage de pierre. Il n'interviendrait pas, conformément à son code de l'honneur. Sabrina ne leva pas les yeux sur lui. D'autres le firent à sa place : Zink, Jama et Potipher. Ils étaient hilares. Ils avaient une bonne raison de se sentir supérieurs ; ils n'étaient pas des sans-magie, eux.

— Je ne peux pas, chuchota Bink.

Et tout fut dit.

Il se retrouva de nouveau sur les grands chemins, sauf que, cette fois, il allait vers l'ouest, vers l'isthme. Il avait un bâton neuf, une machette, son poignard, une gourde d'eau normale et des sandwiches. Bianca s'était surpassée. Peut-être était-ce l'amertume de ses larmes... De Sabrina, il n'emportait rien ; il ne l'avait pas revue depuis le verdict. La loi de Xanth ne permettait pas aux exilés de prendre davantage de choses qu'ils n'en pouvaient aisément porter, et aucun objet de valeur. Inutile d'attirer l'attention des Vulgaires. Xanth avait beau être protégée par la Voûte, on n'était jamais trop prudent.

Pour Bink, c'était comme si la vie venait de s'arrêter. Il avait été banni de tout ce qu'il avait connu. Il était pour ainsi dire orphelin. Plus jamais il ne connaîtrait les merveilles de la magie. Il serait désormais lié au sol et à la société sans couleur de Vulgarie.

Il aurait peut-être dû accepter l'offre de la Sorcière Iris. Au moins, il serait resté à Xanth. S'il avait su... Mais

non, cela ne l'aurait pas fait changer d'avis. Le bien était une chose, le mal en était une autre.

Le plus drôle, c'est qu'il n'était pas complètement abattu. Il venait de dire adieu à Xanth, à sa famille et à sa fiancée, il était confronté à l'inconnu du Dehors et pourtant il avançait avec hardiesse. Était-ce un élan de son âme exaltée pour échapper à la tentation du suicide, ou le soulagement de savoir que le sort en était enfin jeté ? Il était un monstre parmi les êtres dotés d'un pouvoir magique ; il allait retrouver les siens, ceux de sa race.

Non, ce n'était pas cela. Il n'était pas un monstre. Il avait un pouvoir magique, un puissant pouvoir, digne d'un magicien. C'est ce que lui avait dit Humfrey, et il le croyait. Il était incapable de l'employer, voilà tout. Il était dans la situation d'un homme susceptible de faire naître une tache de couleur sur un mur et qui n'aurait pas eu de mur à sa disposition. Il ignorait pourquoi il ne pouvait utiliser son pouvoir, mais il aurait dû avoir le droit de rester à Xanth, et la décision du roi était injuste. Ceux qui ne l'avaient pas défendu étaient à mettre dans le même sac ; il était mieux loin d'eux.

Ce n'était pas cela non plus. Ses parents avaient refusé de transiger avec la loi de Xanth. Ils étaient bons et honnêtes, et Bink partageait leur point de vue. Il avait refusé tout compromis quand la Sorcière l'avait soumis à la tentation. Roland et Bianca ne pouvaient pas l'aider en l'accompagnant dans un exil qu'ils ne méritaient pas ou en lui permettant de rester par une supercherie. Ils avaient fait ce qu'ils croyaient juste. Cela représentait un grand sacrifice personnel, et il était fier d'eux. Il savait qu'ils l'aimaient, même s'ils l'avaient laissé partir sans intervenir. Ça faisait partie de la joie qu'il réprimait.

Et Sabrina, alors ? Elle aussi, elle avait refusé de tricher. Pourtant, il lui semblait qu'elle n'était pas aussi attachée aux principes que ses parents. Elle aurait transigé, si elle avait eu des raisons suffisantes. Bink attribuait son intégrité apparente au fait que son malheur ne l'atteignait pas au plus profond d'elle-même. Elle l'aimait pour le pouvoir magique dont elle l'avait cru doté, étant le fils de parents aussi doués. La perte de ce don potentiel avait tout jeté à bas. Elle n'était pas vraiment amoureuse de lui.

D'un autre côté, Bink se rendait compte que son amour pour elle était aussi creux, aussi superficiel. Elle était belle, bien sûr, mais elle avait moins de personnalité que, disons, Dee. Dee s'était enfuie quand elle s'était estimée offensée, et s'en était tenue à sa décision. Sabrina aurait peut-être fait la même chose, mais pour des raisons différentes. Dee ne frimait pas : elle était vraiment en colère. Avec Sabrina, les choses auraient été plus artificielles, parce qu'elle était moins riche d'émotions. Elle se souciait plus des apparences que de la réalité.

Du coup, Bink repensa à la Sorcière Iris, la spécialiste des apparences. Quel tempérament ! Bink respectait la personnalité ; c'était une ouverture sur la vérité à une époque où bien peu de chose était vrai. Mais Iris était trop violente. Il n'était pas près d'oublier la destruction du palais, avec l'orage et le dragon...

Même cette pauvre idiote – comment s'appelait-elle, déjà ? La belle fille de l'audience pour viol. Wynne, c'est ça – avait des sentiments. Il espérait qu'elle avait réussi à échapper au Dragon de l'Abîme. Elle ignorait les artifices. Tout le contraire de Sabrina. Sabrina était une actrice dans l'âme, et c'est pour cela qu'il n'avait jamais été tout à fait sûr de son amour. C'était une image qu'il avait dans l'esprit, une image faite pour être suscitée à la demande, quand il avait envie d'y jeter un coup d'œil. Il n'avait pas vraiment envie de l'épouser, au fond.

Il avait fallu qu'il soit exilé pour prendre la juste mesure de ses motivations. Il ne savait pas très bien ce qu'il attendait d'une fille, mais il était sûr à présent que Sabrina ne pouvait pas le lui donner. Elle était belle, certes, et ça lui plaisait, elle avait de la personnalité – ce qui n'était pas pareil que d'avoir du caractère – et elle avait un pouvoir magique attrayant. Toutes ces choses étaient bonnes, très bonnes même, et il avait cru l'aimer. Mais quand la crise était venue, Sabrina avait tourné le dos à Bink. Ça lui avait ouvert les yeux. Crombie le soldat avait raison : Bink aurait été fou de l'épouser.

Bink sourit. Comment Crombie – l'intransigeance et la méfiance faites homme – et Sabrina – la rouerie et la versatilité incarnées – se seraient-ils entendus ? La férocité viscérale du soldat aurait-elle eu raison du pouvoir d'accommodement de la fille ? Auraient-ils fini par établir une relation durable ? Pourquoi pas, après tout ? Peut-être seraient-ils immédiatement entrés en conflit, mais il aurait aussi pu se faire qu'ils éprouvent un penchant spectaculaire l'un pour l'autre. Dommage qu'ils ne puissent pas se rencontrer et qu'il ne soit pas là pour assister à la confrontation.

Il passait mentalement en revue son expérience de vie à Xanth, sans passion ; après tout, c'était du passé. Pour la première fois de sa vie, Bink était libre. Il n'avait plus rien à faire de la magie ou du romantisme. Il n'avait plus rien à faire de Xanth.

Son regard repéra par hasard une petite tache sombre sur un tronc d'arbre. Il se prit à frissonner. Et si c'était un trouillot ? Non, ce n'était qu'une plaque de lichen. Il se sentit soulagé et se rendit compte qu'il n'était pas sincère avec lui-même. S'il s'en était vraiment moqué, il ne se serait plus intéressé à des choses comme les trouillots. Il s'en faisait pour Xanth. C'était son enfance, sa jeunesse. Et voilà qu'il en était à jamais privé.

Mais il approchait du poste du Passeur de la Voûte, et son incertitude s'accrut. Une fois qu'il aurait franchi la



Voûte, il pouvait dire adieu à Xanth, à ses pompes et à ses œuvres.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda le Passeur.

C'était un grand jeune homme replet, au teint pâle. Il faisait partie du réseau magique vital qui s'opposait à toute pénétration étrangère à Xanth. Aucune créature vivante ne pouvait franchir la Voûte, pas plus dans un sens que dans l'autre. Cela dit, comme personne à Xanth n'avait envie d'en sortir, le rôle de la barrière se bornait à empêcher toute intrusion vulgaire. Le contact avec la Voûte impliquait la mort instantanée, indolore et sans appel. Bink ignorait comment cela fonctionnait, mais ce qu'il savait du fonctionnement de la magie aurait tenu sur un grain de mil-mil, alors... C'était comme ça, un point c'est tout.

— J'ai été banni de Xanth, répondit Bink. On m'a dit que vous me feriez franchir la Voûte.

Il partirait, comme on le lui avait ordonné. Il ne tenterait pas de tricher. De toute façon, même si telle avait été son intention, il serait tombé sur un bec : l'un des villageois avait le don de repérer les individus où qu'ils se trouvent, et il était maintenant en phase avec Bink. Si Bink ne franchissait pas la Voûte aujourd'hui, il le saurait.

Le jeune homme poussa un soupir à fendre l'âme.

— Pourquoi est-ce toujours sur moi que ça tombe ? Tu crois que c'est facile d'ouvrir un trou de taille humaine dans cette foutue Voûte sans ébranler tout le système ?

— Je n'y connais rien, avoua Bink. J'ai juste été condamné à l'exil par le roi, on ne m'a rien expliqué...

— Ouais, ça va, ça va. Ecoute : je ne peux pas quitter mon poste pour t'accompagner jusqu'à la Voûte, mais je peux lancer un sort et en désactiver une section pendant cinq secondes. Débrouille-toi pour être devant au moment où elle s'ouvrira et pour passer avant la fin de ce délai. Si elle se referme sur toi, c'est toi qui expires.

Bink avala sa salive. C'était bien joli toutes ces considérations sur l'exil et la mort ; maintenant que le moment fatidique était arrivé, il avait envie de vivre.

— Je sais.

— Très bien. La Pierre Angulaire se ficherait pas mal que tu passes l'arme à gauche.

Le jeune homme tapota d'un air significatif le gros rocher rond sur lequel il était appuyé.

— Vous voulez dire que c'est sur ce vieux caillou que repose toute la Voûte ? s'émerveilla Bink.

— Eh oui, c'est la Pierre Angulaire. Le Magicien Ebnez l'a localisée il y a près d'un siècle, et c'est grâce à elle qu'il a pu ériger la Voûte. Sans elle, les Vulgaires seraient toujours en mesure de nous envahir.

Bink avait entendu parler du Magicien Ebnez. C'était l'un des plus grands personnages de l'histoire de Xanth. À vrai dire, Ebnez figurait en bonne place dans l'arbre généalogique de Bink. Il avait le don d'adapter magiquement les choses. Sous ses mains, un marteau pouvait devenir une masse, un bout de bois ou un encadrement de fenêtre. N'importe quel objet existant pouvait devenir ce dont il avait besoin. Dans certaines limites, bien sûr ; par exemple, il ne pouvait pas changer l'air en nourriture, ou faire un costume avec de l'eau. Mais il était capable de choses stupéfiantes. Il avait conféré à la Pierre Angulaire un puissant sort lithal – de deux mots vulgaires anciens signifiant « pierre » et « mort » - qui lui permettait de tuer à distance et non par contact, assurant ainsi la sécurité de Xanth. Belle réussite, en vérité.

— Bon, reprit le jeune homme. Je vais te donner une Clé de Voûte.

Il prit une petite pierre de grès, la frappa contre la grosse roche, et le caillou se cassa en deux, chacune des moitiés passant du rouge au blanc. Il en tendit une à Bink.

— Tu passeras quand elle tournera au rouge ; les deux parties sont synchronisées. Une porte s'ouvrira juste en face du hêtre suprême. Attention, elle se refermera au bout de cinq secondes. Alors tiens-toi prêt à traverser au rouge.

— ... Traverser au rouge, répéta Bink.

— C'est ça. Allez, vas-y, maintenant ; il y a des moments où les clés tournent vite. Je saurai en regardant la mienne à quel moment conjurer le sort ; surveille bien la tienne.

Bink repartit le long du sentier, vers l'ouest. Ordinairement, la couleur des Clés de Voûte mettait une demi-heure à virer, mais cela dépendait de la qualité de la pierre, de la température ambiante et de divers facteurs inconnus. C'était peut-être inhérent à la pierre originelle, parce que les deux morceaux revenaient toujours à leur état initial en même temps, que l'un se trouve au soleil et l'autre au fond d'un puits. Mais, encore une fois, pourquoi chercher midi à quatorze heures ? C'était comme ça, point final.

Sauf que ça ne serait bientôt plus « comme ça » pour lui. Rien de tout cela n'avait de sens en Vulgarie.

Il arriva en vue de la Voûte, ou plutôt de ses effets observables. La Voûte était invisible par elle-même, mais sur la ligne où elle entrait en contact avec le sol, la végétation était morte et bordée de cadavres d'animaux qui avaient eu l'imprudence d'essayer de la franchir. Parfois un faontilope croyait échapper à un prédateur en bondissant de l'autre côté, mais quand il atteignait le sol, il était mort. La Voûte était impalpable mais fatale.

Il arrivait que des créatures vulgaires se précipitent dessus. Tous les jours, un détachement longeait la frontière du côté de Xanth afin de ramasser les cadavres, les extirper de la Voûte quand ils étaient coupés en deux et les

du côté de Xanth afin de ramasser les cadavres, les exulper de la Voûte quand ils étaient coupés en deux et les enfouir comme il convenait. On pouvait toucher sans danger les objets ou les corps qui se trouvaient de part et d'autre tant que l'on n'entraît pas soi-même en contact avec la Voûte. Ce n'en était pas moins une corvée sinistre, parfois infligée à titre de punition. Jamais la patrouille n'avait trouvé de Vulgaires, mais on craignait toujours d'en découvrir, avec toutes les complications que cela aurait entraînées.

Le sol était jonché de fânes. Bink leva la tête. Il était juste devant le hêtre suprême, aux branches étendues. L'une d'elles pointait vers la Voûte, et le bout en était tout roussi. Le vent avait dû la projeter contre la Voûte. Aucun doute, c'était bien l'endroit que lui avait indiqué le Passeur.

À cette frontière mortelle était associée une odeur particulière ; peut-être celle de la décomposition de toutes les créatures minuscules, vers de terre, insectes et autres, qui tentaient imprudemment de la traverser et pourrissaient là où ils étaient tombés. La mort planait sur cet endroit.

Bink baissa les yeux sur la pierre qu'il tenait dans la main et réprima un hoquet de surprise. Elle était rouge !

Venait-elle seulement de virer ou bien était-il déjà trop tard ? Sa vie dépendait de la réponse.

Bink se précipita vers le pied de la Voûte. Il savait que la seule chose censée à faire était de retourner vers le Passeur et de lui expliquer pourquoi il avait fait demi-tour, mais il avait envie d'en finir. Peut-être était-ce le changement de couleur de la Clé qui avait attiré son attention, auquel cas il avait encore le temps. Alors il choisit la solution la plus risquée, et tenta sa chance.

Une seconde. Deux. Trois. Il avait intérêt à disposer des cinq secondes, pas une de moins, parce qu'il n'était pas près d'y être. Le pied de la Voûte semblait tout proche, mais combien de temps lui avait-il fallu pour se décider « instantanément », rompre l'inertie et prendre de la vitesse ? Il passa devant le hêtre en courant comme un dératé. Peut-être était-ce le néant qui l'attendait de l'autre côté ; en tout cas, il allait trop vite pour s'arrêter. Quatre secondes – il franchit la ligne de démarcation entre la vie et la mort. Que se passerait-il si elle se refermait sur sa jambe restée en arrière : mourrait-il pour de bon ou perdrait-il juste la jambe ? Cinq – il sentit un picotement. Six – inutile de compter, à présent, le temps était écoulé ; il pouvait reprendre son souffle. Ou essayer. Il était passé. Mais était-il encore en vie ?

Il roula dans la poussière, faisant voltiger fânes roussies, feuilles mortes et minuscules ossements. Bien sûr qu'il était vivant ! Autrement, il n'aurait pas eu l'occasion de se poser la question. C'était comme la manticoire et son âme : il ne s'en serait pas préoccupé s'il en avait été dépourvu.

Bink s'assit par terre et secoua la tête pour chasser de ses cheveux les restes d'une bête crevée. Il avait réussi. Le picotement devait être un effet de la neutralisation de la Voûte, puisqu'il n'avait pas souffert.

Et voilà. Il était à jamais libéré de Xanth. Libre de faire sa vie sans plus jamais être ridiculisé, materné ou soumis à la tentation. Libre d'être lui-même.

Alors il enfouit son visage dans ses mains et se mit à sangloter.

## 8

# CONCILIABULE DE TRENT

Il finit par se relever et s'engager dans le monde terrifiant des Vulgaires. À vrai dire, l'environnement n'avait pas l'air très différent : les pierres et les arbres paraissaient identiques, le rivage qu'il longeait lui semblait pareil à n'importe quel autre. Pourtant, Bink éprouvait une intense nostalgie. C'était comme s'il était un pendule oscillant d'un point d'amplitude maximum à l'autre, de l'euphorie à la plus grande détresse. Il aurait aussi bien fait de mourir en traversant la Voûte.

Enfin, il pouvait toujours revenir sur ses pas et franchir la ligne de démarcation. La mort serait instantanée, sans douleur, et il serait enterré à Xanth. Certains exilés avaient-ils choisi cette solution ?

Il s'insurgea contre cette idée. Il avait tenté sa chance. Il aimait Xanth et elle lui manquait déjà terriblement, mais il n'avait pas envie de mourir. Il n'aurait qu'à se faire une place chez les Vulgaires. D'autres avaient bien dû y arriver avant lui. Peut-être même serait-il heureux parmi eux.

*L'isthme était montagneux. Bink gravissait une pente en transpirant à grosses gouttes. Cette crête montait autant*

L'isthme était montagneux. Bink gravissait une pente en traînant à grosses gouttes. Cette crête montait autant que s'enfonçait l'Abîme était-elle l'homologue du gouffre ? Un dragon rôdait-il sur ses pentes ? Non, pas ici, en Vulgarie. Peut-être la topographie avait-elle un rapport avec la magie, celle-ci ruisselant des hauteurs, se concentrant dans les creux... non, ça ne rimait à rien. La majeure partie en aurait été emportée par l'océan et irrémédiablement diluée.

Pour la première fois, il se demanda de quoi la Vulgarie pouvait bien avoir l'air. Pouvait-on vraiment survivre sans magie ? Ça ne serait pas aussi agréable que Xanth, bien sûr, mais l'absence de sorts et de maléfices constituait assurément un défi formidable, et il devait bien s'y trouver des endroits agréables. Les gens ne pouvaient pas être si mauvais ; après tout, ses ancêtres étaient de souche vulgaire. Tout portait à croire que Xanth et la Vulgarie avaient une langue et beaucoup de coutumes communes.

Il arrivait au sommet du col et s'apprêtait à jeter son premier coup d'œil sur son nouveau monde lorsqu'il fut tout à coup encerclé par des hommes. Il était tombé dans une embuscade !

Bink fit volte-face, s'apprêtant à courir. Il allait essayer de se débarrasser d'eux en douceur en feignant et en les amenant à plonger tête baissée dans la Voûte. Il ne voulait pas spécialement leur mort, mais il n'avait pas envie de tomber dans leurs griffes.

Mais son corps réagit un peu moins vite que son esprit et au moment où il se retournait, il se rendit compte qu'il y avait quelqu'un derrière lui : un homme lui barrait la route en brandissant une épée.

Le seul parti sensé à prendre était de se rendre. L'ennemi était bien supérieur en nombre. Si ces hommes avaient l'intention d'attenter à sa vie, ils n'avaient qu'à lui envoyer une flèche dans le dos. Et s'ils n'en voulaient qu'à sa bourse, il n'avait pas grand-chose à perdre.

Mais le bon sens n'avait jamais été le point fort de Bink. Pas quand il était sous pression, ou surpris. Par la suite, quand il réfléchissait, il déployait des trésors d'intelligence et de raison, mais ça ne lui servait pas à grand-chose sur le coup. Si seulement il avait eu un don comme celui de sa mère, voire un peu plus fort, il aurait pu remonter de quelques heures en arrière et rejouer à son avantage tous les moments critiques de sa vie...

Bink chargea l'homme à l'épée en agitant son bâton pour parer ses coups, mais il fut plaqué au sol avant d'avoir eu le temps de dire « ouf ». Il tomba à plat ventre, le nez dans la poussière. Il en avait plein la bouche. Il se débattit avec l'énergie du désespoir, mais ils se jetèrent tous sur lui et le clouèrent au sol. Le garçon n'aurait pas pu bouger le petit doigt. L'instant d'après, il était ligoté et bâillonné.

Un homme lui fourra sa grosse face sous le nez tandis que deux autres le relevaient et le maintenaient d'aplomb.

— Tâche de te fourrer ça dans la tête, Xanthien : si tu tentes le moindre tour de magie, on t'assomme pour le compte.

Tour de magie, ha ! Ils ne savaient donc pas que Bink en était dépourvu, et que même dans le cas contraire, il n'aurait pu en faire usage ici, de l'autre côté de la Voûte. Il hocha tout de même la tête pour montrer qu'il avait compris. Peut-être le traiteraient-ils un peu mieux s'ils le croyaient susceptible de réagir d'une façon ou d'une autre.

Ils lui firent descendre l'autre versant du col, vers un camp militaire dressé sur le continent, par-delà l'isthme.

Que pouvait bien faire cette armée en cet endroit ? Si elle s'apprêtait à envahir Xanth, elle allait tomber sur un bec ; la Voûte aurait raison d'un millier d'hommes comme d'un seul.

On l'amena sous la tente principale. Un séduisant quadragénaire était assis dans une sorte d'alcôve encadrée de tentures. Il portait un genre d'uniforme vulgaire, verdâtre, une épée, une moustache bien taillée et un emblème de commandement.

— Voilà l'espion, mon général, annonça le sergent avec respect.

Le général jeta à Bink un coup d'œil scrutateur. Ce n'était pas un bandit sans foi ni loi. Son examen glacial trahissait une intelligence atterrante.

— Détachez-le, ordonna-t-il calmement. Il est manifestement inoffensif.

— Oui, mon général, répondit le sergent. Il délia Bink et lui ôta son bâillon.

— Rompez, murmura le général.

Les soldats s'en allèrent sans un mot. Ils avaient l'air rudement disciplinés.

Bink frotta ses poignets endoloris. Il n'en revenait pas de la confiance du général. L'homme avait de la prestance mais ne paraissait pas très costaud ; Bink était plus jeune, plus grand que lui, et sûrement plus fort. Il avait une chance de lui échapper en faisant vite.

Bink se tassa sur lui-même, prêt à bondir sur l'homme et à l'assommer. Tout à coup, l'épée du général fut dans sa main. L'homme avait dégainé en un éclair, à croire que son arme avait bondi dans sa main comme par magie, ce qui ne pouvait pas être le cas, bien sûr.

— Je ne te le conseille pas, jeune homme, fit le général comme il lui aurait dit d'éviter de marcher sur une épine.

Désarçonné Bink tenta en vain de s'arrêter avant qu'il soit trop tard. Mais au moment où la pointe de la lame

allait lui entrer dans la poitrine, l'épée recula et regagna son fourreau. Le général, qui était maintenant debout, prit Bink par les coudes et l'aida à reprendre son équilibre. Il y avait dans ce mouvement une telle précision, une telle puissance que Bink comprit qu'il avait grossièrement sous-estimé cet homme ; épée ou pas, il n'avait aucune chance de le vaincre.

— Assieds-toi, ordonna doucement le général en lui indiquant une chaise.

Bink s'approcha maladroitement et s'assit, dompté. Il prit conscience de la saleté de son visage et de ses mains, du désordre de sa tenue et du contraste qu'ils formaient avec la netteté irréprochable du général.

— Comment t'appelles-tu ?

— Bink.

Il n'indiqua pas son village d'origine. Il n'y était plus rattaché. À quoi bon cette question, de toute façon ? Il n'était rien, quel que soit son nom.

— Je suis Trent, le Magicien. Tu as peut-être entendu parler de moi.

Il fallut un moment à Bink pour enregistrer la portée de ses paroles. Puis il ne le crut pas.

— Trent ? Mais il est parti. Il a été...

— Exilé. Il y a vingt ans. C'est bien ça.

— Mais Trent était...

— Laid ? Monstrueux ? Fou ? fit le Magicien en souriant, et il ne donnait assurément pas l'impression de l'être.

Quelles histoires raconte-t-on sur moi, aujourd'hui, à Xanth ?

Bink songea à François Paumier. Aux poissons des rivières changés en hannetonnerres pour harceler les centaures. À tous ses adversaires transformés en créatures aquatiques et voués à la mort par asphyxie.

— Vous... enfin, c'était un jeteur de sorts assoiffé de pouvoir, qui avait tenté d'usurper le trône de Xanth quand j'étais tout petit. Un homme pervers, à qui ses maléfices ont survécu.

— C'est une réputation plus douce que celle ordinairement accordée au perdant dans un conflit politique, commenta Trent en hochant la tête. J'avais à peu près ton âge quand j'ai été banni. Nos situations sont peut-être comparables.

— Non. Je n'ai jamais tué personne.

— On m'accuse aussi de meurtre ? Si j'ai transformé tant de gens, c'était justement pour éviter de mettre fin à leurs jours. Pourquoi aurais-je donné la mort à mes ennemis quand j'avais le pouvoir de les neutraliser par d'autres moyens ?

— Sur la terre ferme, un poisson est condamné à mort !

— Je comprends. Vu comme cela, en effet, ce serait bel et bien un crime. Si j'ai changé certains de mes ennemis en poissons, c'était dans l'eau, de même que sur terre, je les ai toujours transformés en créatures terrestres. Peut-être quelques-uns sont-ils morts ensuite sous la griffe de prédateurs – ce sont des choses qui arrivent –, mais en ce qui me concerne, je n'ai jamais...

— Ça m'est égal. Vous avez abusé de votre pouvoir. Je ne suis pas du tout comme vous, moi. Je... je n'avais pas de pouvoir magique.

Son sourcil élégant s'arqua d'une façon expressive.

— Pas de pouvoir magique ? Tout le monde en a, à Xanth.

— Évidemment, tous ceux qui en sont dépourvus sont exilés, rétorqua Bink avec un soupçon d'amertume. Trent eut un sourire curieusement séduisant.

— Quoi qu'il en soit, Bink, peut-être nos intérêts convergent-ils. Que dirais-tu de revenir à Xanth avec moi ?

L'espace d'un instant, un espoir dément embrasa le cœur de Bink. *Revenir à Xanth !* Mais il le réprima aussitôt.

— On ne peut pas revenir en arrière.

— Je ne suis pas de cet avis. À tout sort, son contraire. Tout le problème est de le susciter. Eh bien, j'ai mis au point un antidote à la Voûte.

Bink se força une nouvelle fois à contrôler sa réaction.

— Si c'était vrai, vous seriez déjà rentré à Xanth.

— À vrai dire, j'ai encore un petit problème technique à régler. Je dispose d'un élixir distillé à partir d'une plante qui pousse juste à la limite de la zone magique. La magie s'étend un peu au-delà de la Voûte, vois-tu. Sans cela, la Voûte, qui est magique, ne pourrait pas opérer. Comment agirait-elle dans un environnement non magique ? Cette plante qui semble être de souche vulgaire au départ dispute son territoire, à la frontière, aux plantes magiques de Xanth. Il est très difficile de lutter contre la magie ; elle dispose du pouvoir très particulier d'annihiler les enchantements. Tu comprends ce que ça veut dire ?

— Elle supprime la magie ? C'est peut-être ce qui m'est arrivé.

Trent braqua sur lui son regard troublant, scrutateur.

— Tu as donc l'impression d'avoir été injustement traité par l'actuelle administration ? Nous avons décidément quelque chose en commun.

Bink ne voulait rien avoir de commun avec le Magicien Maléfique, malgré ses dehors séduisants. Il savait que le Mal pouvait prendre un aspect très attirant ; comment, sans cela, aurait-il survécu si longtemps en ce monde ?

— Où voulez-vous en venir ?

— La Voûte étant magique, l'élixir devrait la neutraliser, or ce n'est pas le cas, car son origine reste indemne. C'est sur la Pierre Angulaire proprement dite qu'il faut intervenir. Nous n'avons malheureusement pas réussi à la localiser avec précision, et nous ne disposons pas d'une quantité suffisante d'élixir pour couvrir toute la péninsule de Xanth, ou même une partie significative.

— Même si vous saviez où se trouve la Pierre Angulaire, ça ne changerait rien, rétorqua Bink. Vous ne pourriez pas y arriver.

— Oh ! mais si ! Je vais t'expliquer : nous avons une catapulte d'une portée suffisante pour envoyer une bombe à distance raisonnable n'importe où à Xanth. Nous l'avons installée sur un bateau capable de faire le tour de la presque-île. Nous devrions donc pouvoir projeter un réservoir d'élixir sur la Pierre Angulaire à condition d'en connaître les coordonnées précises.

Bink comprenait, maintenant.

— Mais ça anéantirait la Voûte !

— Et mon armée entrerait à Xanth. Bien sûr, l'élixir ne tarderait pas à se dissiper et la magie ne serait neutralisée que de façon temporaire, mais dix minutes suffiraient au gros de mon armée pour franchir la ligne de démarcation. Mes hommes sont rompus aux opérations de commando. Après cela, il ne me faudrait pas longtemps pour accéder au trône.

— Vous voudriez ramener Xanth aux temps de la conquête et de la destruction, déclara Bink, horrifié. La Treizième Vague, la pire !

— À aucun prix. Mes hommes sont disciplinés. Nous nous contenterions de déployer la force nécessaire, pas davantage. De toute façon, mon pouvoir devrait me permettre de venir à bout de la majeure partie de la résistance sans recourir à la violence. Je n'ai pas envie de ruiner mon futur royaume.

— Vous n'avez pas changé, accusa Bink. Vous visez toujours la conquête du pouvoir par des moyens illicites.

— Oh ! si, j'ai changé ! lui assura Trent. J'ai beaucoup appris ; je suis moins naïf aujourd'hui, et infiniment plus au fait des problèmes. Les Vulgaires ont un excellent système éducatif, une vaste vision des choses et leurs hommes politiques ne s'embarrassent pas de scrupules. Cette fois, je ne commettrai pas l'erreur de sous-estimer la détermination de mes adversaires. Je ne serai pas aussi stupidement vulnérable. Je ferai sans nul doute un bien meilleur roi qu'il y a vingt ans.

— Eh bien, ne comptez pas sur moi.

— Mais si, Bink, je compte sur toi. Tu sais où se trouve la Pierre Angulaire, reprit le Magicien Maléfique en se penchant vers lui d'un air persuasif. Il est important que nous dirigions le tir avec précision ; nous ne disposons que d'un quart de litre d'élixir, et c'est le fruit de deux ans d'efforts. Nous avons pour ainsi dire dépouillé la région frontalière de toutes les plantes permettant de l'extraire ; la quantité dont nous disposons est irremplaçable. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous tromper sur la localisation de la Pierre Angulaire. Nous avons besoin d'une carte précise, une carte que tu es seul à pouvoir tracer.

C'était donc ça. Trent avait posté des hommes à la frontière afin de capturer tous ceux qui quittaient Xanth, de façon à pouvoir obtenir la position exacte de la Pierre Angulaire. C'était le seul élément d'information dont le Magicien Maléfique avait besoin pour lancer sa vague de conquête. Bink avait simplement été le premier exilé à tomber dans le piège.

— Non, je ne vous le dirai pas. Je ne vous aiderai pas à renverser le gouvernement légitime de Xanth.

— La loi suit souvent l'usage, remarqua Trent. Si j'avais réussi il y a vingt ans, le roi légitime, ce serait maintenant moi, et le monarque actuel serait un hors-la-loi honni de tous que l'on accuserait de noyer ses ennemis sur un coup de tête. Je suppose que le Roi des Tempêtes est encore sur le trône ?

— Oui, répondit brièvement Bink.

Le Magicien Maléfique pouvait toujours essayer de le convaincre que ce n'était que des intrigues de palais, il avait son opinion.

— Je suis prêt à te faire une proposition très attrayante, Bink. Je t'offre à peu près tout ce que tu peux désirer à Xanth. La fortune, l'autorité, les femmes...

Il avait dit juste ce qu'il ne fallait pas. Bink détourna le regard. Il n'avait pas voulu de Sabrina sur ces bases-là, et

il avait déjà refusé une offre similaire de la Sorcière Iris.

Trent s'assouplit les doigts. Ce simple petit geste était révélateur : c'était un homme de pouvoir, violent. Ses projets étaient trop bien tramés pour être mis en échec par un exilé récalcitrant.

— Tu te demandes peut-être pourquoi j'ai décidé de revenir à Xanth après deux décennies et une réussite évidente en Vulgarie. Je me suis moi-même interrogé pendant un certain temps à ce sujet.

— Non, répondit Bink.

L'homme se contenta de sourire et Bink eut de nouveau le sentiment désagréable d'être l'objet d'une habile manipulation, de n'être qu'un jouet entre les mains du Magicien, quelle que soit la façon dont il tentait de se défendre.

— Eh bien, tu devrais te le demander, à moins que tu te complaises dans une regrettable étroitesse d'esprit, comme moi, quand j'ai quitté Xanth. Tous les jeunes gens devraient sortir, se frotter aux Vulgaires pendant un ou deux ans au moins ; ils feraient de bien meilleurs citoyens pour Xanth. Les voyages forment la jeunesse.

Bink ne pouvait pas dire le contraire ; il avait beaucoup appris au cours de son périple de deux semaines à Xanth. À tel point qu'il se demandait ce que pourrait encore lui apprendre une année en Vulgarie.

— En fait, reprit le Magicien, quand je serai au pouvoir, j'en ferai une obligation. Xanth ne peut pas s'épanouir à l'écart du monde réel. L'isolement, c'est la stagnation.

Bink ne pouvait s'empêcher d'éprouver une curiosité morbide. L'intelligence et l'expérience du Magicien exerçaient un attrait insidieux sur son esprit.

— À quoi ça ressemble, par ici ?

— Ne parle pas de la Vulgarie avec cet air dégoûté, gamin. Ce n'est pas l'endroit sinistre que tu imagines. C'est l'une des raisons pour lesquelles il serait souhaitable que les citoyens de Xanth en sachent plus long sur elle ; l'ignorance à laquelle les condamne leur isolement suscite chez eux une hostilité injustifiée. La Vulgarie est à bien des égards un endroit plus avancé, plus civilisé que Xanth. Les Vulgaires ont dû compenser l'absence de magie par des moyens ingénieux. Ils se sont tournés vers la philosophie, la médecine et la science. Ils disposent d'armes dites « à feu » capables de tuer plus efficacement qu'une flèche ou un sort de mort ; j'ai entraîné mes troupes à manier d'autres armes, parce que je ne veux pas introduire celles-ci à Xanth. Les Vulgaires ont des véhicules qui leur permettent d'aller aussi vite qu'une licorne, des bateaux avec lesquels ils traversent les flots à l'allure d'un serpent de mer et des ballons qui les emmènent plus haut dans l'air qu'un dragon volant. Ils ont des gens appelés « docteurs » capables de guérir les malades et les blessés sans le secours du moindre sort, et un dispositif constitué de petites perles glissant sur des fils grâce auquel on peut multiplier les chiffres avec une précision et une vitesse prodigieuses.

— Ridicule ! s'exclama Bink. Même la magie ne peut amener les chiffres à se reproduire ; seuls les êtres vivants en sont capables. Même les golems n'ont pas cette faculté.

— C'est bien ce que je veux dire, Bink. La magie est une chose merveilleuse, mais elle aussi a ses limites. Peut-être au bout du compte les instruments des Vulgaires sont-ils plus puissants. La vie est assurément plus facile pour les Vulgaires que pour bien des habitants de Xanth.

— Ils doivent être beaucoup moins nombreux, alors ils n'ont pas à se battre pour les meilleures terres, marmonna Bink.

— Au contraire. Il y a des millions de gens, ici.

— Ce n'est pas en me racontant des histoires aussi ébouriffantes que vous arriverez à me convaincre, souligna Bink. Au Village du Nord, qui est le plus grand de Xanth, il y a près de cinq cents personnes en comptant tous les enfants. Il ne doit pas y avoir plus de deux mille habitants dans tout le royaume. Et vous parlez de milliers et de milliers de gens ? Je sais bien que le monde des Vulgaires ne peut pas être beaucoup plus grand que Xanth !

Le Magicien Maléfique secoua la tête avec une feinte tristesse.

— Bink ! Bink ! Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

— Mais s'ils ont vraiment des ballons capables d'emmener des gens en l'air, pourquoi n'ont-ils jamais survolé Xanth ? éclata Bink.

Là, il tenait le Magicien.

— Parce qu'ils ne savent pas où est Xanth. Ils ignorent jusqu'à son existence. Ils ne croient même pas à la magie, alors...

— Ils ne croient pas à la magie !

Il n'avait pas très envie de rire depuis le début, mais ça n'allait pas en s'arrangeant.

— Les Vulgaires n'en ont jamais su très long sur la magie, répondit gravement Trent. Ils y font de fréquentes allusions dans leur littérature, mais jamais dans leur vie quotidienne. La Voûte a si bien fermé la frontière qu'on n'a pour ainsi dire pas vu de manifestations de magie animale en Vulgarie depuis près d'un siècle. Et nous n'avons peut-être pas intérêt à ce que ça change, continua-t-il en se rembrunissant. S'il leur venait à l'idée que Xanth constitue une

menace pour eux, les vulgaires pourraient y jeter des bombes à leur aide et une catastrophe géante...

Il s'interrompit et secoua la tête comme en proie à une horrible pensée. Force fut à Bink d'admirer la perfection de sa gestuelle, digne de celle de Roland, son père. Pour un peu, il aurait cru qu'un péril fantastique menaçait Xanth.

— Non, conclut le Magicien. La localisation de Xanth doit demeurer secrète. Pour le moment.

— Elle ne le restera pas longtemps si vous envoyez tous les jeunes Xanthiens passer deux ans en Vulgarie !

— Oh ! nous leur infligerions avant leur départ un sort d'amnésie, ou tout au moins de silence, que nous neutraliserions à leur retour. Ils acquerraient ainsi en Vulgarie une expérience enrichissante pour leur pouvoir magique, et nous n'aurions pas à craindre qu'ils ne livrent des renseignements sur Xanth aux Vulgaires. Certains individus de confiance seraient autorisés à conserver la mémoire et la liberté de parler au-dehors afin de pouvoir agir comme agents de liaison, recruter des colons de qualité et nous rapporter des informations. Pour notre propre sécurité et nous permettre d'évoluer. Mais surtout...

— Comme au temps de la Quatrième Vague, commenta Bink. La colonisation contrôlée.

— Tu piges vite, commenta Trent avec un sourire. Bien des citoyens ont préféré ne pas comprendre la véritable nature des premières colonisations de Xanth. Xanth n'a jamais été très facile à localiser à partir de la Vulgarie. Sa situation géographique ne serait pas fixe. Au cours de son histoire, elle a été peuplée par des gens venus de toutes les parties du monde, qui franchissaient toujours directement le pont de terre à partir de leur propre pays et auraient tous juré n'avoir parcouru que quelques lieues à peine. En outre, ces hommes qui parlaient, à l'origine, des dialectes radicalement différents comprenaient aussitôt la langue de Xanth. Il semble bien que l'approche de Xanth ait quelque chose de mystérieux. Je n'aurais jamais réussi à m'en rapprocher autant si je n'avais gardé des notes précises sur mon itinéraire lorsque j'en suis parti. Les légendes vulgaires évoquant des animaux venus de Xanth au cours des siècles passés montrent qu'il en est apparu un peu partout dans le monde, et pas seulement en un endroit donné. J'en déduis que le processus fonctionne dans les deux sens.

Il secoua la tête comme si c'était un mystère insondable, et Bink avait bien du mal à ne pas succomber à la curiosité. Comment Xanth pouvait-elle se trouver partout en même temps ? Sa magie s'étendait-elle réellement au-delà de la péninsule ? Bizarre. Il serait facile de se laisser piéger par le paradoxe. Bink fit une tentative louable pour résister à cette fascination en relevant la contradiction inhérente aux propos du Magicien.

— Pourquoi voulez-vous retourner à Xanth puisque vous aimez tant la Vulgarie ? demanda-t-il.

— Mais je n'aime pas la Vulgarie, rétorqua Trent en fronçant les sourcils. Je me contente de dire qu'elle n'a rien de maléfique et qu'elle dispose d'un potentiel considérable. Il faudra compter avec. Si nous n'y prenons garde, il se pourrait qu'elle prenne conscience de notre existence, nous entraînant dans sa chute. Xanth est pour l'homme un paradis à nul autre pareil. Un paradis provincial, un peu en retard, certes, mais seul en son genre et irremplaçable. Et moi... eh bien, je suis un Magicien. J'appartiens à mon pays, à mon peuple, et je me dois de les protéger des horreurs qui se préparent, que tu ne peux même pas imaginer...

— Aucune légende vulgaire ne pourrait me décider à vous montrer comment rentrer à Xanth, déclara fermement Bink.

Le Magicien contempla Bink comme s'il remarquait seulement sa présence.

— J'aimerais autant éviter de recourir à la contrainte, reprit doucement Trent. Tu connais mon pouvoir.

Bink éprouva un frisson d'horreur. Trent le métamorphe, le transfo – celui qui changeait les hommes en arbres, sinon pire. Le Magicien le plus puissant de la dernière génération, si redoutable qu'il avait fallu le chasser de Xanth.

Puis il reprit espoir.

— Vous bluffez, dit-il. Votre pouvoir est sans effet hors de Xanth. Et ne comptez pas sur moi pour vous aider à y rentrer.

— Ce n'est pas du bluff, reprit Trent d'un ton égal. La magie, comme je te disais, s'étend légèrement au-delà de la Voûte. Je pourrais te ramener à la frontière et te transformer en crapaud. Et je le ferai si tu m'y obliges.

Le soulagement de Bink laissa place à un nœud dans son estomac. La métamorphose... L'idée de perdre le corps qu'il avait toujours connu et de continuer à vivre avait quelque chose d'horrible. Cela le terrifiait.

Mais il ne pouvait pas trahir sa terre natale.

— Non, dit-il avec l'impression que sa langue avait triplé d'épaisseur.

— Écoute, Bink, je ne te comprends pas. Tu n'as sûrement pas quitté Xanth de ton plein gré. Je t'offre une chance d'y retourner.

— Pas comme ça.

Trent poussa un soupir de regret apparemment sincère.

— Tu as des principes et tu t'y tiens. Je ne peux pas te le reprocher. Mais j'aurais préféré éviter d'en arriver là.

Et Bink, donc ! Mais il n'avait visiblement pas le choix. À moins de guetter le moment propice pour risquer le tout pour le tout et tenter de s'échapper. Mieux valait mourir dignement en combattant que changé en crapaud.

tout pour le tout et tenter de s'échapper. Trent variait moult dignement, en combattant, que change en crapaud.

Un soldat entra et se mit au garde-à-vous. Bink lui trouva un air de ressemblance avec Crombie ; mais c'était plutôt une question d'attitude que d'aspect physique.

— Oui, Hastings ? demanda doucement Trent.

— Mon général, une autre personne a franchi la Voûte.

Trent refréna son exaltation.

— Vraiment ? Il semblerait que nous ayons une nouvelle source d'information.

Bink éprouva une émotion nouvelle, pas très réconfortante. Si Trent avait mis la main sur un autre exilé de Xanth, il obtiendrait son information sans l'aide de Bink. Le laisserait-il repartir ou le changerait-il tout de même en crapaud, ne fût-ce qu'à titre d'exemple ? Compte tenu de la réputation passée du Magicien, Bink ne comptait pas sur lui pour lui rendre sa liberté. Tous ceux qui avaient osé défier le Magicien Maléfique, aussi piètre que fût la menace, l'avaient payé cher.

Sauf si Bink se rachetait en lui donnant l'information tout de suite. Quelle différence cela ferait-il pour Xanth, après tout ? Cruel dilemme.

Puis il vit Trent s'interrompre et le regarder d'un air plein d'espoir. Tout à coup, Bink comprit. C'était un piège, une fausse nouvelle uniquement destinée à le faire parler. Il avait bien failli tomber dans le panneau.

— Formidable ! Comme ça, vous n'avez plus besoin de moi ! s'exclama Bink.

Le fait d'être changé en crapaud présentait *un* avantage : il ne risquerait pas de faire de révélations au Magicien. Il voyait d'ici la conversation entre l'homme et le crapaud :

LE MAGICIEN. OÙ est la Pierre Angulaire ?

LE CRAPAUD. Couac ?

Bink réprima un sourire. Trent ne se résoudrait à le transformer qu'après avoir tout essayé. Trent se tourna vers le messager.

— Faites-le entrer. Je vais l'interroger tout de suite.

— C'est une femme, mon général. Une femme ! Trent avait l'air un peu surpris, mais Bink n'en revenait pas. Il n'avait pas prévu ce genre de bluff. À sa connaissance, aucune femme n'avait été exilée. Aucun autre homme non plus, du reste. Que mijotait donc Trent ?

Et si... si Sabrina l'avait suivi, en fin de compte. Oh non !

Torturé par l'angoisse, il regarda le Magicien Maléfique. S'il avait mis la main sur elle...

Non. Ce n'était pas possible. Sabrina ne l'aimait pas assez pour cela ; sa réaction lorsqu'il avait été condamné à l'exil l'avait prouvé. Elle ne laisserait pas tout tomber pour le suivre. Elle n'était pas comme ça. Et puis de toute façon il ne l'aimait pas vraiment ; il était déjà arrivé à cette conclusion. Ça devait être encore un coup tordu du Magicien.

— Très bien, décréta Trent. Amenez-*la*.

Là, ça ne pouvait pas être un coup de bluff. Pas s'ils la faisaient entrer pour de bon. Et si c'était Sabrina ? C'était impossible, il en aurait mis sa tête à couper. Mais peut-être ne faisait-il que lui attribuer ses propres sentiments ? Comment pouvait-il savoir, au fond, ce qu'elle avait dans le cœur ? Si elle l'avait suivi, il ne pourrait pas la laisser changer en crapaud. Pourtant, si le sort de Xanth en dépendait...

Bink leva mentalement les bras au ciel. Il agirait en fonction des événements. Si c'était elle, ils le tenaient ; si c'était un bluff ingénieux, c'est lui qui avait gagné. D'être changé en crapaud.

Allons, ce n'était peut-être pas si grave, après tout. Sans doute les mouches paraîtraient-elles délectables à ses papilles, tout comme les demoiselles crapauds à ses yeux globuleux. Peut-être le grand amour de sa vie l'attendait-il dans l'herbe, avec sa peau verruqueuse et tous ses appas de jeune batracienne...

Le peloton qui l'avait capturé arriva, mi-traînant, mi-portant une femme qui se débattait comme un beau diable. Enfin, beau... Bink constata avec soulagement que ce n'était pas Sabrina mais la femelle la plus merveilleusement laide qu'il ait jamais vue de sa vie. Elle avait les cheveux ternes, coiffés en dessous-de-bras, les dents dans tous les sens, un corps informe et sans attrait.

— Levez-vous, ordonna Trent d'une voix douce mais pleine d'une telle autorité naturelle qu'elle se redressa machinalement. Comment vous appelez-vous ?

— Fanchon, répondit-elle avec hargne. Et vous ?

— Trent. Je suis le Magicien.

— Jamais entendu parler.

Bink ne s'attendait pas à celle-là. Un ricanement lui échappa qu'il s'empressa de dissimuler en toussotant. Mais il en aurait fallu davantage pour désarçonner Trent.

— Je pourrais vous retourner le compliment, ma chère. Désolé du désagrément que mes hommes ont pu vous causer. Si vous voulez bien m'informer de la localisation de la Pierre Angulaire, je saurai vous récompenser. Et je



vous laisserai partir.

— Ne le lui dites pas ! s'écria Bink. Il veut envahir Xanth.

Elle fronça son nez en pied de marmite.

— Pour ce que j'en ai à fiche de Xanth, maintenant... Je pourrais vous le dire, fit-elle en louchant du côté de Trent, mais comment savoir si vous êtes digne de confiance et si vous ne me tuerez pas à la minute où vous m'aurez tiré les vers du nez ?

Trent tapota le bout de ses longs doigts aristocratiques.

— Préoccupation légitime. Rien ne prouve que l'on peut se fier à ma parole. Pourtant... Ceux qui m'aideront à atteindre mes objectifs n'auront rien à craindre de moi, cela devrait vous paraître évident.

— Très bien, reprit-elle. Ça se tient. La Pierre Angulaire est à...

— Traîtresse ! s'exclama Bink.

— Emmenez-le ! ordonna Trent.

Des soldats s'emparèrent de lui et l'entraînèrent sans ménagements. Il n'avait réussi qu'à aggraver son cas.

C'est alors qu'il envisagea un autre aspect des choses. Quand quelqu'un quittait Xanth, c'était un événement ; il ne devait pas y avoir plus d'un ou deux exils par an. Combien de chances y avait-il pour qu'une autre personne ait été bannie de Xanth une heure à peine après lui ? Il n'avait entendu parler d'aucun jugement en dehors du sien...

Fanchon n'avait donc pas été expulsée. Elle ne venait sans doute même pas de Xanth. Elle était de mèche avec Trent, ainsi que Bink l'avait tout d'abord pensé. Son but était de lui faire croire qu'elle révélait au Magicien l'emplacement de la Pierre Angulaire afin de l'amener à le confirmer.

Eh bien, il avait déjoué leur stratagème. Il avait gagné la partie. Trent pouvait faire ce qu'il voulait, il n'entrerait pas à Xanth.

Bink aurait tout de même bien voulu en être aussi sûr qu'il voulait bien se le raconter...

## 9

# MÉTAMORPHOSE SCEPTIQUE

Bink fut jeté dans un cul de basse-fosse abrité du soleil par un toit de planches posé sur quatre gros montants. Sa geôle était vide, en dehors du tas de paille qui avait amorti sa chute, et fort sinistre. Le sol était de terre battue, les parois de pierre impossibles à creuser à mains nues et trop raides pour qu'il tente de les escalader.

Il se releva et en fit le tour. Le mur était sans faille, et si élevé qu'il n'arriverait jamais à le gravir. Il arrivait presque à toucher le haut avec la main quand il sautait, mais une grille métallique était posée au-dessus de la fosse. Il pourrait peut-être, en se démenant un peu, s'accrocher aux barreaux, mais que gagnerait-il à faire le cochon pendu ? Ça lui permettrait de prendre de l'exercice mais pas de sortir de là. Il était bel et bien prisonnier.

Il venait d'arriver à cette conclusion quand des soldats vinrent se camper à l'ombre du toit, arrachant aux barreaux des particules de rouille qui lui dégringolèrent sur la tête. L'un des hommes s'accroupit, déverrouilla une trappe pratiquée dans la grille, la souleva et l'ouvrit, puis ses collègues laissèrent tomber quelqu'un dedans. C'était la fille, Fanchon.

Bink bondit pour la retenir. Ils s'affalèrent dans la paille. La trappe se referma avec fracas et le claquement sinistre de la serrure retentit de nouveau.

— Allons, je sais que ce n'est pas ma beauté qui t'a renversé, remarqua-t-elle quand ils eurent réussi à se relever.

— J'avais peur que vous vous cassiez une jambe, rétorqua Bink, sur la défensive. Ça a bien failli m'arriver quand ils m'ont jeté là-dedans.

— Ce n'est pas ça qui les aurait enlaidies davantage, commenta-t-elle en baissant les yeux sur les gros genoux cagneux qui dépassaient de sa pauvre jupe.

Là, elle avait visé juste. Bink n'avait jamais vu une fille aussi laide.

Mais que faisait-elle ici ? Pourquoi le Magicien Maléfique avait-il flanqué ce laideron en prison avec lui ? Ça ne pouvait pas être un moyen de l'amener à parler. La procédure normale consistait à raconter au captif qu'elle avait parlé puis à lui offrir la liberté en échange de la confirmation du renseignement. Et même si elle était bien ce qu'elle

prétendait être, elle n'aurait pas dû se retrouver là, avec lui ; ils auraient dû être emprisonnés séparément, après quoi les gardes leur auraient fait croire à chacun que l'autre s'était mis à table.

Ah ! si elle avait été belle, ç'aurait été différent ! Ils auraient pu penser qu'elle allait le séduire et le convaincre de collaborer. Mais avec sa tête, c'était sans espoir. Décidément, ça ne tenait pas debout.

— Pourquoi ne lui avez-vous pas dit où se trouvait la Pierre Angulaire ? demanda Bink, ne sachant trop quel degré d'ironie mettre dans sa question.

Si elle était de mèche avec le Magicien, elle ne risquait pas de le lui dire. Mais elle n'aurait pas été jetée là. Si elle était bien ce qu'elle prétendait être, elle était tenue à une certaine loyauté envers Xanth. Pourquoi, dans ce cas, avoir déclaré qu'elle allait révéler à Trent l'emplacement de la Pierre Angulaire ?

— Je le lui ai dit, répondit-elle.

Elle avait parlé ! Bink se prit à espérer que ce fût une mystification.

— Eh oui, reprit-elle en le regardant droit dans les yeux. Je lui ai dit qu'elle se trouvait sous le trône du roi, au palais, dans le Village du Nord.

Bink tenta d'évaluer les implications de cette déclaration. C'était faux, mais le savait-elle, ou n'était-ce qu'une ruse destinée à le faire réagir et révéler le véritable emplacement de la Pierre Angulaire à ses geôliers aux aguets ? D'un autre côté, si elle avait vraiment été exilée, elle connaissait la vérité et avait inventé cette fable. Dans ce cas, la conduite de Trent se justifiait : s'il envoyait une bombe d'élixir sur le palais de Xanth, non seulement la Voûte ne se désintégrerait pas, mais encore la suppression de toute magie dans la région ne tarderait pas à alerter le roi – ou du moins ses ministres, plus jeunes et moins gâteux que lui – sur le danger qui les menaçait.

Trent avait-il d'ores et déjà lancé sa bombe, perdant à jamais l'espoir de rentrer à Xanth ? Sitôt l'alarme donnée, les concitoyens de Bink auraient déplacé la Pierre Angulaire, la mettant en un nouvel endroit secret afin de rendre caduque toute révélation des exilés. Non, c'était impossible. Dans ce cas, Trent aurait changé Fanchon en crapaud, l'aurait écrasée sous son talon et ne se serait pas donné la peine de garder Bink en prison. Il l'aurait fait exécuter ou relâcher mais ne se serait pas contenté de le séquestrer. Il n'avait rien pu se produire d'aussi définitif. De toute façon, il ne s'était pas écoulé un laps de temps suffisant.

— Je vois bien que tu ne me crois pas, dit Fanchon. Là, elle n'avait pas tort.

— Je ne peux pas me le permettre, convint-il. Je ne voudrais pas qu'il arrive quelque chose à Xanth.

— Je trouve que tu t'en fais beaucoup pour ces gens qui t'ont jeté dehors comme le dernier des derniers.

— Je n'ai pas été pris en traître ; mon affaire a été jugée en toute équité.

— En toute équité ! s'indigna-t-elle. Le roi n'a même pas lu la note de Humfrey ni goûté l'Eau-de-Vie.

Bink garda le silence. Comment pouvait-elle le savoir ?

— Oh ! ça va ! s'exclama la fille. Je suis passée par ton village quelques heures à peine après le jugement. Il n'était question que de ça : alors que le Magicien Humfrey avait authentifié ta magie, le roi...

— D'accord, d'accord, fit Bink.

Elle venait donc bien de Xanth, mais il se demandait encore à quel point il pouvait lui faire confiance. Enfin, elle savait forcément où se trouvait la Pierre Angulaire et elle n'avait rien dit. À moins qu'elle ait parlé, que Trent ne l'ait pas crue et qu'il attende une confirmation de Bink ? Mais elle avait annoncé le mauvais endroit ; et cela apparemment sans raison. Même si Bink la chicanait sur ce point, ce n'est pas ça qui leur donnerait la bonne réponse ; il y avait un millier d'emplacements possibles. Elle était sans doute sincère ; elle avait essayé d'induire Trent en erreur, sans succès.

Bink changea d'avis à son sujet ; il croyait maintenant qu'elle était de Xanth et n'avait pas trahi son pays. Voilà ce que laissaient supposer les informations à sa disposition. Quel niveau de complexité les machinations de Trent pouvaient-elles atteindre ? Peut-être disposait-il d'une machine vulgaire susceptible de capter des informations de l'autre côté de la Voûte. Ou – plus vraisemblablement ! -d'un miroir magique qui lui montrait tout ce qui se passait à Xanth. Non ; dans ce cas, il aurait découvert tout seul la position de la Pierre Angulaire.

Bink en avait la tête qui tournait. Il ne savait que penser, mais une chose était sûre : il ne révélerait pas l'endroit stratégique au Magicien.

— Je n'ai pas été exilée, si c'est ce que tu penses, déclara Fanchon. On ne bannit pas les gens pour leur laideur. J'ai émigré volontairement.

— Volontairement ? Pourquoi ?

— Eh bien, j'avais deux raisons.

— Lesquelles ?

— Tu ne me croirais pas, répondit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— On verra bien, fit-il avec un haussement d'épaules.

— D’abord, le Magicien Humfrey m’a dit que c’était la meilleure solution à mon problème.

— Quel problème ? releva Bink, un peu grognon.

Elle lui jeta un coup d’œil qui valait un coup de lance.

— Tu veux vraiment que je te fasse un dessin ?

Bink se sentit devenir rouge comme une pivoine. Le problème en question était visiblement lié à son aspect physique. Fanchon était jeune mais pas jolie, loin de là. Elle n’était même pas quelconque mais franchement laide, preuve évidente que la jeunesse et la santé ne faisaient pas nécessairement bon ménage avec la beauté. Aucun habillement, aucun maquillage ne constituerait une aide suffisante ; seule la magie pouvait y remédier. Ce qui rendait son départ de Xanth absurde. Son jugement était-il aussi déformé que son corps ?

Contraint par la décence à changer de sujet, il lui opposa une autre objection issue de ses réflexions :

— Mais il n’y a pas de magie en Vulgarie.

— Exactement.

Il sentit de nouveau sa logique vaciller. Il était aussi pénible de discuter avec cette Fanchon que de la regarder.

— Tu veux dire que c’est la magie qui fait de toi... ce que tu es ?

Bravo pour le tact et la délicatesse ! Mais elle ne lui tint pas rigueur de son manque de courtoisie.

— Oui, plus ou moins.

— Pourquoi Humfrey ne t’a-t-il pas fait payer... son tarif habituel ?

— Il ne pouvait pas supporter ma vue. De mieux en mieux.

— Et euh... quelle était ta deuxième raison de quitter Xanth ?

— Je préfère ne pas te le dire pour l’instant.

Ben voyons. Elle avait dit qu’il ne la croirait pas ; il l’avait crue une première fois, alors elle ne voulait pas lui en dire plus long. Vive la logique féminine !

— Eh bien, on dirait qu’on est compagnons de cellule, remarqua finement Bink avec un coup d’œil sur les parois du puits, toujours aussi sinistre. Tu crois qu’ils vont nous donner à manger ?

— Sûrement, répondit Fanchon. Trent va venir nous narguer avec du pain et de l’eau en les promettant au premier qui acceptera de parler. Plus le temps passera et plus nous aurons de mal à résister à manger le morceau !

— Tu comprends horriblement vite.

— Je suis horriblement intelligente. En fait, on pourrait dire que je suis aussi intelligente qu’horrible.

Il ne pouvait pas dire le contraire.

— Tu serais assez futée pour trouver un moyen de nous faire sortir d’ici ?

— Non, je ne pense pas que l’on puisse s’enfuir, répondit-elle en hochant la tête avec énergie... affirmativement.

— Oh ! s’exclama Bink, déconcerté.

Voilà qu’elle disait non avec la bouche et oui avec la tête. Était-elle folle ? Mais non ! Les gardes avaient beau être invisibles, elle savait qu’ils ne perdaient pas une miette de leur conversation ; alors elle leur faisait parvenir un message tout en disant autre chose à Bink. Elle avait donc déjà imaginé un moyen d’évasion.

C’était le milieu de l’après-midi. Un rayon de soleil se faufilait sous le bord du toit et passait par la grille. Encore heureux, se dit Bink ; sans cela, l’obscurité aurait été insupportable au fond de cette fosse.

Trent arriva sur ces entrefaites et s’accroupit sur la grille.

— Je suppose que vous avez fait connaissance, tous les deux ? commença-t-il d’un ton affable. Vous avez faim ?

— Nous y voilà, marmonna Fanchon.

— Je regrette votre pénible situation, reprit Trent comme s’il les rencontrait dans un salon élégant. Donnez-moi votre parole de ne pas tenter de quitter ces lieux ou de me mettre des bâtons dans les roues et je vous fais tout de suite dresser une tente confortable.

— Pour mieux nous acheter, ironisa Fanchon à l’intention de Bink. Si nous commençons à accepter ses faveurs, c’est nous qui deviendrons ses obligés. N’accepte pas.

Elle avait absolument raison.

— Pas question, répondit Bink.

— Vous comprenez, continua calmement Trent, si vous tentiez de fuir, mes hommes seraient obligés de vous larder de flèches, et je n’y tiens pas. Ce serait aussi désagréable pour vous que pour moi, car cela mettrait en péril ma source d’informations. Il est vital pour moi de vous garder, par un moyen ou un autre, de gré ou de force. Cette fosse présente le seul avantage d’être sûre.

— Vous feriez aussi bien de nous laisser partir, décréta Bink. De toute façon, nous ne vous dirons rien.

Si cela entama l’incroyable aplomb du Magicien Maléfique, il n’en laissa rien paraître.

— Ienez, voilà des gâteaux et du vin, annonça-t-il en leur faisant parvenir un ballot au bout d'une corde.

Ni Bink ni Fanchon ne tendirent la main vers les provisions, pourtant Bink avait soudain très faim et très soif. Des odeurs alléchantes emplissaient le fond du puits ; le paquet contenait manifestement des mets frais et savoureux.

— Vous pouvez y toucher, dit Trent. Je vous assure que la nourriture n'est ni empoisonnée ni droguée. Je tiens à ce que vous restiez en bonne santé.

— Pour le moment où vous nous changerez en crapauds ? demanda Bink tout haut.

Qu'avait-il à perdre, en fin de compte ?

— Non, je crains que vous ne m'ayez pas percé à jour. Les crapauds ne peuvent pas parler, et il est important pour moi que vous soyez en état de le faire.

Le Magicien Maléfique avait-il perdu son pouvoir au cours de son long exil en Vulgarie ? Bink commençait à se sentir le cœur plus léger.

Le balluchon se posa sur la paille au fond du puits. Fanchon haussa les épaules et s'accroupit pour le déballer. Il contenait bien un gâteau et du vin.

— L'un de nous deux va commencer à manger, proposât-elle. Si tout va bien, d'ici à une heure ou deux l'autre pourra manger à son tour.

— Les dames d'abord, fit courtoisement Bink.

Si la nourriture était trafiquée et si c'était un mouton – enfin, une brebis –, elle se garderait bien d'y toucher.

— Merci, répondit-elle en coupant le gâteau en deux moitiés. À toi l'honneur.

— Tu prends celle-là, annonça Bink en tendant le doigt.

— Très touchant, railla Trent au-dessus d'eux. Comme vous n'avez pas plus confiance l'un dans l'autre qu'en moi, vous établissez des conventions afin de protéger vos intérêts. Mais vous faites ça en pure perte, je vous le garantis ; si j'avais vraiment l'intention de vous empoisonner, je n'aurais qu'à vous déverser du poison sur la tête.

Fanchon mordit dans le gâteau.

— Délicieux, déclara-t-elle.

Elle déboucha le vin et en but une gorgée.

— Pas mal non plus.

Bink resta sur son quant-à-soi. Il n'était pas pressé.

— J'ai réfléchi à votre cas, reprit Trent. Fanchon, je vais être direct. Je peux vous transformer en n'importe quelle créature vivante, y compris humaine. Vous n'aimeriez pas être belle ? ajouta-t-il en la lorgnant du haut de son perchoir.

Oh ! oh ! Si Fanchon n'était pas une espionne, l'offre était tentante. La bête changée en belle...

— Fichez le camp avant que je vous envoie une poignée de boue, grincha-t-elle, puis elle se ravisa. Si vous avez vraiment l'intention de nous laisser moisir ici, vous pourriez au moins nous procurer une installation sanitaire digne de ce nom. Un seau et un rideau. Le manque d'intimité m'ennuierait peut-être moins si j'avais un joli postérieur, mais les choses étant ce qu'elles sont, je préfère faire preuve de pudeur.

— Comme c'est bien dit, commenta Tient.

À son ordre, les gardes firent parvenir aux prisonniers les articles demandés. Fanchon posa le pot dans un coin, retira les épingle de ses cheveux hirsutes et fixa le tissu à deux parois adjacentes, formant un réduit triangulaire. Bink ne voyait pas très bien la raison de cette pudibonderie ; elle n'avait pas à craindre qu'on la reluque. Mais peut-être était-elle particulièrement susceptible ; dans ce cas, ses remarques levaient un coin du voile sur une préoccupation réelle et sérieuse. Après tout, ça se justifiait. Une jolie fille pouvait toujours se prétendre choquée et ennuyée d'être surprise torse nu, toute réaction admirative avait quelque chose de secrètement flatteur. Fanchon ne pouvait y prétendre.

Bink était navré pour elle. Et pour lui. La réclusion aurait été beaucoup plus intéressante si sa compagne avait été séduisante. Il lui était tout de même reconnaissant de cette intimité. Sans cela, la satisfaction des besoins naturels aurait été embarrassante. Elle l'avait devancé, une fois de plus. Elle avait fait le tour de la question avant même qu'il ne commence à y songer. Elle était plus rapide que lui.

— Il ne ment pas en disant pouvoir te rendre plus belle, confirma Bink. Il en est capable.

— Ça ne marcherait pas.

— Si, c'est son don.

— Je sais bien. Mais ça ne ferait qu'aggraver mon problème. Et puis il faudrait que je sois prête à trahir Xanth.

Bizarre. Elle ne voulait pas de la beauté ? Alors pourquoi cette susceptibilité exacerbée quant à son aspect physique ? Ce n'était peut-être qu'un nouveau stratagème pour lui faire avouer la position de la Pierre Angulaire, bien sûr, mais il en doutait à présent. Elle était manifestement originaire de Xanth ; aucun étranger n'aurait pu être au courant de ses démêlés avec le roi sénile et de l'histoire de l'Eau de Vie.

courant de ses délices avec le roi semie et de l'histoire de l'Eau-de-vie.

Le temps passa. Le soir tomba. Fanchon n'ayant pas l'air d'avoir pâti de son repas, Bink mangea et but à son tour.

Au crépuscule, il se mit à pleuvoir. L'eau s'infiltra entre les lattes de bois ; le toit les protégeait un peu, certes, mais pas complètement tout de même. Pourtant, Fanchon se mit à sourire.

— Parfait, chuchota-t-elle. La chance est avec nous, ce soir.

*La chance ?* Bink la regarda, intrigué, en grelottant dans ses vêtements mouillés.

Elle se mit à gratter le sol détrempe du puits avec ses doigts. Comme Bink s'approchait pour regarder ce qu'elle fabriquait, elle lui fit signe de s'éloigner.

— Veille à ce que les gardes ne voient pas ce que je fais, murmura-t-elle.

Il y avait peu de chances ; leurs geôliers se fichaient pas mal d'eux. Ils étaient allés s'abriter de la pluie. Du reste, même s'ils avaient été encore dans les parages, ils n'auraient rien pu voir ; il faisait trop sombre.

Quelle importance, d'ailleurs ? Elle raclait la boue du sol et la mélangeait à de la paille, indifférente à la pluie. Bink n'y comprenait rien. Drôle de façon de se détendre. Puis la pluie se calma un peu, mais l'obscurité continua à protéger son travail de la curiosité de Bink comme des hommes de Trent.

— Tu connais des filles à Xanth ? demanda Fanchon au bout d'un moment.

C'était un sujet que Bink aurait préféré éviter.

— Je me demande vraiment ce que...

Elle s'approcha de lui.

— Je fais des briques, crétin ! lança-t-elle tout bas, d'un ton féroce. N'arrête pas de parler, et si tu vois de la lumière, dis « caméléon », que je planque tout ça en vitesse.

Elle retourna dans son coin.

Caméléon... Ce mot lui disait quelque chose. Mais oui, bien sûr ! Le petit animal qu'il avait vu avant de partir en quête du Bon Magicien... son présage d'avenir. Le caméléon avait connu une mort subite. Cela voulait-il dire que son heure était venue ?

— Parle pour couvrir le bruit ! le pressa Fanchon avant de reprendre sur le ton de la conversation : Alors, tu as connu des filles ?

— Euh, quelques-unes, répondit Bink.

Des briques ? Et puis quoi encore !

— Elles étaient jolies ?

Il ne voyait pas ses mains dans le noir, mais il les entendait claquer sur la boue et froisser la paille. Elle l'utilisait sûrement pour renforcer les briques. Mais c'était dingue. Elle n'avait tout de même pas l'intention de construire un cabinet d'aisances en briques ?

— Allons, elles ne devaient pas être si jolies que ça ? insista-t-elle.

— Oh ! si ! répondit-il.

Il n'y couperait donc pas. Évidemment, si les gardes les espionnaient, ils s'intéresseraient davantage à ses histoires qu'aux clapotis de la boue. Enfin, si elle y tenait...

— Ma fiancée, Sabrina, était... *est belle*, et la Sorcière Iris avait l'air très belle, mais elles n'étaient pas toutes comme ça. Dès qu'elles vieillissent ou qu'elles se marient...

La pluie avait cessé. Bink vit approcher une lumière.

— Caméléon, murmura-t-il, et il éprouva de nouveau cette sensation étrange.

Les présages disaient toujours vrai, quand on savait les interpréter.

— Les femmes ne deviennent pas nécessairement laides en se mariant. Il y en a qui commencent comme ça, dit Fanchon.

Elle faisait d'autres bruits, à présent : elle dissimulait les preuves de son activité.

Elle avait certainement conscience de son état. Bink se demanda de nouveau pourquoi elle avait refusé l'offre de Trent. Mais l'étrangeté de la situation l'empêchait de se concentrer même sur un sujet aussi naturel que celui-ci. Emprisonné au fond d'un puits avec un laideron qui faisait des briques !

— J'ai rencontré une centauresse quand je suis allé voir le Magicien Humfrey, raconta-t-il pour dire quelque chose. Elle était belle, d'une beauté sculpturale. Bien sûr, par-derrière, ce n'était qu'un cheval, balbutia-t-il. Enfin, je veux dire... Bref, j'ai grimpé dessus...

Tout en guettant l'approche de la lumière qu'il devinait à ses reflets sur les barreaux, il se demanda furtivement ce que les gardes pourraient penser de ces propos incohérents. Comme si ça avait de l'importance, de toute façon.

— Elle était à moitié équine, tu vois. Elle m'a fait traverser le pays des centaures sur son dos.

La lumière s'éloigna de nouveau. Sûrement un homme en train de faire sa ronde.

— Fausse alerte, souffla-t-il. Mais j'ai rencontré une fille vraiment très belle, toujours en allant voir le Magicien, reprit-il sur le ton de la conversation. Elle était... Elle s'appelait... Wynne, c'est ça. Mais elle était d'une stupidité insondable. J'espère qu'elle a réussi à échapper au dragon de l'Abîme.

— Tu es allé dans l'Abîme ?

— Pas longtemps. Le dragon m'en a chassé. J'ai été obligé de le contourner. Je suis surpris que tu en aies entendu parler ; je pensais qu'il était frappé d'un sort d'oubli. Il n'était pas sur ma carte et je n'en avais jamais entendu parler avant de tomber dessus. Mais comment se fait-il que je m'en souvienn... ?

— J'habitais juste à côté, dit-elle.

— À côté de l'Abîme ? À quand remonte sa création ? Quel est son secret ?

— Il a toujours été là. Il est entouré d'un sort d'oubli. Je crois que c'est le Magicien Humfrey qui l'a lancé. Mais quand on est fortement structuré, on arrive à s'en souvenir. Au moins pendant un moment. Tout pouvoir a ses limites.

— Ça doit être ça. Je n'oublierai jamais mon expérience avec le dragon et l'ombre.

Fanchon s'était remise à faire des briques.

— Tu n'as pas rencontré d'autres filles ?

Bink commençait à trouver sa curiosité un peu forcée. Était-ce parce qu'elle connaissait les habitants de la région de l'Abîme ?

— Voyons... Si, une. Une fille quelconque. Elle s'est disputée avec Crombie, le soldat qui m'accompagnait. Il détestait les femmes, ou du moins le déclarait-il bien haut, et elle est partie. Dommage. Je l'aimais bien.

— Ah ? Je pensais que tu préférerais les jolies filles.

— Oh ! écoute, ne sois pas bêtement susceptible ! lança-t-il. C'est toi qui as mis le sujet sur le tapis. Je préférerais Dee à... Laissons tomber. J'aurais mieux fait de parler de projets d'évasion.

— Désolée. J'avais... entendu parler de tes pérégrinations autour de l'Abîme. Nous sommes, euh... amies, Wynne, Dee et moi. Alors, évidemment, je me suis sentie concernée.

— Amies ? toutes les trois ? Et quels rapports as-tu avec la Sorcière Iris ? questionna Bink.

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler.

— Aucun, répondit Fanchon en éclatant de rire. Tu crois que j'aurais cette tête-là si j'étais la Sorcière ?

— Oui, contra Bink. Si tu avais échoué en essayant de me tenter avec ta beauté, si tu voulais toujours le pouvoir et si tu avais imaginé un moyen de l'obtenir grâce à un voyageur ignorant. Ça expliquerait pourquoi tu n'as pas été tentée par la beauté que te promettait Trent. Tu n'allais pas renoncer à ce déguisement, d'autant que tu aurais le moyen d'être belle quand tu veux. Cela te permettrait de me suivre sous des dehors insoupçonnables. Par ailleurs, on ne voit pas pourquoi tu aiderais un autre Magicien à s'emparer de Xanth.

— Et je serais venue ici, en Vulgarie, où il n'y a pas de magie, finit-elle. Donc, pas d'illusions.

Il pouvait faire une croix sur sa théorie. Et pourtant...

— C'est peut-être ton véritable aspect ; il se peut que je n'aie jamais vu la vraie Iris, là-bas, sur son île.

— Et comment m'y prendrais-je pour regagner Xanth ?

Bink n'avait pas de réponse à cette question. Il répondit par une rodomontade.

— Alors pourquoi es-tu venue ici ? L'absence de magie n'a pas résolu ton problème, on dirait.

— Eh bien, c'est une question de temps...

— Le temps de supprimer la magie ?

— Eh oui. Quand les dragons volaient au-dessus de la Vulgarie, avant que la Voûte soit instaurée, ils mettaient des jours, des semaines à disparaître. Peut-être même davantage. Le Magicien Humfrey dit qu'on trouve de nombreuses descriptions de dragons et autres animaux magiques dans les textes vulgaires, et même des représentations. Ne voyant plus de dragons, les Vulgaires pensent que les vieux textes sont de pures inventions, mais c'est bien la preuve que la magie inhérente aux créatures et aux individus met un moment à se dissiper.

— Ainsi donc, une Sorcière pourrait conserver son pouvoir d'illusion pendant quelques jours, releva Bink.

— Peut-être, soupira-t-elle. Mais je ne suis pas Iris. Ce n'est pas que ça me gênerait, mais j'avais une autre raison, beaucoup plus impérieuse, de quitter Xanth.

— Oui, je me souviens. L'une d'elles était de perdre ton pouvoir magique, quel qu'il soit, et tu n'as pas voulu me parler de l'autre.

— Je pense que tu mérites de la connaître. Tu la comprendrais un jour ou l'autre. Wynne et Dee m'ont fait comprendre quel genre d'individu tu étais, et...

— Wynne a donc réussi à échapper au dragon ?

— Oui, grâce à toi. Elle... Une lumière approchait.

— Caméléon ! souffla Bink.

Fanchon s'accroupit pour cacher ses briques. Cette fois, la lumière plongea jusqu'au fond du puits.

— J'espère que vous n'avez pas été noyés sous ce déluge ? fit la voix railleuse de Trent.

— Si tel était le cas, nous aurions pu fuir à la nage, rétorqua Bink. Écoutez, Magicien, plus vous nous mènerez la vie dure, moins nous aurons envie de vous aider.

— Eh oui, Bink. J'en suis cruellement conscient. Je préférerais, et de loin, vous donner une tente confortable...

— Pas question.

— Bink, j'ai du mal à comprendre ta loyauté envers un gouvernement qui t'a si mal traité.

— Qu'en savez-vous ?

— Mes hommes m'ont rapporté vos propos, bien sûr. Mais j'aurais pu comprendre tout seul, sachant combien le roi des Tempêtes doit être vieux et borné, à présent. La magie se manifeste de toutes sortes de façons, et quand la définition devient trop étroite...

— Enfin, ça ne fait aucune différence ici.

Le Magicien insista avec un bon sens qui offrait un vif contraste avec la déraison de Bink.

— Je doute fort que Humfrey se trompe sur un problème pareil, mais admettons, Bink, que tu sois dépourvu de pouvoir magique. Tu disposes d'autres qualités qui feraient de toi un excellent citoyen.

— Il a raison, tu sais, commenta Fanchon. Tu méritais un meilleur traitement.

— Tu es l'amie de qui, toi ? s'indigna Bink.

Elle poussa un soupir qui la fit paraître très humaine. Il lui reconnaissait d'autant plus aisément cette qualité qu'il ne la voyait pas dans le noir.

— Je suis avec toi, Bink. J'admire ta loyauté ; seulement je ne suis pas sûre qu'elle soit bien placée.

— Alors pourquoi ne lui dis-tu pas où se trouve la Pierre Angulaire, puisque tu le sais ?

— Parce que en dépit de tous ses défauts, Xanth reste un endroit agréable. Le vieux roi débile n'est pas éternel ; à sa mort, le Magicien Humfrey lui succédera, et il améliorera sensiblement les choses, même s'il se plaint du temps que ça lui fera perdre. Peut-être un nouveau jeune Magicien susceptible de prendre la relève est-il déjà né. Ça finira bien par arriver. Ça s'est toujours terminé comme ça. La dernière chose dont Xanth a besoin, c'est de se retrouver sous la coupe d'un magicien cruel et maléfique, qui transformera tous ses adversaires en navets.

Trent eut un ricanement.

— Ma chère, vous avez l'esprit vif et la langue acérée. Cela dit, je préférerais changer mes adversaires en arbres ; ça dure plus longtemps. Je doute que vous soyez prête à admettre – théorie d'école – que je ferais un meilleur roi que l'actuel dirigeant ?

— Là, il marque un point, fit Bink avec un sourire cynique qui passa malheureusement inaperçu dans le noir.

— Tu es l'ami de qui ? fit Fanchon sur le même ton que Bink un peu plus tôt.

Trent se mit à rire.

— Vous me plaisez tous les deux. Vraiment, je vous aime bien. Vous raisonnez juste et vous avez l'air loyal. Si seulement vous vouliez bien me faire l'hommage de cette loyauté, je serais prêt à faire des concessions importantes. J'irais peut-être jusqu'à vous accorder le droit de veto sur toutes les transformations que je projeterais. Vous pourriez ainsi opter pour les navets...

— ... et partager la responsabilité de vos crimes, ajouta Fanchon. Ce genre de pouvoir aurait vite fait de nous corrompre et nous serions bientôt pareils à vous.

— Cela voudrait dire que vous n'étiez pas, au fond, d'une meilleure étoffe que moi, souligna Trent. Et que nous étions de la même race. Vous n'avez pas encore été confrontés à la situation dans laquelle je me suis retrouvé, voilà tout. Vous feriez mieux d'en prendre conscience, si vous ne voulez pas devenir des hypocrites inconscients.

Bink eut une hésitation. Il était trempé, il avait froid et il ne voyait pas d'un bon œil l'idée de passer la nuit dans ce trou. Trent était-il du genre à tenir ses promesses, vingt ans plus tôt ? Non, sûrement pas ; il s'était parjuré tant qu'il avait pu dans sa course au pouvoir. C'était l'une des raisons de son échec ; personne n'avait plus confiance en lui, même pas ses amis.

Le Magicien n'était pas un homme de parole. Sa logique était un tissu de ratiocinations uniquement conçu pour amener l'un de ses prisonniers à lui révéler l'emplacement de la Pierre Angulaire. Le droit de veto sur ses métamorphoses ? Bink et Fanchon seraient les premiers à être transformés dès que le Maléfique n'aurait plus besoin d'eux.

Bink ne prit pas la peine de répondre. Fanchon garda le silence. Au bout d'un moment, Trent se retira.

— Ainsi fûmes-nous soumis à la Tentation Numéro Deux, remarqua Fanchon. Mais c'est un homme rusé et sans scrupule ; il ne va pas tarder à durcir sa position.

Bink craignait fort qu'elle ait raison.

Le lendemain matin, les rayons obliques du soleil cuisèrent les briques rudimentaires. Elles n'étaient pas encore très dures, mais c'était toujours un début. Fanchon les rangea derrière le rideau pour qu'on ne les voie pas d'en haut. Si tout allait bien, elle les remettrait au soleil de l'après-midi.

Trent revint avec de nouvelles provisions : des fruits frais et du lait.

— Je répugne à présenter les choses de cette façon, commença-t-il, mais la moutarde commence à me monter au nez. Vos amis peuvent déplacer la Pierre Angulaire à tout moment, ce qu'ils font peut-être de façon systématique, d'ailleurs, auquel cas vos informations perdront bientôt toute valeur. Si vous ne me donnez pas aujourd'hui, l'un ou l'autre, le renseignement dont j'ai besoin, demain je vous transforme tous les deux en basilics et je vous enferme dans la même cage.

Bink et Fanchon échangèrent un regard désemparé. Le *basilicock*, le petit roi des reptiles, était un lézard ailé issu d'un œuf sans jaune pondu par un coq et couvé par un crapaud dans la chaleur d'un tas de fumier. La puanteur de son souffle était si effroyable qu'il brûlait la végétation et brisait les pierres. À sa seule vue, les autres créatures tombaient raides mortes.

Le caméléon qui lui était apparu de façon prophétique s'était métamorphosé en basilic juste avant de mourir. Une personne ignorante de ce présage lui avait déjà rappelé le caméléon, et voilà qu'on le menaçait de le transformer en... La mort était proche, c'était sûr.

— Il bluffe, déclara enfin Fanchon. Il serait bien en peine de le faire. Il essaie juste de nous faire peur.

— C'est réussi, souffla Bink.

— Que diriez-vous d'une petite démonstration ? suggéra Trent. Pourquoi vous demanderais-je de me croire sur parole alors qu'il m'est si facile de prouver mes dires ? J'ai intérêt à m'entraîner régulièrement si je veux retrouver la pleine puissance de mon pouvoir après ce séjour prolongé en Vulgarie. C'est une aubaine pour moi.

Il claqua des doigts. Un garde se présenta aussitôt.

— Quand les prisonniers auront fini leur repas, ordonna Trent, sortez-les de leur cellule.

Sur ces mots, il tourna les talons.

Fanchon se rembrunit, mais pour une autre raison.

— C'est sûrement du bluff, mais s'ils descendent, ils vont trouver les briques. De toute façon, nous sommes cuits.

— Pas si nous sortons d'ici sans leur opposer de résistance, répliqua Bink. Ils ne descendront que si nous les y obligeons.

— Espérons-le.

Lorsque les gardes revinrent, Bink et Fanchon grimpèrent à l'échelle de corde sans se faire prier.

— Le Magicien va bien être obligé d'abattre ses cartes, annonça Bink.

Les soldats n'eurent aucune réaction. Le groupe prit vers l'est et traversa l'isthme, retournant vers Xanth.

Ils arrivèrent enfin en vue de la Voûte. Trent était debout à côté d'une cage à oiseaux. Ses soldats l'entouraient, l'arc bandé, prêts à tirer. Ils portaient tous des lunettes fumées et n'avaient pas l'air commodes.

— Un conseil, commença Trent en les voyant approcher. Ne vous regardez pas dans les yeux après la transformation. Je n'ai pas le pouvoir de ranimer les cadavres.

Si c'était un nouveau truc pour leur faire peur, il était efficace. Fanchon avait peut-être encore des doutes, mais Bink le croyait. Il songea à François Paumier, qui s'était attiré les foudres de Trent, vingt ans auparavant. Il ne pouvait chasser le présage de son esprit. Il allait être transformé en basilic puis mourir...

Trent perçut son regard angoissé.

— Tu n'as rien à me dire ? demanda-t-il sur le ton de la conversation.

— Si. Comment ont-ils réussi à vous exiler sans être changés en crapaud, en navet ou pire encore ?

Trent se renfrogna.

— Ce n'était pas exactement à cela que je pensais, Bink. Mais tu m'es sympathique, et je vais te répondre : un de mes hommes de confiance a été soudoyé pour m'infliger un sort hypnotique et l'on m'a fait franchir la Voûte pendant mon sommeil.

— Comment pouvez-vous être sûr que ça ne se reproduira pas ? Personne ne peut rester éveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, vous savez.

— J'ai eu tout le temps d'y réfléchir en vingt ans. J'en ai conclu que je l'avais bien cherché. J'avais trahi les autres ; il était normal qu'ils me trahissent à mon tour. Je n'étais pas entièrement perdu d'honneur ; je n'avais manqué à ma parole que dans les cas où cela me semblait nécessaire, et pourtant...

— C'est aussi moche que de mentir, objecta Bink.

— Je n'étais pas de cet avis, à l'époque. J'avoue que ma réputation n'a pas dû s'améliorer pendant mon



absence ; le vainqueur a le privilège de présenter le dernier des scélérats, justifiant ainsi sa victoire. Cela dit, je ne me considérais pas comme irrévocablement lié par ma parole, et avec le temps j'ai compris que ce vilain trait de ma personnalité avait provoqué ma chute. La seule façon d'éviter que cela se renouvelle était de changer mon propre mode de fonctionnement. Je n'ai plus jamais abusé qui que ce soit. Et personne ne m'a trahi.

C'était une bonne réponse. Le Magicien Maléfique était, à plus d'un titre, à l'opposé de l'image populaire ; loin d'être laid, faible et mesquin

— Humfrey correspondait mieux à cette description —, il était bel homme, fort et d'un commerce agréable. C'était pourtant le méchant de l'histoire, et Bink n'était pas assez bête pour se laisser enjôler par de belles paroles.

— Fanchon, approchez, ordonna Trent.

Fanchon fit un pas en avant et le regarda d'un air ironique. Trent ne fit pas un geste, n'entonna aucune incantation. Il se contenta de la regarder fixement.

Elle disparut.

Un soldat abattit son filet à papillons par terre, y ramassant une petite chose qu'il tint bientôt en l'air : un sinistre lézard ailé qui se débattait comme s'il était possédé du diable.

Un basilic ! Bink se hâta de détourner les yeux de crainte de croiser le mortel regard de l'horrible créature.

L'homme laissa tomber le petit monstre dans la cage dont un second soldat aux yeux protégés par des verres fumés referma la porte. Les autres semblèrent se détendre un peu. Le basilic explora frénétiquement sa prison à la recherche d'une issue, mais il n'y en avait pas. Il lorgna les barreaux d'un air sinistre, seulement son regard était sans effet sur le métal. Un troisième soldat laissa tomber un linge sur la cage. Bink se détendit à son tour. L'opération avait dû être soigneusement préparée ; les hommes avaient l'air de savoir ce qu'ils avaient à faire.

— Bink, approche, ordonna Trent pour la deuxième fois.

Bink était terrorisé. Mais un coin de son esprit trouvait encore le moyen d'ergoter : *ce n'est que du bluff. Elle est de mèche avec lui. Ils ont tout combiné pour me faire croire quelle avait été métamorphosée et que j'allais l'être après elle. Tous ses arguments contre Trent n'étaient là que pour apporter crédit à ses beaux discours et préparer ce moment.*

Tout de même, il n'y croyait qu'à moitié. Le présage conférait à la situation une véracité particulière, terrifiante. C'était comme si la mort planait silencieusement au-dessus de lui sur les ailes d'une mite-railleuse qui se rapprochait...

Il ne pouvait pourtant pas trahir son pays natal. Les genoux en coton, il avança.

Trent braqua son regard sur lui. Le monde fit un bond. Bouleversé, épouvanté, Bink fonça se réfugier sous un buisson. Les feuilles vertes se recroquevillèrent à son approche, puis un filet s'abattit sur lui. Il se rappela comment il avait fui devant le dragon de l'Abîme, esquiva au dernier moment, battit en retraite et le filet le manqua de peu. Il jeta un coup d'œil au soldat qui, surpris, avait laissé tomber ses lunettes. Leurs regards se croisèrent et l'homme tomba à la renverse, foudroyé.

Un autre soldat s'empara du filet à papillons. Bink eut beau chercher de nouveau l'abri du buisson flétri, cette fois le filet ne le rata pas. Il se retrouva emprisonné, les ailes battant l'air en tous sens, les griffes et le dard qui terminait sa queue accrochés aux mailles du filet, le bec claquant dans le vide.

Puis il fut jeté dehors. Deux, trois coups secs, et il lâcha prise. Il atterrit sur le dos, les ailes étalées, et laissa échapper un cri d'angoisse.

Il avait réussi à se remettre sur ses pattes quand la lumière décrut. On venait de recouvrir la cage afin que personne ne risque de croiser son regard. Il était un basilic.

Vous parlez d'une démonstration ! Non seulement il avait assisté à la métamorphose de Fanchon, mais encore il l'avait lui-même subie et il avait tué un soldat par la seule puissance de son regard. S'il y avait eu des sceptiques dans l'armée de Trent, il ne devait plus y en avoir beaucoup à présent.

Il vit la queue fourchue, arquée, d'un autre représentant de son espèce. Une femelle. Mais elle lui tournait le dos. Sa nature avait pris le dessus. Elle n'avait pas envie d'avoir de la compagnie.

Furieux, il bondit sur elle, la mordit, lui enfonça ses ergots dans le corps. Elle se retourna aussitôt en prenant appui sur sa queue musculeuse. L'espace d'un instant, ils se retrouvèrent face à face.

Elle était hideuse, terrifiante, horrible, épouvantable, monstrueuse. Il n'avait jamais rien vu de si répugnant. Et pourtant c'était une femelle et elle exerçait un certain attrait sur lui. Il perdit conscience, vaincu par le paradoxe de la répulsion et de l'attraction.

Il se réveilla sur la paille humide de son cachot avec un mal de tête carabiné. C'était la fin de l'après-midi.

— La réputation du regard du basilic semble nettement exagérée, commenta Fanchon. Nous ne sommes morts ni l'un ni l'autre.

Il n'avait donc pas rêvé.

— Pas tout à fait, acquiesça Bink. Mais je suis crevé quand même

— Tu as tout à fait acquiesça Bink. Mais je suis crevé quand même.

Il s'avisait, tout en parlant, d'une chose dont il n'avait pas eu le temps de prendre conscience auparavant : le basilic était une créature magique, capable de magie. Il avait été un basilic intelligent qui avait magiquement frappé un ennemi. Autant pour sa théorie sur la magie.

— Enfin, tu t'es bien défendu, disait Fanchon. Ils ont déjà enterré le soldat. Tout est tranquille comme la mort dans le camp, à présent.

Comme la mort... Était-ce la signification du fameux présage ? Il n'était pas mort, mais il avait tué quelqu'un, sans le vouloir, d'une façon tout à fait étrangère à son état normal. Le présage s'était-il accompli ?

Bink se redressa. Il venait de réaliser autre chose.

— Trent a réussi. Il nous a bel et bien métamorphosés.

— Son pouvoir est authentique. Nous avons été transformés pour de bon, acquiesça-t-elle d'un ton sinistre. J'admets que je n'y croyais pas, mais le doute n'est plus permis à présent.

— Il a dû nous changer de nouveau pendant que nous étions inconscients.

— Oui. Ce n'était qu'une démonstration.

— Plutôt efficace.

— Ça, tu l'as dit, confirma-t-elle avec un frisson. Bink..., je... je ne sais pas si je pourrais le supporter de nouveau. Ce n'était pas seulement la métamorphose. C'était...

— Je sais. Tu étais affreusement horrible comme basilic.

— Je ferais un affreusement horrible n'importe quoi. Mais la malignité, la stupidité, l'horreur à l'état pur de ces... créatures est effroyable. Passer le restant de ses jours sous cette forme...

— Je suis bien d'accord, reprit Bink.

Quelque chose le taquinait tout de même. L'expérience avait été si terrifiante qu'il faudrait un moment à son esprit pour en envisager tous les aspects, il le savait.

— Je ne pensais pas que l'on arriverait jamais à me faire agir contre ma conscience. Mais ça... ce...

Elle enfouit son visage dans ses mains.

Bink hocha la tête en silence. Au bout d'un moment, il changea de sujet.

— Tu as remarqué : il y avait un mâle et une femelle...

— Évidemment. Tu es un mâle et moi une femelle. Le Magicien peut changer notre forme, pas notre sexe.

Elle reprenait le contrôle d'elle-même, maintenant qu'elle avait un sujet d'intérêt.

— Mais les basilics ne devraient pas avoir de sexe. Ils sont issus d'œufs pondus par des coqs. Il n'y a pas de parents basilics.

Elle hocha pensivement la tête comme si elle ne savait trop par quel bout prendre le problème.

— Tu as raison. S'il y a des mâles et des femelles, c'est pour qu'ils s'accouplent et se reproduisent. Ce ne sont donc pas des basilics, par définition. Joli paradoxe.

— La définition doit être erronée, reprit Bink. Soit la superstition entre pour beaucoup dans l'origine supposée de ces monstres, soit nous n'étions pas de vrais basilics.

— Nous étions tout ce qu'il y a d'authentique, murmura-t-elle en grimaçant avec une horreur renouvelée. J'en suis sûre à présent. Pour la première fois de ma vie, je me félicite de ma forme humaine.

Et venant d'elle, ce n'était pas un mince aveu.

— Autant dire que le pouvoir de Trent est bien réel, ajouta Bink. Il ne se contente pas de modifier l'aspect extérieur de ses victimes, il les change en profondeur, si tu vois ce que je veux dire.

Puis la chose qui le turlupinait depuis un moment se précisa.

— Mais si la magie disparaît hors de Xanth, au-delà de la zone étroite qui longe la Voûte, nous n'avions qu'à...

Elle comprit aussitôt où il voulait en venir.

— ... aller en Vulgarie ! s'exclama-t-elle. Avec le temps, nous aurions retrouvé notre forme initiale. Notre métamorphose n'aurait donc pas été définitive.

— Même si le pouvoir de Trent est réel, ce n'est que du bluff, en fin de compte, conclut Bink. Il aurait fallu qu'il nous garde en cage sur place ou nous aurions pris la fuite, échappant à son emprise. À moins de retourner à Xanth pour de bon, il n'a que très peu de pouvoir, en définitive. Pas plus qu'il n'en a déjà en tant que général de son armée : celui de tuer.

— Il n'a plus que le goût du pouvoir, renchérit-elle. Un vrai supplice de Tantale. Je comprends qu'il ait envie de retourner à Xanth.

— En attendant, nous sommes toujours à sa merci. Elle disposa les briques de façon à capter le maigre soleil.

— Que vas-tu faire ? demanda-t-elle.

— S'il me laisse partir, j'irai en Vulgarie. C'est là que j'allais avant de tomber entre ses griffes. Trent m'aura au

moins appris une chose : on peut y survivre. Mais je prendrai bien soin de noter ma route ; on dirait qu'il n'est pas facile de localiser Xanth dans l'autre sens.

— Non : pour la Pierre Angulaire.

— Rien du tout.

— Tu ne lui diras rien ?

— Bien sûr que non, répondit-il. Nous savons maintenant que son pouvoir ne peut pas nous faire beaucoup plus de mal que ses soldats, et il me fait nettement moins peur. Mais ça n'a pas tellement d'importance, au fond. Je ne t'en voudrais pas de le lui dire.

Elle le regarda. Elle était toujours aussi laide, mais son visage avait quelque chose de spécial, maintenant.

— Tu es un homme, Bink, tu sais.

— Je ne suis pas grand-chose, tu veux dire. Je n'ai même pas de pouvoir magique.

— Tu en as un. Seulement tu ne le connais pas.

— C'est pareil.

— Je te suivrai là-bas, tu sais.

Il commençait à voir où elle voulait en venir. Elle avait entendu parler de lui à Xanth – le voyageur sans magie. Elle savait que cela ne constituerait pas un inconvénient en Vulgarie. Quel beau couple : le sans-magie et la sans-beauté ! Des tares comparables. Peut-être avec le temps arriverait-il à s'habituer à son aspect physique ; ses autres qualités étaient indiscutables. Sauf une.

— Je comprends ton point de vue, dit-il. Mais si tu collabores avec le Magicien Maléfique, je ne voudrai plus jamais entendre parler de toi, même s'il fait de toi la plus belle femme du monde. Ça n'a pas d'importance, de toute façon. Tu auras ta récompense à Xanth quand il aura pris le pouvoir, s'il tient parole, cette fois.

— Tu me mets du baume au cœur, dit-elle. Nous allons tenter le coup.

— Comment ça ?

— Les briques, andouille. Elles ont durci. Dès qu'il fera noir, nous les empilerons...

— Nous ne pourrons pas sortir avec cette grille. La trappe est verrouillée. Escalier ou pas, nous en sommes toujours au même point. Si tu voulais juste arriver là-haut, j'aurais pu te faire la courte échelle.

— Nous n'en sommes pas au même point, murmura-t-elle. Nous allons empiler les briques, et, une fois dessus, nous pousserons la grille ensemble. Elle n'est pas fixée ; je m'en suis assurée quand ils nous ont emmenés ici. C'est son poids qui la maintient en place. Elle est lourde, mais tu es costaud.

Bink leva les yeux avec un espoir soudain.

— Tu pourrais la soutenir pendant que je la soulèverais, pouce par pouce, jusqu'à ce que...

— Pas si fort ! Ils sont peut-être encore aux aguets, chuchota-t-elle d'un ton féroce, tout en hochant la tête en signe d'acquiescement. Tu as eu une bonne idée. Ce n'est pas du tout cuit, mais ça vaut la peine d'essayer. Et nous ferons un raid à l'entrepôt où ils rangent l'élixir. Pas question que Trent s'en serve même si quelqu'un d'autre venait lui révéler l'emplacement de la Pierre Angulaire. J'ai tout prévu.

Bink se mit à sourire. Elle commençait à lui plaire.

## 10

### TRIVIALE POURSUITE

La nuit venue, ils empilèrent les briques. Quelques-unes s'effritèrent, les faibles rayons du soleil n'ayant pas suffi à les cuire comme il aurait fallu, mais, dans l'ensemble, elles offraient une résistance surprenante. Bink tendit l'oreille, guettant le moment où les gardes prendraient ce qu'ils appelaient « une pause ». Puis il grimpa sur le tas de briques, empoigna le bord de la grille et la souleva.

Il se rendit compte en bandant ses muscles que Fanchon n'avait pas exigé l'intimité du rideau pour dissimuler son anatomie ingrate mais pour masquer les briques en vue de cette tentative d'évasion. Cela ne lui était pas venu à l'esprit plus tôt.

Cette révélation le stimula. Il poussa de toutes ses forces sur la grille et la souleva avec une aisance surprenante.

Fanchon se coula à côté de lui et glissa le seau dans l'interstice.

*Berk !* Peut-être un jour quelqu'un inventerait-il un pot sentant le géranium rose...

Enfin, c'était mieux que rien. Bink reposa la grille dessus. Ils avaient juste la place de se faufiler. Bink aida Fanchon à passer et se glissa derrière elle. Les gardes ne les avaient pas repérés. Ils étaient libres.

— L'éllixir est sur ce bateau, chuchota Fanchon en tendant le doigt dans le noir.

— Comment le sais-tu ? demanda Bink.

— Nous sommes passés devant en allant vers... notre métamorphose. Je ne vois pas ce qui mériterait d'être gardé aussi soigneusement. D'ailleurs, regarde : la catapulte est à bord.

Elle avait l'œil ! Elle était peut-être laide comme trente-six poux mais elle avait oublié d'être bête. Il n'avait pas pensé à examiner les environs avec une telle attention.

— Ça va être coton pour mettre la main dessus, reprit-elle. Je pense que le mieux serait de nous emparer carrément du vaisseau. Tu as déjà fait du bateau ?

— Je n'ai jamais rien pris de plus gros qu'un canot à rames, à part peut-être le yacht d'Iris, et encore, c'était un ersatz. J'aurai sûrement le mal de mer.

— Et moi donc, acquiesça-t-elle. Nous sommes de vrais marins d'eau douce ; ils ne penseront jamais à nous chercher là. Allez, viens.

Enfin, ça valait toujours mieux que de se retrouver changé en basilic.

Ils traversèrent la plage en tapinois et entrèrent dans l'eau. Bink jeta derrière lui un coup d'œil plein d'appréhension. Une lumière se dirigeait vers la fosse.

— Vite ! murmura-t-il. Nous avons oublié de remettre la grille en place ; ils vont tout de suite voir que nous leur avons faussé compagnie.

Ils nageaient assez bien, c'était déjà ça. Ils ôtèrent leurs vêtements – où étaient-ils passés au cours de leur métamorphose ? Encore une fois, les détails des opérations de sorcellerie lui échappaient – et nagèrent en silence vers le voilier qui mouillait à un quart de lieue au large. Bink s'interrogeait avec angoisse : quel genre de monstres hantait les profondeurs obscures des mers vulgaires ?

L'eau n'était pas froide et l'effort le réchauffait, mais peu à peu Bink se fatigua et se sentit transi. Fanchon n'était pas mieux lotie. Si le vaisseau ne paraissait pas loin, vu de la plage et à vol d'oiseau, à la nage c'était une autre paire de manches.

Puis ce fut l'affolement dans les parages du puits qui faisait office de geôle. Des lumières s'allumèrent un peu partout, se déplaçant comme des mouches à feu, sans incendier quoi que ce fût, hélas. Bink sentit ses forces se décupler.

— Nous avons intérêt à y arriver en vitesse, hoqueta-t-il.

Fanchon ne répondit pas. Elle était trop occupée à nager.

La traversée fut interminable. Mais au moment où Bink sentait ses dernières forces et ses ultimes espoirs l'abandonner, ils atteignirent enfin le navire. La silhouette sombre d'un matelot planté sur le pont scrutait le rivage à la lueur blafarde de la lune.

Fanchon se rapprocha de Bink.

— Toi, va de l'autre côté, haleta-t-elle. Je vais distraire son attention.

Elle ne manquait pas de cran. Et si le marin lui envoyait une flèche ? Bink contourna laborieusement la coque à la brasse. Le bâtiment faisait une quarantaine de pieds de long, ce qui était considérable selon les critères xanthiens. Mais si Trent avait dit vrai, il devait y avoir de bien plus gros bateaux en Vulgarie.

Il tendit la main vers le haut de la coque en cherchant vainement le nom de cette partie du vaisseau. Il espéra qu'aucun autre matelot n'était aux aguets. Il n'avait plus qu'à se hisser en douceur par-dessus le bastingage – voilà le mot qu'il cherchait – pour ne pas faire osciller le navire.

L'opération n'aurait pu être mieux synchronisée. Au même instant, Fanchon poussa un cri, comme si elle se noyait. Les matelots – quatre en tout – se penchèrent sur la rambarde. Bink se hissa par-dessus bord le plus discrètement possible et se laissa glisser sur le pont, ses muscles lui refusant tout service. Il avait l'impression d'avoir du plomb dans les bras. Son corps trempé claqua sur le pont et le bateau tangua un peu sous son poids, mais les matelots restèrent rivés à l'autre côté, passionnés par le spectacle.

Bink se releva et se traîna jusqu'au mât. Les voiles ferlées ne lui offraient qu'une piètre cachette. Les hommes ne pouvaient pas le rater quand ils se retourneraient. D'autant qu'ils avaient des lanternes.

Eh bien, il ne les attendrait pas pour agir. Il aurait pu être dans une meilleure forme pour engager le combat, avec ses pieds et ses bras gourds, mais il n'avait pas le choix. Il s'approcha sans bruit des quatre hommes, le cœur battant la chamade. Ils étaient toujours penchés sur le bastingage et tentaient de repérer Fanchon, qui faisait un potin du

diable. Bink appliqua sa main gauche sur le dos du premier, empoigna le fond de son pantalon de l'autre et le souleva d'un bloc. Le marin passa par-dessus bord en poussant un cri.

Bink fit aussitôt subir le même traitement au second marin. L'homme avait amorcé une volte-face en entendant crier son compagnon, mais trop tard. Il suivit le même chemin. Enfin, presque, car il se retint d'une main à la rambarde. Le matelot se cramponna, parvint à se rétablir et se retrouva face au vaisseau. Bink lui tapa sur les doigts et finit par lui faire lâcher prise. L'homme tomba à l'eau.

L'ennui, c'est que Bink avait perdu un temps et un rythme précieux. Les deux autres étaient déjà sur lui. L'un d'eux lui fit une clé au bras et tenta de l'étouffer pendant que l'autre se glissait derrière lui.

Qu'avait dit Crombie, dans une situation pareille ? Bink fit un effort de réflexion. C'est ça ! Il agrippa l'homme, fléchit les genoux, se pencha en avant et poussa.

Ça marcha au-delà de toute espérance. Le marin fit un vol plané par-dessus l'épaule de Bink et s'écrasa de tout son long sur le pont.

Oui, mais le quatrième marin fonçait sur lui en balançant les poings. Bink reçut sur le côté de la tête un coup qui l'éblouit. Étourdi, il s'affala sur le pont à son tour et l'homme se laissa tomber sur lui. Pour tout arranger, l'un des autres remontait à bord. Bink tenta de repousser son adversaire avec ses jambes, et un résultat moyen. Le gaillard était costaud ; il le clouait sur le pont. Et l'autre allait lui prêter main-forte.

Le nouveau venu leva un pied. Bink ne pouvait même pas bouger le petit doigt : il avait les bras et le corps immobilisés. Le coup de pied partit... et atteignit l'adversaire de Bink à la tête.

L'homme lâcha prise et roula sur le pont avec un gémissement. Personne n'aimait ramasser des coups de pied dans la tête. Mais comment l'autre avait-il pu manquer son but d'aussi près ? Les lanternes avaient toutes plongé dans l'eau avec les hommes. Peut-être une erreur d'appréciation dans le noir...

— Aide-moi à le faire passer par-dessus bord, fit la voix de Fanchon. Nous allons nous emparer du bateau.

Elle était nue comme un ver, et il l'avait prise pour un marin ! La lumière laissait vraiment à désirer... Le clair de lune était bien joli, mais peu adapté aux circonstances.

Seulement les deux derniers matelots grimpaient déjà par-dessus le bastingage. Combinant leurs efforts, Bink et Fanchon empoignèrent leur adversaire l'un par les pieds, l'autre par les épaules.

— Un, deux, trois, hop là ! fit-elle, haletante.

L'homme décrivit une jolie parabole et heurta ses deux compagnons de plein fouet. Les trois hommes passèrent par-dessus bord et tombèrent à l'eau dans une grande gerbe d'éclaboussures. Bink espéra qu'ils n'avaient pas perdu connaissance et pourraient regagner le rivage à la nage. Le quatrième gisait sur le pont, sans doute inconscient.

— Lève l'ancre, ordonna Fanchon. Je vais chercher une perche.

Elle courut vers la cabine, mince silhouette au clair de lune.

Bink trouva la chaîne d'ancre et tira dessus. Il s'énerma un moment, car la chose résistait et ne voulait pas lâcher prise, mais il finit par y arriver.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Fanchon en s'agenouillant à côté du marin évanoui.

— Une prise. C'est Crombie qui m'a montré comment faire.

— Crombie ?

— Un soldat que j'ai connu à Xanth. Nous avons été pris sous un orage de grêle et j'allais suivre Dee quand... Enfin, c'est un peu compliqué.

— Ah ! oui, tu m'as parlé de lui, en effet ! Dee ? reprit-elle, changeant abruptement de sujet. Et pourquoi voulais-tu la suivre ?

— Elle était sortie sous la grêle et... Bref, elle me plaisait bien. Et les autres marins, ils se sont noyés ? s'inquiéta Bink.

Il n'avait pas très envie de s'éterniser sur un sujet que sa compagne aurait pu considérer comme insultant. Elle avait déjà manifesté une extrême sensibilité à ce propos.

— Je leur ai fait voir ça, dit-elle en indiquant une gaffe ornée d'un croc fort inquiétant. Ils ont préféré rentrer à la nage.

— Nous ferions mieux d'y aller. Si nous arrivons à comprendre quelque chose au maniement des voiles.

— Non. Le courant nous éloigne, et de toute façon le vent souffle dans le mauvais sens. Nous n'y connaissons rien, nous ne ferions que des bêtises en essayant de naviguer à la voile.

Bink jeta un coup d'œil vers l'autre vaisseau. Il y avait des lumières dessus.

— Ils ne sont pas allés vers le rivage, annonça-t-il. Ils sont allés trouver leurs copains. Ils vont nous suivre. À la voile.

— Impossible avec ce vent, je te dis !

Mais le doute n'était plus permis : la voile de l'autre bâtiment était déployée. Ils naviguaient bel et bien à la voile.

— Nous ferions mieux de chercher l'élixir, suggéra-t-elle.

— Oui.

Il avait oublié. Pourtant, sans cela, ils auraient aussi bien pu s'enfoncer dans les terres et se perdre en Vulgarie. Mais comment aurait-il pu vivre en sachant qu'il avait abandonné Xanth à la merci du Magicien Maléfique ?

— Nous allons le flanquer par-dessus bord.

— Surtout pas !

— Mais je croyais...

— Nous allons les faire chanter un peu. Tant que l'élixir sera entre nos mains, ils n'oseront pas s'approcher de nous. Nous allons monter la garde à tour de rôle sur le pont en tenant le flacon au-dessus du bastingage afin qu'ils le voient bien. S'il nous arrive quoi que ce soit...

— Génial ! s'exclama Bink. Je n'y aurais jamais pensé.

— Mais il faut d'abord que nous mettions la main dessus. Nous nous sommes peut-être trompés de bateau. Ils auraient pu mettre la catapulte sur l'un et l'élixir sur l'autre...

— Dans ce cas, ils ne nous poursuivraient pas, objecta Bink.

— Oh ! si. Ils ont trop besoin de la catapulte. Et de nous, donc !

Ils explorèrent le navire. Un monstre était enchaîné dans la cabine. Un monstre d'un genre inconnu de Bink, pas énorme, mais rigoureusement horrible à tous égards. Son corps et sa longue queue étaient couverts de poils blancs, maculés de taches noires, comme ses oreilles molles, pendantes. Il avait une espèce de truffe noire, brillante, des dents blanches, étincelantes, et des griffes courtes, robustes, aux quatre pattes. Il fit des bonds furieux et montra férocement les crocs en voyant approcher Bink, mais il était attaché au mur par un collier et un lien de cuir qui limitaient ses mouvements.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Bink, horrifié.

— Je me demande si ça ne serait pas un loup-garou, répondit Fanchon en observant la créature.

Ça lui disait quelque chose, à présent. Oui, on aurait dit une sorte de loup-garou sous sa forme animale.

— Un loup-garou ici, en Vulgarie ?

— Enfin, un être de cette espèce. Il aurait d'autres têtes, on dirait une sorte de chien cerbère. Comme il n'en a qu'une, ça doit être un chien tout court.

Bink réprima un hoquet de surprise.

— Un chien ! Tu dois avoir raison. C'est le premier que je vois pour de bon. Jusque-là, je n'en avais jamais vu que des images.

— Je crois qu'il n'y en a plus à Xanth. Il y en avait, mais ils ont dû émigrer.

— En traversant la Voûte ? objecta Bink.

— Avant son instauration, bien sûr. Je pensais avoir retrouvé des références à des chiens, des chats et des chevaux au siècle dernier. J'ai dû confondre les dates.

— Eh bien, on dirait qu'on en tient un. Il a l'air méchant. Il doit garder l'élixir.

— Il est sûrement dressé à attaquer les étrangers, approuvât-elle. Nous allons sans doute être obligés de le tuer.

— Mais c'est une créature rare. Peut-être la dernière encore en vie.

— Nous n'en savons rien. Les chiens sont peut-être communs en Vulgarie. Il est assez joli une fois qu'on s'y est habitué.

Le chien s'était calmé mais les regardait toujours d'un air circonspect. Comme un petit dragon guettant une proie qui se serait trouvée juste au-delà de son rayon d'action, se dit Bink. Et qui attendrait qu'elle entre dans son périmètre...

— Nous pourrions peut-être ranimer le marin et lui demander de l'apprivoiser, suggéra Bink. L'animal doit obéir aux membres de l'équipage du bateau. Sans cela, ils n'arriveraient jamais à prendre l'élixir.

— Bonne idée.

Le marin avait retrouvé ses esprits, mais il n'était guère en état de reprendre les hostilités.

— Dites-nous comment apprivoiser ce chien et nous vous laissons partir, annonça Fanchon. Nous ne voudrions pas être obligés de le tuer, vous comprenez.

— Quoi, Jennifer ? demanda l'homme, encore un peu secoué. Appelez-la par son nom, une caresse sur la tête et donnez-lui à manger. Je crois que j'ai la clavicule cassée, conclut-il en retombant sur le dos.

Fanchon jeta un coup d'œil à Bink.

— Nous ne pouvons pas le flanquer à l'eau, alors. Trent est peut-être un monstre, mais pas nous. Si vous nous donnez votre parole de ne pas contrarier nos projets, ajoute-t-elle en se tournant vers le marin, nous vous aiderons à

voimez votre parole de ne pas contrecarrer nos projets, ajouta-t-elle en se tournant vers le marin, nous vous aiderions à vous remettre aussi bien que possible. D'accord ?

Le soldat n'hésita pas une seconde.

— Je serais bien en peine de vous chercher des crosses. Je ne peux même pas me lever. C'est d'accord.

Bink n'était pas fier de lui. Ils se comportaient ni plus ni moins comme Trent quand il leur avait proposé de meilleures conditions d'hébergement en échange de leur collaboration. Étaient-ils vraiment si différents du Magicien Maléfique ?

Fanchon palpa l'épaule du marin.

— Aïe ! s'écria-t-il.

— Je ne suis pas médecin, dit-elle, mais je pense que vous avez raison. Vous avez une fracture. Il y a des oreillers à bord ?

— Écoutez, fit le matelot, visiblement désireux de penser à autre chose pendant que Fanchon s'affairait sur lui, Trent n'est pas un monstre, comme vous dites. Vous vous trompez ; c'est un bon chef.

— Il vous a promis toutes les richesses de Xanth ? insinua Fanchon, des lames de rasoir dans la voix.

— Non, juste des fermes et du travail pour chacun de nous.

— Pas de meurtres, de vols ou de rapine ? Elle ne pouvait pas le croire, et ça se sentait.

— Absolument pas. Les temps ont changé, vous savez. Nous devons assurer sa protection, maintenir l'ordre dans le territoire, et en échange il nous donnera de petites terres encore inoccupées. D'après lui, Xanth serait sous-peuplée. Et il y aura... il encouragera les filles du pays à nous épouser, afin que nous puissions fonder des familles. S'il n'y en a pas assez, il fera venir des femmes du monde réel. En attendant, il transformera de petits animaux en filles. Je pensais que c'était une blague, mais après ce que j'ai entendu raconter sur ces églises... ces basiliques..., reprit-il avec une grimace.

Il secoua la tête et fit une nouvelle grimace, de douleur cette fois.

— Ne bougez pas la tête, lui ordonna Fanchon, un peu tard. C'est vrai, il nous a changés en basilics. Mais des fiancées animales...

— Oh, ce ne serait pas si mal, mademoiselle. Ça ne durerait qu'un temps, jusqu'à l'arrivée des filles. Tant que ça a l'air d'une fille et que ça en a l'odeur, je me fiche pas mal de savoir si c'était une chienne avant. Je veux dire, il y a des filles qui sont des chiennes, de toute façon.

— Qu'est-ce que c'est qu'une chienne ? demanda Bink.

— Une chienne ? Vous n'en avez jamais vu ? s'étonna le marin avec une nouvelle grimace ; soit Fanchon le faisait souffrir comme un damné, soit c'était son expression naturelle. C'est la femelle du chien. Comme Jennifer. Tenez, si elle avait forme humaine...

— Bon, ça va, marmonna Fanchon.

— Enfin, bref, nous aurons tous un domaine où nous installer. Et nos enfants seront magiques. Eh bien, je vais vous dire, c'est ça qui m'a convaincu. Je ne crois pas à la magie, que ça soit bien entendu – ou du moins je n'y croyais pas jusque-là – mais je me suis rappelé les contes de fées de quand j'étais môme, vous savez : l'histoire de la princesse, de la grenouille, de la montagne de verre et des trois souhaits... Je travaillais dans le fer forgé, alors les histoires tordues, ça me connaît, vous voyez ce que je veux dire, et j'ai vraiment eu envie de sortir du labyrinthe...

Bink hochait la tête en silence. Il ne comprenait pas la moitié de ce que racontait le matelot, mais ça ne lui donnait pas une impression fulgurante de la Vulgarie. Les gens travaillaient dans des labyrinthes, avec des corsets de fer, et sortaient de là tout tordus ? Il n'avait pas vraiment envie de s'imprégner de cette culture.

— ... de connaître une vie décente, à la campagne, continuait le marin, et il n'y avait aucun doute qu'il était convaincu de ce qu'il leur racontait. Posséder ma propre terre, faire pousser de bonnes choses, vous voyez ce que je veux dire ? Et mes enfants sauraient ce que c'est que la magie, la vraie magie... Je ne suis pas certain de croire tout à fait à cette partie de l'histoire, mais même si c'est un mensonge, c'est agréable d'y penser, pour sûr.

— Mais envahir une terre étrangère, prendre ce qui ne vous appartient pas... ? souligna Fanchon, puis elle s'interrompit, sûre de l'inanité d'un débat avec ce marin.

Il vous trahira lorsqu'il n'aura plus besoin de vous. C'est un Magicien Maléfique, exilé de Xanth.

— Vous voulez dire qu'il a vraiment un pouvoir magique ? releva l'homme, heureusement surpris. Je pensais que ce n'était qu'un tour de passe-passe, vous voyez ce que je veux dire. Enfin, il y a des moments où j'y croyais, mais...

— Il est vraiment capable de faire des choses magiques, intervint Bink, qui commençait à se faire à la façon de parler du marin. Nous vous avons dit qu'il nous avait changés en...

— N'en parlons plus, coupa Fanchon.

— En tout cas c'est un bon chef insista le marin. Il nous a raconté qu'il avait perdu son pouvoir après avoir été

jeté dehors, il y a vingt ans, pour avoir essayé de devenir roi, puis qu'il avait épousé une fille de chez nous et eu un petit garçon.

— Trent a une famille en Vulgarie ? demanda Bink, stupéfait.

— Ce n'est pas ainsi que nous appelons notre pays, dit le marin, mais oui, il avait une famille, jusqu'à ce qu'un microbe mystérieux passe dans le coin, une sorte de grippe ou d'intoxication alimentaire, vous voyez ce que je veux dire. Enfin, bref, ils l'ont attrapé tous les deux et ils en sont morts. Il dit que si la science n'a pas pu les sauver, la magie aurait pu le faire, et qu'il veut rentrer au pays de la magie, Xanth, comme vous dites. Mais s'il y retourne seul, ils le tueront, en admettant qu'il arrive à franchir ce truc qu'il appelle la Voûte, alors il a besoin d'une armée... Oh !

Fanchon avait fini. Le marin avait maintenant l'épaule bandée avec des chiffons disparates. Elle l'aida à s'adosser à un oreiller, dans une position aussi confortable que possible. Bink aurait bien voulu entendre l'homme exposer son point de vue, mais le temps pressait ; l'autre vaisseau les rattrapait. Ils suivaient son avance à sa voile, qui décrivait des zigzags contre le vent, se rapprochant à chaque passage. Ils avaient tort de croire les bateaux incapables d'avancer contre le vent. Et sur combien de sujets se trompaient-ils encore ?

Bink retourna dans la cabine. Il avait un peu mal au cœur mais parvenait encore à tenir son estomac en respect.

— Tiens, Jennifer, dit-il d'une voix hésitante, en lui tendant un peu de pâtée pour chien trouvée dans la cabine.

La créature tachetée remua la queue et ils firent ami-ami. Ce n'était pas plus difficile que ça. Bink prit son courage à deux mains et tapota la tête de la bête. Elle ne le mordit pas. Puis, tandis qu'elle mangeait, Bink ouvrit le coffre qu'elle gardait si féroce et retira le flacon de liquide verdâtre qui se trouvait à l'intérieur, dans une boîte soigneusement capitonnée. Victoire !

— Mademoiselle, appela le marin tandis que Bink revenait avec le flacon. La Voûte...

Fanchon regarda autour d'elle avec inquiétude.

— Le courant nous ramène vers elle ?

— Oui, mademoiselle. Je ne veux pas me mêler de vos affaires, mais si vous ne faites pas tourner le bateau très vite, nous sommes morts. Je sais que la Voûte est en activité ; j'ai vu des animaux griller en tentant de la franchir.

— Comment savoir où elle se trouve ? demanda-t-elle.

— Vous devriez voir une lueur, répondit-il en tendant le doigt avec difficulté.

Bink scruta les ténèbres dans la direction indiquée. Ils dérivait en effet vers un rideau d'un blanc fantomatique, d'une faible luminescence. La Voûte !

— Impossible d'arrêter le bateau ! s'écria Fanchon. Nous allons droit dessus !

— Jetez l'ancre ! leur conseilla le marin.

Que faire ? Foncer sur la Voûte, c'était la mort certaine. S'arrêter, c'était être capturé par Trent et ses hommes. Même si Bink et Fanchon les tenaient en respect grâce au flacon d'élixir, ils étaient mal partis. Le bateau serait leur prison.

— Nous pourrions prendre le canot de sauvetage, suggéra Fanchon. Donne-moi la fiole.

Bink obtempéra et jeta l'ancre. Elle racla le fond puis le bateau pivota lentement sur lui-même. La Voûte paraissait d'une proximité inquiétante, tout comme leurs poursuivants. Ils comprenaient maintenant pourquoi ceux-ci naviguaient à la voile et non pas au fil du courant ; là, au moins, ils contrôlaient la situation et ne risquaient pas de dériver dans la Voûte.

Ils mirent le canot de sauvetage à la mer. Un projecteur se braqua sur eux, depuis l'autre bateau, les inondant de sa lumière. Fanchon éleva le flacon au-dessus de sa tête.

— Attention ou je le lâche ! s'écria-t-elle à l'intention de l'ennemi. Une flèche et l'élixir tombe à l'eau avec moi !

— Rendez-le-nous, fit la voix de Trent depuis l'autre navire, et je m'engage à vous laisser partir tous les deux.

— Tu parles ! marmonna-t-elle. Bink, tu peux ramer tout seul ? Je ne voudrais pas poser ce truc-là tant que nous serons à portée de leurs flèches. Je veux être sûre que, quoi qu'il nous arrive, ils ne remettront jamais la main dessus.

— Je vais essayer, répondit Bink.

Il s'installa, prit les rames et tira dessus.

Un aviron heurta le flanc du navire avec un craquement sinistre. L'autre plongea dans l'eau. Le bateau décrivit une jolie courbe.

— Fais un peu attention ! s'exclama Fanchon. Tu as failli me faire piquer une tête dans l'eau !

Bink tenta de faire pression sur la coque du navire avec l'une de ses rames, sans succès ; il n'arrivait pas à la dégager de son logement. Mais le courant emporta la petite embarcation, qui passa sous la proue du bateau de Trent.

— Nous allons droit sur la Voûte ! s'écria Fanchon en agitant le flacon. Rame ! Rame ! Fais tourner la barque !

Bink tira de toutes forces sur les avirons. Le problème, c'est qu'on ramait à reculons ; il ne voyait pas où il allait.



Fanchon s'installa à l'arrière, le flacon brandi devant elle, et tenta de scruter les ténèbres alentour. Bink finit par prendre le coup et réussit à faire tourner le canot. Le rideau scintillant apparut sur le côté de la petite embarcation. Le spectacle de la lueur spectrale fendait la nuit en deux ne manquait pas de beauté à sa façon, mais Bink se recroquevilla devant cette vision d'horreur.

— Essaie de la longer, ordonna Fanchon. Plus nous en resterons près, plus l'autre bateau aura du mal à nous suivre. Ils finiront peut-être par renoncer à nous pourchasser.

Bink tira sur les avirons et le bateau fit un bond en avant, mais il n'avait pas l'habitude de cet exercice et n'était pas encore remis de la fatigue de la traversée à la nage. Il savait qu'il n'irait pas loin.

— Tu vas droit sur la Voûte ! s'écria Fanchon.

Bink jeta un coup d'œil sur le côté. La Voûte se rapprochait de façon inquiétante, et pourtant il ramait dans la direction opposée.

— Le courant ! hurla-t-il. Il nous ramène dessus.

Il pensait naïvement qu'à partir du moment où il aurait commencé à ramer, tous les autres paramètres allaient cesser magiquement d'exister.

— Écarte-toi de la Voûte ! beugla-t-elle. Vite !

Il tenta de diriger la barque de l'autre côté, mais la Voûte ne recula pas. Le courant les renvoyait sur elle aussi vite qu'il tentait de l'en éloigner. Et pour tout arranger, le vent tournait et prenait de la force. Il arrivait encore à compenser l'action des deux, mais il se fatiguait vite.

— Je ne vais jamais... tenir... le coup ! hoqueta-t-il en contemplant la lueur inquiétante.

— Une île ! annonça Fanchon. Par là !

Bink regarda autour de lui. Une forme noire émergeait des vagues, sur le côté. Une île ? Plutôt un écueil. Mais s'ils arrivaient à s'y amarrer...

Il fit un effort désespéré, mais insuffisant. Une tempête se préparait. Ils allaient manquer le rocher, et la Voûte mortelle se rapprochait toujours.

— Je vais t'aider, décréta Fanchon.

Elle posa le flacon, rampa vers lui, mit ses mains en face de celles de Bink sur les avirons et commença à appuyer dessus, synchronisant ses mouvements aux siens.

Ça l'aidait un peu, mais Bink était fatigué et avait du mal à se concentrer. Sous le clair de lune capricieux, qui disparaissait par moments derrière les nuages sillonnant rapidement le ciel, son corps nu perdit un peu de sa laideur pour assumer les courbes plus suggestives de la féminité. Dans le noir, avec un peu d'imagination, elle était presque attirante, ce qui n'était pas fait pour le mettre à l'aise ; il n'avait pas le droit de penser à des choses pareilles. Fanchon aurait été une compagne agréable, si seulement...

Le bateau se fracassa sur la roche et donna de la gîte... le bateau, le rocher ou les deux.

— Accroche-toi ! Accroche-toi ! cria Fanchon au moment où l'eau s'engouffrait par-dessus bord.

Bink tendit la main et tenta de se cramponner à la roche. Elle était à la fois rugueuse et glissante. Une vague le submergea, lui emplissant la bouche d'écume salée. Il faisait un noir d'encre, à présent ; les nuages avaient complètement masqué la lune.

— L'élixir ! s'exclama Fanchon. Je l'ai laissé dans...

Elle plongea vers la proue du bateau qui disparaissait sous l'eau.

Bink, qui suffoquait à moitié, ne put même pas l'appeler. Il se cramponna des deux mains au récif en retenant le bateau avec ses genoux plies. Ses doigts trouvèrent une prise dans une crevasse, et il eut une vision démente : celle d'un géant en train de se noyer dans l'océan, qui tentait de se raccrocher à la péninsule de Xanth, et dont les doigts s'engageaient dans l'Abîme. Peut-être était-ce sa raison d'être ? Les minuscules habitants de ce récif isolé trouvaient-ils à redire à la présence de la crevasse que les doigts géants de Bink avaient dénichée ? Des sorts d'oubli leur faisaient-ils perdre tout souvenir de sa présence ?

Il y eut un éclair dans le lointain. Bink distingua la masse sombre de la pierre déchiquetée : aucun habitant en réduction à sa surface. Mais il y eut un reflet, comme si la lumière avait accroché un objet rond, à la surface de l'eau. Il la regarda plus attentivement, seulement l'éclair avait depuis longtemps disparu et il ne contemplait plus que le souvenir d'une chose à peine entrevue en s'efforçant de deviner le reste. Car c'était l'indice de quelque chose de plus gros.

Un éclair flamboya de nouveau, plus près. Le globe était celui d'un œil menaçant.

— Un monstre marin ! s'écria-t-il, terrorisé.

Fanchon réussit à déloger un aviron et l'envoya vers la créature.

« Chtonk ! » Le bout de l'aviron heurta le mufler vert, cuirassé. La bête recula.

— Il faut nous tirer d'ici, s'écria Bink.

Mais au même moment, une autre vague s'abattit sur eux. La barque se souleva et il lâcha prise. Il passa un bras autour de la taille osseuse de Fanchon et s'y cramponna. Il avait l'impression que les doigts de son autre main allaient se rompre mais ils restèrent incrustés dans la crevasse et il tint bon.

L'éclair suivant leur révéla de petites excroissances en forme de voiles se déplaçant dans le creux des vagues. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

L'obscurité n'était pas totale. Ses yeux s'étaient habitués à la vague phosphorescence. Il vit un autre monstre crever la surface de l'eau juste à côté de lui. On aurait dit qu'il avait un œil unique sur le devant de la tête et un mufle rond, aplati. D'énormes barbillons dépassaient de ses flancs. Bink était paralysé de terreur. Pourtant, il savait pertinemment que la majeure partie des détails était en fait issue de son imagination. Qu'aurait-il pu voir à la maigre lueur ambiante ?

Un éclair confirma ses soupçons : c'était un monstre hideux !

Bink lutta contre l'épouvante pour tenter de former un plan de défense. Il ne pouvait guère agir, une main cramponnée au rocher, l'autre à Fanchon. Mais peut-être celle-ci...

— Ton aviron, hoqueta-t-il.

Le monstre réagit le premier. Il porta ses mains à son visage... et l'ôta, révélant celui de Trent, le Magicien Maléfique.

— Vous avez fait assez de dégâts comme ça, espèces d'imbéciles ! Rendez-moi l'élixir et je donnerai l'ordre au bateau de nous lancer une corde.

Bink hésita. Il était épuisé, transi jusqu'à la moelle des os, et il savait qu'il ne tiendrait pas longtemps contre le courant et la tempête. Rester ici, c'était la mort.

— Il y a un crocodile qui rôde dans le coin, poursuivit Trent. Et plusieurs requins. Ils sont aussi mortels que les monstres mythiques que vous connaissez. J'ai un produit pour les repousser, mais le courant le disperse sitôt diffusé dans l'eau, et il ne sert pas à grand-chose. En plus, il y a des tourbillons autour de ces récifs, surtout pendant les tempêtes. Nous avons besoin d'aide tout de suite, et je suis seul à pouvoir en obtenir. Donnez-moi ce flacon.

— Jamais ! s'écria Fanchon en se lançant dans les flots noirs.

Trent remit son masque et plongea derrière elle. Bink vit que le Magicien était nu, en dehors du baudrier qui retenait sa longue épée. Il s'engagea à leur suite, sans prendre le temps de réfléchir.

Ils se retrouvèrent sous l'eau pour un combat sans merci. Tous les coups étaient permis dans ce tourbillon de ténèbres sillonnées de bulles. Bink tenta de regagner la surface en se demandant ce qui lui avait pris de les suivre sous l'eau. Il allait se noyer, c'était une certitude. Il fallait qu'il remonte, qu'il refasse le plein d'air. Mais il était emprisonné dans une poigne mortelle. L'eau les tenait, les faisant tourner, tourner, tourbillonner sans fin.

C'était le maelström, un monstre inanimé en forme d'entonnoir qui les attirait vers les profondeurs, les aspirait dans l'abîme de sa gueule. Pour la seconde fois, Bink sut qu'il allait se noyer. Mais cette fois, aucune Sorcière au monde ne viendrait le sauver.

## 11

### JUNGLE BELLE

Bink se réveilla le nez dans le sable. Il s'assit en gémissant. Autour de lui gisaient les tentacules d'un monstre inerte et glauque.

— Bink ! s'écria Fanchon d'un ton réjoui en s'approchant de lui.

— Je croyais qu'on était la nuit, commenta-t-il.

— Tu as perdu conscience. Cette grotte est dotée d'une luminescence magique... ou vulgaire : rappelle-toi, il y en avait aussi sur le récif. Mais elle est beaucoup plus vive ici. Trent t'a fait recracher l'eau que tu avais avalée, mais j'avais peur...

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Bink en contemplant un tentacule verdâtre.

— Un goémongeur d’hommes, répondit Trent. Il nous a tirés de l’eau dans l’intention de nous dévorer, mais le flacon d’élixir a dû se briser et le tuer. C’est à cela que nous devons d’être encore en vie. Si le flacon s’était cassé plus tôt, l’algue ne nous aurait pas attrapés et nous serions morts noyés ; trop tard, et elle nous aurait déjà dévorés. Une coïncidence comme je n’en ai jamais vu.

— Une algue Carnivore ! s’exclama Bink. Mais c’est une créature magique !

— Nous sommes revenus à Xanth, déclara Fanchon.

— Mais...

— Je suppose que le tourbillon nous a attirés sous le niveau de la Voûte, expliqua Trent. Nous sommes passés au-dessous. Peut-être aidés par l’élixir. Une chance invraisemblable ! Ne comptez pas sur moi pour tenter de faire le chemin en sens inverse. J’ai perdu mon matériel de plongée en cours de route ; par bonheur, j’avais absorbé une bonne dose d’oxygène avant. Nous sommes à Xanth pour de bon.

— Il faut croire, fit Bink encore étourdi.

Il commençait à se faire à l’idée de passer la fin de ses jours en Vulgarie ; il avait du mal à renoncer si vite à cette perspective, aussi sinistre fût-elle.

— Mais pourquoi m’avez-vous sauvé la vie ? Une fois l’élixir disparu...

— C’était la seule chose normale à faire, répliqua le Magicien. Je comprends que tu ne sois pas prêt à accepter cela de ma part, mais je n’ai pas de meilleure raison à t’offrir pour l’instant. Je n’ai jamais eu d’animosité envers toi ; en fait, j’ai même une certaine admiration pour ta résistance physique et ton sens de l’éthique. Tu peux aller de ton côté, à présent. Je suivrai mon propre chemin.

Bink réfléchit. Il ne trouvait pas ses marques dans cette réalité nouvelle. Il se retrouvait à Xanth, en paix avec le Magicien Maléfique... Plus il passait les détails en revue, moins ça tenait debout : aspirés par un tourbillon dans des eaux infestées de monstres, ils auraient franchi la Voûte invisible et néanmoins mortelle puis été repêchés par un goémongeur d’hommes qui aurait jeté l’éponge juste après les avoir tranquillement abandonnés sur une plage...

— Non, décréta-t-il. Je n’y crois pas. Jamais les choses n’ont pu se passer comme ça.

— Nous pouvons remercier notre ange gardien, fit Fanchon. Mais pourquoi a-t-il mis le Magicien Maléfique dans le même sac ?

Trent esquissa un sourire. Il était aussi impressionnant tout nu qu’habillé. En dépit de son âge, c’était un homme de belle prestance, vigoureux.

— Quelle ironie du sort : le loup sauvé avec les agneaux ! On dirait que la nature se tamponne pas mal de vos valeurs humaines. Cela dit, je ne suis pas moins réaliste que vous. Je ne prétends pas comprendre comment nous sommes arrivés ici, mais force m’est de l’admettre. Cela dit, nous aurons peut-être plus de mal à regagner la terre ferme. Nous ne sommes pas tirés d’affaire.

Bink jeta un coup d’œil sur la grotte. Il eut l’impression de manquer d’air, tout à coup, et se prit à espérer que ce fût un effet de son imagination. Il n’y avait apparemment pas d’autre issue que celle par où ils étaient venus : la mer. Des os proprement nettoyés étaient empilés dans un coin : la poubelle de l’algue.

La coïncidence semblait soudain moins extraordinaire : quel meilleur terrain de chasse pour un monstre marin que la sortie d’un maelström ? La mer se chargeait de recueillir les proies, déjà presque toutes mortes en passant la Voûte. Le goémongeur d’hommes n’avait qu’à tirer de l’eau les cadavres bien frais ; cette grotte hautement privée était idéale pour savourer tranquillement les plus grosses proies. Elles pouvaient être déposées là, sur le sable, éventuellement nourries de façon à rester plus ou moins vivantes en attendant que l’algue ait retrouvé l’appétit. Un petit saloir bien conçu pour garder la viande fraîche et goûteuse. Malheur à ceux qui tentaient de fuir en passant à proximité des tentacules ! L’algue avait donc pu y laisser tomber le trio humain avant d’être frappée par l’élixir ; au lieu d’une synchronisation à la fraction de seconde près, ce n’était plus qu’une question de minutes. C’était toujours une coïncidence, mais beaucoup moins prodigieuse.

Fanchon était accroupie près de l’eau dans laquelle elle laissait tomber de vieilles feuilles du goémongeur. Bink ne voyait vraiment pas ce qu’il pouvait en faire ici, sans soleil. Peut-être était-ce naguère une plante normale – ou dont les ancêtres avaient été normaux – qui était devenue magique et ne s’était pas encore tout à fait adaptée. À moins que les feuilles aient eu un autre but. La nature n’avait pas encore livré tous ses secrets. Quoi qu’il en soit, Fanchon faisait flotter les feuilles sèches à la surface de l’eau, et il ne voyait pas davantage pourquoi elle perdait son temps à ce petit jeu.

Elle se rendit compte qu’il l’observait.

— J’essaie de suivre la direction du courant, lui expliquât-elle. Regarde : l’eau va par là. Il doit y avoir une issue sous cette paroi.

Bink fut de nouveau impressionné par son intelligence. Chaque fois qu’il croyait la prendre en flagrant délit de

raison, il était obligé de se rendre à l'évidence : c'est lui qui n'y comprenait rien. C'était une nulle queiconque, sinon franchement laide, mais sa cervelle fonctionnait au quart de tour. C'est elle qui avait mis au point toute leur stratégie d'évasion et fait capoter le projet de conquête du Magicien. Et voilà qu'elle remettait ça. Dommage que son aspect physique fiche tout par terre.

— Bien sûr, acquiesça Trent. L'algue ne pourrait survivre dans de l'eau stagnante. Par la même occasion, le courant l'approvisionne en nourriture et emporte les déchets. Voilà donc une sortie. Si elle rejoint assez vite la surface, et si elle ne franchit pas de nouveau la Voûte.

Bink n'aimait pas beaucoup ça.

— Si nous plongeons dans le courant et s'il nous entraîne sur une lieue sous l'eau avant de ressortir, nous nous noierons.

— Mon ami, reprit Trent, c'est exactement ce que j'étais en train de me dire. Nous ne pouvons pas compter sur mes hommes pour venir à la rescousse ; nous sommes à l'évidence au-delà de la Voûte. L'idée de confier ma vie au courant ou à ce qui peut se trouver dedans ne me sourit guère. D'un autre côté, je ne pense pas que nous ayons le choix. Nous n'allons pas rester ici indéfiniment.

Un mouvement attira l'attention de Bink. Il baissa les yeux... L'un des tentacules verts se tortillait.

— L'algue ! s'exclama-t-il. Elle bouge ! Elle n'est pas morte.

— Oh ! oh ! fit Trent. L'élixir s'est dissipé dans le courant et la magie reprend le dessus. Je pensais que cette concentration serait fatale pour une créature magique, mais ce n'est apparemment pas le cas.

Fanchon observait les tentacules. D'autres se mettaient maintenant à remuer.

— Je crois que nous ferions mieux de partir d'ici, annonça-t-elle. Et sans perdre de temps.

— Mais nous ne pouvons pas plonger dans l'eau sans savoir où ça mène, objecta Bink. Nous sommes peut-être très loin sous la surface. Je préfère rester ici à me battre plutôt que de me noyer.

— Je propose que nous déclarions une trêve jusqu'à ce que nous ayons retrouvé la terre ferme, suggéra Trent. Il n'y a plus d'élixir, nous ne pouvons pas retourner en Vulgarie comme nous sommes venus. Nous serons probablement obligés de nous entraider pour sortir d'ici. Et dans la situation actuelle, nous n'avons vraiment pas de motif de querelle.

Fanchon ne lui faisait pas confiance.

— Ben voyons : nous vous aidons à sortir de là, vous mettez fin à la trêve et vous nous changez en cermisseaux. Et comme nous sommes de nouveau à Xanth, nous n'avons aucune chance de retrouver notre forme initiale.

Trent claqua les doigts.

— Quel imbécile ! J'allais oublier mon pouvoir. Merci de me l'avoir rappelé. Il va nous servir à sortir d'ici. Je vais être obligé d'attendre que tout l'élixir se soit dissipé, bien sûr, car il neutraliserait mon pouvoir. À ce moment-là, l'algue aura récupéré, ajouta-t-il en contemplant les tentacules verts qui grouillaient non loin de là. Je ne peux pas la transformer : son corps est trop loin.

Les tentacules se soulevèrent.

— Bink, plonge ! C'est ta vie qui en dépend ! s'écria Fanchon. Je ne tiens pas à être prise entre deux feux ; le goémongeur d'hommes et le Magicien Maléfique.

Elle piqua une tête dans l'eau.

Les événements leur forçaient la main. Elle avait raison : si l'algue ne les dévorait pas, ils finiraient transformés par le Magicien. Les traces d'élixir dilué différaient encore les deux menaces, mais c'était le moment ou jamais de changer d'air. Pourtant, il aurait encore hésité si Fanchon n'avait pas pris l'initiative. Si elle se noyait, il n'aurait plus aucun allié.

Bink fonça sur le sable, trébucha sur un tentacule et s'étala de tout son long. Le tentacule s'enroula machinalement autour de sa jambe. Les feuilles se collèrent à sa chair avec de petits bruits de succion. Trent tira son épée et fondit sur lui.

Bink empoigna une poignée de sable et la lui lança, sans résultat. Puis Trent abattit son épée... sectionnant le tentacule.

— Tu n'as rien à craindre de moi, Bink, dit le Magicien. Pars, si tu veux.

Bink se releva tant bien que mal, inspira profondément et plongea derrière Fanchon. Il vit ses pieds qui battaient l'eau devant lui, le tuyau noir de la sortie toute proche. Cela le terrifia, et il se dégonfla.

Sa tête creva de nouveau la surface. Trent était toujours debout sur la plage, en train de trancher avec son épée les tentacules qui convergeaient vers lui. L'image même de l'héroïsme. Pourtant, le combat terminé, Trent représenterait un monstre plus dangereux que l'algue.

Bink prit son courage à deux mains, inspira un grand coup et plongea de nouveau. Cette fois, il fila droit sur la queue sombre du boyaux et sentit le courant l'emporter. Il n'était plus question de faire demi-tour.

gavaler son nez au plafond et sentir le courant transporter. Il n'eut plus question de faire demi-tour.

Le tunnel s'ouvrit presque aussitôt... sur une autre caverne lumineuse. Bink avait rattrapé son retard sur Fanchon et ils crevèrent la surface presque en même temps. Elle avait dû prendre plus de précautions que lui.

Des têtes se tournèrent vers eux. Des têtes humaines sur des torsos humains, féminins, pour être plus précis, sveltes et d'une grande beauté. Les créatures avaient des visages d'elfes, et leurs tresses iridescentes flottaient sur leurs seins parfaitement galbés. Mais la partie inférieure de leur corps se terminait en queue de poisson. C'étaient des sirènes.

— Que faites-vous dans notre grotte ? s'écria l'une d'elles, indignée.

— Nous ne faisons que passer, répondit Bink.

Elles parlaient la langue commune à tous les habitants de Xanth, bien sûr. Il n'y aurait même pas prêté attention si Trent ne lui avait pas fait remarquer que cette langue se confondait avec tous les dialectes vulgaires. Les voies de la magie étaient vraiment imprévisibles.

— Vous pourriez nous indiquer le moyen le plus simple de regagner la surface ?

— Par ici ! fit l'une en tendant le doigt vers la gauche.

— Par ici ! fit une autre, en indiquant la droite.

— Par ici ! fit la troisième, en levant le doigt.

Puis leurs petites voix flûtées se mêlèrent en un gigantesque éclat de rire.

Quelques-unes des sirènes descendirent dans l'eau en agitant la queue et entourèrent Bink. Elles étaient encore plus jolies de près que de loin. Elles avaient un teint parfait, grâce à l'action naturelle de l'eau, et leurs seins flottaient un peu, ce qui les faisait paraître plus gros. Peut-être avait-il été trop longtemps au contact de Fanchon ; la vue de toute cette beauté lui procurait des sensations étranges d'excitation et de nostalgie mêlées. S'il pouvait leur sauter dessus d'un seul coup... Mais non, c'étaient des sirènes, pas du tout son genre.

Elles ne firent pas attention à Fanchon.

— C'est un homme ! s'écria l'une d'elles, indiquant que Bink n'était pas un triton. Regardez ses jambes ! Elles sont séparées et il n'a pas de queue !

Elles plongèrent aussitôt sous l'eau pour observer ses jambes. Bink, qui était nu comme un ver, commença à trouver cela très embarrassant. Elles se mirent à le caresser, à palper la musculature inhabituelle de ses membres inférieurs... une vraie curiosité pour elles. Pourquoi ne regardaient-elles pas plutôt les jambes de Fanchon ? Il semblait y avoir plus de malice que de véritable curiosité dans cet examen.

La tête de Trent apparut dans leur dos.

— Des sirènes, commenta-t-il. Nous n'en tirerons rien. C'est ce que Bink commençait à se dire. Il semblait aussi qu'ils n'échapperaient pas au Magicien. Il jeta un coup d'œil à Fanchon.

— Je pense que nous ferions mieux de conclure cette trêve, décida-t-il. Il y a des moments où il faut savoir prendre des risques.

Elle regarda d'abord les sirènes, puis Trent.

— Très bien, dit-elle à contre-cœur. Pour ce qu'elle vaut... autant dire pas grand-chose.

— Sage décision, commenta Trent. Nous n'avons peut-être pas les mêmes objectifs à long terme, mais dans l'immédiat nos intérêts sont identiques : la survie. Regardez, voilà les tritons.

Il avait à peine prononcé ces mots qu'un groupe d'hommes émergeait d'un autre passage. Ils se trouvaient apparemment dans un labyrinthe de grottes et de galeries envahies par l'eau.

— Chouette ! s'écria un triton en brandissant son trident. Des brochettes !

Les sirènes poussèrent des hurlements de joie et disparurent sous l'eau. Bink évita le regard de Fanchon ; les demoiselles s'étaient un peu trop amusées avec lui, et sûrement pas uniquement à cause de ses deux jambes.

— Ils sont trop nombreux pour que nous essayions de nous battre, annonça Trent. L'élixir s'est dissipé. Avec votre permission, dans le cadre de notre trêve, je vais vous transformer tous les deux en poissons ou en reptiles afin que vous puissiez fuir. Mais...

— Comment reprendrons-nous notre forme primitive ? s'enquit Fanchon.

— Voilà le hic. Je ne peux pas me métamorphoser moi-même. Vous êtes condamnés à me sauver ou à rester sous votre nouvelle forme. Nous sommes destinés à survivre ensemble, ou à souffrir séparément. Ça vous convient ?

Elle regarda les tritons qui nageaient avec détermination vers eux, les entourant, le trident en bataille. Ils n'avaient pas l'air de plaisanter. C'était manifestement une bande de brutes épaisses, qui roulaient des mécaniques pour impressionner les foules – les sirènes étaient remontées sur le rivage – et prenaient leur temps pour faire un beau numéro.

— Pourquoi ne pas les changer *eux* en poissons ?

— Cela mettrait instantanément fin à la menace, bien sûr, à condition que je puisse les avoir tous en même

temps, acquiesça Trent. Et puis ce n'est pas comme ça que nous sortirons de la grotte. Tôt ou tard, il faudra bien nous résoudre à faire appel à mon pouvoir. Sans compter que nous sommes des intrus dans leur grotte ; ils ont certains droits sur ces lieux...

— Ça va, s'écria Fanchon en voyant un triton brandir sa fourche à trois dents. Faites comme bon vous semble.

Tout à coup, elle fut un monstre, l'un des pires que Bink ait jamais vus. Son torse était emprisonné dans une énorme carapace verdâtre d'où sortaient de grosses pattes aplaties, une queue et une tête pareilles à celle d'un serpent.

La fourche du triton heurta la carapace du monstre-Fanchon et rebondit dessus. Tout à coup, Bink comprit la raison de cette métamorphose. Le monstre était invulnérable.

— Une tortue de mer, murmura Trent. Une créature vulgaire, inoffensive d'ordinaire, sauf que les tritons ne le savent pas. J'ai étudié les créatures non magiques et appris à les respecter. Holà !

Un autre trident fendait l'air.

Puis Bink fut aussi une tortue de mer. Il se sentit aussitôt très à l'aise dans l'eau, et les armes fourchues ne lui firent plus peur. Si l'une d'elles se dirigeait vers sa tête, il n'aurait qu'à la rentrer dans sa coquille. Elle n'y disparaîtrait pas complètement, mais sa carapace intercepterait presque tous les projectiles.

Quelque chose s'accrocha à sa carapace. Bink s'apprêtait à plonger pour se débarrasser de l'intrus lorsqu'il comprit, dans les méandres de son cerveau reptilien, qu'il devait le tolérer. C'était, pour l'instant du moins, un allié, sinon un ami. Alors il plongea sans déloger cette présence.

Bink se dirigea lentement, à grands coups de ses puissantes pattes, vers la galerie sous-marine. L'autre tortue y était déjà bien engagée. Bink ne s'en faisait pas pour l'air ; il se savait capable de retenir sa respiration tout le temps nécessaire.

Ce ne fut pas long. Le passage montait en pente douce vers la surface. En ressortant, Bink vit la lune. La tempête s'était calmée.

Soudain, la nage lui fut moins facile. Il était de nouveau humain.

— Pourquoi n'avez-vous pas attendu pour me changer ? protesta-t-il. Nous ne sommes pas encore sur le rivage.

— Quand tu prends la forme d'une tortue, tu as un cerveau de tortue et des instincts de tortue, expliqua Trent. Sans cela, tu ne pourrais pas survivre en tant que tortue. Si l'expérience se prolongeait, tu oublierais même avoir jamais été un homme. Si tu avais pris la direction de la haute mer, je n'aurais jamais pu te rattraper et te métamorphoser de nouveau.

— François Paumier a conservé son esprit humain, objecta Bink.

— François Paumier ?

— L'un des hommes que vous avez changés en arbre, au Village du Nord. Il a le don de projeter sa voix.

— Ah ! oui, je me souviens, maintenant ! C'est un cas particulier. J'en ai fait un arbre savant : un homme de forme végétale, pas un vrai arbre. Je suis capable de ce genre de chose, quand je m'y mets. Ça peut marcher pour un arbre, mais la survie dans l'océan exige certains réflexes de la part d'une tortue.

Bink n'y comprenait rien, mais il n'avait pas envie de discuter. Apparemment, tout le monde n'était pas logé à la même enseigne. Puis Fanchon retrouva forme humaine à son tour.

— Je constate que vous avez tenu parole, convint-elle de mauvaise grâce. Je n'y croyais pas.

— La réalité finira bien par triompher, commenta Trent.

— Qu'entendez-vous par là ? s'enquit-elle.

— Que nous ne sommes pas encore hors de danger. Je crois qu'il y a un serpent de mer droit devant.

Bink vit l'énorme tête, et le doute ne fut plus permis : le monstre les avait vus. Il était gigantesque ; sa gueule faisait bien une toise de large.

— La falaise ! s'écria Bink en se tournant vers les épaulements rocheux qui entouraient la grotte des tritons.

— Il est tellement long qu'il pourrait s'engager dans les cavernes ou s'enrouler autour des récifs, fit Fanchon. Nous ne pouvons pas fuir sous cette forme.

— Je pourrais vous changer en méduse empoisonnée ; vous n'auriez pas à craindre d'être mangés par le serpent, répliqua Trent, mais vous risqueriez de disparaître. Et surtout, je crains qu'il ne soit pas prudent de vous métamorphoser plus d'une fois par jour ; je n'ai pas eu l'occasion de m'en assurer pendant mon exil, pour des raisons évidentes, mais je ne voudrais pas que votre organisme souffre de chocs répétés.

— Sans compter que le monstre pourrait vous dévorer, remarqua Fanchon.

— Vous comprenez vite, acquiesça Trent d'un ton égal. C'est pourquoi je vais être obligé de faire une chose qui me répugne : transformer le monstre.

— Il vous répugne de le transformer ? s'étonna Bink.

La créature se rapprochait, ses petits yeux rouges braqués sur ses futures proies, la bave ruisselant de ses

énormes crocs.

— Ce n'est qu'un brave serpent de mer qui vit sa vie, expliqua Trent. C'était à nous d'éviter ses eaux si nous ne voulions pas participer à son mode d'existence. Il participe de l'écologie, magique ou vulgaire, et je n'aime pas intervenir dans l'équilibre naturel des choses.

— Je trouve que vous avez un drôle de sens de l'humour, commenta aigrement Fanchon. Mais je n'ai jamais prétendu comprendre les nuances de la magie maléfique. Si vous voulez vraiment protéger son mode de vie, changez-le en petit poisson. Vous pourrez lui rendre sa forme primitive quand nous serons en sûreté sur le rivage.

— Et vite ! s'écria Bink.

La chose se redressait maintenant au-dessus d'eux, choisissant sa première victime.

— Impossible, répondit Trent. Le poisson prendrait le large et disparaîtrait. Pour transformer une créature, il faut que je puisse l'identifier et qu'elle soit à moins de six pieds de moi. En dehors de cela, votre suggestion n'était pas dénuée d'intérêt.

— Six pas ! s'exclama Bink. Nous serons dedans avant d'en être assez près.

Ce n'était pas un mot d'esprit ; la gueule du monstre était plus longue que large, et quand il l'ouvrait en grand, les dents du haut étaient bien à douze pieds de celles du bas.

— Que voulez-vous ? J'ai mes contraintes, moi aussi, répondit Trent, imperturbable. La région critique est la tête, le siège de l'identité. Une fois la tête transformée, le reste suit. Je pourrais toujours essayer sur sa queue, ça ne donnerait rien. Je vais attendre qu'il tente de me prendre dans sa gueule ; je devrais être à bonne distance.

— Et s'il se jette d'abord sur l'un de nous alors que nous sommes à plus de six pieds de vous ? suggéra Fanchon.

— Je vous conseille de ne pas vous éloigner de moi, rétorqua Trent avec une lueur d'ironie dans le regard.

Bink et Fanchon se rapprochèrent en clapotant du Magicien Maléfique. Bink avait l'impression très nette que même sans son pouvoir magique, Trent les tenait sous sa coupe. Il était trop sûr de lui, sa stratégie était trop au point. Il fallait lui laisser ça : il savait manipuler les gens.

Le corps du monstre marin se convulsa. Sa tête s'abattit vers le bas, les dents en avant, crachant de petits nuages obscènes de venin. Fanchon poussa des cris hystériques. Bink fut instantanément submergé par la terreur. Cette sensation ne lui était que trop familière ; il faut croire qu'il n'était pas un héros.

Mais à l'instant où les terribles mâchoires allaient se refermer sur eux, le serpent de mer disparut. À sa place voletait un insecte aux vives couleurs. Trent l'attrapa doucement et le posa sur sa tête où il resta en équilibre précaire dans ses cheveux.

— Une cocxynaile, expliqua Trent. Elles ne volent pas très bien et n'aiment pas l'eau. Elle restera près de nous tant que nous serons en mer.

Le trio regagna le rivage à la nage. Cela leur prit un moment, car la mer était encore un peu houleuse et eux très fatigués, mais aucune créature ne vint leur chercher noise. Les prédateurs de moindre calibre hésitaient visiblement à se hasarder sur le territoire de pêche du monstre marin, attitude fort compréhensible au demeurant. D'ici à quelques heures, toutefois, il était probable qu'une horde de créatures agressives convergeraient vers cette zone si le monstre ne reparaisait pas. Comme l'avait fait remarquer Trent, il y avait une sorte d'équilibre dans la nature.

La phosphorescence était de plus en plus forte dans les creux. Une partie était due à des poissons lumineux, qui communiquaient avec leurs congénères au moyen d'éclairs colorés ; mais elle provenait surtout de l'eau proprement dite. La mer avait des reflets vert pâle, jaunes, orange, magiques, bien sûr, mais dans quel but ? Bink en voyait tellement, où que porte son regard, qu'il ne comprenait pas. Le fond était couvert de coquilles, certaines bordées de bourrelets lumineux, d'autres ornées de motifs brillants. Quelques-unes disparaissaient à leur passage ; étaient-elles devenues vraiment invisibles ? s'étaient-elles éteintes ? Il n'aurait su le dire. En tout cas, elles étaient magiques, et il se sentait chez lui. Il réalisa avec un peu de retard qu'il était heureux d'avoir retrouvé les menaces familières de Xanth !

L'aube approchait lorsqu'ils atteignirent le rivage. Le soleil troua les nuages au-dessus de la jungle et se montra dans toute sa splendeur, faisant étinceler les flots. Le spectacle était magnifique. Bink se cramponna à cette idée.

Il était perclus de fatigue, son cerveau refusait de songer à autre chose qu'à la torture sans cesse renouvelée de remuer ses membres.

Il finit par se traîner sur la plage, Fanchon à ses côtés.

— Ne restons pas ici, suggéra-t-elle. Si nous ne cherchons pas un abri, nous risquons d'attirer les monstres de la plage ou de la jungle.

Trent était planté jusqu'aux genoux dans les flots, son épée pendant sur son flanc harmonieux. Il n'avait pas l'air fatigué comme eux.

— Retourne chez toi, ami, dit-il en jetant quelque chose à la mer.

Le monstre marin reparut tout à coup. Ses circonvolutions étaient encore plus impressionnantes dans les basses eaux. Trent dut lever les pieds et revenir en courant vers eux, faisant jaillir de grandes gerbes d'écume, pour ne pas être balayé par la monstrueuse queue qui fouettait l'air.

Mais le monstre ne cherchait plus la bagarre. Il avait l'air très mécontent. Il corna sa rage, son angoisse ou tout simplement son étonnement, et regagna ses pâturages des profondeurs.

Trent revint vers eux sur le sable.

— Ce n'est pas drôle de se retrouver dans la peau d'une cocxynale sans défense quand on a l'habitude d'être le roi des mers, commenta-t-il. J'espère que cette pauvre bête n'en fera pas une dépression nerveuse.

Et il disait pas cela pour rire. Il y avait quelque chose de bizarre, se dit Bink, dans l'amour de cet homme pour les monstres. Cela dit, Trent n'était pas pour rien le Magicien Maléfique de l'époque actuelle. L'homme était doté d'une étrange beauté, d'une certaine culture et même de bonnes manières ; il avait la force, l'habileté et le courage pour lui, mais il préférait les monstres aux hommes. Il serait désastreux de l'oublier un seul instant.

Comme c'était ironique ! Le Bon Magicien Humfrey était un petit gnome d'une incroyable laideur, vivant dans un château perdu au milieu de nulle part, et il employait égoïstement sa magie à son profit, alors que Trent était le prototype même du héros. Sous ses dehors attrayants, la Sorcière Iris ne valait pas grand-chose, en fait. Les qualités du Magicien Humfrey se manifestaient dans ses interventions ; il gagnait à être connu. Mais jusqu'à présent, Trent leur avait fait une impression positive tant physiquement que dans ses actes, sur le plan personnel en tout cas. Si Bink avait fait sa connaissance dans la grotte du goémongeur d'hommes et n'avait pas été au courant de sa nature maléfique, rien n'aurait pu la lui faire soupçonner.

Trent longea à présent la plage, l'air à peine fatigué malgré l'effort éreintant qu'il avait fourni. Le soleil naissant fléchait d'or sa chevelure. En cet instant, on aurait dit un dieu, la perfection faite homme. Vidé, en pleine confusion, Bink s'efforçait de rapprocher les dehors de cet homme et ses récentes actions de ce qu'il savait de sa vraie nature. C'était un défi presque impossible à relever. Certaines choses devaient parfois être prises pour argent comptant.

— Décidément, il faut que je dorme, marmonna Bink. Je n'arrive plus à faire la différence entre le bien et le mal.

Fanchon jeta un coup d'œil vers Trent.

— Je vois ce que tu veux dire, fit-elle en secouant ses cheveux pareils à de pauvres queues de rat détrempées. Le mal a quelque chose d'insidieux et il y en a en chacun de nous une parcelle qui ne demande qu'à prendre le dessus. Il faut le combattre, aussi tentant qu'il puisse être.

— Eh bien ! s'exclama joyeusement Trent en s'approchant d'eux, on dirait que nous y sommes ! Ça fait vraiment du bien de se retrouver à Xanth, même si c'est un drôle de coup de chance. Je trouve que ça ne manque pas de sel : en voulant m'empêcher de revenir à Xanth, vous m'y avez en fait aidé !

— Ça ne manque pas de sel, en effet, acquiesça Fanchon d'un ton sinistre.

— Je crois que nous sommes le long de la forêt vierge du centre, juste au sud de l'Abîme. Je ne pensais pas que nous étions descendus si loin, mais la ligne de côte semble formelle. Ça veut dire que nous ne sommes pas au bout de nos peines.

— Bink est un exilé, vous êtes un proscrit et je suis toujours aussi laide, marmonna Fanchon. Nous n'en viendrons jamais à bout.

— Enfin, je pense qu'il vaudrait mieux prolonger notre trêve tant que nous ne serons pas sortis de là, reprit le Magicien.

Trent savait-il quelque chose que Bink ignorait ? Bink, qui ne disposait d'aucun pouvoir magique, serait en butte à tous les maléfices de la jungle. Fanchon n'avait pas de pouvoir apparent, ce qui était assez étrange puisqu'elle prétendait s'être exilée de son plein gré, pas par force, or c'était un motif de bannissement, Bink en savait quelque chose. De toute façon, elle était logée à la même enseigne que lui. Mais Trent ? Avec son habileté à l'épée, l'étendue de son pouvoir, il n'avait aucune raison particulière de redouter la région.

Les pensées de Fanchon avaient suivi le même cheminement.

— Tant que vous serez avec nous, nous serons en constant danger d'être changés en crapaud. Je ne vois pas ce que la forêt vierge pourrait avoir de pire.

Trent écarta les mains dans un geste d'impuissance.

— Vous ne me faites toujours pas confiance, et vous avez peut-être raison. Je pense que votre sécurité et la mienne auraient tout à gagner à un prolongement de notre coopération, mais je ne vous imposerai pas ma compagnie.

Il s'éloigna vers le sud, le long de la côte.

— Il sait quelque chose et il nous abandonne à la mort, dit Bink. Comme cela, il sera débarrassé de nous sans avoir manqué à sa parole.

— Tu parles qu'il se soucie de sa parole, fit Fanchon. Pour ça, il faudrait que ce soit un homme d'honneur.

Bink n'avait rien à répondre à cela. Il rompa à l'ombre de l'arbre le plus proche et s'écroula sur le sable.



Bink n'avait rien à répondre à cela. Il rampa à l'ombre de l'arbre le plus proche et s'écroula sur la petite gazonnée. Il avait passé une partie de la nuit dans les vapes mais ça ne valait pas un bon sommeil ; il avait vraiment besoin de se reposer.

Lorsqu'il se réveilla, le soleil était au zénith et il était incapable de bouger. Il n'avait pas mal, ça le grattait juste un peu, mais il ne pouvait remuer ni la tête ni les mains. Ils étaient retenus au sol par des milliers de filaments, comme si l'herbe l'avait...

Oh ! non... Abruti de fatigue, il s'était allongé sur un lit de velcros ! Les racines aériennes des herbes s'étaient insinuées dans son corps avec une lenteur, une douceur telles qu'il ne s'était rendu compte de rien, et maintenant il était prisonnier. Une fois, près du Village du Nord, il avait vu un squelette sur un carré de velcros. L'herbe avait digéré toute la chair de la bête. Il s'était demandé comment elle avait pu être stupide au point de succomber à un piège aussi grossier. Maintenant il le savait.

Il respirait encore, et pouvait donc crier. Ce qu'il fit avec une certaine ardeur.

— Au secours ! Pas de réponse.

— Fanchon ! s'écria-t-il. Je suis en train de me faire dévorer par un velcroc !

Là, il exagérait un peu : il n'était pas blessé, juste attaché au sol. Mais les tentacules continuaient à s'enfoncer dans sa chair et n'allaient pas tarder à se nourrir, extirpant les protéines vitales de sa précieuse personne.

Toujours rien. Force lui était de reconnaître qu'elle ne voulait ou ne pouvait pas l'aider. Peut-être était-elle victime d'un sort de sommeil. À la réflexion, la plage devait grouiller de menaces mortelles et elle avait dû tomber dans un piège. Elle était peut-être déjà morte.

— Au secours ! Aidez-moi ! hurla-t-il, désespéré. Autre erreur. Tout autour de lui, dans la forêt, le long du rivage, des choses se mirent à bouger. Il avait eu le bon goût de les informer de son impuissance et elles venaient en profiter. Il aurait mieux fait de se taire et de se débattre en silence contre l'herbe ; avec le temps, il aurait peut-être réussi à s'en débarrasser. Il avait eu la chance de se réveiller avant qu'il soit trop tard. Peut-être avait-il essayé de se retourner dans son sommeil et son corps, protestant contre la résistance, avait-il rejeté le maléfice d'immobilité lancé par l'herbe. Même s'il n'avait pas réussi à se libérer, son sort n'aurait pas été trop pénible : juste une lente plongée dans un sommeil éternel. À présent, par ses cris intempestifs, il avait attiré l'attention d'ennemis beaucoup moins agréables. Il ne les voyait pas, mais il les entendait.

Un froissement se fit entendre dans l'arbre le plus proche ; des carnassièreux, peut-être. De la plage émana un crissement évocateur : sans doute des crustacides affamés. De la mer s'éleva un horrible clapotis, comme si un monstre marin avait fait irruption sur le territoire de celui que Trent avait métamorphosé. L'intrus faisait de son mieux pour sortir de l'eau et s'approcher de la proie avant qu'il soit trop tard. Mais le bruit le plus inquiétant était le « sbam-sbam-sbam » d'une masse énorme arpentant la forêt, très loin encore, mais se rapprochant à vive allure. Une ombre tomba sur lui.

— Salut ! fit une voix criarde.

Une harpie ! Aussi laide, sale, puante et déplaisante à tous égards que celle qu'il avait rencontrée en regagnant le Village du Nord. En plus, elle représentait un danger. Elle plana lentement au-dessus de lui en tendant ses serres vers son corps dénudé. Sa cousine avait préféré rester à distance respectable. Elle serait peut-être descendue s'il avait bu le philtre d'amour de la source – *berk* !—, mais il était en état de se défendre. Celle-ci le voyait en triste position.

Elle avait un visage et des seins de femme ; c'était donc une femelle, comme les sirènes. Mais elle avait de grandes ailes grasseuses à la place des bras, et son corps était celui d'un oiseau. Un oiseau très sale : ses seins et son visage taillés à coups de serpe étaient plâtrés de crasse. C'était un miracle qu'elle arrive à voler, même aussi lourdement. Bink n'avait pas eu l'occasion – ou l'envie – d'apprécier de près les qualités de la première harpie ; il en avait à présent une vision rapprochée. *Berk et re-berk* ! Les sirènes incarnaient à peu près tout ce qu'il y avait de plus désirable chez la femme ; les harpies en revêtaient les aspects les plus répugnants. À côté, Fanchon était presque séduisante ; au moins, elle était propre.

La harpie fondit sur lui en ouvrant et en fermant les serres comme si elle s'apprêtait à l'éventrer et à fouiller dans ses entrailles. Elle avait les griffes cassées, retournées. Il prit en plein nez une bouffée de son odeur, une puanteur à nulle autre pareille.

— Mmm ! la bonne vian-viande, énorme et magnifique ! grinça-t-elle. Je me demande bien par où je vais commencer !

Et elle éclata d'un rire dément.

Horriifié, Bink fit l'effort de sa vie et arracha un de ses bras à l'herbe. De petites racines vinrent avec, et la séparation ne fut pas indolore. Il était à moitié couché sûr le côté, une joue collée au sol, et son champ de vision était très limité, mais ses oreilles lui apportaient les terribles nouvelles du sort qui l'attendait. Il flanqua un coup de poing à la harnie qui nrit neur. Elle n'avait nas l'air très brave : son courage se rannortait à son nhumage.

Elle battit lourdement des ailes. Une plume répugnante tomba sur lui.

— Oh ! le vilain garçon ! s'écria-t-elle.

Elle semblait incapable d'émettre autre chose qu'une sorte de grincement ; sa voix était si rauque que c'était à peine s'il comprenait ce qu'elle racontait.

— Je vais t'arracher le gésier !

Elle ponctua sa menace d'un horrible ricanement.

C'est alors qu'une ombre recouvrit Bink, l'ombre d'un être qu'il ne pouvait voir, mais dont la masse seule avait quelque chose d'affreux. Il entendit une terrible respiration, digne d'un énorme animal, et le sentit. Une épouvantable pestilence l'emporta un moment sur la puanteur de la harpie. C'était le monstre marin. Il se traîna jusqu'à Bink, se pencha sur lui et le renifla. Peu désireux d'entrer en concurrence avec lui, les autres prédateurs reculèrent. Tous, sauf la harpie. Elle se sentait à l'abri des airs et ne craignait pas de déverser son tombereau d'injures sur n'importe quelle créature.

— Fous le camp, Argus ! grincha-t-elle. Il est à moi, à moi, à moi ! Surtout son gésier.

Elle se laissa de nouveau tomber sur Bink, oubliant son bras libre. Il s'en fichait pas mal, pour le coup. Elle pouvait raconter ce qu'elle voulait. Même s'il chassait cet oiseau de malheur, il n'était pas de taille à lutter contre le nouveau venu.

La chose invisible renifla et bondit avec une agilité stupéfiante au-dessus de Bink qui distingua un gigantesque poisson à la tête armée de défenses de sanglier. Trois yeux étaient disposés en quinconce sur le torse. C'était la première fois que Bink voyait un tel monstre : un poisson qui marchait sur la terre ferme.

La harpie manqua de se faire réduire en purée sanguinolente par les défenses recourbées de la chose. Elle s'envola juste à temps en abandonnant une autre de ses plumes puantes. Outrée, elle vociféra quelques insultes choisies et s'éloigna en lâchant des excréments visqueux, répugnants. Le monstre l'ignora superbement. Bink était beaucoup plus intéressant. Celui-ci serra le poing en voyant le monstre ouvrir la bouche. Il s'apprêtait à lui en flanquer un coup sur le museau – même si ça ne servait à rien – quand il se figea en regardant d'un air sinistre de l'autre côté de sa proie.

— Yark ! Yark ! Le roi des thons, ce sale congre, va avoir ce qu'il mérite ! grinça la harpie, réjouie. Le catoblépas va te régler ton compte, espèce de dugon !

Bink ne connaissait pas plus le catoblépas que l'argus, mais il avait un mauvais pressentiment. Puis le monstre invisible le poussa du bout de son mufle. Il était étrangement mou, mais d'une telle force qu'il l'arracha à moitié au lit de velcros.

Furieux de se voir frustré de son casse-croûte, l'argus chargea, les défenses en avant. Les nageoires visqueuses passèrent au-dessus de Bink. Il retomba sur le dos. Leur impact l'avait presque arraché à son piège végétal. Il se libérait !

Le choc des immondes fut terrible.

— Mords-y l'œil ! Arrache-z-y une patte ! grinçait la harpie en planant au-dessus d'eux.

Dans son excitation, elle laissa choir une autre crotte plus grosse et encore plus liquide, qui manqua de peu la tête de Bink. Si seulement il avait pu lui lancer une pierre !

Il s'assit. Une de ses jambes était toujours immobilisée, mais il disposait à présent de ses deux mains pour détacher les herbes démoniaques. Cela ne lui fit même pas mal, cette fois. Il regarda un moment les monstres se battre.

Les minuscules serpents de la crinière du catoblépas étaient enroulés autour de la tête de l'argus, agrippés à ses défenses, ses oreilles, ses écailles, ses yeux pédoncules, tout ce qui offrait une prise. Le catoblépas avait le corps couvert d'écaillés reptiliennes, invulnérables aux assauts d'argus, depuis sa tête de gorgone jusqu'à ses sabots fourchus. C'était une sorte de quadrupède, pas si remarquable que ça par ailleurs ; mais quelle horreur que cette toison mortellement préhensile qui grouillait sur sa tête !...

Bink se demanda s'il était si content que ça de retrouver Xanth et sa magie. Il avait commodément occulté ses aspects les plus hideux. La magie comportait autant de mauvais côtés que de bons. Peut-être la Vulgarie n'était-elle pas dépourvue d'attraits, tout compte fait.

— Bande d'imbéciles ! s'écria la harpie en voyant Bink se libérer. Il s'en va !

Mais les monstres étaient trop pris par leur combat pour l'écouter. À coup sûr, le gagnant se régalerait du corps de sa victime. Ils n'avaient plus besoin de Bink. Il aurait tout au plus constitué leur dessert.

Oubliant toute prudence, la harpie plongea sur Bink. Mais il était sur pied, à présent, et capable de riposter. Il tendit les bras, l'attrapa par une aile et tenta de nouer ses mains sur son cou décharné. Il l'aurait étranglée avec joie, se vengeant sur elle de toutes les laideurs de Xanth. Mais elle battit des ailes en poussant de tels cris qu'il dut la lâcher. Il

ne lui resta dans les mains qu'une poignée de plumes poisseuses.

Bink décida de profiter de l'aubaine pour quitter le théâtre des opérations. La harpie le suivit un moment en voletant. Elle lui hurla des insultes si monstrueuses, si répugnantes qu'il en avait les oreilles en feu, mais elle finit par se lasser. Elle n'avait aucune chance de le vaincre toute seule. Les harpies étaient avant tout des mangeuses de charogne, des voleuses, pas des chasseuses. Elles avaient la sale habitude d'enlever la nourriture de la bouche des autres. Il n'y avait plus signe maintenant des autres créatures qu'il avait entendu rôder dans le feuillage en s'approchant de lui ; ces prédateurs ne s'attaquaient qu'aux créatures sans défense.

Où pouvait bien être Fanchon ? Pourquoi n'était-elle pas venue à son secours ? Si elle était encore en vie, elle n'avait pas pu faire autrement que d'entendre ses appels à l'aide. Comment aurait-elle pu ignorer ses problèmes, avec le potin qu'il avait fait ? La seule explication possible...

Non ! Elle devait être hors de portée de voix. Peut-être le long de la mer, en train de pêcher. Elle lui avait été très précieuse, ces deux derniers jours, et elle s'était montrée d'une loyauté à toute épreuve envers Xanth. Sans elle, il n'aurait jamais réussi à échapper au Magicien Maléfique. Pour l'intelligence et la personnalité, elle valait toutes les filles qu'il avait rencontrées jusque-là. Dommage qu'elle soit...

C'est alors qu'il la vit, debout sous un arbre.

— Fanchon ! s'exclama-t-il, tout content.

— Tiens, Bink, répondit-elle.

Puis l'inquiétude et l'étonnement de Bink laissèrent place à la colère.

— Tu n'as pas vu que j'étais attaqué par toute une bande de monstres ? Tu ne m'as pas entendu crier ?

— Je t'ai vu et je t'ai entendu, dit-elle calmement.

— Alors, pourquoi n'es-tu pas venue à mon aide ? râla Bink, déconcerté et furieux. Tu aurais pu prendre un bâton ou leur lancer des pierres, je ne sais pas, moi ! J'ai failli me faire dévorer vivant.

— Désolée.

— Désolée ! Tu es désolée ! hurla-t-il en s'approchant d'elle. Tu te reposais, les bras ballants, pendant que je...

Il s'interrompit, à bout d'arguments.

— Et si tu m'éloignais de l'arbre ? suggéra-t-elle.

— Pour te jeter à la mer ? avec plaisir ! s'écria-t-il. Il se rua vers elle et l'empoigna sans ménagement par le bras, quand il fut pris de faiblesse.

C'était donc ça ! Elle n'était pas sous un arbre, *elle était sous le charme*. L'un des sorts les plus insidieux de Xanth. L'arbre avait dû lui faire du charme, et Bink allait y succomber à son tour. Oh ! de charme, le piège n'en manquait pas ! Il mettait un moment à agir et ne comportait pas de réel désagrément susceptible d'alerter les proies. Ce n'était qu'une lente et insidieuse perte de volonté et d'énergie vitale, jusqu'à la consommation du mâle. Comme le velcro, en moins tangible. Charmant !

Il surmonta son malaise, s'accroupit près d'elle, passa ses bras derrière son dos et ses jambes. Allons, il se portait comme un charme, l'instant d'avant. S'il faisait vite...

Il s'apprêtait à la soulever quand il se rendit compte qu'accroupi, il avait une fausse impression de bien-être. Il n'y arriverait jamais ; en fait, il n'était même pas sûr de pouvoir se relever lui-même. Il n'avait plus qu'une envie : s'allonger là, près d'elle, et se reposer un moment.

Non ! ce serait la fin. Il ne fallait pas qu'il se laisse aller.

— Je regrette de t'avoir crié après, avoua-t-il. Je ne m'étais pas rendu compte de ce qui t'arrivait.

— Ça ne fait rien, Bink. Ne t'inquiète pas. Elle ferma les yeux. Il la lâcha et recula à quatre pattes.

— Au revoir, fit-elle d'un petit ton mélancolique en rouvrant un œil.

Il était peut-être déjà trop tard pour elle. Il la prit par un pied et tira dessus. Il eut une nouvelle défaillance et cette tâche lui parut insurmontable. Il n'en avait la force ni physique ni mentale, et aucun moyen de l'attirer à lui. Il fit tout de même un nouvel essai, son obstination l'emportant sur la lassitude. Mais il échoua. Elle était trop lourde pour lui.

Il fit encore quelques pas en arrière. Il retrouva son énergie et sa volonté en quittant la proximité immédiate de l'arbre, mais elle était hors d'atteinte, à présent. Il se releva, fit un pas vers elle et tomba à terre, vidé. Il n'y arriverait jamais comme ça.

Il s'éloigna en transpirant à grosses gouttes. S'il était moins têtu, il n'en serait pas arrivé là.

— Je ne peux pas te tirer de là. Je ne fais que perdre du temps, dit-il en guise d'excuse. Je vais essayer de trouver une hache pour rompre le charme.

Sauf que les haches ne couraient pas la jungle. Peut-être qu'avec une corde... Il longea les arbres, à la lisière de la forêt, et repéra une liane pendante. Ce serait très bien, si seulement il pouvait la détacher.

Il l'empoigna d'une main... et poussa un hurlement. La chose se tortilla et s'enroula autour de son poignet,

l'emprisonnant. D'autres tentacules tombèrent de l'arbre et se tendirent vers lui. C'était un lassaule pleureur, une variété de poulpier ! Décidément, il se surpassait. Il n'aurait jamais dû tomber dans un panneau aussi grossier.

Bink se laissa tomber à terre, pesant sur le bout de la liane de tout son poids. Elle s'allongea pour compenser, s'entortillant plus fermement autour de son bras. Puis il repéra un petit fragment d'os sur le sol ; tout ce qui restait de sa proie précédente. Il le ramassa avec sa main libre et en larda la liane, y perçant des trous.

Un suc orange, visqueux, s'en échappa. L'arbre se mit à trembler de tous ses tentacules en poussant une sorte de gémissement aigu, douloureux. La liane lui lâcha le bras à regret, le libérant. Il avait eu chaud.

Il courut le long de la plage à la recherche d'autre chose, n'importe quoi. Peut-être une pierre aiguisée pour couper une liane ? Non, les autres pourraient s'emparer de lui. Il ne fallait pas y songer. Pourquoi pas un long bâton ? Non, même objection. Cette plage d'allure si paisible était un bournier grouillant de dangers ; tout était suspect.

C'est alors qu'il vit un être humain : Trent, assis en tailleur sur le sable, en train de regarder quelque chose. On aurait dit une sorte de courge aux vives couleurs. Il devait être en train de manger.

Bink s'arrêta net. le Magicien pouvait l'aider. Il avait le pouvoir de transformer le charme en salamandre et de le neutraliser, sinon de le tuer. Mais Trent représentait une menace à plus long terme que l'arbre. Que faire ?

Allons, il pouvait toujours essayer de négocier. Le danger que constituait l'arbre n'était peut-être pas comparable au péril incertain incarné par le Magicien, mais il était plus immédiat.

— Trent, appela-t-il d'un ton hésitant.

L'homme l'ignora superbement. Il ne daigna même pas détacher son regard de la gourde. Il n'avait pas l'air de la manger non plus. Était-ce de la fascination ?

Bink hésita à provoquer l'homme, mais il ne savait pas combien de temps il pouvait se permettre d'attendre. Fanchon était en train de mourir à petit feu ; à quel moment serait-il trop tard pour elle, même si on la libérait de l'arbre ? Il y avait des jours où il fallait savoir prendre des risques.

— Magicien Trent, reprit-il plus fermement. Je pense que nous devrions prolonger un peu notre trêve. Fanchon est prisonnière et...

Il s'interrompit. L'homme ne donnait même pas l'impression d'avoir remarqué la présence de Bink.

La crainte que lui inspirait le magicien commença à changer, tout comme son attitude envers Fanchon lorsqu'il avait compris que ce n'était pas du tire-au-flanc. Il fallait qu'il donne libre cours à ses émotions d'une façon ou d'une autre, quoi qu'il lui en coûte.

— Écoutez-moi ! Elle a des problèmes ! s'écria-t-il. Alors, vous voulez bien m'aider ou pas ?

Trent le traita par le mépris.

Bink avait les nerfs à fleur de peau. Il avait eu une nuit difficile et les derniers événements n'avaient rien arrangé. Il perdit son sang-froid.

— Vous allez me répondre, crénom de nom ? hurla-t-il en envoyant valdinguer la gourde que le Magicien tenait entre ses mains.

La chose roula dans le sable à six pas de là. Trent leva enfin les yeux. Son attitude ne trahissait pas la moindre colère ; à peine une légère surprise.

— Salut, Bink, dit-il. Quel bon vent t'amène ?

— Ce qui m'amène ? s'exclama Bink. Ça fait trois fois que je vous le dis.

Trent le dévisagea, intrigué.

— Je n'ai rien entendu, répondit le Magicien en fronçant les sourcils. En fait, je ne t'avais même pas vu venir. Je devais dormir. Je n'avais pourtant pas sommeil.

— Vous étiez assis là, en train de regarder dans la gourde, tempêta Bink.

— Je me souviens, maintenant. Je l'ai vue sur la plage, et elle avait l'air si bizarre... D'après le soleil, fit-il après avoir jeté un coup d'œil à son ombre, c'était il y a une heure ! Qu'ai-je fait pendant ce temps ?

Quelque chose allait de travers. Bink alla ramasser la gourde.

— Attention ! aboya Trent. C'est une gourde hypnotique !

Bink s'arrêta net.

— Quoi ?

— Une gourde hypnotique. C'est un terme vulgaire ; elle peut te mettre en transe, comme si tu marchais en dormant.

D'habitude, il faut un certain temps pour ça, mais la magie peut induire une hypnose instantanée. Ne la regarde pas de trop près. Ses jolies couleurs ne servent peut-être qu'à attirer l'œil ; et puis il y a a... oui, ça me revient, maintenant : il y a un petit trou dedans. Un seul coup d'œil dans ses intérieurs fascinants devient éternel. Joli piège.

— Quel intérêt ? s'exclama Bink en détournant les yeux. Enfin, une gourde ne peut pas manger un homme !

— Une vaine tue-berceuse en serait bien capable, objecta Trent. Un organisme vivant, immobile, tournerait sans doute un terrain très favorable pour la croissance de ses graines. En Vulgarie, certaines guêpes piquent des créatures pour les anesthésier et pondre leurs œufs dans leur corps. Elles ne font pas ça pour rien, tu penses.

Bink était obnubilé par un seul problème.

— Comment se fait-il qu'un Magicien tel que vous...

— Les Magiciens sont des êtres humains pareils aux autres, Bink. Ils mangent, dorment, aiment, haïssent et commettent des erreurs comme tout le monde. Je suis aussi vulnérable à la magie que toi ; je dispose simplement d'atouts plus puissants pour me défendre. Si je voulais être vraiment en sûreté, je m'enfermerais dans un château de pierre, comme mon ami Humfrey. La présence d'un ou deux compagnons vigilants et loyaux augmenterait grandement mes chances de survie dans la jungle. Voilà pourquoi j'ai proposé une extension de notre trêve, et je suis encore persuadé que c'est une bonne idée. Vous pouvez peut-être vous passer de mon appui, mais j'ai besoin du vôtre, c'est évident. Pourquoi m'as-tu aidé, à l'instant ? demanda-t-il en regardant Bink droit dans les yeux.

— Je..., balbutia Bink, honteux d'avouer que s'il l'avait aidé, c'était par accident. Euh, je pense que nous devrions... prolonger la trêve.

— Parfait. Fanchon est d'accord ?

— Elle a besoin d'aide en ce moment même. Elle... elle est sous un charme hypnotique.

— Oh oh ! Je vais donc m'acquitter de ma dette en sauvant la demoiselle en détresse. Puis nous parlerons de cette trêve.

Trent se releva d'un bond.

En longeant la plage, Bink lui montra le lassaule pleureur. Trent tira son épée et en coupa proprement une liane. Bink songea une nouvelle fois à l'habileté de cet homme à l'épée ; même sans son pouvoir magique, Trent serait toujours dangereux. Il n'était pas pour rien devenu général d'armée, en Vulgarie.

Le tentacule se convulsa comme un serpent agonisant, son extrémité sectionnée laissant échapper une sève orange, mais il était inoffensif à présent.

Ils s'approchèrent de Fanchon, lui passèrent la liane autour du pied et l'arrachèrent sans ménagement à l'arbre. C'était si simple quand on avait ce qu'il fallait ! L'arbre émit une plainte modulée assez pitoyable. C'était un chanteur de charme. Bink était presque désolé pour lui.

— Maintenant, commença sèchement Trent pendant que Fanchon reprenait lentement ses forces, je propose une prolongation de notre trêve jusqu'à ce que nous ayons réussi à sortir de la jungle de Xanth. Il semblerait que nous ayons des problèmes quand nous sommes séparés.

Cette fois, Fanchon acquiesça.

## 12

### FEMME À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Le premier mouvement de Fanchon en reprenant ses esprits fut d'aller récupérer la gourde magique dont lui avait parlé Bink.

— Ça peut toujours servir, expliqua-t-elle en l'emballant dans une énorme feuille cueillie sur un glossaire.

— Il faut que nous réfléchissions à la meilleure façon de sortir d'ici, déclara Trent. À mon avis, nous sommes au sud de l'Abîme. En allant vers le nord, nous sommes à peu près sûrs de tomber dessus. À moins de longer la côte, mais je ne pense pas que ce soit raisonnable.

Bink se rappela ses démêlés avec la Sorcière Iris quand il avait voulu traverser l'Abîme sur le rivage opposé. Rien ne prouvait que celui-ci ne leur réservait pas des surprises du même genre.

— Moi non plus, ça ne me dit rien de rester sur la plage, acquiesça-t-il.

— Nous n'avons plus qu'une solution : nous enfoncer dans l'intérieur des terres. Je ne connais pas très bien le coin, mais il me semble que Humfrey était en train de bâtir un château, vers l'est.

— Il l'a terminé, lui confirma Fanchon.

— En bien, changez-nous en oiseaux, suggéra Bink. Des gros, des oiseaux-rock, par exemple, et nous vous y emmènerons.

Trent hocha la tête en signe de dénégation.

— Ce n'est pas jouable.

— Mais si, vous nous avez déjà transformés et ça avait bien marché. Nous avons conclu une trêve. Nous ne vous laisserions pas tomber.

Trent eut un sourire.

— Ce n'est pas une question de confiance, Bink. Je sais que je peux compter sur vous. Ce n'est pas votre loyauté qui est en cause ; c'est notre situation très particulière...

— Vous imaginez un peu le Magicien Maléfique en train de faire appel au Bon Magicien ! railla Fanchon. Je voudrais bien voir le tableau !

— Vous seriez déçus, répondit Trent. Nous nous sommes toujours bien entendus, Humfrey et moi. Nous ne nous sommes jamais cherché noise. Je serais heureux de le revoir. Mais il serait obligé d'informer le roi de mon retour à Xanth, et une fois qu'il saurait où je suis, il utiliserait son pouvoir pour me suivre à la trace.

— Je vois, reprit-elle. Inutile de tendre des verges pour nous faire battre. Mais nous pourrions vous emmener n'importe où.

— Pas par la voie des airs, insista Trent. Je ne peux pas me permettre de signaler ma présence à Xanth. Vous non plus, d'ailleurs.

— C'est vrai, s'exclama Bink. Nous sommes des proscrits. Et la rupture de ban est punie de...

— De mort, finit Fanchon. Je n'y pensais plus. Nous sommes dans de beaux draps, tous les trois.

— Si vous n'aviez pas oublié ce détail il y a deux jours, remarqua Trent avec un sourire mi-figue mi-raisin, nous n'en serions pas là.

Fanchon avait l'air étrangement calme, comme si cette observation revêtait une signification particulière. Chose étrange, cette expression la faisait paraître moins laide que d'ordinaire, se dit Bink. Peut-être s'y faisait-il, tout simplement.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Bink. Sans le maelstrôm, nous n'aurions jamais réussi à franchir la Voûte. Nous ne pouvons pas repartir par là, c'est clair. Nous ne pouvons pas rester sur la plage, et nous ne pouvons pas nous permettre de faire savoir aux populations que nous sommes de retour, même si nous sommes revenus par le plus grand des hasards.

— Il ne faut pas qu'on nous reconnaisse, déclara Fanchon. Il y a des endroits à Xanth où on ne nous connaît pas.

— Tu parles d'une vie, commenta Bink. Passer le restant de nos jours à nous cacher... D'ailleurs, il suffirait que quelqu'un demande au Magicien Humfrey où nous sommes...

— Qui irait payer un an de service pour le plaisir de vérifier que nous sommes toujours en exil ? objecta Fanchon.

— Ça, nous pouvons compter sur mon excellent collègue pour ne pas prendre la peine de s'en informer sans une rémunération substantielle. C'est notre seule marge de manœuvre à l'heure actuelle, commenta Trent. Enfin, nous nous préoccupons de ce problème quand nous serons sortis de cette jungle. D'autres solutions nous apparaîtront peut-être d'ici là. S'il le faut, je pourrai toujours adopter un camouflage et vous métamorphoser de sorte que vous soyez méconnaissables. Mais tout cela se révélera peut-être inutile.

Car il se pourrait fort bien qu'ils n'arrivent jamais à sortir de la jungle, songea Bink.

Ils longèrent la plage jusqu'à une région où les arbres, plus clairsemés, leur semblèrent moins menaçants. Ils s'y engagèrent en marchant à une certaine distance les uns des autres afin de ne pas se laisser piéger ensemble au cas où un danger surviendrait. Dans l'ensemble, les choses se passèrent plutôt bien. Ils ne rencontrèrent au début que des manifestations de magie assez inoffensives, comme si tous les pouvoirs maléfiques étaient concentrés sur la plage. La plupart des sorts étaient conçus pour détourner les animaux de passage et certaines plantes se livrèrent à des jeux de couleur dont la finalité n'était pas claire. Bink avait vu pire en allant voir le Bon Magicien. Peut-être la réputation de la jungle était-elle surfaite, après tout.

Fanchon repéra un décrochez-moi-ça et leur confectionna des toges. Le décrochez-moi-ça était le nom vernaculaire du fripier, une espèce commune du sentier. Les hommes s'étaient maintenant habitués à la nudité mais ils se laissèrent faire de bonne grâce. Si Fanchon avait été une femme provocante, aux proportions attrayantes, ils auraient eu plus de raisons et peut-être moins envie de dissimuler leur corps. Mais Bink se rappela comment dans la fosse qui leur servait de prison elle leur avait joué la carte de la pudeur afin d'obtenir un rideau pour dissimuler ses briques. Peut-être avait-elle encore une idée derrière la tête.

Ils renèrent une zone de chaleur et plusieurs zones de froidure d'origine magique. Ils auraient pu les traverser

ils repèrent une zone de danger et plusieurs zones de danger à origine magique. Ils auraient pu les éviter sans peine avec leurs vêtements, mais ils préférèrent les éviter, tout comme les différentes espèces d'arbres carnivores et les chemins trop attrayants. C'était devenu une seconde nature chez eux.

Une seule région leur posa problème : un petit coin sec, au sol sablonneux, dépourvu d'éléments nutritifs, et pourtant couvert de plantes luxuriantes, dont les énormes feuilles leur arrivaient à la taille. Ce petit endroit leur paraissant inoffensif, ils s'y engagèrent et furent bientôt tous trois en proie à un besoin aussi soudain que naturel. Ils n'eurent que le temps de s'écarter un peu pour le satisfaire.

Bink comprit tout à coup combien ces plantes avaient l'esprit pratique. Elles contraignaient les animaux de passage à enrichir le sol en fluides et solides nutritifs destinés à favoriser leur croissance. Un pouvoir de fertilisation !

Plus loin, ils rencontrèrent un quadrupède qui leur arrivait au genou, doté d'un museau allongé en perpétuel mouvement. Au lieu de prendre la fuite ou d'adopter une attitude agressive, l'animal s'approcha d'eux. Trent tira son épée mais Fanchon arrêta son geste.

— Je connais cette bête-là, dit-elle. C'est un bichon-renifleur.

— Un *quoi* ? fit Bink.

— Il flaire la magie et plus elle est forte, plus il biche, répondit-elle. Nous en avons un à la ferme de mon père. Il nous servait à repérer les herbes magiques et les choses de ce genre. Il est inoffensif.

— Qu'est-ce qu'il mange ? s'informa prudemment Trent, la main sur la garde de son épée.

— Des baies magiques. Il n'est pas affecté par la magie. Il fait ça par curiosité. Il ne fait pas la différence entre les différentes sortes de pouvoir, il distingue juste leur intensité.

Ils s'arrêtèrent pour observer le manège de l'animal. Celui-ci s'approcha d'abord de Fanchon, qui était le plus près de lui, la flaira et émit un bruit flûte.

— Vous voyez, il a l'air d'apprécier mon pouvoir magique, commenta-t-elle.

*Quel pouvoir ? se* demanda Bink. Elle n'avait jamais fait la démonstration du moindre don et ne lui avait pas dit ce que c'était. Il ignorait encore bien des choses à son sujet.

Satisfait, le renifleur passa à Trent. Cette fois, sa réaction fut beaucoup plus forte ; il décrivit des entrechats autour de lui en émettant un véritable concert de piaulements.

— En effet, remarqua Trent avec une fierté justifiée. Il reconnaît un Magicien quand il en sent un.

Puis il vint vers Bink en frétilant de tout son corps, avec presque autant d'enthousiasme que pour Trent.

— Il n'est pas infailible, commenta Bink avec un petit rire gêné.

Mais Trent n'avait pas envie de rire.

— D'après lui, tu serais un Magicien presque aussi puissant que moi, dit-il en effleurant machinalement la garde de son épée d'une façon qui parut très significative à Bink, puis il se domina et sembla de nouveau parfaitement détendu.

— Je voudrais bien, reprit Bink. Sauf que j'ai été banni pour manque de pouvoir magique.

Le Magicien Humfrey lui avait pourtant dit qu'il disposait d'un pouvoir très puissant mais impossible à spécifier. Cet incident venait ajouter à sa curiosité et à sa frustration. Quel pouvait bien être ce don qui se dissimulait avec une telle obstination ? Se pouvait-il qu'il fût éclipsé par un sort extérieur ?

Ils poursuivirent leur chemin après avoir coupé des bâtons afin de sonder le sol devant eux. Ils ne tenaient pas à tomber dans les pièges invisibles et autres embûches de la nature sauvage, d'autant plus dangereuses qu'elles paraissaient plus anodines. Cela ralentissait leur progression mais ils n'osaient pas aller plus vite. D'ailleurs, quelle raison auraient-ils eue de se presser ? Leur seul but était de survivre sans se faire repérer.

La nourriture ne leur posait pas de problème. Les divers arbres fruitiers et sucredorgiers qu'ils rencontrèrent sur leur chemin ne leur inspiraient pas confiance. Ils paraissaient en tout point semblables à leurs équivalents cultivés, mais certains pouvaient être magiques et servir leurs intérêts plutôt que ceux des consommateurs. Trent préféra changer un épineux gordien hostile en arbre tutti-fruitier, et ils se régalèrent de pommes, de poires et de scoubidou parfum chewing-gum. Bink s'émerveilla du formidable pouvoir dont disposait le Magicien : il incluait tout simplement la conjuration de la nourriture. En l'exploitant convenablement, il aurait pu faire des choses prodigieuses.

Plus ils s'enfonçaient dans la forêt, plus les illusions s'enhardissaient, prenaient de la vigueur et leur donnaient du fil à retordre. Les bruits s'amplifiaient, devenaient franchement alarmants. Le sol se mettait parfois à trembler et des hurlements retentissaient, souvent tout près d'eux. Les arbres brandissaient vers eux leurs rameaux frémissants.

— Je me demande, commença Fanchon, si nous n'avons pas sous-estimé le pouvoir de cette forêt. Elle n'a peut-être adopté des abords rassurants que pour nous encourager à nous enfoncer dans ses profondeurs.

— Nous avons choisi l'itinéraire qui nous paraissait le plus sûr, acquiesça Bink en regardant autour de lui avec inquiétude. C'est peut-être en cela que nous avons eu tort. Nous aurions dû prendre le plus menaçant.

— Pour nous faire dévorer par un poulpier, conclut Fanchon.

— Essayons de faire demi-tour, suggéra Bink. Juste pour voir, ajouta-t-il en voyant leur air dubitatif.

Ils essayèrent. Presque aussitôt, la forêt s'assombrit et se referma sur eux. D'autres arbres apparurent, obstruant le passage par où ils étaient venus. Étaient-ce des illusions ? Étaient-ils là avant ? Cela rappela à Bink le chemin à sens unique qu'il avait emprunté en quittant le château du Bon Magicien, en plus angoissant. Les beaux arbres avaient fait place à des colosses tordus, hérissés d'épines et grouillants de lianes, qui mêlaient leurs branches et se couvraient de feuilles, formant de nouvelles barrières sous les yeux mêmes du trio. Un roulement de tonnerre se fit entendre dans le lointain.

— Pas de doute, commenta Trent. Les arbres nous ont caché la forêt. Je pourrais en transformer un en chemin rectiligne, mais nous serions bien avancés si les autres se mettaient à nous lancer des épines.

— Même si nous voulions rebrousser chemin, ajouta Fanchon en jetant un coup d'œil vers l'ouest, nous n'arriverions jamais à rejoindre la côte avant la nuit.

La nuit était le moment privilégié pour les maléfices hostiles.

— L'autre solution consiste à aller de l'avant, comme la forêt semble nous y inciter, suggéra Bink qui n'en menait pas large. Ce n'est peut-être pas la meilleure solution mais ce sera sûrement plus facile.

— Peut-être la jungle ne nous connaît-elle pas encore bien, fit Trent avec un sourire inquiet. Je me sens de taille à faire face à la plupart des menaces, tant que quelqu'un surveille mes arrières et monte la garde quand je dors.

Bink évoqua les pouvoirs magiques du Magicien, la façon dont il maniait l'épée, et force lui fut d'acquiescer. La forêt n'était peut-être qu'une énorme toile d'araignée. Une araignée qui avait le chic pour se changer en moucheron sans prévenir.

— Et si nous prenions le pari que nous sommes capables de nous en sortir ? proposa Bink. Nous verrons bien de quoi il retourne.

Pour la première fois, il était heureux d'avoir le Magicien Maléfique à ses côtés.

— Nous n'avons pas grand-chose à perdre, acquiesça Fanchon d'un ton sinistre.

À partir du moment où ils eurent pris cette décision, la marche leur sembla plus facile. La forêt était toujours aussi effrayante, mais les menaces ne se manifestaient plus que sous forme d'avertissements lointains. À la tombée du jour, le chemin déboucha dans une clairière. Une vieille forteresse de pierre à demi écroulée se dressait au milieu.

— Oh non ! s'exclama Fanchon. Un château hanté !

La foudre tomba dans leur dos. Un vent frisquet se leva, les glaçant jusqu'à la moelle des os sous leurs maigres tuniques. Bink se mit à frissonner.

— Qu'est-ce que vous préférez : rester sous la pluie ou passer la nuit à l'abri ? leur demanda-t-il. Dites, Trent, vous ne pourriez pas transformer cette affreuse bâtisse en une jolie petite chaumière sans danger ?

— Je ne puis métamorphoser que les êtres vivants, riposta Trent. Donc pas les bâtiments. Ni les orages.

Des yeux brillants apparurent dans la forêt, derrière eux.

— Si ces petites bêtes se jettent sur nous, vous aurez à peine le temps d'en transformer beaucoup qu'elles nous auront déjà dévorés, remarqua Fanchon. Dommage que vous ne puissiez pas non plus les patafioier à distance.

— Ni dans le noir, ajouta Trent. Il faut que je voie le sujet. Tout bien considéré, je pense que nous ferions mieux d'en passer par les exigences des puissances locales et d'entrer. En regardant où nous mettons les pieds. Une fois dans le château, nous pourrions dormir à tour de rôle. La nuit promet d'être pénible.

Bink frissonna. C'était le dernier endroit où il avait envie de passer la nuit, mais ils étaient trop engagés dans le piège pour reculer. L'endroit ruisselait de magie, la magie de toute une région. Beaucoup trop puissante pour être combattue de front. Ou sur-le-champ.

Ils s'inclinèrent donc sous la pression des éléments. Les remparts hauts et épais étaient couverts de mousse, envahis par les ronces. Les poutres jadis robustes du pont-levis pourrissaient sur place. Le château conservait pourtant quelque chose d'austère et de grandiose, comme si des vestiges de sa gloire passée s'attardaient encore en ces lieux.

— Ce bâtiment ne manque pas d'allure, remarqua Trent.

Ils tapèrent sur les planches du pont-levis afin de repérer les plus solides. Les douves étaient pleines d'herbes et d'eau stagnante.

— C'est une honte de voir un aussi beau château tomber en ruine, ragea Trent. Il a l'air abandonné depuis des dizaines d'années.

— Des siècles, vous voulez dire, renchérit Bink.

— Pourquoi la forêt nous aurait-elle attirés vers cette bâtisse décrépite ? s'étonna Fanchon. Même si quelque chose de vraiment horrible nous attend à l'intérieur, je ne vois pas ce que la forêt aurait à gagner à notre mort. Nous ne faisons que passer, et nous serions allés beaucoup plus vite si la forêt nous avait fichu la paix. Nous ne lui voulions pas de mal.



— Il y a une raison à tout, déclara Trent. La magie n'agit pas sans but.

L'orage éclata au moment où ils approchaient de la herse. Elle était relevée. Ils se décidèrent à entrer dans le château, quoi qu'il y fit un noir d'encre.

— Nous arriverons bien à trouver une torche, suggéra Fanchon. Tâtez les murs. Normalement, il devrait y en avoir près de l'entrée...

«Sbam ! » La grille qu'ils avaient crue dévorée par la rouille tomba derrière eux avec fracas. Les barreaux de fer étaient beaucoup trop lourds pour qu'ils espèrent la relever. Ils étaient prisonniers.

— Les mâchoires du piège se referment, remarqua Trent.

Il n'avait pas l'air affolé, mais Bink constata qu'il tenait son épée à la main.

Fanchon se cramponna au bras de Bink en étouffant un cri. Il suivit son regard et vit un fantôme. Aucun doute : c'était bien une masse couverte d'un drap blanc, avec deux trous noirs à la place des yeux. La chose poussa un gémissement.

Trent fit un pas en avant, son épée sifflant dans l'air. La lame trancha le drap, sans effet apparent. Le fantôme traversa un mur.

— Pas de doute, le château est hanté, commenta Trent d'un ton très terre à terre.

— Vous ne seriez pas si calme si vous le pensiez vraiment, rétorqua Fanchon d'un ton accusateur.

— Au contraire. Si je redoute quelque chose, c'est les menaces physiques. Comprenez bien ceci : les fantômes n'ont pas la faculté de se manifester concrètement ou d'animer les créatures vivantes, comme les ombres. Ils ne risquent donc pas de nuire directement aux êtres humains. Leur seule fonction est d'inspirer la peur. Il n'y a par conséquent aucune raison de les craindre. Quant à ce fantôme, je ne sais pas qui a été le plus surpris, de lui ou de nous. Il venait juste aux renseignements, voir ce qui avait fait tomber la herse. Il n'avait sûrement pas de mauvaises intentions.

Trent n'avait pas peur, c'était évident. Il n'avait pas tiré son épée par crainte, mais pour vérifier qu'il était bien face à un vrai fantôme. C'était un courage que Bink n'aurait jamais eu ; il tremblait d'effroi.

Quant à Fanchon, si elle avait laissé échapper un cri, elle semblait avoir maintenant à peu près retrouvé son sang-froid.

— Si nous tentons d'explorer cet endroit dans le noir, nous risquons de tomber dans des pièges bien plus réels et de déclencher des chausse-trapes autrement concrètes déclara-t-elle. Nous sommes à l'abri de la pluie, ici ; autant dormir à tour de rôle jusqu'au matin.

— Vous avez un remarquable bon sens, ma chère, nota Trent. Allons-nous tirer le premier quart à la courte paille ?

— Je le prends, annonça Bink. J'ai trop peur pour dormir, de toute façon.

— Moi aussi, reprit Fanchon, et à cet aveu Bink se sentit empli de gratitude. Je ne suis pas encore blasée sur le chapitre des fantômes.

— Vous n'êtes pas assez perverse, commenta Trent avec un ricanement. Très bien ; je dormirai le premier.

Il fit un mouvement, et Bink sentit quelque chose de froid lui effleurer la main.

— Prends mon épée, Bink, et passe-la au travers de tout ce qui bouge. Si tu ne sens rien, tout va bien ; ça veut dire que c'est un vrai fantôme. Et si ça résiste... eh bien, il y a peu de chance que ça survive au fil de mon épée. Fais tout de même attention à ne pas te tromper de cible, lui recommanda-t-il, et Bink comprit qu'il souriait dans le noir.

Bink se retrouva avec sa lourde épée dans la main, stupéfait.

— Je ...

— Je sais que tu n'as pas l'habitude de manier l'épée, mais ne t'en fais pas pour ça. Un bon coup de pointe aura le résultat voulu, poursuivit Trent, rassurant. Tu la passeras à la dame quand ce sera à elle de monter la garde. Lorsque viendra mon tour, je serai bien reposé. N'oubliez pas, ajouta la voix du Magicien, depuis le sol où Bink l'entendit se coucher, que je suis sans pouvoir dans le noir, puisque je ne peux pas voir mes sujets. Alors ne me réveillez pas pour rien. Notre sort dépend de votre jugement et de votre rapidité de réaction.

Il n'en dit pas plus.

Fanchon serra le bras libre de Bink.

— Je vais me mettre derrière toi, souffla-t-elle. Je ne tiens pas à ce que tu m'embroches par accident.

Bink fut heureux de la savoir près de lui. Il resta debout, à scruter les ténèbres, ses mains moites crispées l'une sur la garde de l'épée, l'autre sur son bâton. Dehors, la pluie redoubla de violence. Puis il distingua le bruit étouffé de la respiration de Trent.

— Bink ? murmura Fanchon au bout d'un moment.

— Oui ?

— Comment appelles-tu un homme qui donne son épée à son ennemi avant d'aller dormir ?

Cette question le tracassait déjà et il n'avait pas de réponse satisfaisante à fournir.

— Un homme aux nerfs d'acier, répliqua-t-il enfin, bien conscient de n'exprimer qu'une vision fragmentaire des choses.

— Pour faire preuve d'une telle confiance, reprit-elle d'un ton pensif, il faut en être soi-même digne.

— Oh ! même s'il n'est pas digne de confiance, il sait n'avoir rien à craindre de nous.

— Non, Bink, ça ne se passe pas comme ça. Les traîtres ne se fient à personne. Ils jugent les autres d'après leur propre comportement. Je ne vois pas comment un menteur avéré, un fieffé gredin, un complotteur avide de pouvoir tel que le Magicien Maléfique pourrait agir de la sorte.

— Ce n'est peut-être pas le Trent de l'histoire mais un autre, un imposteur.

— Un imposteur serait encore un menteur. D'ailleurs, il nous a fait la démonstration de son pouvoir. Il n'y a pas deux transfos ; c'est bien Trent le Métamorphe.

— Il y a quelque chose qui ne va pas.

— Oui. Ça va trop bien, c'est ça qui ne va pas. Il nous fait confiance alors qu'il ne devrait pas. Tu pourrais le passer au fil de l'épée pendant qu'il dort, et même te payer le luxe de ne pas le tuer du premier coup ; il serait incapable de te métamorphoser dans le noir.

— Je ne ferais jamais une chose pareille ! s'exclama Bink, horrifié.

— Exactement. Tu as le sens de l'honneur. Comme moi. Et nous aurions mauvaise grâce à ne pas conclure que lui aussi. Nous savons pourtant que c'est le Magicien Maléfique.

— Il disait sûrement la vérité, déclara Bink. Il n'aurait pas pu s'en sortir tout seul dans la jungle et il pense avoir besoin d'aide pour sortir entier de ce château hanté. Il sait que nous ne pouvons pas nous en tirer sans lui ; nous sommes dans le même bateau et ne risquons pas de lui nuire. Il est donc sincère au sujet de la trêve.

— Et que se passera-t-il quand nous sortirons d'ici, à la fin de la trêve ?

Bink ne répondit pas et ils en restèrent là, mais il continua à ruminer de sombres pensées. S'ils échappaient à la mort cette nuit dans ce terrible château, ils survivraient sans doute à la journée suivante. Et si Trent décrétait la fin de la trêve dès le lendemain matin ? Bink et Fanchon l'auraient gardé toute la nuit, et, au matin, Trent pourrait les trucider tranquillement dans leur sommeil, chose impossible s'il avait pris le premier tour de garde ; il n'allait pas zigouiller des gens censés assurer sa protection pour le restant de la nuit. Il avait donc une bonne raison de prendre le dernier quart.

Non. Bink n'y croyait pas lui-même. C'est lui qui avait décidé tout seul de prendre le premier tour de veille. Il se devait de croire à la validité de la trêve. S'il avait mal placé sa confiance, il était perdu, mais il préférerait perdre ainsi plutôt que de gagner par le déshonneur. Cette décision le reconforta un peu.

Bink ne vit plus un seul fantôme. Il finit par donner l'épée à Fanchon. À sa grande surprise, il arriva à dormir.

Il se réveilla à l'aube. Fanchon était endormie à côté de lui, moins laide que dans son souvenir ; pas désagréable du tout, en fait. Il devait s'y habituer, c'était sûr. En arriverait-il à trouver Trent noble et Fanchon belle ?

— Parfait, fit Trent, qui avait récupéré son épée. Maintenant que tu peux veiller sur elle, je vais explorer un peu les environs.

Il disparut au détour d'un couloir obscur.

Ils avaient survécu à cette terrible nuit. Bink n'aurait su dire, après coup, ce qu'il redoutait davantage, des fantômes ou du Magicien. Il ne comprenait pas encore très bien les motivations des deux.

Et Fanchon... Il eut la certitude, quand la lumière revint, que son aspect physique s'était amélioré. Il aurait été difficile de dire qu'elle était jolie, mais ce n'était plus la vilaine fille qu'il avait vue quatre jours plus tôt. En fait, elle lui rappelait maintenant quelqu'un...

— Dee ! s'exclama-t-il.

— Oui ? fit-elle en s'éveillant.

Sa réponse l'étonna autant que la vague ressemblance. Il l'avait appelée Dee et elle avait réagi. Pourquoi avait-elle répondu à ce nom comme si c'était le sien ?

— Je... je me disais juste que...

— Eh oui, Bink, tu as raison, coupa-t-elle en s'asseyant. Je savais bien que je ne pourrais pas te le cacher bien longtemps.

— Tu veux dire que tu es...

— Caméléon est mon nom, lui révéla-t-elle. Là, il n'y comprenait plus rien.

— Mais c'est le mot de passe que nous avons utilisé quand...

C'était aussi un présage...

Le suis Fanchon la laide, reprit-elle. Dee la normale et Wynne la belle. Je change un peu tous les jours

— Je suis Fanchon-la-laide, repti-ene. Dee-la-normale et Wynne-la-belle. Je change un peu tous les jours, revenant à mon point de départ tous les mois. Les mois lunaires, qui correspondent au cycle féminin, comme tu le sais.

Il se souvenait maintenant à quel point Dee lui rappelait quelqu'un d'autre.

— Mais Wynne était stupide, alors que toi...

— Mon intelligence varie en raison inverse de ma beauté, lui expliqua-t-elle. C'est l'autre aspect de ma malédiction personnelle. Je passe de la laideur et de l'intelligence à la beauté et à l'idiotie. J'étais partie à la recherche d'un sort contraire susceptible d'anéantir cet enchantement.

— Les lunes de Caméléon, dit-il d'un ton rêveur. Quel drôle de charme. Pourtant, ça devait être vrai.

Il avait été frappé par la ressemblance quand il avait rencontré Dee, près de l'endroit où il avait perdu Wynne, et d'ailleurs il voyait Fanchon changer jour après jour. Caméléon n'avait pas de pouvoir magique à proprement parler ; elle *était* magique, comme les centaures ou les dragons.

— Mais pourquoi m'as-tu suivi dans l'exil ?

— Il n'y a pas de magie en dehors de Xanth. Humfrey m'avait dit qu'en Vulgarie je trouverais progressivement mon point d'équilibre. Je serais à jamais Dee, moyenne en tout. Je m'étais dit que c'était la meilleure solution.

— Mais tu disais m'avoir suivi ?

— C'est vrai. Tu avais été gentil avec Wynne. Si mon intelligence varie, ma mémoire demeure. Tu l'avais aidée au péril de ta vie à échapper au dragon de l'Abîme et tu n'avais pas abusé d'elle quand... tu te souviens.

Bink se souvint de la belle fille prête à s'offrir à lui. Elle était trop stupide pour songer aux conséquences probables de ses actes, mais la réaction de Bink n'avait pas échappé à Dee et Fanchon, par la suite.

— Je sais aussi à présent que tu avais essayé de venir en aide à Dee. Elle... Je n'aurais pas dû t'envoyer promener, à ce moment-là, mais nous savions pas alors tout ce que nous savons maintenant. Nous ne te connaissons pas si bien. Tu..., commença-t-elle, puis elle se ravisa. Ça n'a pas d'importance.

Mais si, ça avait de l'importance ! Elle n'était pas *l'une* des trois filles qu'il avait rencontrées mais les trois à la fois, et l'une d'elles était d'une beauté à couper le souffle. D'accord, elle était aussi complètement stupide. Comment devait-il prendre cette fille-caméléon ?

Encore et toujours le caméléon, la lézarve magique qui changeait de forme et de couleur à volonté, imitant les autres créatures. Si seulement il pouvait oublier ce présage, ou être sûr d'en comprendre le sens. Il était certain que cette Caméléon ne lui voulait pas de mal, mais elle incarnait peut-être tout bonnement sa mort. Elle n'était pas maîtresse du pouvoir qui régissait sa vie. Elle avait un problème, c'est le moins que l'on puisse dire. Et lui, donc !

Voilà comment, apprenant qu'il allait être exilé, faute de pouvoir, elle avait pris sa décision. Bink et Dee, les sans-magie ; deux êtres ordinaires dotés de souvenirs communs du pays de la magie, la seule chose qui leur permettrait peut-être de se maintenir dans la morne Vulgarie. Quel beau couple ils feraient ! Elle avait dû réfléchir à tout cela dans sa phase d'intelligence et elle était passée à l'action. Mais elle n'avait pas prévu l'embuscade tendue par le Magicien Maléfique.

Ça, c'était une idée intéressante ! Bink aimait bien Dee. Elle n'était ni laide ni assez belle pour susciter sa méfiance après ses expériences malencontreuses avec Sabrina et la Sorcière Iris – à propos, pourquoi les belles femmes étaient-elles si inconstantes ? qu'avaient-elles donc dans la tête ? - mais elle n'était pas non plus assez stupide pour être inintéressante. Un compromis raisonnable, une fille comme tant d'autres qu'il aurait pu aimer, surtout en Vulgarie.

Seulement voilà : ils étaient revenus à Xanth, et sa malédiction personnelle était toujours opérationnelle. Elle n'était pas Dee tout court mais la complexe Caméléon, passant d'un extrême à l'autre quand il n'avait envie que de la moyenne.

— Je ne suis pas encore assez stupide pour ne pas comprendre ce qui te passe par la tête, continua-t-elle. Je serais mieux en Vulgarie.

Bink ne pouvait pas lui dire le contraire. Pour un peu, il se serait pris à regretter que les choses aient pris une autre tournure. Il aurait pu épouser Dee, fonder une famille et, qui sait, y trouver l'accomplissement de son pouvoir particulier.

Un grand bruit les fit sursauter. Ils en cherchèrent aussitôt l'origine. Cela venait d'en haut.

— Trent a des ennuis ! s'exclama Bink en fonçant dans le couloir, son bâton à la main. Il doit bien y avoir un escalier quelque part...

Il se rendit compte, dans un recoin de sa conscience, que sa réaction témoignait d'un changement radical d'attitude à l'égard du Magicien. Ça devait être d'avoir passé cette nuit auprès de l'homme endormi, avec son épée. Si le mal se jugeait aux actes, Trent ne devait pas être très mauvais. La confiance appelait la confiance. Peut-être le Magicien ne faisait-il que manipuler Bink. En tout cas ses dispositions d'esprit avaient subi une érosion

fondamentale.

Caméléon lui emboîta le pas. Il faisait jour, à présent ; ils n'avaient plus à craindre les chausse-trapes, même si Bink savait pertinemment qu'il pouvait y en avoir de magiques. Un escalier de pierre s'incurvait majestueusement à l'autre bout d'une véritable salle du trône. Ils le gravirent quatre à quatre.

Tout à coup, un fantôme surgit au-dessus d'eux.

— Ouuuuh ! gémit-il lamentablement en les contemplant de ses grands yeux vides et mornes comme la tombe.

— Dégage ! lança Bink en brandissant son bâton vers lui.

Confondu, le fantôme se dissipa. Bink fonça à travers ce qui en restait, sentant la fraîcheur momentanée de sa présence. Trent avait raison : il n'y avait pas de quoi avoir peur d'une absence de substance.

Chaque marche était bien solide sous ses pieds ; il n'y avait apparemment pas d'autres illusions dans ce vieux château que ses inoffensifs spectres. C'était un soulagement après la façon dont ils avaient été attirés là la nuit dernière.

Le silence régnait maintenant à l'étage. Bink et Caméléon cherchèrent leur compagnon dans un dédale de chambres d'une opulence et d'un état de conservation étonnants. En d'autres temps, Bink aurait pris le temps d'admirer les meubles et les tapisseries qui ornaient les pièces et les couloirs, et il se serait réjoui de la solidité du toit qui les avait protégés des intempéries et de la moisissure, mais il avait d'autres préoccupations. Qu'était-il arrivé à Trent ? Si un monstre les guettait dans ce château, attirant ses victimes par magie...

Ils finirent par tomber sur une sorte de bibliothèque. Les étagères qui couvraient les murs disparaissaient sous les rouleaux de parchemin et d'énormes ouvrages anciens. Trent était assis à une table de bois ciré, penché sur un livre ouvert.

— Il a de nouveau succombé à un sort hypnotique ! s'écria Bink.

— Non, Bink, répondit Trent en levant la tête. À la soif de connaissance, voilà tout. C'est un autre genre de fascination...

Ils s'arrêtèrent net, un peu sidérés.

— Mais ce bruit ?..., reprit Bink.

— C'est ma faute. Ce vieux fauteuil a cédé sous mon poids, leur expliqua Trent avec un bon sourire en leur montrant les vestiges d'un siège. Les meubles ont l'air plutôt fragiles dans le coin. J'étais tellement intéressé par cette bibliothèque que je ne me suis pas méfié. J'ai payé mon imprudence, conclut-il en frottant son postérieur endolori.

— Qu'y a-t-il de si fascinant dans ces livres ? s'étonna Caméléon.

— Celui-ci raconte l'histoire de ce château, poursuivit Trent en leur désignant un volume. Ce n'est pas n'importe quelle bâtisse. C'est Château-Roogna.

— Roogna ! s'exclama Bink. Le Roi Magicien de la Quatrième Vague !

— Lui-même. Il régnait ici, à ce qu'il semble. Après sa mort, quand la Cinquième Vague a conquis Xanth, il y a huit cents ans de cela, son château a été abandonné et a fini par sombrer dans l'oubli. Mais il était doté d'une structure remarquable. Le pouvoir du roi avait imprégné les environs ; le château a une identité bien à lui.

— Je me souviens, reprit Bink. Roogna avait le don de...

— ... de convertir la magie à son avantage, poursuivit Trent. Un pouvoir subtil mais puissant. Il a fini par apprivoiser les forces environnantes. C'est lui qui a édifié ce beau château et cultivé les arbres magiques qui entourent cet endroit. Au cours de son règne, le peuple de Xanth a vécu en totale harmonie avec son environnement. C'était une sorte d'Âge d'Or.

— Oui, confirma Bink. Je n'aurais jamais cru voir de mes yeux ce fameux endroit historique.

— Tu en verras peut-être plus que tu ne le souhaiterais, déclara Trent. Tu te rappelles comment nous avons été attirés ici ?

— Comme si c'était hier, répondit Bink avec un sourire mi-figue, mi-raisin.

— Pourquoi avons-nous été amenés ici ? demanda Caméléon.

Trent lui jeta un coup d'œil et son regard s'attarda sur elle.

— On dirait que cet endroit vous réussit, Fanchon.

— Ne vous en faites pas pour moi, coupa-t-elle. Je serai encore plus jolie d'ici à quelques jours. Sauf que le mieux est l'ennemi du bien.

— Son vrai nom est Caméléon, révéla Bink. Elle passe de la beauté à la laideur, et réciproquement. Et son intelligence évolue en sens inverse. Elle a quitté Xanth pour échapper à cette malédiction.

— Je ne considérerais pas cela comme une malédiction, remarqua le Magicien. Tout vient à point à qui sait attendre.

— Vous n'êtes pas une femme, lança-t-elle. Je vous ai posé une question à propos de ce château.

Trent opina du bonnet.

— Eh bien, ce château a besoin d'un nouvel occupant, et pas n'importe lequel : un Magicien. Il est très sélectif ; c'est pour cela qu'il est resté en léthargie pendant tant de siècles. Il veut retrouver le temps de sa splendeur ; il lui faut donc accueillir un nouveau roi de Xanth.

— Et vous êtes Magicien ! s'exclama Bink. Alors quand vous vous en êtes approché, tout vous a entraîné par là.

— On le dirait bien. Nous aurions tort d'y voir une intention malveillante ; ce n'était qu'une pulsion irrésistible. Un besoin incœrcible pour Château-Roogna et pour Xanth de faire en sorte que cette région redevienne ce pour quoi elle a été créée : un excellent royaume, dûment organisé.

— Mais vous n'êtes pas roi, objecta Caméléon.

— Pas encore, rectifia Trent avec assurance.

Bink et Caméléon échangèrent un coup d'œil. Ils commençaient à comprendre. Le Magicien Maléfique était revenu sur ses positions, s'il en avait jamais changé. Ils s'étaient interrogés sur ses qualités humaines, sa noblesse apparente, eh bien ils avaient été abusés. Il avait prévu d'envahir Xanth, et voilà que...

— Jamais ! explosa Caméléon. Les gens ne toléreraient jamais d'être sous la coupe d'un criminel comme vous. Ils n'ont pas oublié...

— Vous avez donc des préjugés sur moi, releva gentiment Trent. Je pensais que vous n'aviez jamais entendu parler de ma personne, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules. Enfin, les bons citoyens de Xanth n'auront peut-être pas le choix, et ce ne serait pas la première fois qu'un criminel occuperait le trône, continua-t-il sans se démonter. En ajoutant aux miens les formidables pouvoirs de ce château, je n'aurai peut-être même pas besoin d'armée.

— Nous ne vous laisserons pas faire, riposta Caméléon d'un ton menaçant.

Trent la jaugea du regard.

— Vous mettez fin à la trêve ?

Cela méritait réflexion. Mettre fin à la trêve, c'était se livrer pieds et poings liés à Trent, si ce qu'il leur avait dit du château était vrai.

— Non, répondit-elle. Mais quand elle prendra fin...

— Il semblerait en effet que nous soyons dans l'obligation de trouver un accord, répliqua Trent avec un sourire, et il n'y avait rien de malveillant dans son expression. Je pensais que si je vous laissais suivre votre chemin, vous me rendriez la pareille. Mais quand je disais que le peuple de Xanth n'aurait pas nécessairement le choix, je n'entendais pas cela au sens où vous semblez l'avoir compris. Ce château ne nous permettra peut-être pas de nous opposer à sa volonté. Pendant des siècles, il a perduré ici, résistant à l'inévitable détérioration, en attendant qu'un Magicien doté d'un pouvoir suffisant se présente. Peut-être le bichon renifleur que nous avons rencontré dans la forêt était-il l'un de ses émissaires. Maintenant, il ne tient pas un Magicien mais deux. Il ne les laissera pas partir comme cela. Il se peut que nous soyons condamnés à la gloire. Ou à la disparition, selon notre attitude.

— Deux Magiciens ? releva-t-elle.

— Rappelez-vous : Bink a presque autant de pouvoir que moi. C'est ce que semblait indiquer le renifleur, et je ne vois pas pourquoi il se serait trompé. Ce qui lui confère le rang de Magicien.

— Mais je n'ai aucun pouvoir, protesta Bink.

— Erreur, objecta Trent. Disposer d'un pouvoir et ne pas arriver à l'identifier n'a rien à voir avec le fait de ne pas en être doté ; tu en as un, et très puissant. Peut-être es-tu magique, comme Fanchon.

— Caméléon, rectifia-t-elle. C'est mon vrai nom. Les autres ne sont que des phases.

— Toutes mes excuses, fit Trent avec une petite courbette. Caméléon.

Bink ne savait trop s'il devait se réjouir ou s'affliger.

— Vous voulez dire que j'aurais le pouvoir de changer ?

— Qui sait ? Peut-être vas-tu revêtir une forme supérieure, tel un pion devenant une dame. Pardon, encore une référence vulgaire. Je ne crois pas qu'on sache jouer aux dames, à Xanth. Je suis resté trop longtemps en exil.

— Enfin, ce n'est pas ça qui vous aidera à ravir la couronne, affirma Bink.

— Évidemment pas. Nos buts divergent. Il se pourrait même que nous soyons rivaux.

— Je n'ai pas l'intention de prendre le pouvoir à Xanth !

— Pas consciemment. Mais pour empêcher un Magicien Maléfique de le faire, n'envisagerais-tu pas de...

— Ridicule ! s'exclama Bink, maussade.

Cette notion était grotesque, et en même temps insidieuse. Et si c'était le seul moyen d'empêcher Trent de... Mais non !

— En fait, le moment viendra peut-être de nous séparer, ajouta Trent. J'ai beaucoup apprécié votre compagnie, mais la situation semble avoir évolué. Vous devriez peut-être essayer de quitter le château, à présent. Je ne ferai rien

pour vous en empêcher. Si vous arrivez à partir, nous considérerons la trêve comme terminée. D'accord ?

— Comme c'est bien dit, railla Caméléon. Vous pourrez vous plonger dans vos chères études pendant que la forêt nous réduira en chair à pâté.

— Je ne vois pas ce qui pourrait vous faire du mal ici, objecta Trent. Le mot d'ordre, à Château-Roogna, est l'harmonie avec l'homme. L'harmonie, pas l'agonie. Mais je doute fort que vous arriviez à partir.

Bink en avait jusque-là.

— Je tente le coup. Allons-y.

— Tu veux que je vienne avec toi ? proposa Caméléon d'un ton hésitant.

— À moins que tu préfères rester avec lui. Tu feras une très jolie reine d'ici à quelques semaines.

Trent s'esclaffa. Caméléon prit le parti d'en rire. Ils descendirent l'escalier, abandonnant le Magicien à ses chères études.

Un autre fantôme à l'air plus gros et plus compact que les autres les intercepta.

— Preeneez gaaaarde ! gémit-il. Bink s'arrêta net.

— Mais tu parles ! À quoi devons-nous prendre garde ?

— La maléédiction. Resteeez.

— Oui, eh bien, nous avons déjà décidé de courir le risque de partir, rétorqua Bink. Par loyauté envers Xanth.

— Xaaanth, répéta le spectre avec une certaine émotion.

— Oui, Xanth. Il faut que nous partions. Déconcerté, le fantôme se dissipa.

— On dirait qu'ils sont de notre côté, commenta Caméléon. Mais c'est peut-être un truc pour nous faire rester.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de faire confiance à des fantômes, renchérit Bink.

La porte de devant était condamnée. La herse était trop lourde et ils ne comprenaient rien au mécanisme qui servait à la relever. Ils explorèrent les pièces du bas à la recherche d'une autre issue.

Bink ouvrit une porte à l'air engageant et la referma aussitôt. Des hordes de créatures dotées de longues dents et d'ailes pareilles à du cuir grouillaient derrière. On aurait dit des velues-souris vampires. Il entrouvrit plus prudemment la porte voisine. Une excroissance vint aux renseignements en se tortillant de façon menaçante, un peu comme les tentaculianes d'un poulpier ou d'un lassaule pleureur.

— Essayons la cave, suggéra Caméléon.

Elle avait repéré un escalier qui descendait. Ils l'empruntèrent. Des rats énormes, inquiétants, prirent subrepticement position au pied, et pas pour fuir les intrus mais pour les affronter. Les bêtes avaient l'air trop affamées, trop sûres d'elles ; elles disposaient sûrement d'un pouvoir magique leur permettant de prendre au piège toutes les proies qui s'aventuraient sur leur territoire.

Bink enfonça son bâton dans le plus proche, à titre d'expérience.

— Fiche le camp ! s'exclama-t-il.

La bête bondit sur son bâton et se mit à grimper vers sa main. Bink eut beau l'agiter en tous sens, la bestiole refusa de lâcher prise. Une seconde la rejoignit. Il donna un coup sec de son bâton sur le sol, en vain. Les rats tenaient bon. Ils continuèrent à grimper, à croire qu'ils avaient le don d'escalade.

— Bink ! Attention ! s'écria Caméléon.

Un petit bruit, une sorte de piaaillement, se fit entendre au-dessus de lui. Les poutres grouillaient de rats prêts à bondir.

Bink lança son bâton au loin et recula précipitamment vers l'escalier en se cramponnant à Caméléon. Il n'osait pas se retourner. Les rats ne les suivirent pas.

— Ce château est rudement bien organisé, commenta Bink lorsqu'ils eurent regagné le rez-de-chaussée. Je ne pense pas qu'il ait l'intention de nous laisser partir comme ça. Mais il faut bien essayer. Peut-être une fenêtre...

Seulement il n'y avait pas de fenêtres au rez-de-chaussée ; le mur d'enceinte avait été conçu pour résister à un siège. Inutile d'essayer de sauter d'une tourelle ; ils étaient sûrs de se casser quelque chose. Leur exploration les mena aux cuisines. Il y avait bien une porte de service, destinée au passage des vivres, des ordures et des domestiques. Ils se glissèrent au-dehors. Un petit pont franchissait les douves. Ils avaient fini par trouver la sortie.

Quelque chose se mit à bouger sur le pont. Des serpents avaient surgi des planches pourries. Pas de braves reptiles, sains et normaux, non : de sales choses tombant en lambeaux décolorés et dont la chair pendouillante, striée de fentes suintantes, laissait paraître les os.

— Des serpents zombis, revenus d'entre les morts ! s'écria Caméléon, horrifiée.

— Ça colle, commenta Bink d'un ton sinistre. Ce satané château tout entier est revenu d'entre les morts. Les rats peuvent survivre n'importe où, mais les autres créatures sont mortes avec le château, à moins qu'elles viennent encore crever ici. Enfin, les zombis ne sont pas aussi forts que les êtres vivants ; nous en viendrons peut-être à bout avec nos

batons.

Sauf qu'il avait perdu le sien dans la cave.

Une odeur de charogne pourrie, pire que celle de la harpie, flotta à ses narines. Des vagues de puanteur émanaient des serpents qui grouillaient sur le pont et dans l'eau croupie des douves. L'estomac de Bink se souleva, à titre d'avertissement pour l'instant. Il ne lui avait pas été souvent donné d'être confronté à des créatures en état de décomposition avancée. Celles à qui il avait affaire d'ordinaire étaient vivantes, ou leurs os avaient été convenablement nettoyés. Le cycle de la vie et de la mort comprenait des étapes intermédiaires à base de chairs suintantes, d'infestation par les vers et de désagrégation finale qu'il avait préféré ne pas approfondir. Jusque-là.

— Je n'ai pas envie de prendre ce pont, déclara Caméléon. Si nous passons au travers... L'eau est pleine de grocodiles zombis.

En effet : d'énormes reptiles striaient la surface gluante de leurs carcasses couvertes d'une épaisse peau coriace, leurs yeux mangés par les vers braqués sur eux.

— Peut-être qu'avec un bateau, fit Bink. Ou un radeau...

— Mouais. Même en imaginant qu'il ne soit pas pourri et plein de vermine zombi, je ne... Regarde plutôt de l'autre côté de l'eau.

Il suivit son conseil. C'était pire que tout : des zombis humains, certains momifiés, d'autres valant à peine mieux que des squelettes animés, avançaient d'une démarche saccadée de l'autre côté des douves.

Bink regarda un long moment les terribles créatures, fasciné par leur aspect grotesque. Des lambeaux de vêtements et de chair désagrégée se détachaient d'eux. Des fragments de terre putride, arrachée à la tombe, dégringolèrent dans les douves. C'était un défilé de putréfaction.

Il songea un instant à livrer combat à cette armée caricaturale, à tailler en pièces ces corps déjà corrompus, à les réduire en morceaux. Il se voyait lutter avec une fureur terrifiante, il sentait sous ses mains leur chair grouillante de vermine, il hoquetait, asphyxié par la puanteur. Quelles répugnantes maladies charriaient-ils avec eux, quelles étreintes gangreneuses lui accorderaient-ils au moment de s'écrouler ? Qu'est-ce qui pourrait amener ces morts en décomposition à reposer de nouveau ?

Les créatures se rapprochaient, traversant le pont à demi effondré. Ça devait être encore pire pour les zombis ; ils n'étaient sûrement pas revenus tout seuls. L'agréable retraite du château n'était pas pour eux. Quand on pensait qu'ils avaient été obligés de reprendre du service au lieu de rester dans un bienheureux oubli...

— Je... je crois que je n'ai pas envie de partir tout de suite, déclara Bink.

— Moi non plus, acquiesça Caméléon, le visage un peu verdâtre. Pas par là en tout cas.

Les zombis s'arrêtèrent, laissant à Bink et à Caméléon le temps de réintégrer Château-Roogna.

## 13

### CRITIQUE DE LA MAGIE PURE

Caméléon était à présent presque sortie de la phase « normale » de son cycle, celle où Bink la connaissait sous le nom de Dee, et amorçait sa phase de beauté. Elle ne serait pas comme la précédente Wynne ; ses cheveux étaient plus clairs, ses traits subtilement différents. Les cycles se suivaient et ne se ressemblaient pas : elle passait toujours d'un extrême à l'autre, mais sans retrouver les mêmes caractéristiques physiques. Elle devenait aussi moins intelligente, hélas, et Bink ne pouvait guère compter sur son aide pour sortir du château. Elle avait beaucoup plus envie de flirter avec lui, et s'il y avait une distraction qu'il ne pouvait se permettre en ce moment, c'était bien celle-là.

D'abord, il avait une priorité absolue : sortir de là ; ensuite, il n'était pas sûr d'avoir envie d'être associé de façon permanente avec une entité si changeante. Si seulement elle était belle et intelligente en même temps... Mais non, ça ne marcherait pas non plus. Il comprenait maintenant pourquoi elle avait refusé l'offre de Trent de lui donner la beauté quand il les avait capturés de l'autre côté de la Voûte. Cela aurait résulté en une simple inversion de phases. Elle aurait été à la fois belle et intelligente, mais se serait retrouvée à la fois stupide et laide quinze jours plus tard. Elle n'y aurait pas gagné grand-chose. Elle avait besoin d'être entièrement délivrée de cette malédiction. D'ailleurs, même

si elle pouvait rester en permanence au pinacle de la beauté et de l'intelligence, il ne lui resterait pas connaissance ; il avait déjà eu maille à partir avec ce genre de femme. Sabrina... Il refoula ce souvenir. Pourtant, une fille ordinaire deviendrait vite ennuyeuse si elle ne disposait pas d'une intelligence ou d'un pouvoir magique supérieurs à la moyenne...

Maintenant que ses occupants ne s'opposaient plus ouvertement à lui, Château-Roogna était un lieu de villégiature assez plaisant. En tout cas, il ne ménageait pas ses efforts pour leur être agréable. Ses vergers regorgeaient de fruits, de légumes, de céréales et de petit gibier. En s'exerçant au tir à l'arc du haut des créneaux à l'aide des arcs magnifiques trouvés dans l'armurerie du château, Trent leur procurait des chinchillapins. Il lui arrivait de viser de faux chinchillas, qui projetaient des images d'eux-mêmes un peu à côté de l'endroit où ils se trouvaient en réalité, ce qui lui faisait perdre des flèches, mais il semblait prendre plaisir à cet exercice. Une fois, il tira un cancoyote à la pointe magique si infecte qu'ils se hâtèrent de l'enterrer au fond d'un trou *très* profond. Une autre fois, il tua un chagrin, dont la peau rétrécit tant et si bien qu'il n'était pas plus gros qu'une souris lorsqu'ils le récupérèrent ; ils ne purent rien en faire non plus. La magie révélait des surprises sans fin, mais toutes n'étaient pas mauvaises.

Ils furent obligés de prendre des précautions à l'office. Les zombis auraient bien voulu se mettre aux fourneaux. Caméléon préféra faire la cuisine elle-même. Grâce aux conseils des dames fantômes, qui avaient des idées bien arrêtées sur les menus de Château-Roogna, elle leur prépara des repas plausibles. Une fontaine aux propriétés aseptiques facilitait la corvée de plonge. C'était une expérience de se baigner dans son eau, qui moussait. La vaisselle était du ressort d'un aspic-assiette : un coup dedans et la vaisselle étincelait.

Les cloisons intérieures du château étaient aussi solides que la toiture. Sans doute étaient-elles protégées par un sort de résistance aux intempéries. Ils disposaient tous trois de chambres particulières, cossues, ornées de tentures et de tapis précieux, d'oreillers en plumes d'oie blanche et de pots de chambre en argent massif. Ils vivaient comme des coqs en pâte. Bink découvrit que la tapisserie ornant le mur du fond de sa chambre était magique : des silhouettes s'y déplaçaient, de minuscules drames se déroulaient dans des décors incroyablement minutieux. Des chevaliers en réduction tuaient des dragons, des dames miniatures brodaient, tout ce petit monde s'étreignant dans l'intimité supposée de chambres et de boudoirs. Bink commença par détourner les yeux de ces scènes érotiques, mais bientôt son voyeurisme foncier prit le dessus et il les observa sans pudeur, en regrettant de ne pas pouvoir en faire autant. Non ! Caméléon ne serait pas contre, bien sûr, mais ce ne serait pas bien.

Les fantômes ne les ennuyaient plus ; ils devinrent même assez amicaux. Bink apprit à les reconnaître. Ils étaient six en tout, dont un marmiton, une femme de chambre et le gardien du pont-levis qui les avait enfermés le premier soir en faisant tomber la herse. Ils n'étaient pas morts de leur belle mort et n'avaient pas eu les honneurs d'une sépulture décente. C'étaient des ombres sans volonté particulière. Le roi de Xanth aurait pu les absoudre, mais ils n'avaient pas la possibilité de quitter le château et se voyaient donc à la fois condamnés à servir ici pour l'éternité et dans l'incapacité d'assumer leurs tâches habituelles. C'étaient de braves gens, au fond, qui n'avaient aucun pouvoir sur le château proprement dit et ne constituaient qu'un élément annexe de l'enchantement. Ils étaient avides de plaire à un point pathétique et les aidaient dans toute la mesure de leurs moyens, révélant à Caméléon où trouver de nouveaux ingrédients ou racontant à Bink leur vie au Bon Vieux Temps. L'intrusion de ces êtres vivants les avait d'abord surpris et ennuyés, car il y avait des siècles qu'ils vivaient dans l'isolement le plus complet, mais ils avaient vite réalisé que cela faisait partie de la raison d'être du château et n'avaient pas tardé à s'y faire.

Trent passait la majeure partie de son temps dans la bibliothèque, comme s'il cherchait à acquérir toutes les connaissances qu'elle renfermait. Au début, Caméléon y passa un moment avec lui, passionnée par le savoir. Mais comme son intelligence l'abandonnait, elle perdit tout intérêt pour ces questions. Ses recherches changèrent de nature. Elle cherchait maintenant avec avidité un sort pour la ramener à la normale. Ayant constaté qu'elle ne le trouverait pas dans la bibliothèque, elle la quitta pour explorer le château et ses dépendances. Aucune créature hostile ne se manifestait quand elle était seule : pas un rat, une liane Carnivore ou un zombi. Elle n'était pas prisonnière comme les hommes. Elle s'intéressait aux sources de magie. Elle mangeait tout ce qui lui tombait sous la main, au grand émoi de Bink qui savait combien la magie pouvait être pernicieuse. Mais elle se portait comme un charme. Le charme de Château-Roogna.

Elle fit une découverte, par le plus grand des hasards : l'un des arbres du jardin portait des fruits ronds, rosâtres. Caméléon essaya d'en grignoter un. Il avait la peau si coriace qu'elle l'emmena à la cuisine pour le couper en deux. Aucun fantôme n'était à proximité ; ils apparaissaient plutôt quand il y avait quelque chose à y faire. Personne ne mit donc Caméléon en garde. Elle ne fit pas attention, et laissa tomber l'un des fruits par terre.

Bink accourut en entendant l'explosion. Caméléon était blottie dans un coin de la cuisine.

— Que s'est-il passé ? demanda Bink en regardant en tous sens, à l'affût d'un élément magique hostile.

— Oh, Bink ! s'écria-t-elle en se tournant vers lui avec soulagement.

Elle était très jolie à présent, mais elle offrait un spectacle lamentable. La pauvre robe qu'elle s'était faite dans un



Le coup cueilli sur un drapier était tout en désordre, dénudant ses cuisses et ses seins faits au moule. Quelle différence en quelques jours ! Et encore, elle n'était pas au faite de la beauté. Mais il y avait déjà de quoi remplir la main de l'honnête homme.

*Honnête ?* Bink la retrouva blottie dans ses bras, prête à accéder à tous ses désirs. Il résista à la tentation de lui faire subir les derniers outrages. Elle ressemblait beaucoup à Dee, l'aspect de Caméléon qui lui avait tant plu avant qu'elle lui dévoile sa véritable identité. Il aurait pu la prendre, lui faire l'amour, et elle ne lui en aurait voulu sous aucune phase, stupide ou intelligente.

Mais il n'était pas un amant volage et n'avait pas envie de s'engager, à ce stade et dans sa situation. Il la repoussa doucement, et ce geste exigea de lui un effort bien plus important qu'il ne le laissa paraître.

— Que s'est-il passé ? répéta-t-il.

— Ça... ça a fait « boum ! », répondit-elle.

Il se rappela que son intelligence décroissante était l'autre aspect de sa malédiction. Il lui fut moins difficile de l'éloigner, aussi séduisante qu'elle puisse être. Un corps sans esprit ne l'attirait pas.

— Qu'est-ce qui a fait « boum » ?

— La grenade.

— La grenade ?

C'était la première fois qu'il entendait ce mot. Il parvint, à force de questions et de patience, à tirer l'histoire au clair.

— Ce sont des grenades offensives ! s'exclama-t-il enfin. Tu te rends compte, si tu avais essayé de mordre dedans ?

Elle n'était pas encore stupide au point de ne pas comprendre.

— Oh ! ma pauvre bouche !

— Oh ! ta pauvre tête, oui ! Ces choses sont dangereuses. Millie ne t'a rien dit ?

Millie était la femme de chambre fantôme.

— Elle était occupée.

À quoi un fantôme pouvait-il s'occuper ? Enfin, ce n'était pas le moment d'approfondir la question.

— Ecoute-moi bien : je t'interdis de manger quoi que ce soit tant qu'un fantôme ne t'a pas dit que tu pouvais y toucher.

Caméléon hocha docilement la tête.

Bink prit doucement l'un des fruits et l'observa. Ce n'était qu'une boule rosâtre, pourvue d'un pédoncule.

— Le Magicien Roogna devait s'en servir pour faire la guerre. Ce n'était pas un homme belliqueux, à ce que j'ai compris, mais il n'a jamais baissé sa garde. Quels que soient les assaillants, un homme armé d'une fronde aurait pu en décimer une armée en projetant ces grenades sur eux du haut des remparts. Va savoir quels autres arbres il peut y avoir dans son arsenal. Tu ferais mieux d'arrêter de folâtrer avec des choses que tu ne connais pas...

— ... ou je vais faire sauter le château, acheva-t-elle pour lui en regardant le tourbillon de fumée qui se dissipait.

Le sol était tout noir et une table avait perdu un pied.

— Faire sauter le château..., répéta Bink en songeant à quelque chose, tout à coup. Caméléon, tu ne voudrais pas aller chercher d'autres grenades ? Je voudrais procéder à quelques expériences. Mais fais bien attention, surtout. Ne les laisse pas tomber et ne les cogne pas.

— D'accord, dit-elle, aussi avide de lui faire plaisir que n'importe quel spectre. Bien attention.

— Et n'essaie pas d'en manger.

Il ne disait pas ça pour rire.

Bink ramassa tous les torchons qu'il put trouver, de la ficelle, et fit des sacs de tailles différentes. Il disposa bientôt de sacs à grenades de puissance variée. Il les dissimula en divers endroits stratégiques du château et en garda un pour lui.

— Je pense que nous sommes prêts à quitter Château-Roogna, annonça-t-il à Caméléon. Mais je voudrais d'abord parler à Trent. Reste là, près de la porte de la cuisine. Si tu vois des zombis, lance-leur des grenades.

Avec leurs yeux mangés par les vers, leur chair en décomposition, les zombis ne devaient pas avoir de très bons réflexes. Ils seraient bien en peine de rattraper les bombes au vol et de les lui renvoyer. Bink les croyait plutôt vulnérables.

— Et si Trent se montre à ma place, tu jettes vite une grenade dans ce tas avant qu'il soit à moins de six pas de toi.

Il indiqua une grosse bombe attachée à l'un des piliers de soutènement.

— Tu as compris ?

Bien sûr que non. Il lui répéta ses instructions jusqu'à ce qu'elle les ait enregistrées. Elle devait jeter une grenade sur tout ce qui bougeait, *sauf Bink*.

Il était prêt, à présent. Il monta à la bibliothèque parler au Magicien Maléfique. Le moment de la confrontation était arrivé, et il avait le cœur qui battait la chamade, mais il savait ce qu'il avait à faire.

Il tomba sur le fantôme de Millie, la femme de chambre. Son drap blanc adoptait les contours d'une robe d'uniforme et il croyait deviner dans les trous noirs de ses yeux une sensualité jadis torride. C'est par négligence et laisser-aller que les fantômes étaient devenus informes au cours de leurs siècles de solitude, mais maintenant qu'ils avaient de la compagnie, ils retrouvaient la forme. Dans une semaine, ils auraient repris une silhouette et un teint humains, mais ils resteraient à l'état spectral, bien sûr. Bink soupçonnait Millie d'avoir été plutôt belle fille et se demandait de quoi elle était morte. Poignardée par une invitée du château qui l'aurait surprise avec son époux volage ?

— Oui, Millie, qu'y a-t-il ?

Il avait miné le château mais il ne voulait pas de mal à ses malheureux habitants. Il espérait que sa tentative d'intimidation suffirait et qu'il n'aurait pas besoin de détruire la demeure des fantômes. Ils n'avaient rien à se reprocher dans cette grandiose malédiction.

— Le roi... conférence privée, dit-elle.

Elle parlait un peu en pointillé, comme tous les ectoplasmes, car sa substance évanescence ne lui permettait pas d'articuler distinctement, mais il comprenait ce qu'elle voulait dire.

— En conférence ? Nous sommes seuls ici, voyons, objecta-t-il. Tu veux peut-être dire qu'il est sur son pot ?

Millie rougit à sa façon. Ses fonctions de femme de chambre avaient dû l'habituer à la corvée de ramassage et de vidage des pots de chambre, et pourtant elle donnait l'impression de trouver incongrue toute allusion à l'individu en train de s'y soulager. C'était comme si pour elle l'objet n'avait aucun rapport avec la fonction. Sans doute préférerait-elle croire que les déchets apparaissaient la nuit, par enchantement, sans intervention humaine, surtout intestinale. Un engrais magique !

— Non.

— Alors, je regrette, mais je vais être obligé de l'interrompre, annonça Bink. Tu vois, je ne le considère pas comme mon roi, et je suis sur le point de quitter le château.

— Oh ! fit-elle en plaçant une main fantomatique devant ce qui lui servait de visage, en un geste d'hésitation bien féminin. Vieeens voiiir.

— Très bien.

Bink la suivit dans la chapelle attenante à la bibliothèque. Ce n'était qu'un prolongement de la chambre à coucher, sans accès direct sur le cabinet d'étude. Mais elle était dotée, ainsi qu'il s'en rendit compte, d'une petite fenêtre donnant sur la salle de lecture. Et comme la lumière était moins vive dans la chapelle que dans l'autre pièce, il était possible de voir sans être vu.

Trent n'était pas seul. Une femme était debout devant lui. Elle n'était plus toute jeune, mais encore très belle. Ses cheveux étaient retenus derrière sa tête en un chignon strict, presque sévère, mais le sourire avait strié de rides le tour de sa bouche et de ses yeux. Elle était accompagnée d'un petit garçon d'une dizaine d'années ; son fils, sans doute, à en juger par leur ressemblance.

Ils ne disaient pas un mot, mais leur respiration, d'infimes mouvements, montraient qu'ils étaient bien vivants et concrets. Ce n'étaient pas des fantômes. Comment étaient-ils arrivés ici, et surtout pour quoi faire ? Comment se faisait-il que Bink et Caméléon ne les aient pas vus entrer ? Il était presque impossible d'approcher du château sans se faire repérer ; il avait été ainsi conçu, afin d'être facile à défendre en cas d'attaque. La herse était toujours baissée, condamnant l'entrée principale. Et Bink n'avait pas quitté la porte de la cuisine tout le temps qu'il fabriquait ses bombes.

Bon, mais puisqu'il fallait bien admettre qu'ils avaient réussi à entrer, pourquoi ne parlaient-ils pas ? Pourquoi Trent restait-il muet ? Ils se regardaient dans le blanc des yeux, sans dire un mot. Ça ne rimait à rien.

Bink étudia les visiteurs étranges et silencieux. Ils lui rappelaient vaguement la veuve et le fils de Donald l'ombre, à qui il avait révélé l'emplacement du chêne d'argent, leur évitant une vie de misère. La similitude résidait moins dans leur aspect physique – ces gens avaient meilleure apparence et n'avaient jamais dû connaître la faim – que dans leur attitude de deuil tranquille. Avaient-ils aussi perdu leur père, leur mari ? Étaient-ils venus voir Trent pour lui demander de l'aide ? Dans ce cas, ils avaient frappé à la mauvaise porte.

Bink s'écarta, honteux de son indiscretion. Même les Magiciens Maléfiques avaient droit au respect de leur intimité. Il retourna dans le couloir puis vers le haut de l'escalier. Millie avait disparu. Après avoir fait l'effort de se manifester et de parler intelligemment, les fantômes devaient récupérer ; peut-être dans le vide qu'ils occupaient

quand ils n'étaient pas en service.

Il revint vers la bibliothèque en s'appliquant à faire du bruit avec ses pieds. Trent serait bien obligé de lui présenter ses visiteurs.

Mais le Magicien était seul quand Bink poussa la porte. Il était assis à sa table et étudiait un autre volume.

— Alors, Bink, tu es venu chercher un bon livre ? lui demanda-t-il en levant les yeux sur lui.

Bink perdit son sang-froid.

— Les gens ? Où sont-ils passés ?

— Les gens ? Quels gens ? répéta Trent en se renfrognant.

— Ceux qui étaient là tout à l'heure. Une femme et son fils. Ils... Écoutez, je ne voulais pas être indiscret, mais Millie m'a dit que vous étiez en conférence, alors j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre de la chapelle.

— Tu les as donc vus, commenta Trent en hochant la tête. Je ne voulais pas t'accabler avec mes problèmes personnels.

— Qui est-ce ? Comment sont-ils entrés ? Qu'en avez-vous fait ?

— C'étaient ma femme et mon fils, répondit gravement Trent. Ils sont morts.

Bink se rappela l'histoire que leur avait racontée le marin : la famille vulgaire du Magicien Maléfique avait succombé à une maladie vulgaire.

— Mais ils étaient là ; je les ai vus.

— Et voir, c'est croire, fit Trent avec un soupir. Bink, c'étaient deux chacalfards auxquels j'ai donné l'aspect de mes chers disparus. Ce sont les deux seules personnes que j'aie jamais aimées et que j'aimerai jamais. Ils me manquent, j'ai besoin d'eux, de les regarder, enfin, de contempler leur image de temps à autre. En les perdant, j'ai perdu tout ce qui me rattachait à la Vulgarie.

Il porta à son visage un mouchoir brodé au chiffre de Château-Roogna, et Bink constata avec stupeur que les yeux du Magicien Maléfique étaient pleins de larmes. Mais Trent garda son calme.

— Allons, ce n'est pas ton problème, et je n'ai pas très envie d'en parler. Que bon vent t'amène, Bink ?

Ah ! oui. Il s'était engagé ; il était bien obligé d'aller jusqu'au bout. Il avait un peu perdu de son entrain, mais il se lança :

— Nous quittons Château-Roogna, Caméléon et moi.

Le beau front se rembrunit.

— Encore ?

— Cette fois, c'est pour de bon, déclara Bink, piqué au vif. Les zombis ne nous arrêteront pas.

— Et tu t'es cru obligé de m'en informer ? Nous nous étions entendus à ce sujet, et je me serais bien rendu compte de votre absence, le moment venu. Tu aurais mieux fait de partir sans rien me dire, si tu craignais que je te mette des bâtons dans les roues.

Bink ne lui fit pas la grâce de sourire.

— Non. Je pense que je me devais de vous en informer, compte tenu de la trêve que nous avons conclue.

Trent eut un petit geste évasif de la main.

— Très bien. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis content de vous voir partir ; j'en étais arrivé à apprécier vos qualités, et notamment la rigueur de ton éthique, que démontre ta présente démarche. Caméléon est une fille bien, dotée d'une grande force de conviction et plus belle de jour en jour. J'aurais de beaucoup préféré vous avoir de mon côté, mais puisqu'il ne peut en être ainsi, je vous souhaite à tous deux bien des choses sous d'autres cieux.

Bink se sentait de plus en plus mal à l'aise.

— Je ne suis pas précisément venu vous faire des adieux protocolaires. Je suis désolé.

Il regrettait surtout d'avoir vu la femme et le fils de Trent et d'avoir appris leur identité ; c'étaient à l'évidence des gens bien, qui n'avaient pas mérité leur triste sort, et Bink compatissait au chagrin du Magicien.

— Le château ne nous laissera pas partir de son plein gré. Nous allons devoir l'y obliger. Alors nous y avons caché des grenades et...

— Des grenades ! s'exclama Trent. Ce sont des objets manufacturés vulgaires. Il n'y en a pas à Xanth, et il n'y en aura jamais. Pas tant que je serai roi.

— Eh bien, il faut croire qu'il y en avait au bon vieux temps, répéta obstinément Bink. Il y a un grenadier dans la cour. Ses fruits explosent avec violence en touchant leur cible.

— Des grenades ? répéta Trent. Ça alors ! Et qu'en as-tu fait ?

— Nous les avons utilisées pour miner Château-Roogna. S'il tente de nous empêcher de partir, nous le détruirons. Il vaudrait donc mieux qu'il nous laisse sortir sans entraves. Je voulais vous le dire pour que vous puissiez désamorcer les grenades après notre départ.

— Pourquoi me le dire alors que tu es opposé à mon dessein comme à celui du Château-Roogna ? La destruction du Magicien et du château marquerait ta victoire.

— Ce ne serait pas une victoire honnête, comme je la veux, lui expliqua Bink. Je... Écoutez, vous pourriez faire tant de bien à Xanth, si seulement...

Il ne poursuivit pas. À quoi bon ? Il n'était pas dans la nature du Magicien Maléfique de se consacrer au Bien.

— Tenez, voilà la liste des endroits où nous avons placé les grenades, reprit-il en posant une feuille de papier sur la table. Vous n'aurez qu'à ramasser les paquets et les sacs en faisant bien attention, et les mettre dehors.

Trent secoua la tête.

— Grenades ou pas, Bink, je ne pense pas que tu arrives à sortir d'ici en menaçant le château. Il n'est pas intelligent, tu comprends. Il se contente de réagir à certains stimuli. Il se peut qu'il laisse partir Caméléon, mais toi, sûrement pas. Pour lui, tu es un Magicien et tu dois rester. Tu crois peut-être avoir damé le pion à Roogna, mais la nature de ton projet lui échappera. Et les zombis te repousseront, comme avant.

— Eh bien, nous le ferons sauter.

— C'est ça. Tu seras obligé de déclencher l'explosion et nous disparaîtrons tous ensemble.

— Non. Nous sortirons avant et nous lancerons une grenade à l'intérieur du château. Si on ne peut pas l'intimider. ...

— Et comment l'intimider ? Ce n'est pas une entité pensante. Il agit machinalement. Vous serez forcés de le détruire, et tu sais que je ne te laisserai pas faire. J'ai besoin de Château-Roogna.

La position se durcissait. Bink était prêt.

— Si vous me métamorphosez, Caméléon ouvrira les hostilités, annonça-t-il, un peu refroidi. (Il n'aimait pas cette petite partie de bras de fer, mais il savait d'avance que ça ne pouvait pas finir autrement.) Si vous essayez de nous en empêcher...

— Oh ! je ne romprai pas la trêve ! Mais...

— De toute façon, vous ne pourriez pas. Si je ne descends pas seul rejoindre Caméléon, elle déclenchera l'explosion. Elle est trop idiote pour prendre des initiatives mais elle peut encore suivre des instructions précises.

— Bink, écoute-moi ! C'est ma parole qui m'empêche de rompre la trêve, pas tes prétendues précautions. Je pourrais te changer en opece puis donner ton apparence à un chacalfard et l'envoyer rejoindre Caméléon. Une fois qu'elle aura lâché sa grenade...

Bink s'assombrit. Le Magicien Maléfique pouvait bel et bien faire tomber leur plan à l'eau. Stupide comme elle l'était, Caméléon comprendrait trop tard ; son vide intellectuel causerait leur perte, à l'un comme à l'autre.

— Mais je ne le ferai pas, poursuivit Trent. Si j'ai évoqué cette possibilité, c'était pour te montrer que j'avais des principes, moi aussi. La fin ne justifie pas les moyens. Je pense que tu l'as oublié un moment, mais si tu veux bien m'écouter un moment, tu comprendras ton erreur et tu y remédieras. Je ne te laisserai à aucun prix détruire cet édifice magnifique et investi d'une telle importance historique.

Bink se sentait déjà coupable. Allait-il se laisser embobiner et renoncer à une cause qu'il savait juste ?

— Tu as sûrement réalisé, poursuivait le Magicien Maléfique d'un ton persuasif, que si tu faisais ça, toute la région serait soulevée par une colère vengeresse. Tu réussirais peut-être à quitter le château, mais pas les parages de Roogna. Tu connaîtrais une mort atroce. Et Caméléon avec toi.

*Caméléon...* Là, il avait mis dans le mille. Cette belle fille dévorée par un poulpier, déchiquetée par les zombis...

— Je dois courir le risque, répondit Bink avec gravité car il se rendait bien compte que le Magicien avait raison : il n'avait pas oublié comment ils avaient été amenés au château et il savait qu'il n'y avait pas moyen d'échapper à la sauvagerie de la forêt. Et si vous essayiez de convaincre le château de nous laisser partir, au lieu de déclencher une série de catastrophes ?

— Tu as la tête dure.

— Eh oui.

— Écoute-moi d'abord. Si je n'arrive pas à te convaincre, advienne que pourra, même si ça me fait horreur.

— D'accord, mais faites vite.

Bink s'étonna de sa propre audace, mais il avait l'impression de faire ce qu'il fallait. Si Trent tentait d'approcher à moins de six pas de lui, Bink ferait volte-face pour éviter la transformation. Il courait plus vite que le Magicien. Pourtant, même ainsi, il ne pouvait pas se permettre de faire trop longtemps attendre Caméléon ; il avait peur qu'elle perde patience et fasse une bêtise.

— Je ne veux pas vous voir mourir, Caméléon et toi, et j'attache un certain prix à ma propre survie, naturellement, reprit Trent. Je n'ai plus d'amour pour personne, mais vous m'êtes très chers. C'est comme si la fatalité avait décrété que les êtres dans notre genre devaient être bannis de la société traditionnelle de Xanth. Nous...

*Dans notre genre l'événement Bink indigné*

— Dans notre genre ! s'exclama Bink, indigné.

— Je te demande pardon pour ce rapprochement désobligeant. Nous avons partagé un certain nombre d'épreuves en peu de temps, et je crois juste de dire que nous nous sommes mutuellement sauvé la vie en plusieurs occasions. Tout bien considéré, c'était peut-être pour m'associer avec quelqu'un comme toi que je suis revenu à Xanth.

— Peut-être, concéda Bink avec raideur, refoulant ses sentiments mitigés. Mais ça ne vous autorise pas à vous emparer de Xanth et sans doute à tuer je ne sais combien de familles innocentes.

Trent eut l'air peiné mais se domina.

— Bink, Bink ! Je n'ai jamais revendiqué quelque droit que ce soit. La tragédie de ma famille vulgaire a provoqué mon retour ; elle ne le justifie pas. Je n'avais plus aucune raison de vivre en Vulgarie et je me suis tout naturellement rabattu sur Xanth, ma terre natale. Pour rien au monde, je ne voudrais nuire à Xanth ; j'espère la servir en l'ouvrant aux réalités du monde contemporain avant qu'il soit trop tard. Même si quelques-uns en meurent, c'est un petit prix à payer pour le sauvetage éventuel de Xanth.

— Vous pensez que Xanth ne survivra pas si vous n'en faites pas la conquête ?

Bink s'efforça de mettre de l'ironie dans ses paroles mais cela ne sonnait pas très bien. Si seulement il avait le bagou et le charisme du Magicien Maléfique !

— Oui, en effet. Xanth est en retard d'une Vague de colonisation, et cette Vague lui ferait autant de bien que les précédentes.

— Les Vagues ont été accompagnées de meurtres, de rapine et de destruction. C'était une malédiction pour Xanth.

Trent secoua la tête.

— Certaines ont été très négatives, c'est vrai ; mais d'autres lui ont été très favorables, comme la Quatrième Vague, dont date ce château. Ce ne sont pas les Vagues mais leur mauvaise organisation qui a posé problème. En fin de compte, elles étaient indispensables à l'évolution de Xanth. Mais je ne m'attends pas à ce que tu me croies. J'essaie simplement de te convaincre d'épargner ce château et de ne pas faire le sacrifice de ta vie ; je n'essaie pas de te gagner à ma cause.

Bink était de plus en plus troublé. Le Magicien Maléfique semblait trop mûr, trop raisonnable, il en savait trop long, il s'investissait trop dans cette histoire. Or il avait tort. Il ne pouvait pas avoir raison. D'un autre côté, ses paroles avaient un tel accent de vérité que Bink avait du mal à mettre le doigt sur ce qui n'allait pas.

— Vous pouvez toujours essayer de me convertir, dit-il.

— Bink, je suis heureux que tu me le demandes. Je voudrais que tu comprennes mes motivations. Tu pourrais peut-être m'apporter une opposition constructive.

Ça avait toutes les allures d'un jeu de l'esprit raffiné. Bink tenta d'y voir un sarcasme, mais il était sûr que ce n'en était pas un. Il craignait que le Magicien fût plus intelligent que lui, mais il savait encore distinguer le bien du mal.

— Possible, répondit-il, sur la défensive.

Il avait l'impression de s'aventurer dans la jungle en choisissant les chemins qui lui paraissaient les plus sûrs, et d'être irrésistiblement attiré vers le piège qui l'attendait au bout. Château-Roogna répondait parfaitement à cette définition, tant sur le plan matériel qu'intellectuel. Si Roogna avait été privé de voix depuis huit cents ans, il en avait retrouvé une. Bink ne pouvait pas plus lutter contre cette voix que contre l'épée que le Magicien maniait avec une telle habileté. Il fallait pourtant bien qu'il essaie.

— J'ai une double raison d'être : Xanth et la Vulgarie. Malgré certaines lacunes morales et stratégiques, la Vulgarie a fait des progrès considérables au cours des siècles derniers, grâce à d'innombrables découvertes et à ceux qui les ont fait connaître. Ce serait à bien des égards un endroit beaucoup plus civilisé que Xanth. Malheureusement, vois-tu, les forces armées des Vulgaires ont progressé au même rythme. Sur ce point, il faudra que tu me croies sur parole car je n'ai aucun moyen de t'en donner la preuve ici. La Vulgarie dispose d'armes susceptibles d'effacer en un clin d'œil toute vie à Xanth, Voûte ou pas.

— C'est un mensonge ! s'exclama Bink. Rien ne peut franchir la Voûte !

— Sauf nous trois, on dirait, murmura Trent. La Voûte s'oppose avant tout au passage des créatures vivantes. Si tu te jetais sur la Voûte, ton corps la traverserait aisément, mais tu serais mort en arrivant de l'autre côté.

— Ça revient au même.

— Oh ! non, Bink ! Pas du tout. Il existe d'énormes canons capables de lancer des missiles, des choses *inertes*, tu vois, des sortes de bombes d'une puissance incroyable, comme tes grenades, mais en pire, réglées pour exploser en touchant leur cible. Xanth est minuscule à côté de la Vulgarie. S'ils le voulaient, les vulgaires pourraient noyer Xanth sous les bombes. La Pierre Angulaire n'y résisterait pas. Le neune de Xanth ne peut plus se permettre d'ignorer les

Vulgaires. Ils sont trop nombreux ; nous ne pouvons pas nous contenter d'espérer qu'ils ne nous découvriront jamais. Les nations vulgaires ont le pouvoir de nous anéantir, et un jour elles le feront. À moins que nous établissions dès à présent des relations avec elles.

Bink secoua la tête, incrédule. Il n'y comprenait rien. Trent poursuivit son discours sans se formaliser.

— Le problème interne à Xanth est une autre paire de manches. Xanth ne risque pas de menacer la Vulgarie ; la magie y est inefficace. Mais elle représente une menace grave et insidieuse pour la vie telle qu'on la connaît ici.

— Xanth constituerait une menace pour elle-même ? C'est stupide !

— Tu aurais du mal à comprendre la logique de la science vulgaire moderne, fit Trent avec un sourire un peu protecteur, mais il modéra son propos avant que Bink lui demande des comptes. Non, je suis injuste avec toi. Je n'ai pris conscience de la menace interne à Xanth que ces jours-ci, en faisant des recherches dans cette formidable bibliothèque. Des richesses vitales pour la société de Xanth y ont été accumulées au temps jadis. Cette seule considération justifierait la préservation de ce château.

Bink restait dubitatif.

— Nous nous en sommes passés pendant huit siècles ; nous pourrions continuer.

— Ah ! mais avec quelle qualité de vie ?

Trent secoua la tête comme s'il renonçait à exprimer une vision trop vaste. Il se leva, s'approcha d'une étagère, prit un vieux livre aux pages craquantes, le feuilleta avec précautions et le tendit, ouvert, à Bink.

— Qu'est-ce que c'est que cette image ?

— Un dragon, répondit aussitôt Bink. Trent tourna une autre page.

— Et ça ?

— Un martichore.

Où voulait-il en venir ? Les gravures étaient assez jolies, même si elles ne ressemblaient pas tout à fait aux créatures qu'elles étaient censées représenter. Les proportions, certains détails, étaient subtilement erronés.

— Et ça ?

C'était un quadrupède à tête d'homme, avec des sabots, une queue-de-cheval et des pattes avant de chat.

— Unelamie.

— Et ça ?

— Un centaure. Écoutez, nous pouvons passer la journée à regarder des images, mais...

— Vois-tu le point commun à toutes ces créatures ?

— Elles ont pour la plupart un buste ou une tête d'homme, sauf le dragon, encore que celui du livre ait un mufler court, presque humain. Certaines sont dotées d'intelligence. Mais...

— Exactement ! Observe cette série : remonte aux origines du dragon en passant par les espèces similaires, tu verras qu'il devient de plus en plus humain. Cela ne te suggère rien ?

— Certaines créatures sont plus humaines que d'autres, et voilà tout. Je vois pas en quoi cela constituerait une menace pour Xanth. Enfin, la plupart de ces images ne sont plus d'actualité ; les créatures d'aujourd'hui ne ressemblent pas tout à fait à celles-ci.

— Les centaures t'ont-ils parlé de l'Évolutionnisme ?

— Oh ! oui. Les créatures d'aujourd'hui descendraient d'autres créatures plus primitives, qui auraient survécu par sélection naturelle. Si on remontait assez loin, on leur trouverait un ancêtre commun.

— Exact. Mais en Vulgarie, les créatures comme la lamie, le martichore et le dragon n'ont jamais pu évoluer.

— Bien sûr que non. Ce sont des créatures magiques. Elles ont évolué par sélection magique. Il n'y a qu'à Xanth que...

— Pourtant, les créatures xanthiennes sont manifestement issues d'ancêtres vulgaires. Elles ont tant de points communs...

— D'accord, coupa impatientement Bink. Elles viennent de créatures vulgaires. Et quel rapport cela a-t-il avec le fait que vous vouliez prendre le pouvoir à Xanth ?

— D'après l'histoire telle que la relatent les centaures, l'homme ne serait à Xanth que depuis un millier d'années. Au cours de cette période, Xanth a connu dix Vagues d'immigration majeures venues de Vulgarie.

— Douze, rectifia Bink.

— Ça dépend comment on compte. Quoi qu'il en soit, le processus s'est poursuivi pendant neuf cents ans, jusqu'à ce que la Voûte mette fin à ces migrations. Pourtant, de nombreuses formes partiellement humaines datent d'avant l'arrivée supposée des humains. Cela n'évoque rien pour toi ?

La nervosité de Bink allait croissant. Caméléon allait bien finir par trouver une bêtise à faire, ou le château un moyen de neutraliser les grenades. Rien ne prouvait que Château-Roogna n'était pas capable d'une forme de

réflexion. Le Magicien Maléfique n'était-il pas en train de gagner du temps pour lui permettre d'inventer une parade ?

— Je vous donne encore une minute pour m'expliquer où vous voulez en venir et je m'en vais.

— Comment des formes partiellement humaines auraient-elles pu voir le jour si elles n'avaient pas d'ancêtres humains ? Même discontinue, l'évolution ne peut créer des monstres mitigés non naturels tels que ceux-ci. Elle crée des êtres adaptés à leur niche écologique, et les humains ne comblent pas un grand nombre de niches. Il y avait forcément des hommes à Xanth, il y a des milliers d'années auparavant.

— Parfait, acquiesça Bink. Plus que trente secondes.

— Ces hommes ont dû se croiser avec des animaux pour donner naissance aux espèces composites que nous connaissons : les centaures, les martichores, les tritons, les harpies et ainsi de suite. Et ces créatures se sont accouplées avec d'autres pour donner les chimères...

— La minute est écoulée, annonça Bink en tournant les talons. Ils se sont *quoi* ? , reprit-il en s'arrêtant net.

— Ces espèces se sont croisées avec d'autres pour donner des hybrides. Des bêtes à tête d'homme, des hommes à tête d'animal...

— Mais c'est impossible ! Les hommes ne peuvent se reproduire qu'entre eux. Enfin, avec des femmes. Ça ne serait pas normal...

— Xanth n'est pas un pays *normal*, Bink. La magie permet toutes sortes de choses remarquables.

Bink voyait bien que la logique défiait les sentiments.

— Même s'ils ont fait ça, dit-il avec difficulté, je ne vois toujours pas en quoi ça justifierait que vous preniez le pouvoir à Xanth. Le passé, c'est le passé ; un changement de gouvernement ne...

— Je pense au contraire, Bink, que le passé justifie mes prétentions au trône. L'évolution et les mutations accélérées par la magie et le métissage des races sont en train de changer Xanth. Si nous restons coupés du monde vulgaire, il ne restera bientôt plus d'humains, que des races hybrides. Seul l'apport constant de sujets de pure race au cours du dernier millénaire a permis la préservation de l'espèce humaine, et il n'en reste plus grand-chose à présent. La population humaine diminue, et pas par suite de famines, de maladies ou de guerres, mais de l'érosion produite par l'hybridation. Quand un homme s'accouple avec une harpie, le résultat n'est pas un enfant humain.

— Non ! s'écria Bink, horrifié. Personne ne... ne s'accouplerait avec une sale harpie.

— Peut-être pas avec une sale harpie. Mais avec une jolie harpie bien propre ? suggéra Trent en haussant un sourcil. Elles ne sont pas toutes répugnantes, tu sais ; nous ne voyons que leurs parias, pas les jeunes et fraîches...

— Non !

— Et si l'homme avait bu accidentellement à une Source d'Amour, et si une harpie venait y boire à son tour ?

— Non. II...

Bink se ravisa. On ne résistait pas à un philtre d'amour. Il se rappela comment il avait failli boire l'eau de la Source, près de l'Abîme, avant de voir le griffon et la licorne enlacés... Il y avait une harpie dans le coin. Il eut un frisson rétrospectif.

— Tu n'as jamais été tenté par une séduisante sirène ? Ou une belle centauresse ? insista Trent.

— Non !

Puis le souvenir insidieux des seins fermes et galbés des sirènes lui revint en mémoire. Et quand il avait caressé la poitrine de Chérie, la centauresse qui lui avait fait faire un bout de chemin, au début de sa quête, était-ce vraiment accidentel ? Elle avait menacé de le laisser tomber dans un fossé, mais elle ne le pensait pas. C'était vraiment une belle petite pouliche – enfin, une *personne* –, il était bien obligé d'en convenir, honnêtement.

— Peut-être, avoua-t-il à contrecœur.

— D'autres que toi ont dû être moins scrupuleux, poursuivit inexorablement Trent. Tu ne crois pas qu'il a pu leur arriver de se laisser aller, en certaines circonstances, juste pour changer ? Les garçons de ton village ne rôderaient-ils plus autour du campus des centaures, comme de mon temps ?

Des voyous et des fauteurs de trouble comme Zink, Jama et Potipher avaient en effet semé la zizanie dans le campus des centaures, Bink s'en souvenait à présent. La signification de cet incident lui avait jusqu'alors échappé. Ils étaient allés voir les jeunes centauresse aux seins nus, bien sûr. Et s'ils en avaient pris une toute seule...

Bink rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Où voulez-vous en venir ? demanda-t-il pour masquer son embarras.

— À ceci : Xanth a dû avoir des rapports... désolé, j'aurais pu choisir un autre terme – disons *des contacts* avec la Vulgarie bien avant la date dont nous gardons la trace. Avant les Vagues. Parce que l'on ne trouve plus d'humains de race pure en dehors de la Vulgarie. Dès l'instant où l'homme met le pied à Xanth, il commence à changer. Il acquiert un pouvoir magique et ses enfants en ont un encore plus fort, jusqu'à ce que certains d'entre eux deviennent des Magiciens à part entière. S'ils restent, ils *deviennent* eux-mêmes magiques, et, sinon eux, leurs descendants. Ou

bien ils rompent les barrières naturelles entre les espèces, ou bien ils évoluent et donnent naissance à des démons, des elfes, des gobelins, des géants ou des trolls. Tu as bien regardé Humfrey ?

— C'est un gnome, répondit Bink, sans réfléchir, avant d'ajouter : oh ! non !

— C'est un homme, et de qualité, mais il est en train de devenir autre chose. Il est au faîte de son pouvoir magique, en ce moment, mais ses enfants, s'il en a jamais, seront peut-être de vrais gnomes. Je crois pouvoir dire qu'il le sait, et qu'il ne veut pas se marier à cause de cela. Regarde Caméléon : elle n'a pas à proprement parler de pouvoir magique, elle est devenue magique. C'est ce qui attend inexorablement toute la population humaine de Xanth, sauf si elle reçoit régulièrement des apports de sang neuf venu de Vulgarie. *Il faut faire tomber la Voûte !* Les créatures magiques de Xanth doivent recevoir l'autorisation d'émigrer librement et de retrouver lentement, en douceur, leur race d'origine. De nouveaux animaux doivent venir.

— Mais..., commença Bink.

Il n'arrivait pas à se faire à toutes ces horreurs.

— S'il y a... s'il y a toujours eu des mélanges de races, qu'est-il arrivé aux gens qui sont arrivés il y a des milliers d'années ?

— Quelque chose a dû faire obstacle à l'immigration pendant un moment ; peut-être Xanth a-t-elle été une île pendant un millier d'années, de sorte que, coupés du continent, les premiers colons humains préhistoriques ont complètement fusionné avec les formes de vie existantes, donnant naissance aux centaures et autres espèces. Et c'est ce qui est en train de se reproduire aujourd'hui, sous la Voûte. Les êtres humains doivent...

— Ça suffit, coupa Bink, tout bas, profondément ébranlé. Je ne veux pas en entendre davantage.

— Tu vas neutraliser les grenades ?

La raison lui revint comme un éclair.

— Non ! J'emène Caméléon et nous partons tout de suite.

— Mais il faut que tu comprennes...

— Non.

Les discours du Magicien Maléfique commençaient à prendre un sens. Si Bink l'écoutait encore, il finirait par se laisser convaincre, et Xanth était perdue.

— Ce que vous suggérez ne peut pas être vrai. C'est une abomination. Je ne puis l'accepter.

Trent poussa un soupir de regret qui lui parut sincère.

— Je craignais bien que tu refuses tout en bloc. Enfin, ça valait tout de même la peine d'essayer. Mais je ne peux pas te permettre de détruire ce château.

Bink prit son courage à deux mains et s'apprêta à quitter à reculons la zone de transformation. Six pas... Trent secoua la tête.

— Inutile de prendre la fuite, Bink ; je ne romprai pas la trêve. J'aurais pu le faire pendant que je te montrais les gravures, mais je tiens à ma parole. Allons, il va bien falloir que nous trouvions un compromis. Si tu ne veux pas te ranger à mes arguments, il faudra que je me joigne à toi.

— Quoi ?

Bink, dont les oreilles étaient presque fermées à la logique insidieuse du Magicien Maléfique, fut pris par surprise.

— Épargne Château-Roogna. Neutralise les grenades. Je veillerai à ce que tu quittes les environs en sécurité.

C'était trop beau.

— J'ai votre parole ?

— Tu as ma parole, répondit solennellement Trent.

— Vous ferez en sorte que le château nous laisse partir ?

— Oui. C'est encore une chose que j'ai apprise dans ces archives. Je n'ai qu'à prononcer les paroles voulues, et il facilitera même notre départ.

— J'ai votre parole, répéta Bink, méfiant. (Jusque-là, Trent n'avait pas renié ses engagements, mais quelle garantie avait-il ?) Pas de lézarve, vous n'allez pas changer d'avis sans prévenir ?

— Tu as ma parole d'honneur, Bink.

Que pouvait-il faire ? Si le Magicien voulait rompre la trêve, il pouvait transformer Bink en crapopotame sur-le-champ, puis se glisser jusqu'à Caméléon, la métamorphoser à son tour et... Bink était tenté de le croire.

— Très bien.

— Va neutraliser les grenades. Je vais négocier avec Roogna.

Bink s'exécuta. Caméléon l'accueillit avec un petit cri de joie, et, cette fois, il ne se déroba pas à son étreinte.

— Trent a accepté de nous laisser partir, lui annonça-t-il.



— Oh, Bink ! Je suis si contente ! s'exclama-t-elle en l'embrassant.

Il dut lui prendre la main pour l'empêcher de laisser tomber les grenades qu'elle tenait encore.

Elle devenait plus belle d'heure en heure. Sa personnalité n'évoluait guère, si ce n'est que son intelligence décroissante la rendait moins complexe, moins méfiante. Elle lui plaisait ainsi, et il lui fallait bien l'admettre, il aimait aussi sa beauté. Elle était de Xanth, elle était magique, elle n'essayait pas de le manipuler pour des raisons qui lui étaient propres, bref : elle était tout à fait son genre.

Mais il savait qu'à la phase suivante son idiotie le découragerait comme sa laideur l'avait rebuté. Il ne pourrait vivre ni avec une belle gourde ni avec une fille géniale mais repoussante. Elle ne l'attirait qu'en ce moment : elle conservait des bribes de son intelligence passée et sa beauté était ostensible à sa vue comme à son toucher. Il serait vain de s'imaginer autre chose.

Il s'écarta d'elle.

— Nous allons enlever les grenades. Fais bien attention, dit-il.

Mais les bombes à retardement implantées en lui, qui les désamorcerait ?

## 14

### ALLEZ LES VERS !

Château-Roogna les laissa partir tous les trois sans encombre. La herse était relevée ; Trent avait graissé et manœuvré le treuil, aidé par le pouvoir magique inhérent à son mécanisme. Les fantômes leur firent des adieux chaleureux ; Caméléon versa un pleur, et même Bink se sentit tout triste. Il savait combien les fantômes se sentiraient solitaires et désolés après ces quelques jours de vie commune. Il en était arrivé à respecter cet indomptable château. Il faisait son devoir, comme lui.

Ils étaient chargés de pleins sacs de fruits cueillis dans le verger et vêtus comme des princes. Les vêtements enfermés dans les armoires du château en étaient ressortis comme neufs au bout de huit cents ans grâce à la puissance des anciens sorts. Bink et ses compagnons étaient enchantés. Château-Roogna pouvait se vanter de les avoir bien traités !

Le parc était magnifique. Cette fois, aucun orage n'éclata. Ils ne virent pas d'animaux inquiétants, ni de zombis. Les arbres n'eurent pas le moindre geste menaçant ; tout au contraire, ils les effleurèrent doucement du bout de leurs branches, comme pour leur dire amicalement au revoir.

En un temps remarquablement court, le château fut hors de vue.

— Nous sommes à présent au-delà du rayon d'action de Roogna, annonça Trent. Je vous recommande la prudence, car nous n'avons pas signé d'armistice avec la forêt vierge.

— *Nous ?* releva Bink. Vous ne retournez pas au château ?

— Pas pour l'instant, répondit le Magicien. La méfiance de Bink fut aussitôt ranimée.

— Qu'avez-vous dit au château, au juste ?

— Je lui ai dit : je reviendrai quand je serai roi et Roogna régnera de nouveau sur Xanth.

— Et il vous a cru ?

— Pourquoi douterait-il de la vérité ? rétorqua Trent, imperturbable. De toute façon, je n'avais guère d'espoir de ceindre la couronne en restant enfermé au cœur de la jungle.

Bink ne répondit pas. Après tout, le Magicien Maléfique n'avait jamais prétendu renoncer à son projet de conquête de Xanth. Il avait juste promis d'aider Bink et Caméléon à sortir du château, un point c'est tout, et il l'avait fait. Ils étaient donc revenus au point de départ : ils avaient conclu une trêve jusqu'à ce qu'ils soient sortis de là sains et saufs. Après cela... Bink était dans le brouillard.

La sauvagerie de la forêt ne mit pas longtemps à se manifester. Le trio coupa à travers une jolie clairière semée de fleurs jaunes. Un essaim de petits insectes en jaillit, tel un diable sorti de sa boîte, et se mit à bourdonner furieusement autour des trois compagnons, sans les toucher ni les piquer mais en fonçant subitement sur eux pour s'arrêter au dernier moment.

Caméléon se mit à renifler comme une perdue, bientôt suivie de Bink, puis de Trent.

— Des mouchetiques ! s'exclama le Magicien en se mouchant — « honk ! »

— Qu'est-ce que vous - « sniff ! » - attendez pour les transformer ? fit Bink en s'essuyant le nez sur sa manche.

— Impossible - « sniff ! » -, je ne les vois même pas, je pleure comme une madeleine. « Honk ! » Et puis ce sont d'innocentes créatures de... « sniff-sniff-honk ! »

— Courez, bande d'emplâtres ! s'écria Caméléon.

Ils prirent leurs jambes à leur cou. Au moment où ils quittèrent la clairière, les mouchetiques lâchèrent prise et ils cessèrent de renifler.

— Heureusement que nous n'étions pas dans un champ de coloquintes de toux ! commenta le Magicien en essuyant ses yeux larmoyants.

Bink approuva avec vigueur. On pouvait survivre avec un nez comme une fontaine, mais il y avait des toux gravissimes qui coupaient carrément la respiration.

Seulement, avec tout ce boucan, ils avaient attiré les amateurs. C'était toujours le même problème dans la jungle. Ils entendirent un hurlement, puis un affreux bruit de pattes ébranla le sol et, très vite, un énorme dragon cracheur de feu apparut. Il chargea droit à travers la clairière, mais les mouchetiques lui fichèrent une paix royale. Ils n'étaient pas assez bêtes pour déclencher une coulée de flammes qui grillerait leurs fleurs.

— Transformez-le ! Transformez-le ! s'écria Caméléon alors que le dragon fondait sur elle.

Les dragons semblaient avoir une prédilection pour les jolies filles.

— Je ne peux pas, marmonna Trent. Le temps qu'il s'approche à six pas de nous, il nous aura tous rôtis. Sa torche a bien une portée de vingt pas.

— Je me demande bien à quoi vous servez, ronchonna-t-elle.

— Métamorphosez-moi ! s'exclama Bink, en proie à une inspiration subite.

— Excellente idée.

Bink fut aussitôt un sphinx. Il avait gardé toute sa tête, mais avait maintenant un corps de taureau, des ailes d'aigle et des pattes de lion. Et il était immense : il dominait le dragon de toute sa hauteur.

— Je ne pensais pas que les sphinx étaient si gros, tonna-t-il.

— Désolé, j'oublie toujours, commença Trent. Je pensais au sphinx des légendes vulgaires.

— Mais il n'y a pas d'animaux magiques en Bulgarie.

— Celui-ci a dû s'égarer hors de Xanth il y a longtemps. Il a passé des milliers d'années changé en pierre.

— Pétrifié, hein ? Qu'est-ce qui aurait pu terrifier un être de cette taille ? s'étonna Caméléon en sondant le monstrueux visage de Bink.

Mais ils avaient du pain sur la planche.

— Fiche le camp, minus ! gronda Bink.

Le dragon était dur de la comprenette. Il cracha sur Bink un jet de flammes orange. Ce n'était pas douloureux mais agaçant, et ça lui abîmait les plumes. D'un geste négligent d'une de ses énormes pattes, Bink balaya le dragon, l'envoyant s'écraser sur un déacoudrier. Mécontent, l'arbre lui lâcha dessus une pluie de rochers pralinés aux noisettes. Le dragon poussa un jappement de douleur, coupa les gaz et prit la poudre d'escampette.

— Tel qui rit vendredi, dimanche pleure Râ, rugit Bink en se retournant prudemment pour ne pas écrabouiller ses amis. Je me demande bien pourquoi nous n'y avons pas pensé plus tôt. Je pourrais vous faire sortir de la forêt sur mon dos. Personne ne nous reconnaîtrait, et on ne risque pas de nous embêter !

Il s'accroupit le plus bas possible. Trent et Caméléon montèrent sur son dos en utilisant sa queue comme une rampe. Ayant décrété que « rien Nasser de courir », Bink avançait sans se presser, mais il allait tout de même plus vite que n'importe quel coureur à pied. C'était reparti.

Pas pour longtemps.

Caméléon rebondissait depuis un moment sur la peau coriace du sphinx lorsqu'elle déclara avoir un besoin naturel à satisfaire. Bink n'avait pas le choix. Il s'arrêta et se fit plat comme une limande afin de la laisser descendre à terre et se détourna, très sphinx nitouche.

Trent profita de la pause pour se dégourdir les jambes et se campa devant l'immense tête de Bink.

— Je te transformerais bien de nouveau, déclara-t-il, mais il vaut mieux que tu restes sous cette forme tant que nous ne serons pas arrivés. Rien ne prouve que les métamorphoses à répétition présentent un danger, mais je préfère m'abstenir, par prudence. D'autant que, le sphinx étant une forme de vie intelligente, ton intellect n'en souffre pas.

— Non, ça va, confirma Bink. En fait, je ne me suis jamais senti la cervelle aussi juteuse. Hé, vous connaissez celle-là : qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir ?

— Je me garderai bien de répondre, fit Trent, surpris. Je me suis laissé dire que les sphinx des légendes avaient la fâcheuse habitude de se suicider quand on résolvait leurs énigmes. C'étaient des sphinx d'une autre espèce, plus

la lacuneuse habitude de se suicider quand on résolvait leurs énigmes. C'étaient des sphinx d'une autre espèce, plus petite, mais je me demande si je ne me suis pas un peu trompé dans les proportions, et je préfère ne pas prendre de risques.

— Oh ! bon, tant pis, répliqua Bink, un peu déçu. Je pense que la devinette était dans l'esprit du sphinx et pas dans le mien. Je ne connais pas la différence entre les diverses espèces, mais je suis sûr que tous les sphinx ont un ancêtre commun.

— Bizarre. Pas ton ignorance des légendes vulgaires, mais tes réminiscences. Tu es le sphinx. Les créatures originales ont toutes disparu ou été pétrifiées depuis des millénaires, je n'ai donc pas transféré ton esprit dans un corps existant, je t'ai transformé en un monstre similaire, un *Binx* ou un *sphink*. Maintenant, si tu as vraiment d'authentiques souvenirs de sphinx...

— Votre pouvoir doit avoir des prolongements que vous ne soupçonnez pas vous-même, suggéra Bink. Le Caire a ses raisons, mais j'aimerais bien comprendre la vraie nature de la magie.

— Oui. Pourquoi y a-t-il de la magie à Xanth, et nulle part ailleurs ? Quel en est le mécanisme ? Pourquoi Xanth semble-t-elle, par sa géographie, sa langue et sa culture, adjacente à n'importe quel pays vulgaire ? Comment cette magie se transmet-elle, à tous les niveaux, de la zone géographique considérée à ceux qui l'habitent ? Autant de mystères.

— J'ai réfléchi à cela, répondit Bink. Ou bien les roches émettent des radiations, ou bien Nil y a un élément nutritif dans le sol...

— Quand je serai roi, j'organiserai un programme de recherches afin d'établir la vérité sur la spécificité historique de Xanth.

Quand Trent serait roi... Le projet n'était pas dépourvu d'intérêt ; il était même fascinant. Mais pas à ce prix. L'espace d'un instant, Bink fut tenté de mettre à jamais fin à la menace en réduisant le Magicien Maléfique en coulis de Trent d'un seul coup de sa puissante patte.

Non. Même si Trent n'était pas vraiment son ami, Bink ne pouvait pas violer la trêve de cette façon barbare. D'ailleurs, il n'avait pas envie de rester un monstre toute sa vie, ni physiquement ni moralement.

— Elle en met du temps, la demoiselle, marmonna Trent.

Bink fit pivoter sa prodigieuse tête, cherchant Caméléon des yeux.

— Il ne lui faut pas une heure, d'habitude. Elle n'aime pas rester seule, commenta-t-il, puis une idée lui passa par la tête. Elle est peut-être partie à la recherche d'un charme. Oui, pour redevenir normale, vous savez bien. Elle avait quitté Xanth dans l'espoir de perdre son pouvoir, et comme elle y est revenue, elle est en quête d'un genre d'antidote à sa malédiction personnelle. Momie soit qui mal y pense, elle n'est pas très futée en ce moment.

Trent se caressa le menton.

— Nous sommes tout de même au beau milieu de la jungle. Je ne voudrais pas la déranger, mais...

— Il vaudrait peut-être mieux aller la chercher. Plus on est de fous, plus on Râ : je viens avec vous.

— Mouais. Allons, je pense que tu supporteras une nouvelle métamorphose, décida Trent. Je vais te changer en limier. C'est un animal vulgaire, un chien spécial, un peu comme le contrebasset artésien que l'on connaît à Xanth, mais au flair très développé. Comme cela, si tu tombes sur elle alors qu'elle est en train de faire ses besoins, elle verra une bête, pas un voyeur humain.

Bink se retrouva abruptement sous la forme d'un animal aux longues oreilles pendantes, au museau plein de plis et doté d'un odorat à nul autre pareil. Il aurait pu suivre n'importe quelle piste, il en était sûr. Il n'avait jamais réalisé à quel point les odeurs pouvaient être importantes et se demandait comment il avait pu vivre jusque-là avec des sens tellement imparfaits.

Trent dissimula leurs provisions dans un faux pourpier et se retourna vers lui.

— Allez, cherche, mon Biquet ! kss-kss !

Bink ne pouvait lui répondre, n'étant pas doté de la parole, mais il le comprenait très bien. Il approcha sa truffe du sol et avança avec compétence et détermination. Il s'étonna que Trent ne pût suivre lui-même la piste de Caméléon tant elle était fraîche. Il est vrai que sa tête n'était pas commodément placée à proximité de la source d'information, comme chez Bink, mais tout en haut de son corps.

La trace menait derrière un buisson et s'enfonçait dans la jungle. La fille avait dû être entraînée par quelque chose. Avec son intelligence à marée basse, elle était du genre à suivre n'importe quoi. Il ne détectait pourtant aucune odeur tangible de plante ou d'animal susceptible de l'avoir leurrée. Il y avait de la magie là-dessous. Ça promettait. Ennuyé, Bink aboya un coup et continua à renifler de plus belle, suivi du Magicien.

Mais la piste ne menait pas à un caramel moutier, un poullier ou un repaire de dragon. Elle décrivait des méandres compliqués entre ces pièges évidents et serpentait selon une direction généralement nord-sud, dans la profondeur de la forêt vierge. Elle avait de toute évidence suivi une chose ou une créature qui lui avait fait

soigneusement éviter tous ces traquenards, mais qui ou quoi ? jusqu'où ? et pourquoi ?

Bink connaissait la musique, sinon les paroles : elle avait été victime d'un feu follet qui l'avait attirée sans jamais se laisser rattraper. Peut-être lui avait-il promis un élixir, un enchantement pour la faire revenir à la normale, en tout cas, elle l'avait suivi. Il l'abandonnerait dans la jungle impénétrable d'où l'on ne revenait jamais. Elle ne survivrait pas longtemps.

Bink hésita. Il n'avait pas perdu la piste ; ça ne risquait pas d'arriver. C'était autre chose.

— Qu'y a-t-il, Bink ? s'inquiéta Trent. Je sais qu'elle suivait l'*ignis fatuus*, mais nous ne sommes pas loin derrière elle, nous ne devrions pas tarder à...

Il s'interrompit, prenant conscience de cette autre chose. C'était comme si le sol frémissait, comme si un objet massif tombait et retombait dessus. Un objet pesant des tonnes.

Trent regarda autour de lui.

— Je ne vois rien, Bink. Tu sens quelque chose ?

Bink ne répondit pas. Il était sous le vent. Quelle que fût la chose qui faisait ce bruit dans le lointain, il ne pouvait pas la sentir.

— Tu veux que je te change en une créature plus puissante ? demanda Trent. Je n'aime pas beaucoup ça... D'abord le feu follet, et maintenant ces pas étranges.

Bink ne répondit pas. Si Trent le métamorphosait, il ne pourrait plus suivre la piste de Caméléon.

— Très bien, Bink, mais ne t'éloigne pas. Je peux te transformer en n'importe quelle créature susceptible de faire face à tous les dangers, à condition que tu restes près de moi. Je me demande si nous ne sommes pas en train de nous jeter dans la gueule du loup, ou de faire juste ce qu'il faut pour qu'il nous écrase sous son énorme patte.

Il effleura son épée. Ils repartirent, mais le sol se mit à trembler de plus belle sous l'influence des chocs sourds, répétés. Un animal monstrueux venait vers eux, et pourtant ils ne voyaient rien. La chose était maintenant juste derrière eux, et gagnait du terrain.

— Je pense que nous ferions mieux de nous cacher, proposa Trent d'une voix tendue. La prudence est, à ce qu'on dit, l'essentiel du courage.

Excellente idée. Une canette caquetant dans un gros bibinier couvert de mousse attira leur attention. Ils se tapirent derrière l'arbre et ouvrirent de grands yeux.

« Sbaam... Sbaam... Sbaam ! » Les formidables pas se rapprochèrent encore, ébranlant l'arbre, y arrachant des branchettes. Son tronc se fendit, laissant échapper un jet de bière. Une flaque se forma sous le nez hypersensible de Bink qui se recroquevilla. Même sous sa forme humaine, il n'avait jamais beaucoup apprécié ce breuvage. Il jeta un coup d'œil de l'autre côté du tronc ; il n'y avait rien du tout.

Puis il vit *quelque chose*. Une branche tomba d'un porc-épiquier, projetant ses piquants en tous sens. Des buissons furent brutalement repoussés sur le côté. Une portion de sol s'enfonça. La sève se mit à couler à flots des brèches ouvertes dans le tronc du bibinier, emplissant l'air de son amertume. Pourtant, ils ne voyaient toujours rien de concret.

— Un géant invisible ! commenta Trent en essuyant la bière qui moussait sur sa main.

Invisible ! Si Trent ne le voyait pas, il ne pourrait pas le transformer...

Sans un mot, l'homme et le chien plongés dans les miasmes de bière regardèrent passer le géant. De monstrueuses empreintes de pieds humains apparurent. Chacune faisait dix pas de long sur cinq de large et s'enfonçait de plusieurs pouces dans le sol de la forêt. « Sbaam ! » Un arbre ébranlé joncha le sol de la forêt de fruits, de feuilles et de branches. « Sbaam ! » Un pêcher Melba écrabouillé perdit sa sève crémeuse, multicolore, au fond d'une formidable marque de pas. « Sbaam ! » Et un poulpier, un ! Aux tentacules ratatinés comme une anémone de mer terrifiée. « Sbaam ! » Et de deux ! Un tronc se trouva réduit à l'état de cure-dents au milieu de l'empreinte de pied géante.

Une puanteur suffocante s'abattit sur eux. On aurait dit un cancoyote ou une fosse septique débordant dans la chaleur de l'été. Bink en avait mal au nez.

— D'habitude je n'ai pas froid aux yeux, mais là, je n'en mène pas large. Un ennemi que ni la magie ni l'épée ne peuvent atteindre... Sa seule odeur est redoutable, murmura Trent en fronçant le nez. Il a dû manger des crognottes putrides au petit déjeuner.

Bink ne connaissait pas ce mets. Si c'était le genre de fruits que portaient les arbres vulgaires, il ne risquait pas d'y goûter.

Puis il se rendit compte qu'il avait le poil tout hérissé. Il avait entendu parler de ce genre de monstre, mais il n'y avait jamais cru. Un géant invisible, mais pas inodore !

— Si tout est en rapport, il fait bien une soixantaine de pieds de haut, remarqua Trent. Son existence serait

impensable en Vulgarie, pour des raisons purement physiques. Son organisme ne résisterait pas à la pesanteur. Mais ici, tout est possible, avec la magie. Il ne regarde pas entre les arbres, il les voit d'en haut. Ce n'est évidemment pas après nous qu'il en a. Où va-t-il ?

Il s'interrompit pour réfléchir.

*Au même endroit que Caméléon*, songea Bink. Il poussa un grognement.

— Exactement, Bink. Nous ferions mieux de retrouver Caméléon en vitesse ou il va nous la piétiner.

Ils repartirent en suivant ce qui était maintenant une voie bien dégagée. Aux endroits où les immenses empreintes croisaient la trace ô combien plus douce de Caméléon, l'odeur du géant était si envahissante que le nez raffiné de Bink se révoltait. Il apprit vite à éviter les creux où la puanteur semblait stagner pour reprendre la piste de l'autre côté.

Un sifflement descendait maintenant droit sur eux. Bink leva les yeux avec circonspection. Un griffon décrivait des arabesques entre les arbres comme s'il cherchait quelque chose. Ou quelqu'un.

Trent dégaina son épée et s'adossa au tronc d'une pétrole-yeuse pour affronter le monstre. Bink n'était pas en état de se battre. Il montra les crocs et recula à l'abri de l'arbre. Encore heureux que ce ne soit pas un dragon ; d'un coup de langue de feu, il aurait pu embraser la sève inflammable de l'arbre, les nettoyant pour le compte. Les choses étant ce qu'elles étaient, les branches pendantes de l'arbre les protégeraient des assauts du monstre en vol, le forçant à combattre à terre. L'issue de la rencontre était encore incertaine, mais les dimensions du champ de bataille étaient réduites à deux, ce qui constituait un net avantage pour Bink et Trent. Peut-être, si Bink arrivait à distraire son attention, Trent parviendrait-il à s'en approcher assez pour le transformer sans trop de risques.

Le griffon se posa et replia le bout de ses immenses ailes luisantes. Sa queue de lion enroulée sur elle-même se tortillait et ses ergots d'aigle traçaient des sillons dans la poussière. Il tourna sa tête d'aigle vers Trent.

— Kwouak ? demanda-t-il.

Bink sentait déjà ce bec mortel taillader sa chair. Un griffon en forme pouvait défaire en combat singulier un dragon de taille moyenne, et celui-ci avait l'air très en forme. Il se rapprocha à distance convenable pour être transformé.

— Suis les traces géantes dans cette direction, répondit Trent. Tu ne peux pas les rater.

— Skouik ! fit le griffon.

Il fit demi-tour, pointa le bec vers lesdites traces géantes, banda ses muscles de lion, déploya ses ailes, prit son essor et suivit à basse altitude la tranchée que le géant invisible avait ouverte dans la forêt.

Trent et Bink échangèrent un regard incrédule. Ils l'avaient échappé belle ; les griffons étaient de redoutables adversaires et Trent n'aurait peut-être pas eu le temps de lui régler son compte.

— Il voulait juste que je lui indique son chemin ! expliqua Trent. Il doit se passer quelque chose de très bizarre par là-bas. Nous ferions mieux de nous dépêcher. J'espère qu'un culte semi-humain n'est pas en train de se livrer à un sacrifice rituel.

Un sacrifice rituel ? Bink poussa un grognement interrogateur.

— Oui, à base d'autel sanglant, de belles vierges... Tu vois le genre, ajouta Trent d'un ton sinistre.

— Grrr ! fit Bink en reprenant la piste.

Ils entendirent bientôt un vacarme effroyable droit devant eux. Un pot-pourri de cris et de hurlements, de craquements et de grincements, de coassements et de croassements.

— On dirait plutôt une bagarre qu'une surprise-partie, observa Trent. Je ne vois vraiment pas ce que...

Ils arrivèrent enfin en vue de l'événement et s'arrêtèrent net, stupéfaits.

C'était l'assemblage de créatures le plus hétéroclite qu'ils aient jamais vu. Tous les êtres de la création, même xanthienne, étaient disposés en un vaste cercle, tourné vers l'intérieur. Il y avait des dragons, des griffons, des manticores, des harpies, des serpenterres, des trolls, des gobelins, des fées et tant d'autres qu'ils ne les virent pas tous au premier coup d'œil. Ce n'était pas une mêlée ; chacun se livrait à un exercice individuel, tapant des pieds, claquant du bec, frappant dans ce qui lui servait de pattes de devant ou entrechoquant des pierres. Au centre du cercle gisaient un certain nombre de créatures mortes ou mourantes, dont personne ne se souciait. Bink voyait et sentait le sang, il entendait leurs gémissements d'agonie. Ça devait être une sorte de bataille, mais où était l'ennemi ? Ce n'était pas le géant invisible : ses empreintes étaient confinées à un secteur distinct du territoire de ses voisins.

— Je croyais avoir tout vu, commenta Trent en secouant la tête, mais ça, c'est le bouquet. Ce sont tous des ennemis naturels et pourtant ils se traitent par le mépris et ignorent les charognes. On dirait qu'ils sont tombés dans une cuve de jus de raizinzin fermenté !

— Wouf ! fit Bink.

Il avait repéré Caméléon. Elle tenait deux grosses pierres dans ses mains écartées devant elle et scrutait avec

intensité le vide qui les séparait. Tout à coup, elle les heurta l'une contre l'autre avec une telle force qu'elles lui échappèrent.

Elle regarda au-dessus avec un sourire sibyllin, les ramassa et recommença la manœuvre. Trent suivit le regard de Bink.

— Ils sont zinzins ! répéta-t-il ; pourtant, ça ne sentait pas le raizininé. Elle ne vaut pas mieux que les autres ! Ça doit être un sort localisé à la région. Nous ferions mieux de reculer avant d'y succomber à notre tour.

Bink n'avait pas envie d'abandonner Caméléon mais il s'apprêtait à faire marche arrière par mesure de prudence quand un vieux centaure blanchi sous le harnais arriva au petit trot.

— Ne restez pas là à bayer aux corneilles ! Prenez le secteur nord ! lança-t-il à Trent en tendant le doigt vers un point du cercle. Nous avons subi de lourdes pertes là-bas, et l'éléphanthomme invisible ne peut pas tout faire. Il ne les voit même pas. Ils vont réussir à passer d'un instant à l'autre. Prenez des pierres, bougre de... ! N'utilisez surtout pas votre épée !

— Et sur quoi ne devrais-je pas utiliser mon épée ? rétorqua Trent avec une colère bien compréhensible.

— Les trouillots, évidemment. Coupez-en un en deux, et tout ce que vous obtiendrez, c'est deux trouillots. Vous...

— Des trouillots ! souffla Trent.

Bink lui fit écho avec un grognement chagriné. Le centaure eut un reniflement.

— Ma parole, vous avez bu ?

— En passant, l'éléphanthomme a mis en perce le bibinier derrière lequel nous nous étions réfugiés, expliqua Trent. Je pensais que les trouillots avaient à jamais disparu !

— Tout le monde le croyait, commenta le centaure. Il y en a pourtant une belle colonie qui grouille dans le coin. Le seul moyen de s'en débarrasser, c'est de les écraser, les piétiner, les brûler ou les noyer. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en laisser échapper un seul. Allez, remuez-vous !

Trent jeta un coup d'œil circulaire.

— Où y a-t-il des pierres ?

— Là, répondit le centaure en tendant le doigt. Nous en avons fait un tas. Je savais que je ne m'en sortirais jamais tout seul, alors j'ai envoyé des feux follets chercher de l'aide.

Tout à coup, Bink reconnut le centaure. C'était Bernard l'Ermite. Les centaures l'avaient banni de leur communauté une dizaine d'années auparavant, pour obscénité. Il s'était donc réfugié ici, au cœur de la forêt vierge. Bizarre. Mais enfin, les centaures n'étaient pas tout à fait des gens.

Trent ne devait pas le connaître. Cet épisode était survenu après son exil. Mais il était bien au courant de la menace que constituaient les trouillots. Il choisit deux belles pierres dans le tas amassé par Bernard et partit vers le secteur nord.

Bink le suivit. Il devait l'aider. Qu'un seul trouillot réussisse à s'échapper et il y en aurait tôt ou tard un autre essaim, que l'on ne repérerait peut-être pas à temps. Il rattrapa le Magicien.

— Wouf ! Wouf ! fit-il avec insistance.

Trent le regarda droit dans les yeux.

— Bink, je ne peux pas te transformer ici, au milieu de tous ces gens. Ils me reconnaîtraient tout de suite. Et s'ils se jetaient sur moi, ce serait la fin de l'union sacrée contre les trouillots. Le centaure a parfaitement organisé la défense. C'est bien le diable si tout ce monde-là n'arrive pas à détruire l'essaim. Tu ne serais pas mieux outillé pour livrer combat sous ta forme normale. Attends la fin des hostilités.

Ses arguments étaient loin de le satisfaire, mais Bink n'avait pas le choix. Il pourrait peut-être se rendre utile en flairant les trouillots ?

Au moment où ils arrivaient dans le secteur qui leur avait été désigné, un griffon poussa un cri rauque et tomba à la renverse. Il ressemblait à celui qu'ils avaient envoyé par ici ; il avait dû perdre de vue le feu follet qui le guidait. Mais pour Bink tous les griffons se ressemblaient. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs ; toutes les créatures réunies ici avaient un objectif commun. Il avait pourtant l'impression de le reconnaître. Il courut vers lui dans l'espoir qu'il n'était pas gravement atteint.

La créature avait succombé à une blessure mortelle d'où s'échappait encore un filet de sang. Un trouillot avait traversé de part en part son pauvre cœur de lion.

Les trouillots se déplaçaient par brusques à-coups dans les tunnels magiques qu'ils créaient eux-mêmes puis s'immobilisaient tout aussi subitement. Pour récupérer ou pour considérer des problèmes philosophiques, nul ne le savait – nul, à vrai dire, ne s'étant donné la peine de pénétrer les motivations des trouillots. En tout cas, le tueur qui avait eu la peau du griffon ne devait pas être très loin. Bink repéra une faible odeur de putréfaction, en chercha

l'origine et vit son premier trouillot vivant.

Il faisait deux pouces de long. C'était un ver de forme vaguement spiralée qui planait dans le vide, rigoureusement immobile. Il était loin d'avoir l'air aussi dangereux qu'il l'était en réalité. Bink aboya et pointa la truffe vers lui.

Trent comprit le message et s'approcha à grandes enjambées.

— Bon chien, Bink ! le congratula le Magicien.

Il écrasa la sale bête entre ses deux pierres et les écarta. La petite créature crevée tomba par terre. Un de chute !

« Zinng ! »

— Encore un ! s'écria Trent. Tu as entendu ? C'était le bruit de l'air qui se refermait derrière lui. Il doit être...  
ici !

Il frappa de nouveau ses deux pierres l'une contre l'autre, l'écrasant impitoyablement.

Après cela, ce fut l'anarchie. Les trouillots sillonnaient l'air avec détermination, suivant chacun une direction donnée. Il n'y avait pas moyen de savoir combien de temps ils resteraient figés en l'air – des secondes ou des minutes – ni s'ils s'éloigneraient ensuite de quelques pouces ou plusieurs pas. Chaque trouillot suivait obstinément sa trajectoire initiale, n'en changeant jamais d'un iota. Il était donc possible de le localiser en suivant cette ligne, à condition de faire assez vite. Malheur à celui qui se trouvait sur le trajet d'un trouillot : il était transpercé – voire *mort*, si la sale bête traversait un organe vital. Mais il n'était pas possible de rester *derrière* un trouillot, car plus on se rapprochait de l'essaim, plus les trouillots étaient nombreux. Il y en avait tant que celui qui en écrasait un avait toutes les chances d'être aussitôt transpercé par un autre. La seule stratégie plausible consistait donc à rester à la périphérie de la zone et à intercepter d'abord leurs chefs, les trouillots maîtres, afin de les réduire à zéro.

Les trouillots semblaient rigoureusement dépourvus de cervelle, ou tout au moins indifférents aux événements extérieurs. Leur trajectoire prédéterminée traversait littéralement *n'importe quoi*. Tarder à localiser un trouillot immobilisé, c'était le perdre, parce qu'il n'attendrait pas pour repartir. Or il n'était pas très facile de le repérer : de côté, on aurait dit une brindille tordue, et vu par l'un des bouts, une brindille enroulée. Un trouillot immobile avait peu de chances d'attirer l'attention. Et quand il se décidait à repartir, il était trop tard pour mettre fin à ses activités.

— C'est comme si on se tenait debout au milieu d'un champ de tir à attendre les balles pour les arrêter avec les dents, marmonna Trent.

Encore une allusion vulgaire, bien sûr ; les *balles* en question devaient être le nom vulgaire des trouillots.

Le géant invisible s'activait à la droite de Bink ; son flair ne lui laissait aucun doute à ce sujet. « Sbaamm ! » et un trouillot – sinon une centaine en même temps – quitta cette vallée de larmes sous forme de purée. Quel pied ! Bink s'abstenait d'indiquer les trouillots à l'éléphanthomme. D'abord il n'avait pas envie de signer son arrêt de mort. Ensuite, pour ce qu'il en savait, le géant tapait peut-être du pied au hasard. Cette méthode en valait une autre.

Une licorne s'affairait sur sa gauche. Quand elle repérait un trouillot, elle l'écrasait entre sa corne et son sabot ou refermait ses mâchoires dessus. Bink trouvait ce mode opératoire à la fois répugnant et dangereux. Si le trouillot la prenait de vitesse...

« Zinngg ! » Un trou apparut dans la joue de la licorne. Le sang gicla. La créature poussa un hennissement d'angoisse puis suivit la trajectoire du trouillot, le localisa et le réduisit en miettes entre ses dents équinaes – de l'autre côté de sa bouche.

Bink admira le courage de la licorne. Mais il avait du pain sur la planche. Deux trouillots venaient de passer à portée de sa truffe. Il indiqua le plus proche à Trent puis, craignant qu'il n'y arrive pas à temps, fonça sur l'autre. Ses dents de chien étaient faites pour trancher et arracher, pas pour mâcher, mais il y arriverait peut-être. Il mordit un bon coup dans le trouillot.

La carapace de l'horrible petite créature craqua sous sa dent. Une sorte de jus abominable, un peu acre, en gicla. *Berk !* Par prudence, Bink le retua plusieurs fois ; il savait que tout fragment non réduit en pulpe repartirait aussi vite, minuscule trouillot aussi dangereux que l'original. Il en cracha les restes. Il n'aurait plus jamais le même goût dans la bouche, c'était sûr.

« Zinng ! Zinng ! » Deux trouillots sifflèrent à ses oreilles. Trent les avait entendus, lui aussi. Il courut après le premier ; Bink s'élança après l'autre. Mais pendant qu'ils tentaient de les repérer, un troisième « zinng ! » retentit entre eux. Le rythme allait en s'accéléralant ; l'essaim de trouillots atteignait la périphérie. Ils étaient trop nombreux, des millions peut-être. Il s'en échapperait forcément quelques-uns.

Un hurlement assourdissant retentit au-dessus d'eux.

— OUAARGGH !

Bernard l'Ermite se rapprocha au galop. Du sang suintait d'un petit trou luisant, sur son flanc.

— L'éléphanthomme invisible est blessé ! s'écria-t-il. Tirez-vous de là !

— Mais les trouillots sont en train de s'échapper ! hurla Trent.

— Je sais ! Nous souffrons des pertes cruelles sur toute la périphérie. L'essaim est plus important, plus dense au centre que je ne pensais. De toute façon, nous n'arriverons jamais à les retenir. Nous allons être obligés d'élargir le cercle. J'espère que nous allons bientôt recevoir du renfort. Éloignez-vous, le géant va tomber !

Judicieux conseil. Une énorme empreinte apparut près de Bink. L'éléphanthomme titubait. Ils dégagèrent le plancher en vitesse.

— AARRGGHH ! beugla le géant.

Le sol vibra, saluant l'apparition d'une autre empreinte, plus près du centre, cette fois. Un courant d'air les balaya, accompagné d'une puanteur abominable. Le géant s'abattit comme une enclume. Une enclume invisible, phénoménale.

— GRRRAAOORRAARRGGHH !

Ils suivirent la trajectoire du hurlement qui tomba d'une hauteur phénoménale en plein sur l'essaim de trouillots. On aurait dit la chute d'un pin pétrifié abattu par magie.

« SSCCHHTTOOMMPF ! »

Bernard, qui avait trouvé refuge derrière un arbre-en-gelée avec Trent et Bink, essuya une coulée de gélatine de son œil et secoua tristement la tête.

— C'est un très, très grand homme qui nous quitte ! Nous n'avons plus guère d'espoir de contenir la menace, à présent. Nous sommes désorganisés, nous manquons de bras et la force de l'ennemi va croissant vers l'extérieur. Seule une tornade pourrait avoir raison de toute cette vermine, et il fait un temps de rêve, conclut-il en jetant un coup d'œil à Trent. Vous me rappelez quelqu'un..., reprit-il, changeant radicalement de sujet. Vous ne seriez pas... Mais oui ! Il y a vingt ans...

Trent leva la main.

— Je regrette, mais je vais être obligé de..., commença-t-il.

— Attendez un peu, Magicien, dit Bernard. Ne me transformez pas. Je ne trahirai pas votre secret. J'aurais pu vous fracasser la tête avec mon sabot à l'instant, si telle avait été mon intention. Ne savez-vous pas que j'ai moi-même été banni par ceux de ma race ?

Trent s'interrompit.

— Comment le saurais-je ? Je ne vous connais pas.

— Je suis Bernard l'Ermite, mis au ban de la société pour obscénité. J'avais suscité des feux follets par magie. Les centaures ne sont pas censés...

— Vous voulez dire que les centaures peuvent pratiquer la magie ?

— Ils pourraient s'ils le voulaient. Les centaures sont depuis si longtemps à Xanth que l'espèce est devenue pour ainsi dire naturelle. Mais la magie est considérée...

— ... comme obscène, finit Trent, traduisant les pensées de Bink ; les créatures magiques intelligentes étaient donc dotées de pouvoirs magiques, et leur incapacité à les utiliser était culturelle, pas génétique. Et vous vivez maintenant en ermite dans la forêt, ajouta le Magicien.

— Exact. Je partage votre humiliation de l'exil. Mais nous avons en ce moment une nécessité plus pressante que celle de passer inaperçus. Utilisez votre don pour abolir la menace des trouillots !

— Je ne peux pas les transformer tous en même temps. Il faudrait que je me concentre sur chacun d'eux individuellement, et ils sont trop nombreux...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous devons les carboniser. Je comptais sur mes feux follets pour me ramener une salamandre, mais...

— Une salamandre ! s'exclama Trent. Mais bien sûr ! Sauf que nous ne pourrions nous permettre de laisser son feu s'étendre assez vite pour les brûler tous. Sans cela, il serait impossible à éteindre et constituerait une menace plus grande encore que les trouillots. Le remède serait pire que le mal.

— Pas forcément. Les salamandres ont des limites, et on peut les contrôler en prenant certaines dispositions. J'avais pensé...

« Zinng ! » Un trou apparut dans le tronc de l'arbre. Une coulée de gelée en jaillit, pareille à un flot de sang. Bink fonça sur le trouillot qui les avait miraculeusement épargnés et l'écrasa entre ses dents. *Pouah !* quel goût horrible !

— Il y en a dans les arbres, commenta Trent. Certains rentrent inévitablement dans le décor. Ceux-là, nous ne les attraperons jamais.

Bernard trottina vers un arbuste et lui arracha, malgré ses protestations, plusieurs tiges volubiles.

— De la réfracterbe, expliqua-t-il. Mes années de solitude m'ont permis d'acquérir une certaine connaissance de la flore locale. Cette plante fait partie des rares choses que les salamandres ne peuvent brûler : elle constitue une



de la robe locale. Cette plante fait partie des rares choses que les salamandres ne peuvent brûler ; elle constitue une barrière naturelle pour les flammes. En mettant une salamandre dans une sorte de nacelle tissée avec ces lianes, on pourrait lui faire décrire un cercle juste autour de l'endroit infesté...

— Mais comment arrêter l'incendie avant qu'il détruise tout Xanth ? objecta Trent. Pas question de compter sur ces herbes ; la moitié de la forêt pourrait brûler avant que le feu s'éteigne. Nous n'aurions pas le temps de dégager une zone suffisante. Je me demande d'ailleurs, dit-il après un instant de réflexion, si ce n'est pas pour cela que vos feux follets n'ont pas ramené de salamandres. Cette épaisse forêt doit exercer sur elles un fort pouvoir de répulsion. Leur feu aurait vite fait de détériorer l'environnement. Et pourtant, si nous allumons un incendie...

Bernard tendit une de ses grosses mains pour mettre fin aux ratiocinations de Trent. C'était un vieux centaure, mais encore fort, et son bras était magnifiquement musclé.

— Vous savez que le feu de salamandre ne brûle que dans un sens ? Si nous formions un cercle de feu magique dirigé vers l'intérieur... ?

— Ça y est ! j'ai compris ! s'exclama Trent. Il finirait bien par s'autoconsumer au centre. Bink ? fit-il en le cherchant du regard.

Ben voyons. L'idée d'être changé en salamandre ne lui disait pas grand-chose mais tout valait mieux que d'abandonner Xanth aux trouillots. Personne, aucune créature vivante ne serait en sûreté si les essaims échappaient de nouveau à tout contrôle. Il s'approcha du Magicien en frétilant de la queue.

Tout à coup, il fut un petit batracien luisant, long de cinq pouces du museau à la pointe de la queue. Il songea une fois de plus au présage qui lui était apparu au début de toutes ses aventures : le lézarve-caméléon qui était devenu une salamandre juste avant de périr, victime de la mite-railleuse. Sa dernière heure était-elle arrivée ?

Le sol prit feu sous ses pattes. Enfin, pas le sable, mais tout le reste se mit à flamber comme de l'amaroudoudou.

— Grimpe là-dedans, fit Bernard en lui tendant un sac de réfractherbe. Je t'emmène en promenade. On va faire un grand cercle vers la gauche. Fais bien attention à diriger ta flamme vers l'intérieur. *Vers la gauche.*

Et pour être sûr que Bink avait bien compris, il tendit sa main gauche.

Pour une fois qu'il pouvait s'amuser, on ne le laissait pas faire ce qu'il voulait. Mais enfin...

Bink s'exécuta. Le centaure éleva le sac et le tendit à bout de bras, le plus loin possible, car Bink était *vraiment* brûlant. Il n'en était séparé que par les tiges de réfractherbe.

Bernard partit au galop.

— Dégagez ! Chaud devant ! s'écria-t-il d'une voix étonnamment puissante à l'attention des créatures éparses, en plus ou moins bon état, qui tentaient encore d'arrêter les trouillots. Dégagez ! Nous allons les brûler ! Vers la gauche, Bink ! à gauche !

Bink espérait qu'il aurait oublié ce détail. Enfin, un demi-incendie valait mieux que pas d'incendie du tout. Un rideau de flammes émana de lui. Tout ce qu'il touchait éclatait d'une vie nouvelle, incandescente. Les branches, les feuilles, les arbres, les carcasses des monstres tombés à terre, tout y passait. Tel était le feu de la salamandre : il brûlait magiquement, indépendamment du reste. Aucun déluge n'aurait pu l'éteindre, car l'eau elle-même se serait embrasée. Rien n'y résistait, sauf le roc et la terre – et la réfractherbe. Maudite saleté !

Un exode précipité s'amorça. Dragons, griffons, harpies, gobelins et êtres humains se hâtèrent de fuir devant le terrible brasier. Tout ce qui était en mesure de bouger dégagea le terrain. Sauf les trouillots, qui vivaient leur vie sans s'occuper du reste.

Les flammes léchèrent avidement le sommet des grands arbres, les consumant avec une rapidité terrifiante. Un pourpier s'embrasa, tortillant ses tentacules dans les affres de l'agonie. L'odeur de la bière et de la gélatine en train de brûler leur emplit les narines. Une zone calcinée se dégageait déjà, le sable et les cendres témoignant du chemin qu'ils avaient parcouru. Magnifique !

« Zinng ! » Bink tomba à terre. Un hasard incroyable avait amené un trouillot à traverser la main droite de Bernard. Parfait. Bink était enfin libre de sortir de sa nasse et de se mettre au travail pour de bon, allumant le plus bel incendie de l'histoire des salamandres.

Seulement le centaure fit un looping et le cueillit avec sa main gauche. Les flammes lui effleurèrent fugitivement le bout des doigts et ses phalanges disparurent en cendres, mais ses moignons restèrent cramponnés aux mailles du filet. Ce fils de pute d'ermite avait un courage du feu de Dieu !

— C'est reparti ! s'écria Bernard en accélérant l'allure. À gauche toute !

Bink ne pouvait pas faire autrement que d'obéir. Il cracha furieusement une flamme particulièrement intense dans l'espoir de faire lâcher prise à l'ermite, mais ça ne marcha pas. Le centaure poursuivit sa course, élargissant le cercle, le rayon d'action des trouillots s'étant manifestement agrandi. Inutile de brûler l'endroit où les trouillots avaient été ou celui où ils *allaient* se trouver ; la flamme devait aller les chercher là où ils étaient à présent. Tous ceux qui arriveraient à franchir le rideau de feu ou s'immobiliseraient dans une zone déjà carbonisée survivraient. Cela les

obligeait à des calculs un peu ardu. Mais c'était leur seule chance.

La boucle était presque bouclée ; ce centaure n'avait pas les quatre pieds dans le même sabot ! Il s'approcha au galop de son point de départ, ne ralentissant que le temps de laisser sortir quelques monstres piégés avant l'holocauste final. Le dernier à partir fut le grand serpenterre : une centaine de pieds de circonvolutions luisantes.

Trent était là. Il organisait les animaux survivants en détachements de nettoyage destinés à intercepter les trouillots qui avaient réussi à franchir le cercle de flammes. La majeure partie des bestioles ayant été détruites, il était possible de chercher les individus isolés. Ils devaient être éliminés jusqu'au dernier.

Le feu se referma sur la ruche originelle des trouillots. Une plainte assourdissante leur déchira les oreilles.

— RROOAARRGGHH !

Quelque chose d'invisible se mit à remuer.

— L'éléphanthomme ! s'exclama Trent. Il était encore vivant. Il est là-dedans !

— Je le croyais mort ! fit Bernard, horrifié. Nous avons fermé le cercle. Il ne peut plus sortir.

— Il a dû avoir les jambes traversées, c'est pour cela qu'il est tombé. La chute a dû l'assommer un moment, mais il n'était pas mort, expliqua Trent.

Il tenta de percer du regard les flammes bondissantes qui révélèrent maintenant la silhouette d'un homme aux proportions gigantesques, à plat ventre, et dont les extrémités remuaient encore. Ça sentait la charogne calcinée.

— Trop tard.

Le géant condamné gesticula féroce. Des branches en flamme se mirent à voltiger en tous sens. Quelques-unes atterrirent au-delà du cercle de feu.

— Éteignez ces flammes ! s'écria le centaure. Elles pourraient allumer un incendie de forêt !

Mais personne ne pouvait étouffer, déplacer ou même contenir ces flammes magiques. Personne, sinon Bernard avec son filet de réfractherbe. Il laissa tomber Bink et partit au galop vers les plus proches, qui étaient dangereusement près d'une pétrole-yeuse.

Trent esquissa précipitamment un geste et Bink redevint lui-même. Il bondit sur place et s'empressa de s'éloigner du sol carbonisé sur lequel il se prélassait sous sa forme de salamandre. Le Magicien Maléfique avait un fichu pouvoir ; il aurait pu détruire Xanth en un clin d'œil rien qu'en fabriquant une douzaine de salamandres.

Bink cligna les yeux. Caméléon pourchassait un trouillot entre les langues de feu allumées par des branches baladeuses. Elle était trop absorbée par ce qu'elle faisait, ou trop stupide pour prendre conscience du danger !

Il lui courut après.

— Caméléon ! Reviens !

Elle ne fit pas attention à lui. Il l'empoigna par le bras, l'obligeant à se tourner vers lui.

— Laisse les trouillots. Le feu va s'en occuper. Il faut ficher le camp d'ici.

— Oh ! fit-elle d'une toute petite voix.

Sa robe naguère somptueuse était toute déchirée, elle avait la figure couverte de crasse, mais elle était d'une beauté poignante.

— Viens.

Il la prit par la main, comme une enfant, et l'entraîna.

Mais une langue de feu plus déterminée que les autres avait réussi à passer derrière eux. Ils étaient cernés et leur prison de flammes se refermait d'instant en instant.

*Le présage !* Il allait enfin se réaliser, pour Caméléon et pour lui.

Bernard bondit par-dessus la langue de feu, magnifique silhouette de centaure.

— Sur mon dos, vite ! ordonna-t-il.

Bink entoura Caméléon de ses bras, la souleva et la déposa sur le dos de Bernard l'Ermite. Elle était merveilleusement souple, elle avait la taille mince, de longues cuisses fuselées... Sauf que ce n'était vraiment pas le moment de s'attarder sur ce genre de détails. Mais il était placé derrière elle, et sa position, comme elle se glissait sur le dos du centaure, rendait de telles pensées inévitables. Il appliqua une poussée peu courtoise sur son gracieux postérieur pour assurer son équilibre et grimpa derrière elle.

Bernard commença à marcher puis à courir, prêt à franchir le rideau de flammes avec son double fardeau.

«Zinng ! » Un trouillot leur siffla aux oreilles. Le centaure vacilla.

— Il m'a eu ! s'écria-t-il.

Puis il se redressa, fit un effort convulsif, et bondit.

Il manqua son coup. Ses pattes de devant fléchirent ; celles de derrière étaient déjà en flamme. Bink et Caméléon furent projetés vers l'avant, de chaque côté de son torse humain. Bernard les empoigna chacun par un bras et, dans un dernier sursaut, les projeta tous deux au-delà de la zone dangereuse.

Trent fonça sur eux.

— Bernard, vous êtes en feu ! s'écria-t-il. Je vais vous métamorphoser !

— Non ! Je suis atteint au foie. Je suis cuit. Que le feu me purifie, répondit Bernard avec une grimace. Mais pour mettre fin à cette agonie... votre épée, monsieur.

Il porta la main à son cou.

Bink aurait tergiversé, fait mine de ne pas comprendre, tenté de retarder l'inévitable. Le Magicien Maléfique trancha net.

— À votre service, dit-il.

Tout à coup, son épée fut dans sa main, décrivit un arc étincelant, et la noble tête du centaure se sépara de son corps, atterrissant toute droite sur le sol, juste à la limite des flammes.

Bink le regarda faire, le souffle coupé. C'était la première fois qu'il assistait à un meurtre de sang-froid.

— Merci, reprit la tête. Vous avez fort efficacement mis fin à une intolérable agonie. Votre secret meurt avec moi.

Et le centaure ferma les yeux.

C'est ce que Bernard l'Ermite avait voulu. Trent avait pris la mesure de la situation et agi sans perdre de temps. Bink aurait tout gâché.

— Voilà un être que j'aurais été heureux et fier d'avoir pour ami, commenta tristement Trent. Si j'avais eu le pouvoir de le sauver, je l'aurais fait.

De petites lumières se rapprochèrent en dansant, entourant la tête morte. Au début, Bink pensa que c'étaient des flammèches, mais elles ne brûlaient pas.

— Les feux follets, expliqua Trent. Venus lui rendre un dernier hommage.

Les lueurs se dispersèrent, emportant avec elles la vague impression de merveilles à peine entrevues et de joies jamais tout à fait vécues. Le feu consuma le corps, puis la tête de Bernard l'Ermite, et regagna une région déjà calcinée. La majeure partie des flammes restantes était à présent cantonnée au centre du cercle, où le géant invisible ne se débattait plus.

Trent éleva la voix.

— Que tout le monde fasse silence en mémoire de l'éléphanthomme invisible, de Bernard l'Ermite, injustement traité par ceux de sa propre race, et de toutes les nobles créatures qui ont comme eux péri pour la défense de Xanth.

Un silence de mort tomba sur la foule. Les insectes eux-mêmes cessèrent de bourdonner. Une minute, deux minutes, trois... On aurait dit que le temps s'était arrêté sur ce fantastique rassemblement de monstres immobiles, la tête inclinée en signe de déférence envers ceux qui avaient si vaillamment lutté contre l'ennemi commun. Bink était profondément ému ; jamais plus il ne considérerait comme de simples animaux les créatures issues de la magie. Trent releva enfin les yeux.

— Grâce à Bernard, grâce à vous tous, Xanth est sauvée, annonça-t-il. Les trouillots sont exterminés. Vous pouvez rentrer chez vous. Partez fièrement. Notre gratitude vous accompagne. Vous n'auriez pu rendre de plus grand service à Xanth, et tous vous en sauront éternellement gré.

— Mais certains trouillots ont peut-être réussi à s'enfuir, protesta Bink dans un murmure.

— Non. Aucun n'en a réchappé. Nous avons bien travaillé.

— Comment pouvez-vous en être si sûr ?

— Je n'ai pas entendu un bruit quand nous avons fait silence, or on n'a jamais vu un trouillot rester immobile plus de trois minutes.

Bink resta le bec ouvert. Le moment de respect et de deuil, aussi sincère fût-il, avait aussi servi à vérifier que la menace avait bien été enrayée. Bink n'y aurait jamais pensé tout seul. Avec quelle efficacité Trent avait assumé le terrible fardeau du pouvoir, après la mort du centaure ! Et sans trahir son secret.

Les monstres se dispersèrent en paix, prolongeant la trêve tacite. Nombre d'entre eux étaient blessés, mais ils supportaient la douleur avec la même dignité, le même courage que Bernard et ne s'agressaient pas mutuellement. Le grand serpenterra fila à côté d'eux. Bink compta bien une douzaine de trous sur toute sa longueur, mais il ne s'arrêta pas. Comme les autres, il était venu faire son devoir, mais si leurs routes se croisaient de nouveau, il serait aussi dangereux qu'avant.

— Nous y allons ? demanda Trent après un dernier coup d'œil au cercle carbonisé.

— C'est ce que nous avons de mieux à faire, répondit Bink. Je crois que le feu est en train de s'éteindre, à présent.

Tout à coup, il fut de nouveau le sphinx, moitié moins grand que le géant invisible mais beaucoup plus massif. Le Magicien avait manifestement décidé que les métamorphoses à répétition étaient sans danger. Trent et Caméléon

grimpèrent sur son dos et il regagna l'endroit où ils avaient caché leurs provisions.

— Et plus de pauses-pipi, murmura Bink dans un grondement de tonnerre.

Un ricanement lui répondit.

## 15

### JEUX DE MORT, JEUX DE MALINS

Vers la fin de la matinée, ils arrivèrent au sommet d'une crête escarpée, couverte d'arbres, et tout d'un coup la forêt s'arrêta. L'herbe bleue d'une pelouse-jeans s'étendait devant eux : ils avaient retrouvé la civilisation.

Trent et Caméléon mirent pied à terre. Bink avait cheminé toute la nuit sans se fatiguer, dormant pendant que ses énormes pattes avançaient toutes seules. Rien n'était venu déranger le petit groupe. Le sphinx imposait le respect aux plus féroces créatures de la forêt vierge. C'était une belle journée. Il était en pleine forme.

Tout à coup, il fut de nouveau un homme. Il se sentait toujours aussi bien.

— C'est là que nos routes se séparent, je crois, dit-il.

— Je regrette que nous ne puissions trouver un accord, répondit Trent en lui tendant la main. Mais je pense que la séparation aplanira nos divergences d'opinion. Ce fut un plaisir de vous rencontrer, tous les deux.

Bink lui serra la main. Il se sentait étrangement triste.

— Vous avez beau répondre, par votre pouvoir et tous les autres critères, au nom de «Magicien Maléfique », vous avez contribué à sauver Xanth des trouillots, et sur le plan personnel vous vous êtes conduit en ami. Je ne puis approuver vos desseins, mais... Adieu, Magicien, conclut-il avec un haussement d'épaules.

— Moi aussi, dit Caméléon en dédiant à Trent un sourire radieux qui compensait largement la pauvreté de son discours.

— Eh bien ! C'est-y pas mignon, tout ça ? fit une voix.

Ils se retournèrent d'un bloc, sur la défensive, mais il n'y avait rien à voir. Que les jeans flottant au vent sur leurs hampes et la lisière de la forêt qui défiait toute tentative de pénétration.

Puis un tourbillon de fumée se forma et s'épaissit rapidement.

— Un génie ! s'exclama Caméléon.

Mais Bink reconnut la forme qui apparaissait.

— Hélas non, commenta-t-il. C'est la Sorcière Iris, la Maîtresse des Illusions.

— Merci pour cette élégante présentation, Bink, répondit la femme.

Elle était plantée au milieu des jeans, l'air bien concrète, à présent, ravissante dans sa robe décolletée, mais Bink n'était plus tenté. Bien que magique, Caméléon avait, au summum de sa beauté, un naturel que la Sorcière aurait été fort en peine d'imiter avec tout son art.

— Voici donc Iris, commenta Trent. J'avais entendu parler d'elle avant de quitter Xanth, car nous sommes de la même génération, mais nous ne nous étions jamais rencontrés. Elle est, sans conteste, très douée.

— Il se trouve que je n'avais pas envie d'être métamorphosée, commenta Iris en lui jetant un regard moqueur. Vous avez laissé derrière vous une impressionnante colonie de crapauds, d'arbres, d'insectes et autres créatures. Mais je vous croyais en exil ?

— C'est du passé, Iris. Vous ne nous avez pas observés, dans la forêt ?

— Eh bien non. La forêt est un endroit affreux. On y trouve beaucoup trop de sorts contraires... J'ignorais que vous étiez revenus à Xanth. Je pense que personne ne le sait, pas même Humfrey. C'est cet énorme sphinx qui a attiré mon attention. J'ai eu la preuve que vous étiez dans le coup quand je vous ai vu le transformer en Bink. Je savais qu'il avait été récemment banni ; j'ai compris qu'il y avait un os. Comment avez-vous réussi à franchir la Voûte ?

— C'est du passé, répéta Trent, sibyllin.

— Vous l'avez déjà dit, lança-t-elle, piquée au vif.

Elle les dévisagea à tour de rôle. Bink n'aurait jamais imaginé qu'elle pouvait assister aux événements ou projeter des illusions aussi efficaces à une telle distance. Les Magiciens et les Sorcières disposaient de pouvoirs d'une

portée stupéfiante.

— Si nous en venions à nos affaires ?

— Quelles affaires ? s'étonna Bink d'une voix blanche.

— Tu es bien naïf, murmura Trent. Cette garce veut nous faire chanter.

Deux formidables pouvoirs allaient donc s'affronter. Ils se neutraliseraient peut-être, après quoi Xanth serait en sûreté. Bink n'avait pas pensé à cela.

Iris le regarda.

— Tu es sûr, Bink, de ne pas vouloir reconsidérer ma proposition ? demanda-t-elle. Je me débrouillerais pour faire annuler ton exil. Tu peux encore être roi. Le moment est venu. Et si tu préfères vraiment les oies blanches...

Tout à coup, une autre Caméléon fut devant lui, aussi belle que l'originale.

— Je peux te donner tout ce que tu désires, Bink. Avec de la cervelle, en plus.

Il n'apprécia pas cette allusion mesquine à la phase de stupidité de la fille.

— Allez plutôt voir dans l'Abîme si nous y sommes ! lança-t-il.

La silhouette reprit les traits de la belle Iris et vint se planter devant Caméléon.

— Je ne vous connais pas, ma chère, mais je trouverais honteux que l'on vous donne en pâture à un dragon.

— Un dragon ! s'écria Caméléon, effrayée.

— C'est le châtiment habituel pour rupture de ban. Dès que je les aurai prévenues, les autorités vous feront rechercher par leurs compas gyromagiques, vérifieront votre statut...

— Fichez-lui la paix ! cracha Bink. Iris l'ignora.

— Bien sûr, si vous arrivez à convaincre vos amis de coopérer, continua-t-elle à l'intention de Caméléon, non seulement vous échapperez à un sort horrible – ces dragons *adorent* sucer les os des jolies petites gambettes – mais vous serez tout le temps belle.

Iris avait beau prétendre ne pas connaître Caméléon, elle était manifestement bien renseignée.

— Je pourrais faire en sorte que vous soyez, dans tous les États et empires de vos lunes, aussi belle qu'aujourd'hui.

— Vraiment ? demanda Caméléon, tout excitée.

— La Sorcière est habile et rusée, murmura Trent d'un air lourd de sous-entendus.

— Il n'y a aucune vérité en elle, répondit Bink sur le même ton. Elle n'est qu'illusion.

— Une femme est ce qu'elle paraît être, poursuivit Iris. Si elle comble le regard et la main de l'homme, elle est belle. Les mâles ne s'intéressent qu'à ça.

— Ne l'écoute pas, objecta Bink. Cette Sorcière veut juste se servir de toi.

— Rectification, coupa Iris. C'est de toi, Bink, que j'ai besoin. Ta petite amie n'aura rien à craindre tant que tu coopéras avec moi. Je ne suis pas jalouse. Tout ce que je veux, c'est le pouvoir.

— Non ! s'écria Bink.

— Non ! répéta Caméléon pour faire comme lui, mais sans conviction.

— À votre tour, Magicien Trent, reprit Iris. Il n'y a pas longtemps que je vous observe, mais vous me faites l'impression d'être un homme de parole, tant que cela ne dessert pas vos intérêts, au moins. Je pourrais être pour vous une reine sans pareille. Ou bien faire en sorte que les gardes du palais vous règlent votre compte en cinq minutes.

— Je les transformerais, déclara Trent.

— À portée de flèche, peut-être ? insinua-t-elle en haussant un sourcil d'un air sceptique. Je ne vous vois pas accéder au trône après une telle bévue. Toute Xanth prendrait les armes pour vous anéantir. Vous pourriez métamorphoser un grand nombre de gens, mais quand dormiriez-vous ?

Là, elle avait fait mouche ! La dernière fois, le Magicien Maléfique avait été surpris dans son sommeil. S'il était en butte à leur opposition avant d'avoir réussi à s'entourer d'une troupe loyale, il n'y survivrait pas.

Mais pourquoi Bink s'en serait-il fait ? Si la Sorcière livrait le Magicien Maléfique, Xanth serait sauvée sans qu'il ait eu à intervenir. Il n'aurait trahi ni son pays, ni son compagnon d'aventures. Il s'en laverait les mains.

— Je pourrais toujours donner mes traits à des animaux ou d'autres individus, commenta Trent. Et les patriotes auraient bien du mal à savoir qui tuer.

— Ça ne marcherait pas, dit Iris. Aucun sosie ne tromperait un compas gyromagique. Trent rumina un instant.

— J'aurais bien du mal en effet à survivre dans ces conditions. Compte tenu des circonstances, je pense que je ferais mieux d'accepter votre offre, Sorcière. Certains détails demandent à être précisés, bien sûr...

— Vous ne pouvez pas... ! s'écria Bink, choqué.

— Ça me paraît raisonnable, Bink, argumenta Trent en le regardant d'un air un peu perplexe. Je veux être roi. Iris a envie d'être reine. La responsabilité du pouvoir est assez vaste pour deux. Nous pourrions peut-être nous ménager des sphères d'influence distinctes. Ce serait juste un mariage de convenance ; je refuse d'envisager quelque

menager les sphères d'influence distinctes. Ce serait juste un mariage de convenance . Je refuse d'envisager quelque autre relation que ce soit pour l'instant.

— Ah ! tout de même ! s'exclama Iris avec un sourire victorieux.

— Tout de même rien du tout ! protesta Bink, revenant sur sa décision de ne pas se mouiller. Vous n'êtes que des traîtres. Je ne vous laisserai pas faire.

— Voyez-vous ça ! fit Iris avec un rire insultant. Pour qui te prends-tu, espèce de minus sans magie ?

Maintenant qu'elle avait trouvé un autre moyen de réaliser ses ambitions, elle laissait paraître ses véritables sentiments pour lui.

— Vous auriez tort de le sous-estimer, lui conseilla Trent. Bink est un Magicien, à sa façon.

Bink manqua succomber à une soudaine vague de gratitude pour son appui mais s'en défendit. Il ne pouvait se laisser détourner par la flatterie ou l'insulte de ce qu'il savait être le Bien. Le Magicien Maléfique avait le don de tisser par ses seules paroles un réseau d'illusions dignes de celles que la Sorcière établissait grâce à son pouvoir magique.

— Je ne suis pas Magicien ; je suis juste un loyal sujet de Xanth. Et du roi légitime.

— Le vieillard sénile qui t'a exilé ? demanda Iris. Il ne serait même plus capable de susciter une trombinette. De toute façon, il est malade ; il n'en a plus pour longtemps. Le moment est venu d'agir. Le trône doit revenir à un Magicien.

— Oui, mais *un bon* ! répliqua Bink. Pas à un transfo maléfique ou une saloperie de maîtresse...

Il s'interrompt. Il en serait bien resté là, mais ce n'aurait pas été tout à fait honnête.

— ... des illusions.

— Comment oses-tu me parler sur ce ton ? s'écria Iris d'une voix qui rappelait beaucoup celle d'une harpie. Trent, transformez-le en punaise et écrasez-le sous votre talon !

Son image se changea en fumée. *D'où l'expression être fumasse*, se dit Bink. Trent secoua la tête en réprimant un sourire. Il n'éprouvait apparemment guère de sympathie pour la Sorcière et aurait plutôt apprécié en mâle le jugement injurieux de Bink. Iris venait de leur montrer qu'elle était prête à vendre son corps embelli par l'illusion en échange du pouvoir.

— Nous avons conclu une trêve.

— Une trêve ? Quelle ineptie ! hurla-t-elle, et une colonne de feu remplaça le nuage de fumée, traduisant sa vertueuse colère. Vous n'avez plus besoin de lui. Qu'est-ce que vous attendez pour vous en débarrasser ?

Voilà, se dit Bink, comment elle l'aurait traité dès qu'elle aurait accédé au pouvoir et pu se passer de lui.

Trent fut inflexible.

— Enfin, Iris, comment pourriez-vous avoir confiance en moi si je revenais sur la parole que je lui ai donnée ?

Cela la calma. Et fit une forte impression sur Bink. Il y avait une différence subtile mais très significative entre ces deux virtuoses de la magie. Trent était un monsieur, dans tous les sens du terme.

Iris apprécia beaucoup moins.

— Je pensais que votre trêve devait prendre fin au moment où vous sortiriez de la jungle.

— La jungle ne s'arrête pas forcément à la limite de la forêt, marmonna Trent.

— Comment ?

— Cette trêve perdrait tout son sens si elle devait connaître une fin aussi abrupte, expliqua Trent. Nous allons nous séparer, Bink, Caméléon et moi, et avec un peu de chance nous ne nous reverrons jamais.

C'était plus que généreux. Bink aurait dû accepter la situation et partir sur-le-champ, il le savait, mais une sorte de démon de la perversité le poussa à chercher la catastrophe.

— Non, déclara-t-il. Je ne peux pas partir comme ça en vous laissant conspirer contre Xanth.

— Ecoute, Bink, fit Trent d'un ton posé. Je ne t'ai jamais caché mon objectif. Nous avons toujours su l'un et l'autre que nous n'avions pas les mêmes motivations. Notre trêve concernait uniquement nos rapports pendant une période de crise, pas nos projets à long terme. J'ai des engagements à tenir envers mon armée vulgaire, Château-Roogna, et maintenant la Sorcière Iris. Je regrette que tu ne les approuves pas, car j'aimerais beaucoup avoir ton agrément, mais mon but a toujours été et demeure la conquête du pouvoir. Je te demande à présent de partir sans rechigner, parce que je respecte ta vision des choses, même si je pense qu'elle est erronée.

Une fois de plus, Bink sentit sa raison vaciller sous les beaux discours de Trent. Il ne pouvait mettre le doigt sur la faille de son raisonnement. Il n'avait aucune chance d'arriver à vaincre le Magicien par la magie, et le combat était perdu d'avance sur le plan intellectuel. Mais d'un point de vue moral, il ne pouvait pas avoir tort.

— Votre respect ne vaut rien si vous ne respectez pas les traditions et les lois de Xanth.

— Bien répondu, Bink. Eh bien, je les respecte, sauf que le système va à vau-l'eau et qu'il faut réagir, sinon nous courons au désastre.

— Ce serait peut-être un désastre du point de vue de la Vulgarie ; ce que je redoute, moi, c'est la perversion de notre culture. Je dois tenter par tous les moyens de faire échec à vos projets.

— Je ne crois pas que tu puisses t'opposer à moi, Bink, répondit Trent, perplexe. Aussi fort que soit ton pouvoir, il ne s'est jamais manifesté. Si tu tentes quoi que ce soit contre moi, je serai obligé de te métamorphoser. Je ne voudrais pas y être obligé.

— Il faudrait que vous soyez à moins de six pas de moi, rétorqua Bink. Je pourrais vous frapper en vous lançant une pierre.

— Regardez, Trent ! s'exclama Iris. Il est à l'intérieur de votre rayon d'action, en ce moment. Zapez-le ! Mais le Magicien n'en fit rien.

— Tu veux vraiment lutter contre moi, Bink ? Face à face, d'homme à homme ?

— Je ne *veux* pas, mais je ne peux pas faire autrement.

— Alors, conclut Trent avec un soupir, il n'y a qu'une façon honorable de mettre fin à notre trêve, c'est de nous battre en duel. Je te suggère de définir le lieu et les conditions du duel. Veux-tu une seconde ?

— Une seconde, une minute, une heure, le temps qu'il faudra, fit Bink.

Il aurait bien voulu réprimer le tremblement de ses jambes. Il mourait de peur, il savait qu'il se conduisait comme le dernier des imbéciles, mais il ne pouvait plus faire marche arrière.

— Non, je voulais parler de quelqu'un pour t'assister, pour vérifier que le duel se passe selon les règles, et je pensais à Caméléon.

— Je suis avec Bink ! répondit aussitôt Caméléon. Elle ne comprenait pas tout, mais sa loyauté était indéniable.

— Enfin, cette notion est peut-être inconnue ici, reprit Trent. Je te propose de définir un carré d'une demi-lieue de côté, juste à la lisière de la forêt. Une demi-lieue, c'est à peu près la distance qu'on peut franchir en une demi-heure. Nous y resterons jusqu'à la tombée de la nuit. Aucun de nous deux ne quittera la zone avant. Si l'issue est encore incertaine à ce moment-là, nous déclarerons le match nul et nous nous quitterons bons amis. Ça te convient ?

La proposition du Magicien Maléfique semblait sensée, et bien sûr Bink réagit de façon insensée.

— À mort ! déclara-t-il en regrettant aussitôt ses paroles.

Il savait que le Magicien ne l'aurait pas tué à moins d'y être obligé. Il l'aurait transformé en arbre ou en quelque autre forme de vie inoffensive et abandonné à son sort. Il y avait eu François Paumier ; il y aurait Bink Paumier. Bink le Paumé, oui. Peut-être les gens seraient-ils venus se reposer sous son ombre pour pique-niquer ou faire l'amour. Et voilà qu'il avait signé son arrêt de mort. Il eut une vision d'un arbre abattu.

— À mort, donc, répéta tristement Trent. Ou jusqu'à ce que l'un de nous deux se rende.

C'était une perche qu'il tendait à Bink pour rattraper le coup en douceur, sans l'atteindre dans sa fierté ; le Magicien donnait l'impression de demander une faveur pour lui, pas pour Bink. Comment un homme qui avait tort de A à Z pouvait-il donner l'impression d'être si juste ?

— Très bien, conclut Bink. Vous allez vers le sud, moi vers le nord. Dans cinq minutes, nous nous retournons, et c'est parti.

— Ça me va, acquiesça le Magicien.

Il tendit la main à Bink qui la serra.

— Tu devrais sortir de la zone du duel, conseilla Bink à Caméléon.

— Non ! Je viens avec toi ! insista-t-elle.

Elle n'était peut-être pas maligne, mais elle était fidèle. Bink ne pouvait pas plus lui en vouloir qu'il ne pouvait blâmer Trent de courir après le pouvoir. Il fallait pourtant bien qu'il tente de l'en dissuader. D'un autre côté, il n'aurait servi à rien d'essayer de lui faire peur en lui expliquant ce qui l'attendait.

— Ça ne serait pas juste, reprit-il. Nous serions à deux contre un. Tu ne peux pas rester.

Elle fut inflexible.

— Je suis trop bête pour me débrouiller toute seule.

Aïe ! Là, elle marquait un point.

— Tu peux la laisser venir avec toi, concéda Trent. Ça ne changera rien.

Il n'avait pas tort non plus.

Bink et Caméléon partirent vers le nord-ouest et s'enfoncèrent dans la forêt. Trent prit la direction du sud-est. Quelques instants plus tard, il était hors de vue.

— Nous allons mettre sur pied un plan d'attaque, dit Bink. Trent s'est montré régulier jusque-là, mais la trêve a pris fin et il n'hésitera pas à utiliser son pouvoir contre nous. Il faut que nous le prenions de vitesse.

— Oui.

— Nous allons ramasser des pierres, des bâtons, et peut-être creuser une fosse pour faire un piège.

— Oui.

— Nous devons l'empêcher de s'approcher assez de nous pour nous métamorphoser.

— Oui.

— Arrête de dire tout le temps «oui » ! lança-t-il. La situation est grave. C'est notre vie qui est en jeu.

— Je suis désolée. Je sais bien que je suis complètement idiote en ce moment.

Bink regretta aussitôt son mouvement d'humeur. Bien sûr qu'elle était idiote en ce moment, c'était sa malédiction. D'ailleurs, il exagérait peut-être le problème ; il se pouvait que Trent prenne la fuite, évitant le combat. Bink aurait marqué son opposition et remporté une victoire morale, sans rien changer à l'issue du problème. Si tel était le cas, le plus bête des deux, c'était Bink.

Il se tourna vers Caméléon pour s'excuser et redécouvrit à quel point elle était belle. Elle paraissait déjà très jolie auparavant, par comparaison avec Fanchon et Dee, mais elle était aussi belle à présent que la première fois qu'il l'avait rencontrée sous les traits de Wynne – comment, cela ne faisait qu'un mois ? -, seulement elle n'était plus une étrangère.

— Tu es très bien comme ça, Caméléon.

— Mais je ne peux pas t'aider. Je ne peux rien faire. Tu n'aimes pas les imbéciles.

— J'aime les jolies filles *et* les gens intelligents, mais je me méfie de l'association des deux. Je me contenterais d'une fille ordinaire si je ne craignais pas de m'en lasser au bout d'un moment. Il y a des moments où je voudrais parler avec quelqu'un de futé et d'autres où j'ai envie de...

Il s'interrompit. Son âge mental était celui d'une gamine ; il ne pouvait pas lui imposer de telles considérations. Ce n'était pas juste.

— Quoi ? demanda-t-elle en levant les yeux sur lui.

Lors de sa dernière phase de beauté, ils étaient noirs ; ils étaient cette fois d'un vert profond. Ils auraient pu être de n'importe quelle couleur, elle aurait toujours été d'une beauté aussi radieuse.

Bink connaissait ses chances de survie et de sauver Xanth. Elles étaient plus médiocres les unes que les autres. Il avait peur, mais il éprouvait en même temps une conscience aiguë de la vie, de l'honneur et de la beauté. Pourquoi taire ce qui venait de se faire jour en lui, même s'il avait mis du temps à l'admettre ?

— ... de faire l'amour, reprit-il enfin.

— Ça, je sais le faire, dit-elle, les yeux brillants.

Elle avait compris quelque chose, mais quoi, ou à quel niveau, Bink hésitait à en décider.

Puis il se retrouva en train de l'embrasser. C'était merveilleux.

— Tu sais, Bink, commença-t-elle lorsqu'il lui en laissa l'occasion, je ne vais pas rester belle.

— Justement, dit-il. J'aime le changement. Je ne pourrais pas passer ma vie avec une fille stupide, mais tu n'es pas tout le temps comme ça. La laideur n'est bonne pour personne à long terme, mais tu n'es pas non plus toujours laide. Tu es la diversité faite femme. Voilà de quoi j'ai envie pour des relations durables, et cela, aucune autre fille ne pourrait me l'apporter.

— J'ai besoin d'un antidote.

— Non, Caméléon, tu n'as besoin de rien. Tu es bien comme tu es. Je t'aime.

— Oh, Bink !

Après cela, ils oublièrent cette histoire de duel.

La réalité les rattrapa trop vite.

— Vous voilà donc ! s'exclama Iris en faisant irruption dans leur boudoir improvisé. Tss-tss ! Qu'est-ce que vous faites là, tous les deux ?

Caméléon se hâta de rajuster sa robe.

— Vous ne comprendriez pas, susurra-t-elle avec une finesse bien féminine.

— Non ? Enfin, ça n'a pas d'importance. Le sexe n'a pas d'importance. Trent ! hurla la Sorcière en mettant ses mains en porte-voix devant sa bouche. Ils sont là !

Bink fonça sur elle, passa droit à travers son image et s'affala sur le sol de la forêt.

— Petit imbécile, s'esclaffa Iris. Tu ne peux rien contre moi.

Ils entendirent le Magicien Maléfique approcher entre les arbres. Bink chercha frénétiquement une arme, mais il n'y avait rien sur le sol de la forêt, entre les troncs immenses. Une pierre aiguisée aurait pu entamer leur écorce, aussi avaient-elles toutes magiquement disparu. Il se trouvait peut-être des armes potentielles en d'autres endroits, mais pas ici, au milieu de ces arbres à l'instinct combatif : ils étaient trop près des fermes, toujours avides de terrain dégagé.

— J'ai tout gâché, s'écria Caméléon. Je savais bien que je n'aurais pas dû...

Faire l'amour ? C'était vrai, en un sens. Ils avaient perdu un temps vital à faire l'amour et non la guerre.



Pourtant, ils n'en auraient peut-être plus jamais l'occasion.

— Je ne regrette rien, répondit Bink. Courons !

Ils prirent leurs jambes à leur cou. Mais l'image de la Sorcière se matérialisa devant eux.

— Ici, Trent ! s'écria-t-elle de nouveau. Coupez-leur la route, ils vont s'enfuir !

Bink comprit qu'ils n'arriveraient à rien tant qu'Iris serait sur leurs talons. Ils ne pourraient pas se cacher, tendre un piège à Trent ou se choisir une position stratégique. Le Magicien aurait leur peau, tôt ou tard.

Puis son regard tomba sur un objet que Caméléon traînait partout avec elle. La gourde hypnotique ! S'il pouvait amener Trent à regarder dedans par inadvertance...

C'est alors que le Magicien apparut.

— Essaie de le distraire le temps que je me rapproche assez pour lui fourrer ça sous le nez, suggéra Bink en prenant doucement la gourde des mains de Caméléon.

Il la cacha derrière son dos. Iris ne devait pas savoir ce que c'était et ne pourrait plus rien faire une fois que Trent serait hors d'état de nuire.

— Iris ! appela le Magicien d'une voix forte. Nous sommes censés nous affronter en un duel honnête et juste. Si vous intervenez de nouveau, je considérerai notre pacte comme nul et non avenu.

La Sorcière s'apprêtait à réagir avec colère puis elle se ravisa et disparut. Trent s'arrêta à une douzaine de pas de Bink.

— Je regrette cette ingérence, dit-il. On repart de zéro ? demanda-t-il gravement.

— Je pense bien, approuva Bink.

Le Magicien avait tant d'atouts dans son jeu qu'il pouvait se permettre de leur accorder n'importe quel avantage. Peut-être tenait-il à leur régler leur compte la conscience en repos, si l'on peut dire. Mais en faisant cela, Trent avait, sans le savoir, échappé à un possible désastre. Bink doutait fort d'avoir une autre occasion d'employer la gourde.

Ils repartirent chacun de leur côté. Bink et Caméléon s'enfoncèrent en courant dans la forêt. Et manquèrent se jeter dans les tentacules frémissants d'un poulpier.

— Si seulement nous pouvions l'attirer là-dedans, soupira Bink.

Il se rendit compte aussitôt qu'il n'en pensait pas un mot. Il avait réussi à s'engager dans un duel qu'il n'avait pas vraiment envie de gagner, et ne pouvait pas se permettre de perdre. Il était aussi bête que Caméléon, sauf qu'il se donnait beaucoup plus de mal pour ça.

Ils repèrent un résineux coulant. La sève suintant du bout de ses branches formait en séchant des boucles de près d'un demi-pied de diamètre. Elles se resserraient quand un animal imprudent passait la tête ou la patte dedans. Leur résistance était telle que seul un couteau ou un sort contraire pouvait en venir à bout. Elles conservaient leurs propriétés rétractiles plusieurs jours après avoir été sectionnées, puis elles durcissaient dans la position où elles se trouvaient. Plus d'une créature imprudente ou malchanceuse y avait laissé une patte, sinon la vie. On ne s'approchait pas deux fois d'un résineux coulant.

Caméléon s'apprêtait à le contourner, mais Bink s'arrêta devant.

— Il est possible de cueillir ces boucles, dit-il. Je l'ai vu faire. On s'en sert pour attacher les paquets, au Village du Nord. Tout le truc est de les prendre par l'extérieur. Nous pourrions en couper quelques-unes et les poser par terre, sur le chemin de Trent. Ou les lui lancer dessus. Je ne pense pas qu'il arrive à les transformer, une fois détachées de la plante mère. Tu vises bien ?

— Oui.

Il s'approchait de l'arbre quand il repéra un autre péril de la jungle.

— Regarde, un nid de fourmilions ! s'exclama-t-il. Si nous pouvions les mettre sur sa trace.

Caméléon regarda en frissonnant les fourmis à tête de lion d'un pied de long.

— C'est vraiment obligé ?

— Je voudrais bien pouvoir faire autrement. Enfin, elles n'auront pas le temps de le dévorer. Il les transformera avant. Mais ça l'occupera le temps que nous le capturions. Si nous ne l'en empêchons pas, il est fichu de conquérir Xanth.

— Ce ne serait pas bien ?

Ce n'était qu'une question stupide. Elle ne l'aurait jamais posée si elle avait été dans sa phase intelligente, ou même normale. Mais elle gênait Bink. Le Magicien Maléfique aurait-il été vraiment pire que le roi actuel ? Il écarta la question.

— Ce n'est pas à nous d'en décider. C'est au Conseil des Anciens qu'il appartient de choisir le prochain roi. Si la couronne est à la merci du plus fort ou du plus tordu, nous en reviendrons au temps des Vagues, et personne ne sera plus en sûreté. La transmission de la couronne doit obéir à la loi de Xanth.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Bink s'était surpris par la justesse de son analyse de la situation, mais elle dépassait la compréhension de Caméléon dans son état actuel.

L'idée de jeter Trent aux fourmilions l'ennuyait tout de même, aussi continua-t-il à chercher une autre solution tout en réfléchissant à la conduite de l'actuel gouvernement. Et si Trent avait raison quant à la nécessité de rouvrir Xanth à l'immigration ? D'après les centaures, la population humaine diminuait lentement depuis un siècle ; où étaient passés les gens ? Se formait-il encore de nouveaux monstres en partie humains par suite de métissages issus de la magie ? Les implications de cette pensée étaient terrifiantes. Autant se débattre avec un velcro. Ça paraissait pourtant bien être le cas. Trent remédierait à la situation, s'il était roi. Les méfaits des Vagues étaient-ils pires que l'isolement ? Bink était incapable de se prononcer.

Ils arrivèrent à une large rivière. Bink l'avait traversée à patte sèche quand il était sphinx, y faisant à peine attention, mais c'était à présent une barrière infranchissable. Des brouillards fantomatiques, inquiétants, frémissaient à la surface et des rides concentriques trahissaient la présence de prédateurs aux aguets. Bink y lança une motte de terre. Elle fut interceptée, avant même d'atteindre l'eau, par une superpince géante. Le reste du monstre ne se montra jamais ; Bink n'aurait su dire si c'était un crabominable, une écrevisseuse-dévisseuse Black & Decker ou une simple pince sans corps. Mais il savait une chose : il n'avait pas envie de faire trempette dans le coin.

Quelques cailloux ronds étaient posés sur le bord. La rivière n'avait pas la même raison que les arbres de craindre les pierres, mais il valait mieux faire attention. Bink les tapota délicatement avec le bout de son bâton pour s'assurer que ce n'étaient pas des appâts magiques ; par bonheur, il n'en était rien. Il tenta la même expérience avec un joli nénupharfêlu tout proche, juste pour voir, et la fleur engloutit trois bons pouces de bois. Sa prudence était justifiée.

— Très bien, dit-il lorsqu'ils eurent rassemblé une bonne réserve de pierres. Nous allons lui tendre une embuscade en disposant des boucles d'épineux coulants recouvertes de feuilles sur le chemin qu'il empruntera pour battre en retraite. Tu pourras même en jeter sur lui pendant que je lui balancerai des pierres. Il faudra bien qu'il nous regarde s'il veut les éviter, et il mettra peut-être le pied dans une boucle. Nous allons cueillir un coupon sur un drapier et le lui lancer sur la tête pour l'empêcher de nous voir et de nous transformer, ou bien nous lui tendrons la gourde hypnotique devant le visage. Il sera bien obligé de se rendre à ce moment-là.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Ils se mirent à l'ouvrage. Ils couvrirent le sol de boucles le long d'un chemin allant de la fourmilionnière à un poulpier affamé et se tapirent derrière un buisson invisible sur lequel ils étaient tombés tout à fait par hasard. C'était à peu près le seul moyen de découvrir ce genre de plantes, ce qui pouvait être assez ennuyeux, bien qu'elles fussent inoffensives. Enfin, ils n'avaient qu'à se cacher derrière pour devenir invisibles à leur tour. Ils attendirent.

Trent trouva le moyen de les prendre par surprise. Il s'était repéré aux bruits qu'ils faisaient en tendant leur piège, les avait contournés et s'approchait maintenant d'eux par le nord. Comme la plupart des filles, Caméléon avait souvent besoin de satisfaire des besoins naturels, surtout quand elle était excitée. Elle s'était accroupie derrière un bananyan à pseudo-tentacules, inoffensif, avait poussé un petit cri apeuré et disparu. Bink s'était retourné juste à temps pour voir une jeune et jolie biche prendre la fuite en agitant frénétiquement ses petites ailes.

L'ennemi était sur lui ! Bink fonça sur le bananyan, une pierre dans une main, un bâton dans l'autre. Il espérait assommer le Magicien avant qu'il ait eu le temps de le métamorphoser. Mais Trent n'était pas là.

Avait-il tiré des conclusions hâtives ? Caméléon avait pu faire peur à une biche...

— Taïaut ! fit la voix de Trent au-dessus de lui.

Il était perché dans l'arbre. Au moment où il leva les yeux, Trent esquissa un geste ; pas un geste magique : il se contenta de tendre la main vers le bas, à six pas de lui, à distance efficace. Bink fit un bond en arrière, mais trop tard. Il sentit le picotement de la métamorphose.

Il roula à terre. L'instant d'après, il se retrouvait à quatre pattes et se rendait compte... qu'il était encore un homme. Trent avait raté son coup ! Sans doute Bink s'était-il écarté juste à temps, de sorte que seul un de ses bras s'était trouvé à portée du magicien, mais pas sa tête.

Il jeta un coup d'œil derrière lui, vers le bananyan, et étouffa un cri de surprise. Le Magicien Maléfique était emberlificoté dans les rayures collantes d'un sucredorgier.

— Que s'est-il passé ? s'étonna Bink, oubliant un instant le danger qui le menaçait.

— Une branche de l'arbre s'est mise entre nous et je l'ai transformée à ta place, lui expliqua Trent en secouant la tête comme pour s'éclaircir les idées.

Il avait dû ramasser un drôle de gadin.

Bink aurait ri de cet incident assez farce, tout compte fait, s'il n'avait été dans une situation aussi précaire. Alors comme ça, le Magicien voulait le transformer en sucredorgier. C'était bon à savoir. Il leva la main qui tenait sa pierre

— Désolé, dit-il en la lui lançant à la tête.

Le projectile rebondit sur la coquille pourpre d'une tortueuse. Trent avait changé le buisson en reptile cuirassé et plongé derrière.

Bink agit sans réfléchir. Il fit le tour de la tortueuse en tenant son bâton pointé comme une lance et le lança au Magicien. Mais celui-ci l'évita et Bink sentit de nouveau le picotement de l'enchantement.

Emporté par son élan, il se retrouva derrière l'ennemi. Il avait conservé sa forme humaine. Il se réfugia sous le buisson invisible, s'émerveillant de sa chance. Le sort avait ricoché, changeant la tortueuse en frelou-garou. L'insecte émit un bourdonnement furieux mais opta pour la fuite plutôt que le combat.

Trent s'attaqua de nouveau à Bink. Le buisson invisible devint un serpent à tête de femme qui s'esquiva avec un sifflement ennuyé, et Bink se retrouva de nouveau fort dépourvu. Il tenta de courir, mais sentit pour la troisième fois le picotement.

Un crapopotame jaune se matérialisa juste à côté de lui.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'exclama Trent, incrédule. J'ai atteint un moustique qui passait au lieu de toi. Ça fait trois fois que je te rate. Je ne vise pas si mal que ça, d'habitude ?

Bink récupéra son bâton. Trent braqua son regard sur lui. Cette fois, c'était fini. Bink ne pouvait ni s'éloigner ni s'abriter derrière son arme. Il s'était bien battu mais c'était fini. Il allait y passer.

Puis la biche ailée chargea le Magicien, menaçant de le faire rouler dans la poussière. Trent entendit venir l'animal et se tourna vers lui. Au moment où il allait lui rentrer dedans, le quadrupède se changea en un beau papillon irisé, puis un superbe dragon.

— Pas de problème, commenta Trent. Elle est toujours aussi jolie quelque forme qu'on lui donne, et mon pouvoir agit à la perfection.

Le petit dragon ailé se tourna vers lui en sifflant et redevint une biche.

— Décampe ! s'écria Trent en frappant dans ses mains. Surprise, la biche s'éloigna en bondissant. Elle n'était pas très futée.

Bink avait profité de cette diversion pour battre en retraite, mais il était malencontreusement retourné vers le traquenard qu'il avait confectionné avec tant de soin et ne savait plus augustin où il avait caché les boucles. Tenter de franchir cette ligne, c'était risquer de se retrouver pris à son propre piège, ou d'en révéler la présence à Trent. S'il n'était pas encore au courant.

Trent s'approcha. Bink était acculé, victime de sa propre machination. Il ne bougea pas, laissant le choix au Magicien de lui régler son compte quand bon lui semblerait. Il se maudit pour son manque d'efficacité, mais il ne savait pas quoi inventer, c'est tout. Il n'était pas fait pour la bagarre. Le Magicien Maléfique menait le jeu depuis le début. Bink aurait dû lui ficher la paix, même s'il ne voyait pas très bien comment il aurait pu déclarer forfait et abandonner Xanth sans émettre une protestation, même symbolique. Seulement, il avait eu tort de donner au symbole la forme d'un duel.

— Cette fois, pas d'erreur, déclara Trent en avançant vers Bink d'une démarche assurée. Je peux te métamorphoser, je le sais ; je l'ai fait assez souvent auparavant, sans la moindre difficulté. J'ai dû aller un peu trop vite tout à l'heure.

Il s'arrêta devant Bink. Celui-ci ne lui fit même pas l'honneur de fuir. Trent se concentra et Bink sentit son pouvoir le frapper de nouveau avec toute sa force.

Un essaim de trompinettes se manifesta autour de Bink et s'éloigna à tire-d'aile en cornant avec dérision.

— Même les microbes, maintenant ! s'exclama Trent. Ça fait quatre fois que mon pouvoir ricoche sur toi. Il y a quelque chose qui ne va pas, j'en suis sûr maintenant.

— C'est peut-être parce que vous n'avez pas vraiment envie de me tuer, suggéra Bink.

— Je n'en avais pas l'intention ; je voulais juste te transformer en quelque chose d'inoffensif afin que tu ne puisses plus jamais t'opposer à moi. Je ne tue jamais sans raison. Il y a quelque chose de très bizarre par ici, ajouta-t-il d'un ton méditatif. Je ne crois pas que mon pouvoir soit en cause ; je pense plutôt que quelque chose s'y oppose, un sort contraire. Tu es assez verni, dans l'ensemble, tu sais. Jusque-là, je mettais ça sur le compte du hasard, mais ce coup-ci...

Il laissa sa phrase en suspens ; puis il claqua les doigts.

— Ton don ! Ton pouvoir magique : le voilà ! *Tu es immunisé contre la magie !*

— J'en ai été plus d'une fois victime, objecta Bink.

— De la magie ? Sûrement pas, je te le garantis. Ton talent repousse toutes les menaces magiques.

— Mais j'ai été affecté par un nombre incroyable de sorts. Vous m'avez métamorphosé...

— Juste pour t'aider. ou te mettre en garde. Même si tu ne me faisais pas confiance. ton don connaissait la vérité.

Je n'avais pas l'intention de te faire de mal : mon pouvoir agissait. À présent, nous nous opposons, et ce n'est pas pour ton bien que j'essaie de te transformer. Résultat : je n'y arrive plus. À cet égard, ton pouvoir est supérieur au mien, comme le laissaient soupçonner certains indices antérieurs.

Bink était sidéré.

— Alors... alors j'ai gagné ! Vous ne pouvez pas me faire de mal !

— Pas forcément, Bink. Mon pouvoir a fait échec au tien : il l'a contraint à se révéler, te rendant vulnérable. La magie n'est pas ma seule arme. Allons, défends-toi ! ordonna le Magicien Maléfique en tirant son épée étincelante.

Bink leva son bâton au moment où Trent se fendait. Il eut juste le temps de parer son coup.

On pouvait l'atteindre physiquement. Tout à coup, la lumière fut. Il n'avait jamais été directement victime de la magie. Embarrassé, humilié, oui, surtout dans son enfance. Mais il était manifestement protégé contre les agressions tangibles. Quand il disputait une course contre d'autres gosses et que ceux-ci traversaient les arbres et les barrières pour gagner, au grand dam de Bink, ça ne lui faisait pas physiquement mal. Rien n'était venu l'aider quand il s'était coupé le doigt, parce qu'il l'avait fait sans intervention magique. La magie qui l'avait guéri n'aurait pu provoquer la blessure. Il avait souvent été menacé et terrifié par la magie, mais pour une raison ou une autre, ces menaces ne s'étaient jamais matérialisées. Même quand il avait ingurgité une bonne goulée du gaz empoisonné de Potipher, il avait été sauvé juste à temps. Il avait bel et bien vécu sous un charme.

— Ton pouvoir recèle des aspects fascinants, reprit Trent sur le ton de la conversation tout en préparant un nouvel assaut. Il ne t'assurerait plus une protection très efficace si sa nature venait à être connue. Alors il s'arrange pour ne pas être découvert : il agit par ruse et tu donnes souvent l'impression de t'en tirer miraculeusement.

Oui, comme la fois où il avait échappé au dragon de l'Abîme. Là aussi son contre-pouvoir l'avait aidé, de façon apparemment fortuite. De même un peu plus tard, quand Donald l'ombre l'avait emporté, lui permettant de quitter tranquillement la faille en volant.

— Ta fierté n'a jamais été épargnée, juste ton corps, continua Trent, qui n'avait pas l'air pressé de l'achever et explorait tous les détails de son pouvoir, par acquit de conscience ; c'était un homme scrupuleux. Peut-être as-tu subi quelques désagréments, comme lors de notre retour à Xanth, mais ils avaient pour but de dissimuler qu'il ne t'était rien arrivé de sérieux. Plutôt que de se révéler, ton pouvoir a préféré te laisser exiler : c'était un problème légal ou social, qui ne relevait pas vraiment de la magie. Et pourtant, tu n'as pas souffert en franchissant la Voûte.

Il avait senti un picotement en plongeant au travers, quand il avait quitté Xanth. Sur le coup, il avait cru être passé à temps. Il savait maintenant que la Voûte était en activité, et qu'il n'était pas mort. Il aurait pu la traverser à tout moment. Mais s'il avait su, il l'aurait peut-être fait, révélant son pouvoir aux autres. Il devait donc l'ignorer. Or son pouvoir lui avait été révélé. Et il y avait un os.

— La Voûte ne vous a rien fait à vous non plus, s'écria Bink en se débattant de son mieux avec son bâton.

— Nous étions, Caméléon et moi, en contact direct avec toi quand nous l'avons franchie, expliqua Trent. Tu avais beau être inconscient, ton pouvoir agissait tout de même. Il se serait révélé s'il nous avait laissé mourir tandis que tu survivais. Ou bien peut-être es-tu entouré par un petit champ de force qui protège ceux qui te touchent de près. À moins que ton pouvoir ait le don de voir l'avenir et ait su que si la Voûte nous éliminait à ce moment-là, tu te serais retrouvé seul dans le repaire de l'algue Carnivore, incapable de t'enfuir et tu y serais mort. Nous avons alors été épargnés, moi, parce que tu avais besoin de mon pouvoir métamorphique pour survivre aux menaces magiques, et Caméléon parce que tu n'aurais pas collaboré avec moi si elle n'avait pas accepté. Nous avons donc survécu afin de permettre ta survie, et nous n'en avons à aucun moment soupçonné la vraie raison. C'est aussi ton pouvoir qui nous a protégés dans la forêt vierge. Je pensais avoir besoin de toi pour me défendre et c'était tout le contraire. Mon pouvoir est devenu un aspect du tien. Quand ta vie a été mise en péril par les trouillots puis le géant invisible, tu as profité de la métamorphose que je t'avais infligée pour supprimer la menace sans révéler...

Trent secoua la tête tout en esquivant avec aisance les assauts maladroits de Bink.

— Soudain, tout devient moins stupéfiant, sauf ton pouvoir. Tu es un Magicien, doté d'un pouvoir complexe, avec toutes ses ramifications. Les Magiciens ne sont pas seulement des gens dotés d'un don majeur ; leurs pouvoirs diffèrent par leur essence, leur force, de ceux des citoyens normaux, et d'une façon que ceux-ci auraient du mal à apprécier. Tu es d'un rang égal au nôtre, à Humfrey, Iris et moi-même. J'aimerais bien approfondir la nature exacte de ton pouvoir et son étendue.

— Et moi donc, haleta Bink.

Il s'époumonait, sans effet sur le Magicien. C'était très frustrant.

— Il me semble, hélas, impossible de devenir roi face à une telle opposition. Je regrette sincèrement d'être obligé de te sacrifier. Ce n'était pas mon intention au début de cette confrontation, je veux que tu le saches. J'aurais de beaucoup préféré te transformer en une créature inoffensive. Mais l'épée est moins versatile que la magie ; elle ne sait

faire que deux choses : tuer ou blesser.

Bink songea à Bernard l'Ermitte, à sa tête volant loin de son corps. Quand Trent avait décrété que la mort était la seule issue...

Trent feinta habilement. Bink se jeta de côté. La pointe de l'épée l'atteignit à la main. Le sang coula ; il lâcha son bâton avec un cri de douleur. Il n'était pas immunisé contre les armes vulgaires. Trent avait visé sa main pour s'en assurer.

Cette prise de conscience leva la paralysie partielle qui l'avait empêché d'imaginer un moyen de défense. Il était vulnérable, mais dans un combat strictement d'homme à homme, il avait ses chances. Le terrifiant pouvoir du Magicien Maléfique l'avait démonté, mais Trent n'était plus pour lui qu'un homme comme les autres. Il ne le surprendrait pas.

Comme Trent s'apprêtait à lui donner le coup de grâce, Bink eut une inspiration. Il plongea sous le bras de l'homme, l'empoigna avec sa main sanglante, se retourna, ploya les genoux et le souleva. C'était la prise que le soldat Crombie lui avait apprise pour se débarrasser d'un agresseur armé.

Mais le Magicien n'était pas manchot. Au moment où Bink le soulevait, Trent fit un écart et resta bien d'aplomb. Il dégagea le bras tenant son épée, repoussa Bink et s'apprêta à lui porter le coup fatal.

— Bien joué, Bink. L'ennui, c'est qu'on connaît ce coup-là en Vulgarie.

Trent se fendit avec une vitesse et une force meurtrières. Déséquilibré, incapable de se dérober, Bink vit la terrible pointe se rapprocher de son visage. Cette fois, il pouvait dire adieu à la vie !

La biche ailée plongea sur eux. L'épée lui traversa le flanc, la pointe ressortant de l'autre côté, manquant de peu le nez frémissant de Bink.

— Espèce de charogne ! s'écria Trent, comme si c'était une façon de parler d'une biche, ailée ou non, puis il dégagea sa lame ensanglantée. Ce coup ne t'était pas destiné !

La biche tomba à terre, un flot de sang vermeil jaillissant de sa blessure. Elle avait été touchée au ventre.

— Je vais te transformer en méduse ! hurla rageusement le Magicien Maléfique. Tu vas crever de soif sur la terre ferme !

— Elle est perdue, de toute façon, s'écria Bink, qui était lui-même à l'agonie.

Ce genre de blessure n'était pas fatal sur le coup, mais effroyablement douloureux, et l'issue était la même en fin de compte. Caméléon allait succomber dans des souffrances horribles.

*Le présage !* Il venait de se réaliser. Le caméléon avait connu une mort subite, ou peu s'en fallait.

Bink se jeta aussitôt sur son ennemi avec une colère vengeresse, une haine comme il n'en avait jamais éprouvé auparavant. Il allait l'étrangler avec ses mains nues...

Trent s'écarta prestement, assenant un coup sur le côté du cou de Bink au passage. Bink tituba et s'écroula, à demi inconscient. La rage aveugle ne faisait pas le poids face à l'expérience, à l'adresse et au sang-froid. Il vit Trent se dresser devant lui et lever son épée à deux mains pour lui porter le coup de grâce.

Bink ferma les yeux, incapable de réagir. Il avait fait tout ce qui était en son pouvoir, et il avait perdu.

— Je vous demande seulement de la tuer aussi, implora-t-il. Ne la laissez pas souffrir.

Il attendait, résigné. Mais le coup ne vint pas. Bink rouvrit les yeux.

— Je ne peux pas, dit sobrement le Magicien en écartant sa terrible épée.

La Sorcière Iris apparut.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Ne me dites pas que vous vous dégonflez ! Réglez-lui son compte en vitesse et qu'on en finisse. Votre royaume vous attend !

— Je ne veux pas le conquérir comme cela, répondit Trent. Je l'aurais peut-être fait autrefois, mais j'ai changé en vingt ans, et surtout ces deux dernières semaines. J'ai appris la véritable histoire de Xanth, et je connais trop la douleur de perdre prématurément un être cher. L'honneur a fait une entrée tardive dans ma vie, mais il ne la désertera plus. Je ne puis tuer un homme qui m'a sauvé la vie, un homme loyal envers le monarque indigne qui l'a exilé au point de se sacrifier pour lui. Et je ne pourrais jamais tuer de sang-froid celle qui, ignorant la ruse, a fait le don de sa propre existence pour sauver un tel homme, dit-il en regardant la biche mourante. C'est l'amour, le vrai, celui que j'ai jadis connu. Ce n'est pas parce que je n'ai pas pu sauver le mien que je détruirai celui d'un autre. Le trône ne vaut pas ce prix, c'est tout.

— Imbécile ! hurla Iris. C'est à la vie que vous renoncez !

— Oui, sans doute, répondit Trent. Mais j'en avais assumé le risque dès le moment où j'avais pris la résolution de retourner à Xanth. Ainsi soit-il. Mieux vaut mourir dans l'honneur que vivre dans le déshonneur, même si le trône constitue une formidable tentation. Peut-être n'étais-je pas à la recherche du trône mais de la perfection de moi-même.

Il s'agenouilla à côté de la biche et l'effleura. Elle redevint Caméléon, l'humaine. Du sang suintait de la terrible

blessure béante dans son abdomen.

— Je ne puis la sauver, dit-il tristement, pas plus que je n'ai réussi à guérir ma femme et mon enfant. Je ne suis pas médecin. Je pourrais la transformer en mille autres créatures mais elles souffriraient de la même façon. Il lui faut de l'aide, une aide magique. Iris, fit-il en levant les yeux, vous pouvez l'aider. Projetez votre image jusqu'au château du Bon Magicien Humfrey. Dites-lui ce qui s'est passé ici et demandez-lui de l'Eau-de-Vie. Je ne doute pas que les autorités de Xanth aideront cette enfant innocente et épargneront ce jeune homme, qu'elles ont exilés à tort.

— Je n'en ferai rien ! hurla la Sorcière. Reprenez vos esprits, mon vieux. Vous avez le royaume à portée de la main.

Trent se tourna vers Bink.

— Contrairement à moi, la Sorcière n'a pas été convertie par l'expérience. Elle ne nous aidera pas. La soif du pouvoir l'a rendue aveugle à tout le reste, comme elle a failli m'aveugler. Il faudra que tu ailles chercher de l'aide toi-même.

— Oui, approuva Bink.

Il ne pouvait supporter la vue du sang coulant du flanc de Caméléon.

— J'étancherai sa blessure de mon mieux, reprit Trent. Elle tiendra peut-être une heure, guère plus. Ne tarde pas.

— Non, acquiesça Bink. Si elle mourait...

Tout à coup, Bink fut un oiseau, un phénix aux ailes de feu, aux plumes extraordinaires. Il ne risquait pas de passer inaperçu ; il n'apparaissait que tous les cinq cents ans. Il écarta les ailes et prit son essor. Il s'éleva très haut dans les cieux et décrivit un cercle. Les tours du château du Bon Magicien étincelaient magiquement, loin vers l'est. Il mit le cap vers elles.

## 16

### ADORATION DU ROI MAGE

Un dragon volant fondit sur lui.

— Je vais te dévorer, mon joli ! gronda-t-il.

Bink esquiva, mais le monstre lui coupa la route de nouveau.

— Tu ne peux pas m'échapper, déclara-t-il en ouvrant une gueule monstrueuse.

Bink allait-il voir sa mission de sauvetage s'achever là, si près du but ? Il battit vaillamment des ailes et prit de l'altitude dans l'espoir de semer le dragon, plus lourd. Mais il était déséquilibré par son aile blessée – la main naguère entaillée par l'épée de Trent – et ne parvenait pas à s'élever aussi vite qu'il aurait voulu. Le prédateur le suivit sans effort en restant entre lui et le château encore lointain.

— Laisse tomber, Jumbo, railla le dragon. Tu n'y arriveras jamais.

Tout à coup, Bink comprit. Les dragons ne parlaient pas comme ça. Enfin, pas les cracheurs de flammes ; ils n'avaient ni la capacité crânienne ni le sang-froid nécessaire pour ça. Ils avaient la tête trop chaude, trop vide pour être intelligents. Ce n'était donc pas un dragon : c'était une illusion projetée par la Sorcière. Elle tentait de l'arrêter dans l'espoir que, après sa disparition et la mort de Caméléon, Trent repartirait à la conquête du trône. Le Magicien avait fait de son mieux. Il avait échoué, mais il était raisonnable de penser qu'il poursuivrait son but. Ainsi, Iris pouvait-elle encore espérer assouvir son rêve de pouvoir grâce à lui. Naturellement, elle se garderait bien de lui avouer son rôle dans cette histoire.

Bink aurait préféré avoir affaire à un vrai dragon. Le plan de la Sorcière avait des chances de réussir. Le phénix n'étant pas un oiseau parlant, il ne pourrait dire qu'au Bon Magicien ce qui était arrivé ; personne d'autre ne le comprendrait. Retourner voir Trent serait trop long. Et puis Iris avait tout le temps de lui régler son compte avant qu'il le rejoigne. C'était son combat personnel, son duel avec la Sorcière ; il devait le remporter seul.

Il changea brusquement de trajectoire et fonça droit sur le dragon. S'il s'était trompé, il allait allumer un incendie dans le ventre du cracheur de feu et tout serait perdu. Mais il le traversa sans résistance. Victoire !

Iris lui lança une insulte fort malséante dans la bouche d'une dame. C'était une vraie marchande de poissons

quand on la contrariait. Mais Bink l'ignora et poursuivit à tire-d'aile.

Un nuage se forma devant lui. Allons bon. Un orage, maintenant. Il avait intérêt à se dépêcher.

Mais la nuée grandit et grossit très vite. De vilaines boursofflures s'en échappèrent en bouillonnant, des tornades se formèrent au-dessous. En l'espace d'un instant, sa masse obscurcit le château. De vilains satellites de vapeur noire l'entourèrent, menaçants comme des têtes de gobelins. Un vaste tourbillon se forma. Tout cela avait l'air terriblement inquiétant.

Inutile d'espérer passer par-dessus. Son aile blessée lui faisait mal et l'orage envahissait le ciel comme un immense génie malfaisant. Des éclairs hideux dansaient dans tous les sens, accompagnés de formidables détonations. Une odeur de métal en fusion emplît l'air. Des couleurs entremêlées, de vagues visages démoniaques le lorgnaient dans les profondeurs tumultueuses. C'était manifestement une tempête magique, agrémentée de grêlons colorés : les plus dévastatrices.

Bink se laissa tomber comme une pierre. Le nuage se réduisit à un long entonnoir gris plongeant vers le sol. Il allait être anéanti par une supertornade !

Au moment de s'écraser sur le sol, il s'avisa tout à coup que *la magie ne pouvait rien contre lui !* C'était un orage magique, il n'avait donc rien à craindre. Il hésitait devant une menace illusoire.

Il n'y avait pas vraiment de vent. Encore une illusion. Il n'avait qu'à voler tout droit vers le château sans se préoccuper de ces effets d'optique. Il fonça à travers le nuage.

Il avait raison, une fois de plus. Les effets d'optique étaient spectaculaires, mais il n'y avait pas vraiment d'orage, juste un assombrissement de l'air et une impression d'humidité sur ses plumes. Il avait percé le mirage à jour. Ce serait bientôt fini, et rien ne pourrait plus l'empêcher d'arriver au château du Bon Magicien.

Mais les ténèbres ne se dissipaient pas. Comment ferait-il pour arriver au château s'il ne le voyait pas ? La Sorcière ne pouvait peut-être pas l'abuser, mais elle avait les moyens de l'aveugler. Bink avait beau être personnellement immunisé contre la magie – réelle ou illusoire –, son pouvoir ne semblait pas se préoccuper du bien-être des autres, quoi que Bink éprouvât pour eux. Caméléon pouvait mourir, il survivrait : Il n'aimerait sûrement pas ça, mais techniquement son pouvoir aurait rempli son rôle.

*Satané pouvoir, se dit-il. Tu ferais mieux de laisser tomber les détails techniques et de t'occuper plutôt de mes intérêts au sens large. Je me tuerai physiquement, par des moyens vulgaires, si la vie n'a plus d'intérêt pour moi. J'ai besoin de Caméléon.*

*Si tu permets à cette magie hostile de m'empêcher de la sauver, tu vas manquer ton coup. Et tu seras dans de beaux draps.*

L'obscurité persista. Son pouvoir n'avait apparemment pas celui de raisonner. Il ne lui était donc, en fin de compte, d'aucun secours. C'était un don inutile, sans but, comme celui de susciter des taches de couleur sur les murs.

Il regarda autour de lui, déterminé à se battre jusqu'à la limite de ses forces. Il avait réussi à s'en sortir jusque-là sans savoir qu'il avait un pouvoir magique ; il n'avait qu'à continuer. D'une façon ou d'une autre.

Il pensait aller droit vers le château mais n'avait aucun moyen d'en être sûr. Il avait été distrait par le nuage et avait pu s'égarer en tentant de l'éviter. Trent aurait été mieux inspiré de le transformer en pigeon voyageur. Seulement ce volatile n'aurait pas été assez remarquable pour attirer l'attention du Bon Magicien. Enfin, à quoi bon s'interroger sur ce qui aurait pu être ? Il était ce qu'il était et il fallait qu'il s'en contente. S'il n'allait pas dans la bonne direction, il n'arriverait peut-être jamais au château. Mais il essaierait.

Il se laissa tomber à la recherche d'un point de repère mais il n'arrivait pas à sortir du nuage. Il n'y voyait rien. S'il descendait trop bas, il allait rentrer dans un arbre. Iris allait-elle réussir son coup ?

Il parvint enfin à émerger du nuage. Le château était là. Il fondit dessus... et s'arrêta net, déconcerté. Ce n'était pas le château du Bon Magicien, c'était Château-Roogna ! Il s'était complètement trompé ; il était allé vers l'ouest et non vers l'est, où se trouvait le château du Bon Magicien. La Sorcière le savait sûrement ; c'est pour cela qu'elle avait maintenu le brouillard aveuglant autour de lui, pour qu'il s'aperçoive trop tard de son erreur. Combien de temps, de son précieux temps, avait-il perdu ? S'il faisait tout de suite demi-tour et retournait vers le bon château – à condition de parvenir à le trouver dans cette purée de pois –, arriverait-il auprès de Caméléon avant qu'il soit trop tard ? Ou bien serait-elle morte avant, grâce à ce subterfuge ?

Il entendit un petit reniflement, immédiatement suivi par d'autres, venant de toutes les directions autour de lui. Le dessous du nuage s'abaissa, l'aveuglant de nouveau.

Ça, c'était bizarre ! Il n'aurait peut-être pas remarqué ce bruit sans cet effort évident pour tenter d'en masquer la provenance. Pourquoi la Sorcière tenait-elle tant à l'empêcher de se poser à Château-Roogna ? S'y trouvait-il de l'Eau-de-Vie, pour rafistoler les zombis, par exemple ? Il en doutait.

Le reniflement devait donc avoir une certaine importance. Mais d'où pouvait-il venir ? Il n'y avait pas de dragons dans les douves de Roogna ; de toute façon, les zombis ne reniflaient pas très bien. En tout cas, quelques

dragons dans les douves de Roogna, de toute façon, les zornois ne rennaient pas les bien. En tout cas, quelque chose avait fait du bruit, plutôt une créature vivante. Un cheval ailé, ou...

Il comprit : ce n'était pas Château-Roogna, c'était bien le château du Magicien Humfrey ! La Sorcière s'était contentée de lui donner l'aspect de Château-Roogna pour l'inciter à faire demi-tour. Ce n'était pas la Maîtresse des Illusions pour rien. Il n'avait pas fini de se laisser abuser par son pouvoir. Heureusement que l'hippocampe du fossé avait renâclé, trahissant sa présence. Il allait dans la bonne direction, en fin de compte, peut-être guidé par son pouvoir ; il avait toujours agi avec subtilité, il n'y avait pas de raison pour que ça change.

Fermant les oreilles à tous les autres bruits, Bink se dirigea vers l'endroit d'où lui semblait provenir le premier reniflement. Le brouillard se dissipa subitement. La Sorcière devait avoir du mal à maintenir ses illusions trop près du rayon d'action d'un concurrent dont la spécialité était la vérité.

— Tu ne perds rien pour attendre ! fit sa voix dans le vide, derrière lui.

Elle disparut avec tous ses effets pyrotechniques, le ciel s'éclaircit et le château retrouva son aspect habituel.

Bink en fit le tour en tremblant de tous ses membres. Il avait été bien près de perdre le combat contre la Sorcière ! S'il avait fait demi-tour...

Il se dirigea vers une fenêtre ouverte dans une tourelle, tout en haut du château. Le phénix volait bien ; c'était un puissant volatile. Il aurait probablement réussi à distancer un vrai dragon, même avec son aile blessée.

Il fallut un moment à ses yeux perçants pour s'adapter à la pénombre de l'intérieur. Il voleta d'une pièce à l'autre et finit par repérer Humfrey. Il était penché sur un gros livre. Le petit homme rappela fugitivement à Bink le Magicien Maléfique dans la bibliothèque de Roogna ; ils s'intéressaient beaucoup aux bouquins, tous les deux. Trent et lui avaient-ils été vraiment amis, vingt ans plus tôt, ou simplement confrères ? Humfrey leva les yeux.

— Tiens, Bink. Quel bon vent t'amène ? demanda-t-il, surpris.

Il ne donnait pas l'impression d'avoir remarqué sous quelle forme son visiteur se présentait. Bink essaya de parler, sans succès. Le phénix n'émettait pas un son. Son pouvoir consistait à renaître de ses cendres, pas à faire des discours.

— Viens un peu par là, fit Humfrey en se levant. Bink le suivit près du miroir magique. Humfrey avait de toute évidence remplacé par son frère jumeau celui que Bink avait cassé, car il était intact. Au moment où ils s'en approchèrent, une scène apparut à sa surface.

L'image représentait la forêt vierge. Caméléon était allongée sur le sol, vêtue de sa seule beauté, le flanc ensanglanté en dépit d'un emplâtre rudimentaire de feuilles et de mousse. Trent était debout près d'elle, l'épée dégainée ; un homme à tête de loup s'approchait d'eux.

— Oh ! je vois ! commenta Humfrey. Le Magicien Maléfique est revenu. Il a eu tort ; cette fois, il ne sera pas condamné à l'exil mais à la mort. Tu as bien fait de me prévenir ; il est dangereux. Je vois qu'il a transpercé la fille avec son épée et réussi à te transformer. Encore heureux que tu aies pu t'échapper et venir me voir.

Bink fit des efforts désespérés pour parler et échoua de nouveau. Fou d'angoisse, il se livra sur place à une sorte de danse de Saint-Guy.

— Tu as autre chose à me dire ? Suis-moi.

Le Magicien qui ressemblait tant à un gnome prit un livre sur une étagère, l'ouvrit et le posa sur la table, pardessus celui qu'il était en train de lire. Les pages en étaient blanches.

— Parle, ordonna-t-il.

Bink essaya de nouveau. Aucun son ne sortit de son bec, mais il vit des mots se former, d'une belle écriture bien lisible, sur les pages du livre :

*Caméléon va mourir ! Nous devons la sauver.*

— Bien sûr ! acquiesça Humfrey. Quelques gouttes d'Eau-de-Vie feront l'affaire. Nous parlerons de mes honoraires une autre fois. Il faut d'abord que nous nous occupions de Trent. Ça va nous obliger à faire un détour par le Village du Nord pour prendre un pétrificateur. Je n'ai pas le pouvoir de régler son compte à un Magicien Maléfique.

*Non ! Il fait ça pour l'aider ! Il n'est pas...*

Humfrey se rembrunit.

— Tu veux dire que le Magicien Maléfique t'a aidé ? reprit-il, surpris. J'ai du mal à avaler ça, Bink.

Bink lui raconta aussi vite que possible la conversion de Trent.

— D'accord, fit Humfrey d'un ton résigné. Je veux bien croire qu'il a agi dans ton intérêt, en ce cas précis. Mais je te soupçonne d'être un peu naïf et je me demande maintenant qui va me payer mon dû. Il est fort à craindre que le Magicien Maléfique prenne la fuite pendant que nous ferons le détour. Il faut pourtant que nous le capturions afin de le juger en toute équité. Il a rompu la loi de Xanth, nous devons nous occuper de son cas sans délai. À quoi bon sauver Caméléon si Xanth est menacée de conquête par le Métamorphe ?



Bink aurait voulu lui expliquer des tas de choses, mais Humfrey ne lui en laissa pas le temps. Bink avait peut-être fait preuve de naïveté. Dès que le Magicien Maléfique prendrait un peu de recul, il reviendrait sans doute à ses dispositions d'esprit antérieures. Il constituait une sérieuse menace pour Xanth. Cela dit, Bink avait perdu le duel, et le droit de s'opposer à ses projets. C'était une conviction insidieuse, mais qui s'imposait à lui avec une force croissante. Il espérait que Trent parviendrait à s'échapper.

Humfrey l'emmena dans les caves du château. Il tira un peu de liquide d'une barrique, en jeta quelques gouttes sur l'aile de Bink, qui guérit aussitôt, et mit le reste dans une petite bouteille qu'il fourra dans la poche de son gilet.

Puis le Bon Magicien tira un tapis d'une armoire, le déroula et s'assit en tailleur dessus.

— Alors, qu'est-ce que tu attends, espèce de grand serin ? lança-t-il. Tu vas te perdre, si tu y vas tout seul. Sans parler d'Iris, qui fout toutes les prévisions météo en l'air !

Perplexe, Bink s'installa face au magicien. Le tapis s'éleva. Surpris, Bink écarta les ailes et enfonça profondément ses griffes dans les poils du tapis pour ne pas tomber. C'était un tapis volant.

La chose partit selon un angle droit, franchit le portail et s'éleva dans le ciel. Une fois stabilisée à l'altitude voulue, elle accéléra. Bink, qui était dans le sens contraire de la marche, serra très fort les ailes et creva presque le tapis avec ses serres de peur d'être délogé par le vent. Le château se perdit bientôt dans le lointain.

— Un simple objet manufacturé que j'ai accepté, il y a quelques années, à titre de rémunération, expliqua Humfrey sur le ton de la conversation. Je ne m'en suis jamais beaucoup servi. Il prend la poussière, c'est tout, ajouta-t-il après un éternuement retentissant. Mais il m'a semblé que c'était un cas d'urgence. Tu prétends que si le Magicien Maléfique t'a transformé, c'était pour que tu puisses venir me chercher en vitesse ? demanda-t-il en regardant attentivement Bink d'un air dubitatif. Incline une fois la tête pour oui, deux fois pour non.

Bink hocha une fois la tête.

— Mais il a passé Caméléon au fil de l'épée ?

Autre hochement de tête. Mais ce n'était pas si simple.

— Sauf qu'il n'avait pas vraiment l'intention de la tuer. C'est à toi qu'il en voulait, et elle s'est interposée entre vous deux. C'est ça ?

Bink fut bien obligé d'acquiescer. Quel sale métier ! Humfrey secoua la tête.

— C'est facile de regretter quand le mal est fait. Il n'était pourtant pas dépourvu de compassion quand je l'ai connu, avant son exil. Mais je doute qu'il s'accorde une heure de répit tant qu'il n'aura pas réussi à assouvir ses ambitions. Aussi longtemps qu'il sera en vie, et à Xanth, nous ne pourrons jamais être sûrs qu'il n'atteindra pas son but. C'est un problème complexe. Il faudra soigneusement établir les faits.

Une telle enquête risquait bien de signifier la mort de Trent. Le vieux roi n'hésiterait pas à abolir une telle menace suspendue sur ses forces déclinantes.

— Trent sait-il ce qui risque de lui arriver quand les autorités le prendront, si elles y parviennent ?

Et comment. Bink piqua une fois du bec.

— Et toi ? Tu veux sa mort ? Bink hocha plusieurs fois la tête avec véhémence.

— Ou le voir bannir pour de bon ? Bink réfléchit un moment et secoua de nouveau la tête.

— Non, bien sûr. Il faut d'abord qu'il te rende ta forme humaine. Là, il tient peut-être une monnaie d'échange. Peut-être l'épargneront-ils en échange. Mais après cela, il est bon pour l'exil. Ou la cécité.

La cécité ! Bink comprenait la terrible logique de ce châtiment. Aveugle, Trent ne pourrait plus transformer qui que ce soit. Pour cela, il avait besoin de voir ses victimes. Tout de même, quel terrible destin !

— Bon, cette idée ne te plaît pas non plus. Pourtant, il les a accumulées. Ça va déjà être quelque chose de te sauver la mise... Tu n'aurais pas dû revenir, toi non plus, ne l'oublie pas. Mais j'ai peut-être un atout dans ma manche. Je suis vraiment désolé que Trent se soit fourré dans un tel guêpier, ajouta-t-il en fronçant les sourcils. C'est un prodigieux Magicien, et nous nous sommes toujours bien entendus sans jamais nous mettre de bâtons dans les roues. Mais le bien de Xanth passe avant tout. Enfin, après ma petite facture, cela va sans dire, ajouta-t-il en esquissant un sourire. Bink ne trouvait pas ça drôle du tout.

— Allons, par bonheur, nous nous en laverons bientôt les mains. Advienne que pourra.

Après cela, le Bon Magicien garda le silence. Bink observa les nuages. Ils étaient vrais, cette fois, et devenaient de plus en plus gros et sombres au fur et à mesure que le tapis volait vers le nord. Ils survolaient l'Abîme, à présent. Comme il était profond, et comme Bink se sentait petit, malgré ses ailes ! Le tapis fut agité de secousses inquiétantes en passant au-dessus d'un nuage ; il devait être parcouru de courants descendants. Mais Humfrey pilotait avec une apparente désinvolture, perdu dans ses pensées, les yeux clos.

Les choses ne s'arrangèrent pas. Le tapis n'avait aucune intelligence propre. Il fonçait droit sur la destination voulue, sans rien faire pour éviter les bancs de nuages qui formaient des montagnes terrifiantes et des gouffres

vertigineux. Les turbulences allèrent en empirant. L'orage qui se préparait n'était pas un mirage ; il n'était peut-être pas aussi spectaculaire que les nuages illusoires d'Iris, mais tout aussi sombre et menaçant.

Puis le tapis tomba comme une pierre à travers le brouillard et ressortit juste à la verticale du Village du Nord !

Les fenêtres du palais royal étaient drapées de noir.

— Cette fois, je crois que ça y est, commenta Humfrey comme ils atterrissaient devant le portail du palais.

Un Ancien du Village vint à leur rencontre.

— O Bon Magicien ! s'écria-t-il. Nous allons vous envoyer chercher. Le roi est mort.

— Eh bien, choisissez-lui un successeur, pardi ! ronchonna Humfrey.

— Il n'y a personne... que vous ! répondit l'Ancien.

— Pauvre minus ! Ce n'est pas une recommandation, lança Humfrey. Que voudriez-vous que je fasse du trône ?

C'est un sale boulot fastidieux qui m'empêcherait de me consacrer à mes chères études.

— La loi vous oblige à accepter à moins que vous nous présentiez un autre magicien hautement qualifié, riposta l'Ancien, campant sur ses positions.

— La loi, vous pouvez la tailler en pointe et vous la carrer..., commença Humfrey, puis il s'interrompit en pensant aux jeunes lecteurs. Enfin, il y a plus urgent. Qui est aux commandes du char de l'État, pendant l'intérim ?

— Roland. Il s'occupe des funérailles.

Bink sursauta. Son père ! Mais il sut aussitôt qu'il serait intraitable et n'userait pas de ses prérogatives dans son intérêt. Mieux valait qu'il ignore le retour de son fils à Xanth.

Humfrey jeta un coup d'œil à Bink. Il avait eu la même idée, apparemment.

— Bon, eh bien, je pense que je connais l'homme de la situation, insinua le Bon Magicien. Évidemment, il y aura un problème technique à surmonter avant...

Bink eut un frisson prémonitoire très, très désagréable. *Oh ! non, pas moi !* tentait-il de dire, mais il était toujours privé de parole. *Je ne suis pas vraiment Magicien, vous savez. Je ne connais rien à la royauté. Tout ce que je veux, c'est sauver Caméléon. Et que Trent s'en sorte aussi.*

— Mais d'abord, nous avons quelques petites affaires à régler, reprit Humfrey. Trent, le Magicien Maléfique, est revenu à Xanth. Il est avec une fille mourante. En nous dépêchant, nous arriverons peut-être à temps pour nous occuper de l'un comme de l'autre.

— Trent ! s'exclama l'Ancien, choqué. Il a choisi son moment pour revenir, celui-là.

Il disparut au galop dans le palais. Un petit groupe de combat fut rapidement constitué. Le transe-porteur du village reçut les coordonnées précises et entreprit d'expédier les volontaires.

Le premier à partir devait être Roland. Avec un peu de chance, il arriverait à surprendre le Magicien et à le figer, neutralisant son pouvoir. Les autres pourraient alors les rejoindre tranquillement, et d'abord le Bon Magicien, avec sa fiole d'Eau-de-Vie pour sauver Caméléon, s'il en était encore temps.

Si ce plan marchait, se dit Bink, Trent n'aurait plus jamais l'occasion de transformer qui que ce fût. Et s'ils avaient l'imprudence d'exécuter le Magicien Maléfique avant qu'il l'ait retransformé, Bink passerait la fin de ses jours sous ses plumes de phénix. Caméléon aurait peut-être la vie sauve, mais elle resterait toute seule. Et tout ça par la faute de son père. N'y avait-il pas moyen d'échapper à cette malédiction ?

Enfin, le plan pouvait encore rater. Trent aurait peut-être le temps de transformer Roland et Humfrey. Bink retrouverait sa forme humaine, mais Caméléon mourrait. Ce n'était pas mieux. Et si Trent réussissait à se sauver avant l'arrivée de Roland ? Caméléon survivrait, Trent s'en sortirait... mais Bink resterait un oiseau.

De quelque façon qu'il retourne le problème, Bink perdait un être cher. Il se pouvait que Humfrey parvienne à redresser la situation. Mais comment ?

L'un après l'autre, les Anciens disparurent. Puis ce fut le tour de Bink. Le transe-porteur fit une passe magique...

La première chose que vit Bink, ce fut le corps de l'homme à la tête de loup. Il avait dû charger et Trent l'avait envoyé *ad patres* d'un coup d'épée. Le sol grouillait de chenilles qui ne s'y trouvaient pas auparavant. Trent était figé, concentré comme s'il s'appêtait à lancer un sort. Et Caméléon...

Bink se précipita vers elle avec un indicible soulagement. Elle était sur pied, bien vivante ! Sa terrible blessure avait disparu et elle le regardait, sidérée.

— C'est Bink, lui expliqua Humfrey. Il est allé chercher de l'aide pour vous. Juste à temps, on dirait.

— Oh, Bink ! dit-elle en pleurant.

Elle le prit dans ses bras et le pressa contre son sein nu. Bink ne trouva pas cela aussi agréable que s'il avait été dans son état normal. Il avait le plumage délicat.

— Changez-le !

— J'ai bien peur que seul le Métamorphe en soit capable, objecta Humfrey. Et avant, il faudra qu'il passe en

jugement.

Quel en serait le verdict ? Pourquoi Trent n'avait-il pas pris la fuite quand il en était encore temps ?

La procédure ne traîna pas. Les Anciens interrogèrent le Magicien pétrifié. Comme il n'était pas en état de répondre et de présenter sa défense, Humfrey demanda au transe-porteur de lui apporter son miroir magique – non, à Munly, un Ancien qui avait le pouvoir de susciter les objets à distance. Il était maître de cérémonies lors de l'audition de Bink. Avec sa cervelle d'oiseau, Bink s'emmêlait les pattes. Bref, grâce à son pouvoir, Munly fit venir l'objet du château du Bon Magicien et le tint de telle sorte que tous puissent voir les images qui se formaient dedans.

Dans les profondeurs du miroir apparurent des images, et le public put assister aux péripéties du retour à Xanth puis de la traversée de la forêt vierge par nos trois compères associés. L'apparition de Château-Roogna provoqua une certaine sensation dans l'assistance, car personne ne savait que ce bâtiment, aussi illustre que vénérable, était toujours debout. Le combat contre l'essaim de trouillots déclencha une autre réaction. Le duel final, et la façon dont la Sorcière Iris y avait mis son grain de sel, remportèrent aussi un certain succès, de même que la scène où Bink – il se sentit rougir sous ses plumes – avait fait l'amour à Caméléon. Le miroir était sans pitié, mais au moins rien n'était venu révéler la nature du pouvoir de Bink.

Cette histoire sans paroles était accablante pour Trent. *Mais ce n'est pas vraiment comme ça que les choses se sont passées*, aurait voulu hurler Bink. *C'est un type bien. Son raisonnement tient debout, à bien des égards. S'il ne nous avait pas épargnés, Caméléon et moi, il aurait réussi à conquérir Xanth.*

L'image se figea sur la dernière séquence du duel : Trent blessant Bink, s'appêtant à lui donner le coup de grâce et s'arrêtant. *Là, vous voyez, il m'a épargné ! Il n'est pas mauvais. Plus maintenant. Il n'est plus maléfique !*

Mais personne ne pouvait l'entendre. Les Anciens se regardèrent en hochant gravement la tête. Roland, le père de Bink, et Munly, son ami, ne disaient rien.

Puis le miroir leur montra ce qui était arrivé après le départ de Bink pour le château du Bon Magicien Humfrey. Alléchés par l'odeur du sang frais, les monstres de la jungle s'étaient radinés, laissant à peine le temps à Trent de panser Caméléon. Il lui avait fait un rempart de son corps, repoussant les créatures, changeant en chenilles celles qui attaquaient malgré tout. Deux têtes de loup avaient chargé en même temps, la gueule ouverte, la bave aux lèvres. Il avait métamorphosé la première en chenille et coupé l'autre en deux avec son épée. S'il l'avait tuée, c'est qu'il y était contraint et forcé.

*Il aurait encore pu s'enfuir à ce moment-là*, cria silencieusement Bink. *Il aurait pu abandonner Caméléon à son sort, s'enfoncer dans la jungle magique, et vous ne l'auriez jamais retrouvé. C'est lui qui vous aurait attrapés. Il est bon, maintenant.* Mais il était hors d'état de plaider la cause de cet homme de qualité. Caméléon était trop bête pour ça en ce moment, quant à Humfrey, il ne connaissait pas toute l'histoire.

Pour finir, le miroir leur montra l'apparition de Roland, aussi fort et beau dans son genre que le Magicien Maléfique, même s'il avait quelques années de plus. Il était arrivé en tournant le dos à Trent, juste devant un serpent à deux têtes d'un mètre de long chacune. Roland scrutait la jungle devant lui. Préoccupé par la présence d'un poulpier, il n'avait vu ni le Magicien ni le serpent qui s'approchait de lui.

Trent avait foncé sur le monstre, l'avait empoigné par la queue avec ses mains nues. La bête s'était tournée vers lui avec fureur. Ses deux têtes étaient aussitôt retombées, et la colonie de chenilles s'était enrichie d'un nouveau spécimen. À deux têtes.

Roland avait fait volte-face. L'espace d'un instant, les deux hommes s'étaient regardés droit dans les yeux. Leurs pouvoirs mortels se valaient à cette distance. Ils se ressemblaient beaucoup. Puis Roland avait plissé les yeux, et Trent s'était figé. La pétrification avait devancé la métamorphose.

*Mais est-ce bien la vérité ? Trent n'a même pas tenté de résister*, songea fuitement Bink. *Il aurait pu transformer mon père au lieu du serpent, ou laisser faire le reptile, tout simplement.*

— Messieurs les Anciens, vous en avez assez vu ? demanda doucement Humfrey.

*On me donnerait le trône de Xanth en échange de la vie de Trent que je n'en voudrais pas*, songeait furieusement Bink. Ce jugement était grotesque ; ils n'avaient même pas laissé Trent présenter sa thèse sur le risque d'une invasion des Vulgaires et les dangers de la magie pour la population humaine de Xanth. Allaient-ils lui régler son compte comme ils l'avaient exilé, lui ? Sans réfléchir, sans s'interroger sur les faits, en appliquant aveuglément la loi ?

Les Anciens échangèrent des regards empreints de gravité. Chacun hocha lentement la tête une fois, affirmativement.

*Mais vous allez le laisser parler, à la fin !* cria silencieusement Bink. Il avait le moral si bas qu'une chenille aurait pu jeter un coup d'œil par-dessus.

— Il vaudrait mieux lever le sort à présent, dit Humfrey. La coutume veut qu'il soit en pleine possession de ses

moyens pour la sentence.

*Le ciel soit loué !*

Roland claqua les doigts. Trent s'anima.

— Merci, honorables Anciens de Xanth, commença-t-il poliment. Vous m'avez accordé une présentation honnête des faits, et je suis prêt à accepter votre verdict.

Il ne se défendait même pas. Cette enquête horrible, partielle, silencieuse, n'était manifestement qu'une mise en scène destinée à justifier une décision connue d'avance. Comment pouvait-elle revêtir la moindre crédibilité aux yeux du Magicien ?

— Nous vous déclarons coupable de rupture de ban, crime puni de mort, déclara Roland. Mais nous nous trouvons dans une situation sans précédent, et vous avez beaucoup changé avec les années. Vous avez toujours fait preuve de courage, d'intelligence et d'un puissant pouvoir. Outre ces qualités, vous venez de démontrer que vous étiez capable d'honneur, de loyauté et de merci. Je n'oublie pas que vous avez épargné mon fils qui avait eu l'inconscience de vous défier, et protégé l'élue de son cœur des bêtes sauvages. Vous avez une part de responsabilité dans les faits, mais vous avez expié. Nous levons donc la sanction traditionnelle et vous accordons de rester à Xanth à deux conditions.

Ils n'allaient pas le tuer ! Pour un peu, Bink aurait dansé de joie. Mais il réalisa aussitôt que Trent serait soumis à deux strictes contraintes, destinées à l'empêcher d'accéder jamais au trône. Humfrey avait mentionné la cécité. Bink avait une idée de ce que pouvait être une vie sans pouvoir magique. Trent serait condamné à assumer des tâches mineures, à finir ses jours dans l'ignominie. Les Anciens étaient assez âgés dans l'ensemble, mais pas forcément bienveillants ; les citoyens futés ne les contredisaient pas deux fois. Trent inclina la tête.

— Je vous en remercie sincèrement, Messieurs les Anciens. J'accepte vos conditions. Quelles sont-elles ?

Ce n'était pas possible ! Il y avait encore tant de choses à dire ! Traiter cet homme remarquable comme un vulg... comme n'importe quel criminel, le condamner à cette terrible punition ! Et Trent ne protestait même pas.

— D'abord, reprit Roland, vous marier.

Trent leva les yeux, stupéfait.

— Je comprendrais que vous me demandiez de revenir sur toutes les transformations que j'ai pu provoquer et de renoncer à exercer mon talent à l'avenir... mais le mariage ! Quel rapport ?

— N'abusez pas de la bienveillance de la cour, fit Roland d'un ton rigoureux.

*Il n'a pas encore compris, songea Bink. Ils n'ont pas besoin de lui imposer quoi que ce soit. S'ils l'aveuglent, Il sera dans l'incapacité de résister.*

— Je vous présente mes excuses, l'Ancien. Je prendrai donc une épouse. Quelle est l'autre condition ?

*Nous y voilà !* Bink aurait voulu se boucher les oreilles, comme si le fait de ne pas entendre la sentence devait la réduire à néant. Mais il n'avait pas ce pouvoir.

— Acceptez le trône de Xanth.

Bink en resta le bec ouvert. Caméléon se mit à bayer aux corneilles. Trent se figea comme s'il avait été pétrifié de nouveau.

Roland ploya le genou et le posa lentement à terre. Les autres Anciens l'imitèrent en silence.

— Le roi est mort, expliqua Humfrey. Le trône doit revenir à un puissant Magicien doublé d'un homme de qualité, ayant le sens de l'honneur et du commandement, une vision des choses à long terme, et qui saura déclencher les hostilités si la défense de Xanth l'impose, en cas d'invasion de trouillots ou de menace similaire. Un monarque susceptible de donner un héritier au trône, afin d'éviter à Xanth les difficultés qu'elle vient de connaître. Cet homme n'a pas besoin d'être populaire, mais il nous le faut. Je n'ai pas les qualités requises pour cette fonction ; je ne pourrais jamais me résoudre à lui consacrer le temps requis. La Sorcière Iris ne ferait pas l'affaire : en dehors même du fait que c'est une femme, elle ne se domine pas assez. La seule autre personne ayant rang de magicien n'a ni la personnalité ni le don voulus pour assumer le pouvoir. Xanth a besoin de vous, Magicien. Vous ne pouvez pas refuser.

Sur ces paroles, Humfrey mit un genou en terre à son tour.

Le Magicien naguère Maléfique inclina la tête sans un mot en signe de consentement. Il avait fini par conquérir Xanth.

La cérémonie du couronnement fut splendide. Créatures intelligentes et citoyens vinrent y assister de tout Xanth. Un détachement de centaures défila avec une rigueur impressionnante. Le Magicien Trent, désormais Roi Transformateur, prit à la fois le trône et une épouse. Les souverains étaient radieux.

Il y avait bien eu quelques remarques finaudes dans la foule, mais la plupart des invités s'accordaient à reconnaître que le roi avait fait un choix judicieux.

— Si elle est trop vieille pour lui donner un héritier, ils pourront toujours adopter un enfant ayant rang de Magicien

— Après tout, il était seul à pouvoir lui passer la corde au cou, et avec elle, il ne risque pas de s'ennuyer.

— Et puis ça neutralise la dernière véritable menace qui planait sur Xanth.

Ils n'avaient pas encore conscience des autres périls autrement formidables, à la fois intérieurs et extérieurs.

Seul dans un coin, Bink, qui avait retrouvé forme humaine, contemplait l'endroit où se trouvait naguère François Paumier. Il était heureux pour Trent, et certain qu'il ferait un bon roi. Pourtant, la fin de l'aventure le laissait un peu sur sa faim. Qu'allait-il faire maintenant de tout ce temps ?

Trois jeunes gens passèrent tête basse : Zink, Jama et Potipher. Ils avaient bien rabattu leur caquet. Fini les plaisanteries de mauvais goût ; avec le nouveau roi, ils avaient intérêt à se tenir à carreau s'ils ne voulaient pas être métamorphosés.

Puis deux centaures s'approchèrent au petit trot.

— Quelle joie de te revoir, Bink ! s'exclama Chérie. Tu n'as donc pas été exilé, c'est merveilleux ! Hein, Chester ? ajouta-t-elle avec un bon coup de coude dans les côtes de son compagnon.

Chester se força à grimacer un sourire.

— Ouais, pour sûr, marmonna-t-il.

— Il faudra venir nous voir, reprit Chérie, rayonnante. Chester me parle si souvent de toi.

Les deux puissantes mains de Chester esquissèrent un léger mouvement de torsion sur un cou de poulet imaginaire.

— Ouais, pour sûr, répéta-t-il avec un peu plus de conviction.

Bink se hâta de changer de sujet.

— Vous savez, j'ai rencontré Bernard l'Ermite, dans la forêt. Il est mort en héros. Grâce à son pouvoir...

Il s'interrompit aussitôt en se rappelant que la magie était considérée comme obscène chez les centaures. Ça changerait sûrement quand Trent aurait rendu publiques les connaissances qu'il avait acquises à Château-Roogna.

— C'est grâce à lui, reprit Bink, que l'essaim de trouillots a été anéanti avant qu'ils infestent tout Xanth. C'est lui qui a organisé la défense. J'espère que votre race honorera son nom, à l'avenir.

Chose étrange, Chester se mit à sourire.

— Bernard était mon oncle, déclara-t-il. Un type formidable. Les poulains n'arrêtaient pas de me charrier parce qu'il avait été exilé. Maintenant, tu dis que c'est un héros ?

La bouche de Chérie se réduisit à une mince ligne. Elle les rappela à l'ordre.

— Depuis quand raconte-t-on des horreurs en présence d'une dame ? Allez, viens.

Chester ne put faire autrement que de la suivre, mais il jeta un rapide coup d'œil à Bink par-dessus son épaule.

— Ouais, pour sûr, dit-il une troisième fois. Viens vite nous raconter comment l'oncle Bernard a sauvé Xanth.

Ils s'éloignèrent. Tout à coup, Bink se sentit en pleine forme. Chester était le dernier être de Xanth avec qui il aurait imaginé avoir quelque chose de commun, mais il était ravi. Bink savait à quel point il pouvait être frustrant de se faire mettre en boîte pour une prétendue défaillance, et il avait envie de parler du pouvoir de Bernard le centaure à un public qui saurait l'apprécier.

C'est alors que Sabrina s'approcha de lui. Elle était aussi jolie que dans ses souvenirs.

— Bink, je suis désolée pour ce qui s'est passé, dit-elle. Mais maintenant que tout est arrangé...

Elle était aussi séduisante que Caméléon au faite de sa beauté, et intelligente, en plus. Elle ferait une bonne épouse pour n'importe quel homme, ou presque. C'est le pouvoir de Bink qui l'avait empêché de l'épouser, en refusant de se manifester. Sacré pouvoir !

Il jeta un coup d'œil alentour et repéra le nouveau garde du corps que Trent avait pris, sur sa recommandation : l'homme était capable de repérer n'importe quoi, y compris le danger, avant qu'il se manifeste. Le soldat avait vraiment fière allure dans son bel uniforme.

— Crombie ! appela Bink. Crombie arriva à grands pas.

— Salut, Bink ! Je suis de service, je ne peux pas m'attarder. Il y a un problème ?

— Je voulais juste te présenter cette demoiselle, reprit Bink. Elle s'appelle Sabrina et elle a le don de tracer en l'air de très jolis hologrammes. Crombie, poursuivit-il en se tournant vers Sabrina, est un homme de bien, un valeureux soldat distingué par le roi, mais il n'a pas confiance dans les femmes. Je pense qu'il n'a jamais rencontré la bonne. Vous devriez faire connaissance, tous les deux.

— Mais je croyais..., commença-t-elle.

Crombie promena sur elle un regard attentif, presque cynique, qu'elle lui rendit. Il admira ses charmes physiques, incontestables. De son côté, elle soupesait la situation au palais de Bink, indéniable elle aussi. Bink se demanda un instant s'il venait de faire une bonne action ou de lâcher un sac de grenades dans une fosse d'aisances. Le temps le dirait.

— Adieu, Sabrina, dit-il en tournant les talons.

Le roi Trent convoqua Bink à une audience royale.

— Désolé d'avoir tardé à reprendre contact avec toi, commença-t-il dès qu'ils furent seuls. J'avais des choses à régler avant.

— Le couronnement, le mariage, acquiesça Bink.

— Oui, mais j'avais surtout besoin de prendre un certain recul. La couronne m'est tombée assez brusquement sur la tête, comme tu sais.

Bink était au courant.

— Si je puis me permettre, Majesté, j'aimerais vous poser une question...

— Pourquoi je n'ai pas quitté Caméléon pour m'enfuir dans la forêt vierge ? Je vais te le dire, Bink, à toi, et à toi seul. En dehors de toutes considérations morales – que je n'avais pas écartées –, je me suis livré à ce que l'on appelle en Vulgarie un calcul de probabilités. Quand tu t'es envolé pour le château du Bon Magicien, j'ai estimé tes chances de réussite à trois contre une, en ta faveur. Même si tu échouais, je n'étais pas en danger ; je n'avais aucune raison d'abandonner Caméléon. Par ailleurs, tous mes renseignements concordait : les forces du roi des Tempêtes déclinaient de jour en jour. Xanth aurait bientôt besoin d'un nouveau roi. Les chances pour que les Anciens trouvent un autre Magicien plus compétent que moi pour ce poste étaient aussi de trois contre une. Et ainsi de suite. L'un dans l'autre, en ne bougeant pas, j'avais neuf chances sur seize d'obtenir le trône et juste trois sur seize d'être exécuté. C'était un bien meilleur score que celui que m'offrait la jungle, où j'évaluais mes chances de survie à une sur deux. Tu comprends ?

— Tous ces chiffres, fit Bink en secouant la tête. Je ne vois pas...

— Crois-moi sur parole, je prenais une décision pratique, un risque calculé. Humfrey était mon ami ; j'étais sûr qu'il ne me trahirait pas. Il savait que j'avais pesé mes chances, mais ça ne changeait rien. De toute façon, Xanth avait besoin d'un homme capable de faire ce genre de calcul, et il le savait. Alors il a marché. Je me suis tout de même fait des cheveux au moment du procès ; Roland m'a donné des sueurs froides.

— Et à moi donc, renchérit Bink.

— Enfin, même si les chances avaient été contre moi, j'aurais agi comme je l'ai fait, reprit Trent en plissant son front harmonieux. Mais je te demande de ne pas révéler cette faiblesse au grand jour. Cela me porterait préjudice. Le peuple n'a pas besoin d'un roi susceptible de se laisser ébranler au mauvais moment par des considérations personnelles.

— Je ne le dirai à personne, promet Bink, bien qu'il songeât intérieurement que ce n'était pas un gros défaut ; après tout, c'est à cela que Caméléon devait d'être encore en vie.

— Venons-en à nos affaires, à présent, reprit le roi avec entrain. Au nom des pouvoirs qui me sont conférés, je vous accorde, à Caméléon et à toi, le droit de rester à Xanth, et je tire un trait sur la rupture de ban. Non, ton père n'y est pour rien ; je n'ai compris que tu étais le fils de Roland qu'en le revoyant. La ressemblance m'a alors sauté aux yeux. Il ne m'a pas dit un mot à ton sujet. Il a le chic pour éviter toute ingérence... Roland aura un rôle important à jouer dans la nouvelle administration, je te le garantis. Mais là n'est pas la question. Fini l'exil et les restrictions sur l'immigration vulgaire, sauf en cas de violence. Bien sûr, tu es dispensé de faire la démonstration de ton pouvoir magique. Nous sommes seuls à Xanth à en connaître la nature spécifique. Caméléon était présente lors de sa révélation, mais pas en état d'assimiler. Humfrey sait juste que tu as un pouvoir digne d'un Magicien. Cela restera donc notre secret à tous les deux.

— Oh, ça m'est égal.

— Tu ne comprends pas, Bink. Il est important que le principe même de ton pouvoir demeure secret. C'est vital pour son fonctionnement. Le trahir, ce serait le neutraliser. Voilà pourquoi il se défend avec tant de soin contre la révélation. Peut-être n'ai-je été autorisé à le découvrir que pour t'aider à le protéger des autres, et c'est ce que j'ai l'intention de faire. Personne d'autre ne sera au courant.

— Oui, mais...

— Je vois que tu n'as pas enregistré. Tu disposes d'un pouvoir remarquable et subtil, digne de tous les autres, à Xanth. Avec ses ramifications, il te confère le rang de Magicien à part entière. Tous les autres citoyens, les Magiciens comme ceux qui font surgir des taches sur leur mur, sont vulnérables aux pouvoirs qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes. Je pourrais transformer Iris ; on peut me pétrifier ; Humfrey n'est pas à l'abri des illusions... tu vois ce que je veux dire. Il n'y a que toi qui sois foncièrement immunisé contre tous les autres sorts. On peut t'induire en erreur, te faire honte ou te causer de l'embarras, mais pas t'atteindre physiquement. C'est une formidable protection.

— Oui, mais...

— Nous n'arriverons peut-être jamais à faire complètement le tour de ton pouvoir. Rappelle-toi comment il t'a

ramené à Xanth sans se trahir. Et si nos pérégrinations n'étaient que la manifestation de l'une de ses facettes ? Qui sait si nous n'avons pas été, Caméléon et moi-même, les instruments de ton retour à Xanth ? Tout seul, tu risquais fort de rester prisonnier de Château-Roogna ou de pâtir des trouillots. Ma présence t'était donc utile pour aplanir les difficultés. C'est peut-être ton don qui t'a protégé de mon épée vulgaire en amenant Caméléon à recevoir le coup fatal. J'ai, pour une large part, pris conscience de ton pouvoir grâce au mien, grâce à ses effets sur le mien. Je suis Magicien à part entière, aussi n'a-t-il pu s'opposer totalement à moi. Il a réussi à te protéger, mais pas à me repousser tout à fait, puisque j'ai trouvé le moyen de te blesser. Alors il s'est associé au mien, mettant fin à notre querelle en agissant de telle sorte que je devienne roi d'une façon acceptable par toi. C'est peut-être ton don qui m'a fait changer d'avis et m'a empêché de te tuer. D'où ma conclusion que c'est sur l'initiative de ton pouvoir que j'ai été admis à en appréhender la nature, cette connaissance devant, comme tu l'as constaté, profondément affecter mon attitude envers toi et ta sécurité personnelle.

Il s'interrompt, mais Bink ne réagit pas. C'était un peu gros à avaler en une seule bouchée. Lui qui croyait son pouvoir limité, incapable d'affecter ceux qui comptaient pour lui... Il l'avait sous-estimé.

— Ainsi, reprit Trent, mon accession au trône n'était peut-être que l'instrument le plus pratique pour la promotion de ton bien-être. Il se pourrait que ton exil et la mort simultanée du roi des Tempêtes fassent partie du schéma magique. Ton exil m'a ramené à Xanth sans mon armée et en ta compagnie. Je ne jurerais pas être arrivé jusqu'à ce col par suite d'un simple hasard ; ton pouvoir fait un usage plus sophistiqué des coïncidences. Je ne risque pas de m'opposer à toi : je ne tiens pas à tomber malade et à mourir après avoir agi contre tes intérêts, comme mon prédécesseur. Non, Bink, je ne voudrais pas être ton ennemi même si je n'étais pas déjà ton ami. Voilà comment et pourquoi je suis devenu l'agent conscient et zélé de la préservation de ton secret et de la promotion de ton bonheur. Connaissant tes sentiments pour Xanth, je m'efforcerai d'être le meilleur roi possible et d'y instaurer un nouvel Âge d'Or, de sorte que tu n'aies jamais à souffrir directement ou indirectement de mes erreurs de gouvernement. Tu comprends, maintenant ?

— Je crois que oui, Majesté, répondit Bink en hochant la tête.

— À la bonne heure ! s'exclama Trent en se levant et en flanquant une bonne claque dans le dos de Bink. Je suis content que ce soit arrangé. Au fait, tu as décidé de ce que tu voulais faire ? reprit-il, changeant de sujet. Je peux t'offrir tout ce que tu veux – à part la couronne, bien que cela soit peut-être inscrit dans ton avenir, si...

— Oh ! non ! se récria Bink, puis il se ravisa en voyant le large sourire de Trent et se mit à bafouiller. Enfin, je veux dire... oui, j'ai pensé à un travail. Je... vous avez dit une fois.

Il ne trouvait plus ses mots, tout à coup.

— Tu ne devais pas très bien écouter. Tu auras ce que tu veux, s'il est en mon pouvoir de te le donner. Mais je suis métamorphe, pas devin. Il va bien falloir que tu me dises de quoi il s'agit. Allez, accouche !

— Eh bien, dans la jungle, pendant que nous attendions Caméléon... vous vous souvenez, juste avant les trouillots. Nous parlions des mystères de...

Trent leva une de ses royales mains.

— N'en dis pas plus. Je te nomme, toi, Bink du Village du Nord, Chercheur Officiel de Xanth, chargé d'élucider tous les mystères de la magie. Tu parcourras tous les lieux requis jusqu'à ce qu'ils aient été étudiés à ta satisfaction et me transmettras directement tes rapports pour inclusion dans les archives royales. Ton pouvoir secret fait de toi l'individu le mieux à même de prospecter les contrées les plus reculées de Xanth. Un Magicien incognito n'a pas besoin de garde du corps. L'exploration de ces régions aurait dû être entreprise depuis longtemps. Ta première mission consistera à découvrir la source de la magie de Xanth.

— Je... euh, merci, Majesté, fit Bink avec reconnaissance. Je pense que je préfère de loin ce métier à celui de roi.

— Tu comprends peut-être à quel point j'en suis soulagé, commenta Trent avec un sourire. Mais allons plutôt voir ces dames, à présent.

Le transe-porteur les expédia à Château-Roogna. Ils se retrouvèrent devant le grand portail.

Le pont-levis avait été réparé et les renforts de cuivre qui ornaient ses poutres cirées luisaient de tous leurs feux. Les douves avaient été nettoyées, remplies, et grouillaient des espèces les plus recherchées. Les dents de la herse étincelaient. Des étendards aux vives couleurs flottaient au sommet des plus hautes tours. Le château avait retrouvé toute sa splendeur.

Bink tourna brusquement la tête. Il avait eu l'impression d'apercevoir un mouvement du coin de l'œil. Tiens, un petit cimetièr... Mais quelque chose bougeait là-bas, quelque chose de blanc. On aurait dit un os traînant un bandage... *Oh non !*

— Repose en paix, murmura Trent. J'ai tenu parole.

Et s'il ne l'avait pas fait, les zombis seraient-ils sortis de la forêt vierge pour l'obliger à tenir sa promesse ?

C'était un mystère que Bink n'avait pas envie d'élucider.

Ils entrèrent à Roogna. Les six fantômes les accueillirent dans le grand hall. Ils avaient retrouvé forme humaine. Millie s'échappa précipitamment pour avertir la reine de l'arrivée de son royal époux.

Iris et Caméléon les rejoignirent, vêtues de tuniques, les pieds chaussés de pantoufles trouvées au château. La Sorcière était elle-même, mais habillée et coiffée avec une telle recherche qu'elle en devenait presque séduisante. Caméléon avait quant à elle presque retrouvé son état «normal», tant en apparence qu'intellectuellement.

La reine n'accabla pas Trent sous de feintes démonstrations d'affection. Il n'avait pas été question entre eux d'autre chose que d'un mariage de convenances. Mais le plaisir et l'excitation que lui procurait sa situation étaient à l'évidence sincères.

— Quelle merveille ! s'exclama Iris. Caméléon m'a fait faire le tour du château, les fantômes nous ont montré nos toilettes. Roogna a tellement envie de nous faire plaisir... C'est tout ce dont j'avais toujours rêvé, l'espace, le prestige, et pour de vrai, en plus ! Oh ! je sens que je vais me plaire ici !

— Tant mieux, répondit gravement Trent. Allez, faites-vous belle, maintenant : nous avons de la visite.

La femme d'âge mûr céda aussitôt la place à une jeune fille à la peau étonnamment lisse, au décolleté provocant ouvert sur une poitrine plantureuse.

— Je ne voulais pas embarrasser Caméléon dans sa phase... euh, « normale », vous comprenez.

— Rien ne pourrait l'embarrasser, à quelque moment que ce soit. Allons, faites vos excuses à Bink, à présent.

Iris se fendit au profit de Bink d'une révérence à couper le souffle. Elle aurait fait à peu près n'importe quoi pour rester reine. Et humaine. Trent pouvait la changer en crapotame verruqueux comme lui donner à jamais la silhouette qu'elle venait d'adopter. Il pourrait sans doute lui rendre sa jeunesse afin de lui permettre de porter un enfant, l'héritier du trône. Trent était le maître, Iris semblait n'avoir même plus envie de mettre la question en doute.

— Je suis désolée, Bink, vraiment désolée. Je ne sais pas ce qui m'a prise pendant le duel, et après. J'ignorais que tu allais chercher les Anciens pour faire couronner Trent.

Comme si Bink le savait lui-même !

— N'en parlons plus, Majesté, dit-il, mal à l'aise.

Il regardait Caméléon. Elle ressemblait tellement à Dee, la fille qui lui avait tout de suite plu malgré la mise en garde de Crombie ! Il était paralysé par la timidité.

— Allez, vas-y, qu'on en finisse, lui marmonna Trent à l'oreille. Elle est assez intelligente, maintenant.

Comme c'était ironique ! se dit Bink. Son aventure était intimement liée à la quête de Caméléon pour un charme susceptible de la rendre « normale » alors qu'elle était très bien comme ça, et parfois même d'une beauté à tout casser. Combien de gens passaient ainsi leur vie à courir après des avantages aussi vains qu'un chêne d'argent, le pouvoir politique ou des honneurs non mérités alors qu'ils avaient juste besoin d'apprendre à se satisfaire de leur sort ? Combien avaient déjà mieux que ce qu'ils convoitaient ? Caméléon croyait vouloir être normale ; Trent rêvait de conquérir le pouvoir par les armes ; Bink lui-même pensait avoir besoin d'un don montrable. Chacun était persuadé de manquer de quelque chose. Mais la véritable quête de Bink, en fin de compte, consistait à les préserver, Caméléon, Trent et lui-même, tels qu'ils étaient, et à faire en sorte que Xanth les accepte ainsi.

Il n'avait pas voulu abuser de Caméléon dans sa phase de stupidité. Il voulait être sûr qu'elle savait vraiment ce qu'elle faisait avant de... avant de...

Quelque chose lui chatouilla le nez. Il éternua, affreusement gêné.

Iris poussa Caméléon du coude.

— Oui, Bink, bien sûr que j'accepte de t'épouser, déclara Caméléon.

Trent partit d'un formidable éclat de rire. Puis Bink se retrouva en train d'embrasser Caméléon, son extraordinairement ordinaire fiancée. Elle avait trouvé son charme. Elle le portait sur elle, l'avait jeté sur lui, le tenait dessous. Il était aussi irrésistible que la malédiction de Crombie. Et c'était le même : l'amour.

Bink avait enfin compris la signification du présage : il était le faucon qui emportait Caméléon. Il ne la lâcherait plus jamais.



- 1 BIQUET BINK ET BISQUE RAGE
- 2 CENTAURE ET SANS REPROCHE
- 3 ABÎME DE PERPLEXITÉ
- 4 PHALLUCINATIONS
- 5 HISTOIRE D'EAU
- 6 MAGICIEN DE GARDE
- 7 EXIL AUX FAÎNES
- 8 CONCILIABULE DE TRENT
- 9 MÉTAMORPHOSE SCEPTIQUE
- 10 TRIVIALE POURSUITE
- 11 JUNGLE BELLE
- 12 FEMME À GÉOMÉTRIE VARIABLE
- 13 CRITIQUE DE LA MAGIE PURE
- 14 ALLEZ LES VERS !
- 15 JEUX DE MORT, JEUX DE MALINS
- 16 ADORATION DU ROI MAGE